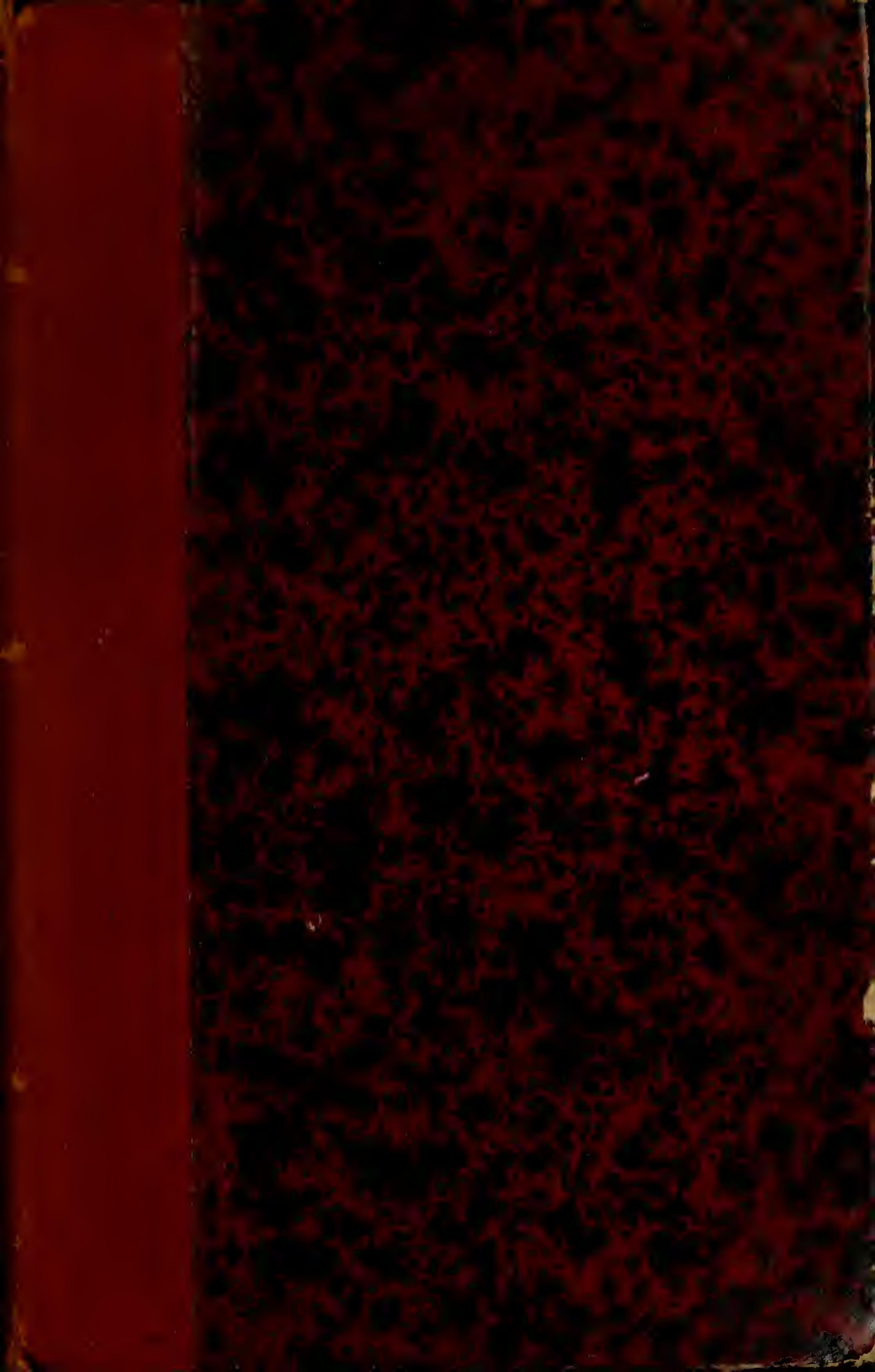
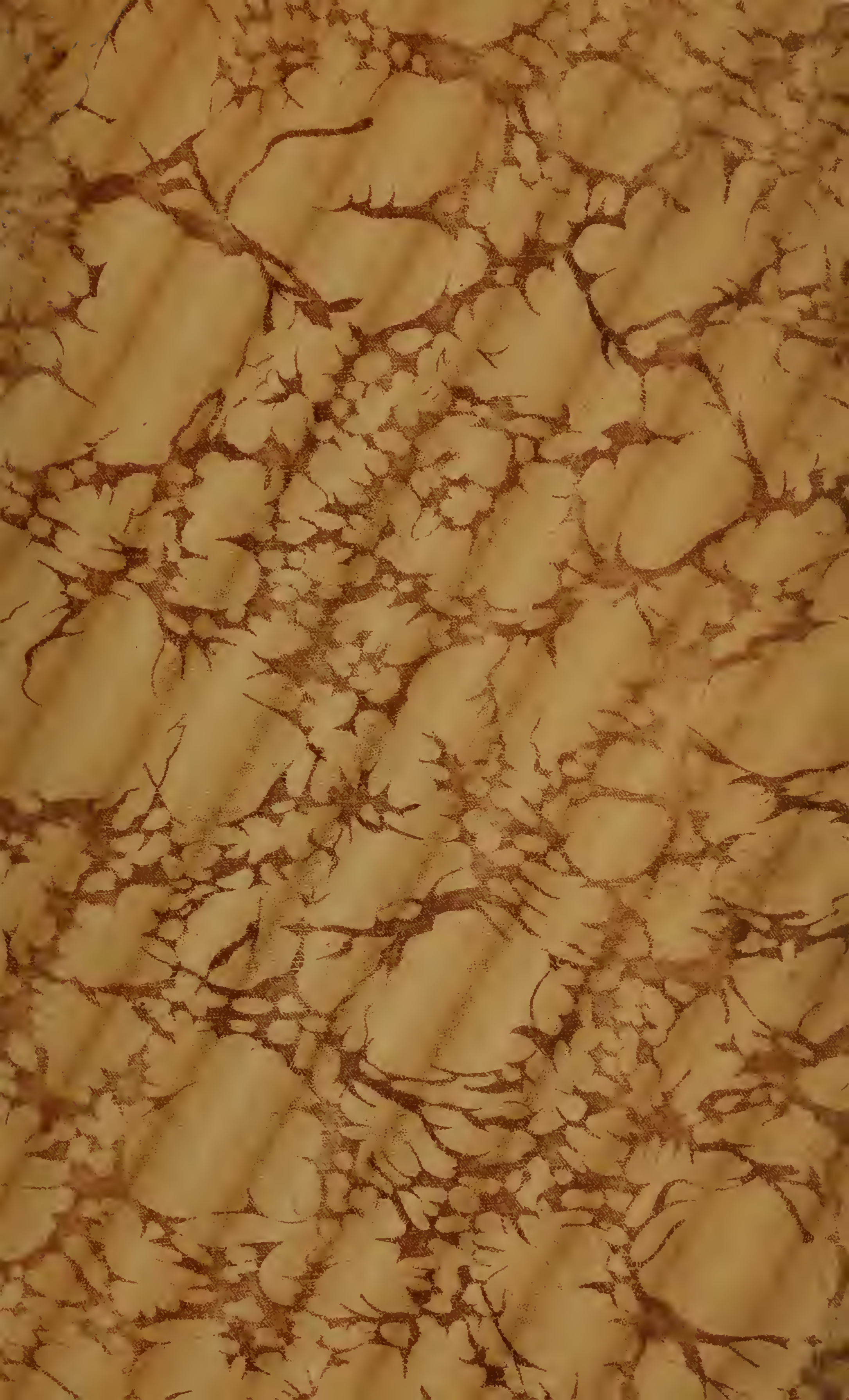






L'HÉRÉTIQUE

ET

L'Apostat.

I

IMPRIMERIE DE J.-A. BOUDON, RUE MONTMARTRE, 131

L'HÉRÉTIQUE

ET L'APOSTAT,

OU LES

Matines de saint Barthélemy.

PAR ÉDOUARD STERN.

I

PARIS,

A. POUGIN, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 49.
SCHWARTZ ET GAGNOT, PLACE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, 20.

1836.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

L'artisan par ce monstre (l'hérésie) a laissé sa boutique,
Le pasteur ses brebis, l'advocat sa pratique,
Sa nef le marinier, son trafic le marchand,
Et par luy le preud'homme est devenu méchant;
L'écolier se débauche et de sa faulx tortue
Le laboureur façonne une dague pointue!...
Morte est l'authorité : chacun vit à sa guise
Au vice déréglé la licence est permise;
Le désir, l'avarice et l'erreur insensé
Ont c'en dessus dessous le monde renversé.
On fait des lieux sacrés une horrible voirie,
Une grange, une estable, et une porcherie.
Tout va de pis en pis ; le sujet a brisé
Le serment qu'il devait à son roi mesprisé.

Pierre de Ronsard à Guillaume des Autels.

Le chapelain est à nom desconfort,
Et les autels sont faits de pestilence :
Le lieu est plein de deuil. . . . . . .
. . . .
Chagrin estait revestu en diacre,
Qui bien semblait être faux apostat,
Et souffreté faisait le soubdiacre.

(*Catholicon des mal advisés*, autrement dit *le Cymetière des malheureux*).

Laurent Desmoulins.

Le Monastère de St-Germain à Montpellier.

Elle était froide, humide, la vaste cathédrale de Montpellier, le 18 novembre de l'an de grâce 1567. Une lumière blafarde pénétrait à regret à travers les vitraux gothiques, glissait sous les arceaux de la voûte, et traçait sur la dalle l'ombre incertaine des piliers, qui s'alongeait en grandissant dans la sombre enceinte.

Un jour cependant, il y avait à peu près deux siècles, les fidèles passaient par torrens sous son portique, les chants de l'église se mêlaient aux volées de l'airain, l'encens se balançait comme un nuage rougi de l'éclat de mille bougies étincelantes; sous un dais enrichi de ses armes et de celles de la ville, répandant les bénédictions à pleines mains, resplendissant sous ses habits pontificaux, le pape Urbain V s'avançait à cheval vers le temple qu'il avait fait bâtir; il allait le consacrer à Dieu, et y installer les religieux bénédictins dans le somptueux asyle qu'il leur avait préparé.

O vous qui dormez depuis tant d'années sous les sacrés parvis, ou sous l'herbe des cimetières, peuples unis par une même croyance, pleurez sous la pierre tumulaire; ou plutôt remuez-vous, poudre des tombeaux; débris des temps passés, ramenez vos lambeaux sur vos ossemens arides, et venez au secours de l'antique croyance, près d'être vaincue dans ses derniers retranchemens, au milieu de la ville autrefois si catholique de Montpellier.

Sur une tombe, vers un angle de la nef, était agenouillée une jeune fille de douze à treize ans. Cette jeune fille se nommait Marie de Long-Chasteau, et la tombe était celle de son père. Sa blanche et délicate figure, ses traits suaves et harmonieux, la faim les avait flétris de sa main décharnée. Elle avait amaigri ses joues, creusé un noir sillon autour de ses yeux, donné à cette physionomie enfantine une expression de souffrance qui faisait mal à voir : outre que la pauvre enfant avait bu à longs traits dans la coupe empoisonnée du malheur.

Comme son existence avait été froissée!... Comme ils avaient été douloureusement brisés les liens qui l'attachaient à la vie!... Élevée au beau pays de Gascogne, dans la ville de Nérac, séjour ordinaire de Jeanne d'Albret, elle avait doucement coulé les premières années de sa vie au milieu des caresses et des embrassemens maternels, grandissant avec son cher Faustus, fils de François de Téjan, gentilhomme attaché à la maison de Navarre : Faustus, de sept ans plus âgé qu'elle, dont

elle aimait tant le regard mélancolique, la soyeuse chevelure, et la noble démarche : « Tu » ne m'oublieras pas, lui dit-elle, quand il la » quitta pour aller avec son père au centre du » royaume, à la suite de Jeanne d'Albret, que » Catherine de Médicis emmenait avec elle; tu » sais combien je suis malheureuse sans toi; en » te voyant partir, il me semble que je reste sans » défense, exposée aux coups du malheur. » Il s'éloigna, et le cœur de la pauvre enfant avait deviné juste : deux mois après, Étiennette de Piles, sa mère, succomba à une longue maladie, et le vieux chevalier inconsolable, se couvrit de son armure, et chemina tristement sur son cheval de bataille vers le Languedoc, dont le sieur de Joyeuse, son ami, était gouverneur.

Il serait trop long de dire par quelles circonstances, à la suite d'un soulèvement des huguenots de la ville de Montpellier, le seigneur de Long-Chasteau, commandant une partie de la garnison de la ville, se trouva, le 7 octobre, étroitement bloqué dans le monastère Saint-Germain, alors la cathédrale, depuis que

Paul III y avait transféré le siége de Maguelonne. Jacques Baudiné, baron de Grussol, seigneur d'Acier, avait joint la porte du Peyrou à celle des Carmes par une large tranchée, étendu une ligne formidable d'infanterie du faubourg Saint-Guillem au petit ruisseau du Merdanson, et, de cette façon, resserré la citadelle entre les travaux extérieurs et la ville insurgée.

Lourdes et solides à leur base comme les murailles d'une place forte, légères à leur cime, découpées, coquettes comme la flèche qui suspend aux nuages son architecture de dentelle, le 18 octobre au matin, les tourelles du portique engageaient un feu meurtrier d'arquebusades avec les maisons voisines, tandis que l'artillerie tonnait sur la terrasse des énormes tours du portail, foudroyant les tours du Palais et du Colombier, les églises Saint-Ruf et Sainte-Croix, et la partie des murailles située vers le faubourg des Carmes. A Boutonnet, vers le nord de la ville, le sieur de Villeneuve, lieutenant du sieur de Joyeuse, présentait un front de bataille de dix-huit en-

seignes d'infanterie, soutenues de trois cents chevaux sur la gauche, et sur la droite appuyées au pont Saint-Cosme, sur le petit ruisseau du Merdanson. Il voulait ravitailler la place, dont la garnison se disposait à seconder ses efforts; mais il fallait auparavant passer sur le corps à d'Acier, héroïquement posté hors la ville, entre les Jacobins et Saint-Cosme, et combler la tranchée dont nous avons fait mention ci-dessus.

Une chaude attaque s'engagea bientôt sur toute la ligne des ouvrages, tandis qu'une partie de la garnison sortait par la fausse porte Saint-Germain dont elle était maîtresse, abritée sous le canon du fort qui balayait le rempart, poussant devant elle à coups d'arquebuses, une masse roulante d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfans. Mais de nombreuses troupes étant survenues, l'attaque fut repoussée avec perte, et Villeneuve lui-même fut obligé de se retirer, fatigué par l'opiniâtre résistance du baron de Crussol.

Tout retentissait au dehors du bruit des combattans et des cris de la multitude. De

temps à autre des décharges d'artillerie ébranlaient la vieille église, et mugissaient longtemps, couvrant de leur voix foudroyante le brouhaha de l'émeute. Un petit nombre de catholiques mêlés aux chanoines étaient prosternés devant l'autel, et priaient le ciel de les délivrer des mains de leurs ennemis. Ils chantaient en chœur le psaume : *Exsurge, domine, in irâ tuâ, et exultare in finibus inimicorum tuorum.* De douces voix de femmes, flûtées, aériennes comme une prière, se mêlaient aux basses graves et solennelles des prêtres. Le chant religieux s'interrompait quelquefois, quand un blessé traversait la nef, porté sur les bras de ses compagnons d'armes ; et un *de profundis* funèbre montait alors vers le ciel, accompagnant à son dernier voyage l'âme du soldat qui venait de succomber.

Un chevalier couvert de son armure descendait en ce moment d'une des tourelles du portique, blessé à mort d'une arquebusade, qui s'était fait jour par une ouverture du casque, lui avait crevé l'œil droit, et s'était enfoncée bien avant dans la tête. Son visage, qu'on avait

découvert, était inondé de sang : il coulait noir, épais sur ses cheveux blanchis par l'âge et les fatigues de la guerre, et sa voix mourante murmurait à peine le nom de Marie.

Semblable à ces figures qui se penchent sur la couche de l'enfance, quand elle dort bercée par des visions d'innocence et de béatitude, Marie était prosternée dans le sanctuaire. Elle a entendu la douce voix qui l'appelle : c'est la voix du chevalier de Long-Chasteau ; elle court effrayée, palpitante... Malheureuse enfant ! Tu ne colleras plus tes lèvres si pures sur ses lèvres paternelles ; tu ne recevras plus sa bénédiction accoutumée du soir... Ah ! qu'elle fut acérée, déchirante, la douleur qui traversa comme un glaive ce cœur de jeune fille, quand elle vit son père hideusement mutilé, porté sur les bras de ses hommes d'armes, dans les derniers spasmes de la mort. Elle avait bien vu deux ans auparavant, sa mère descendre lentement au tombeau ; mais elle avait tristement fermé les yeux pour dormir son sommeil éternel, et sa figure n'avait pas été moins belle quand son âme eut cessé de l'animer. Ici c'é-

tait bien la mort avec son atroce solennité : la la mort secouant dans ses dernières convulsions les membres pantelans de sa victime; la mort avec une large et profonde blessure ; la mort qui dégoutte de sang. Aussi la pauvre enfant ne put-elle tenir à cet affreux spectacle. — « Ciel!.. mon père! s'écria-t-elle... Oh! » mon Dieu, il ne m'entend pas... Mon père, ré» pétait-elle en soulevant son bras engourdi par » la mort, ne laissez pas retomber ainsi votre » bras; relevez un peu votre tête : vous perdez » tout votre sang par cette affreuse blessure»... Et l'épée du capitaine tomba lourdement sur le pavé, et Marie était sans connaissance dans les bras de ceux qui l'entouraient.

La place se soutint encore un mois environ, pendant lequel Marie n'eut que la froide pierre d'un tombeau, qui lui rappelât qu'autrefois elle avait tenu à quelque chose sur la terre; qui lui parlât du bonheur de Nérac, de sa famille et de Téjan, qui l'avait oubliée sans doute pendant une si longue absence. Toute sa vie se résumait en souvenirs de deuil dans ces mots si tristes, gravés sur une froide

pierre, par une main peu habile: *Hic jacet nobilis vir Longi-Castelli*; car celui dont ils rappelaient le nom l'avait souvent pressée sur son cœur, avait connu la tendre mère qu'elle avait perdue, avait souri quand elle jouait avec son cher Faustus. Du reste, tout ce qui l'environnait faisait à peine attention à ses souffrances, et ne donnait pas même à sa misère le sourire de la pitié. Son unique appui n'était plus... Le juge-mage et les trois consuls enfermés avec elle, retenus loin des factieux par la seule crainte des vengeances de la cour, avaient perdu ce respect qu'ils témoignaient autrefois à la fille de l'ami de Joyeuse, et ne lui distribuaient plus que d'une main avare le peu de nourriture qu'il lui fallait pour soutenir sa languissante vie. C'était une bouche inutile; et la loi du bien général, avec tout ce qu'elle a de plus odieux et de plus tyrannique dans ses applications, froissait, foulait cette existence débile. Le vieux soldat de son père, sentait une larme mouiller ses yeux, à l'aspect du profond délaissement de la fille de son capitaine, et lui

donnait souvent le morceau de pain qu'il arrachait à sa faim dévorante pour l'amour de lui.

Cependant la garnison pressée par la famine avait capitulé ; Marie seule ignorait qu'à huit heures du matin elle avait dû sortir de la place par la fausse porte St-Germain, les officiers avec leurs armes, les soldats n'emportant que la dague et l'épée, et que tous les réfugiés étaient prisonniers de guerre. C'était le dix-huit novembre au matin. Elle était agenouillée sur la sépulture de son père, ne comprenant rien aux choses étranges qui se passaient autour d'elle. Des soldats emportaient avec précipitation les chasses précieuses de saint Germain et de saint Blaise, avant que la populace ne vînt accomplir son œuvre de pillage et de destruction ; ils dépouillaient de leurs ornemens le maître-autel et les chapelles latérales, s'arrachaient les vases sacrés de métal précieux, émaillé de *turquin*, se divisaient les habits des prêtres, parmi lesquels on voyait une riche chasuble, présent d'Urbain V à son église, dont la croix était écla-

tante d'or, d'argent et de pierreries. Puis le sombre vaisseau s'illumina d'une clarté soudaine, les portes ouvrirent un large passage à la lumière du jour, aux clameurs de la foule, qui résonnèrent comme les roulemens de la foudre, et l'on put voir un peuple innombrable se presser, se ruer, s'engloutir dans l'immense cathédrale.

Quand un grand attroupement se forme, le vouloir devient pour cette masse vivante un courant électrique qui la traverse en tous sens par d'imperceptibles communications. L'intelligence individuelle s'anéantit pour ne laisser subsister que les facultés aveugles, et le mode de volonté d'un membre quelconque se fond dans la somme totale, qui se divise ensuite par portions inégales sur chaque individu, suivant l'ardeur de son caractère et l'énergie de ses facultés. Aors il s'établit entre toutes ces âmes, différentes d'ailleurs de mœurs et d'éducation, de singuliers rapports. Toutes ne veulent pas avec la même intensité, mais toutes veulent en même temps et de la même manière. La volonté est comme une

collection de quantités homogènes, d'unités d'une même nature, inhérentes à chaque individu, proportionnellement à la capacité du sujet qui les reçoit. L'action, dès lors, est le résultat d'une force mathématique, évidente dans sa cause, évidente dans ses conséquences souvent terribles, quelquefois consolantes, mais toujours inévitables, certaines circonstances posées. L'émeute n'est pas cruelle, elle n'est pas généreuse, elle n'est pas inconséquente; elle fait des actes de cruauté, d'inconséquence et de générosité, et ces actes sont toujours la déduction logique du fait qui la constitue. Qu'il surgisse au milieu de ce corps géant par la force, enfant par l'intelligence, un tribun qui prenne empire sur lui par sa puissance morale, par sa voix tonnante, sa parole de feu ou ses antécédens populaires, sa pensée le domine aussitôt : il a touché le secret ressort qui fait agir la redoutable machine; sous sa main il a une volonté de cent mille volontés, un levier de deux cent mille bras, forces d'autant plus intenses quelles agissent sans discuter.

Ce fut d'abord un spectacle plein d'un haut enseignement que le respect et la vénération de ce peuple protestant, au milieu d'une église catholique abandonnée à ses vengeances. Incapable qu'il était de changer par conviction l'ancienne croyance de ses pères, rejetant l'autorité sur la foi des autres, il y avait dans son schisme avec l'Église romaine plus de haine contre les anciens prêtres que de foi aux nouveaux apôtres. Et sous cette voûte sombre, il ne trouvait plus de moines, plus de prêtres à massacrer ; il n'y avait qu'une grande pensée de religieuse tristesse. C'était l'espace quand ce monde visible ne sera plus, et que l'immensité de Dieu seule le remplira. Aussi plus d'une main s'alongea vers le bénitier, plus d'une tête s'inclina devant l'autel de la Vierge, et devant le signe de notre rédemption. Chacun se regardait avec incertitude et stupeur, étonné de se trouver, au moment du pillage, sans ardeur et sans résolution, lorsque Jean Leroux, le fameux tanneur de Saint-Guillem, le fier-à-bras de Montpellier, montra hors de la chaire son énorme figure couverte

de rousseurs, à demi cachée par une chevelure rouge, épaisse, roide, derrière laquelle ses yeux brillaient comme deux flammes d'esprit-de-vin. Une sale chemise laissait à découvert sa poitrine velue comme la peau d'un ours; une lanière de cuir suspendait son tablier devant lui, et dans une de ses mains il tenait un bâton noueux, tandis que l'autre main se crispait sur le cintre sculpté qui courait autour de lui.

« Je vois bien, mes amis, dit-il, que vous » n'êtes pas encore dégoûtés du confessionnal, » et qu'il vous faudrait une messe pour vous » remettre le cœur à sa place. Par le saint » étendard de Baudiné, que vous avez tous vu » comme moi, un verre de sang monacal me » ferait plus de bien, en ce moment, que tout » le sang que nos brigands de prêtres nous fa- » briquent ici depuis tant d'années. Mais » puisque moines, chanoines, paillards et » compagnie se sont sauvés, en payant de » beaux deniers à monsieur de Crussol, je » veux bien être brûlé vif par notre catholique » parlement de Toulouse, si je ne vois avant

» peu la lumière du soleil passer par cette voûte,
» et tous ces restes de l'idolâtrie et du papisme
» ensevelis sous ses ruines. Tenez, que je vous
» envoie d'abord un de mes voisins, Saint-
» Luc l'évangéliste avec son bœuf, que nos bé-
» nédictins avaient placé là, parce qu'il n'y a
» rien au monde qu'ils aiment, après une jolie
» femme, comme une tranche de filet de bœuf. »
Et Jean Leroux montra hors de la chaire sa jambe robuste couverte de haillons, donna un coup vigoureux à l'énorme statue de pierre qui se détacha de son socle, s'y tint un moment en équilibre et roula sur le pavé avec un fracas effrayant. La foule bouillonna autour d'elle, comme l'eau froide au milieu de laquelle on jette le fer, au sortir de l'ardente fournaise. Un sourd murmure courut dans la foule, semblable au bruit de la rafale qui frappe la vague gémissante, et vous eussiez vu la multitude affolée, se séparer avec des hurlemens horribles, courir vers les murailles de l'église, s'y cramponner, en briser sous sa main de Vandale les charmantes sculptures, en disperser dans la poudre les splendides or-

nemens. Elle foulait aux pieds les objets de son culte avec la rage d'un libertin, qui s'enivre à la coupe de l'orgie, après de longues privations.

Marie regardait avec effroi ce spectacle saisissant. Elle court toute tremblante vers la porte de la sacristie, parcourt avec effroi un long corridor, arrive à la cour intérieure qu'entourent trois étages de cloîtres somptueux. Le silence règne partout... mais un silence solennel, morne, un silence de deuil, le silence d'une grande ville que la peste aurait ravagée. Elle revient alors sur ses pas, éperdue, haletante, sous l'impression d'une terreur superstitieuse, malgré les rires, les hurlemens, le tumulte effroyable qui lui arrivent de l'église; et s'arrête déconcertée sur le seuil de la sacristie.

Etait-ce un sabbat de l'enfer en délire qu'elle avait devant les yeux? était-ce un cauchemar qui pesait sur elle dans l'ardeur d'une fièvre brûlante? elle ne savait; mais il lui semblait entendre la voix des prêtres, voir leurs ornemens accoutumés, les images des saints por-

tées en procession solennelle. Un nombreux cortège s'avançait vers elle d'un pas grave et mesuré; deux diacres en dalmatique marchaient les premiers; puis de jeunes lévites revêtus de blanches tuniques; venaient ensuite les chanoines sous leurs manteaux à chaperon, au milieu desquels était une image bien connue de la Vierge, entourée d'hommages et de vénération.... Oh! dérision sacrilège!... ces diacres en dalmatique lui parurent tout-à-coup des soldats déguenillés; ces chanoines de sales chirurgiens-barbiers; ces blanches tuniques, des surplis en lambeaux. Bientôt le pavé fut jonché de sacrés débris : les images, on les perçait avec des bâtons en proférant d'impudiques paroles; la statue de la Vierge arrachée du portail, on la traînait la corde au cou au milieu des huées et des blasphèmes, et les membres épars des saints du portique, roulaient çà et là sous les pieds.

Il faut avoir vu l'émeute, ce monstre à la croupe bariolée, aux mille têtes confuses, se courber, s'alonger, se dérouler dans l'enceinte d'un temple, pour comprendre la scène

que nous décrivons. Les uns brisent comme des barbares les chefs-d'œuvre de l'art, caressés si long-temps par l'imagination et le ciseau des artistes, font tomber sous leur marteau les dentelles légères suspendues à l'ogive du quatorzième siècle; les autres frappent à coups redoublés les orgues gémissantes, qui inondaient aux jours de fête la voûte sonore de leurs torrens d'harmonie; ceux-ci, les manches retroussées, les bras tendus, penchés en arrière, ébranlent avec des cordes le couronnement d'un autel, en font gémir sous leurs efforts le fronton triangulaire, les colonnes aux volutes suaves, précieux travail de la renaissance; pendant que de vieilles femmes emportent furtivement quelque peu d'or arraché de l'autel, pour des jours que la mort va leur ravir; pendant qu'une foule dévergondée fait bondir ses hourras en cadence, accompagnant les craquemens de l'ouvrage qui chancelle, et s'écrase enfin avec fracas. Au milieu de la nef s'élève un monceau de débris, tableaux poudreux, stalles ornées de figures grimaçantes, ornemens où l'or brille

avec la soie, tabernacles, autels, brisés, confondus, et bientôt la flamme s'élance; elle pétille sous la voûte et roule vers les ogives sa fumée onduleuse. Une clarté funèbre flamboie au milieu de l'enceinte immense, anime l'ombre des piliers gigantesques, qui s'agitent sur les murailles, s'abaisse, se replie, se relève, tantôt laissant rugir l'émeute au sein des énèbres, tantôt animant d'une lumière phosphorique ses figures de démons, découpant les arêtes des voûtes et les nervures à la courbe flexible. Et la multitude tourne, tourne ivre de joie dans sa ronde de Vandales; une épaisse fumée roule sur sa tête ses anneaux élastiques à la hauteur du grand portail, dont elle lèche en sortant les innombrables moulures, et, à travers le rideau d'un bleu sale qu'elle étend sous l'abside, la lumière du jour pénètre encore terne et blafarde par les vitraux brisés.

Et parmi ces hommes capables d'insulter Dieu même, s'il paraissait devant eux; parmi ces hommes s'enivrant de crimes pendant que a justice éternelle semble dormir, comme les

Israélites adoraient le veau d'or en l'absence de Moïse, une face se dessine de temps à autre, enluminée par l'incendie : c'est la face de Jean Leroux, que crispe une joie diabolique. Il est maintenant debout sur les degrés du chœur, la poitrine ensanglantée, les bras couverts de blessures. Son bâton décrit autour de lui mille cercles rapides; il appelle la multitude au cloître, au cellier des moines, il court vers la porte de la sacristie...

Et la foule se choque, tournoie, reflue comme la vague, déborde par toutes les issues, entraînant avec elle l'infortunée Marie, pour la rendre témoin d'une nouvelle scène de désolation.

Ce fut d'abord un étrange tumulte des gens qui s'entassent, se compriment, s'étouffent dans un étroit passage. Puis le bruit sembla grandir : il montait d'étage en étage, courait de fenêtre en fenêtre, comme une lueur mystérieuse parcourt la nuit les créneaux d'un antique château aux apparitions diaboliques. Un meuble se montrait à une étroite fenêtre, se détachait comme par enchantement de la noire

muraille, se balançait un instant, puis se précipitait, se brisait sur la pierre. Tantôt d'énormes in-folio étendaient au milieu des airs leurs larges couvertures chargées d'arabesques, semblables au coléoptère qui prend son vol, et venaient s'abattre, laissant derrière eux une longue traînée de poussière. Des souquenilles de bénédictins, des calottes, des manuscrits barbouillés par de doctes personnages dans de longues et laborieuses veilles, tout l'ameublement des moines pauvres et studieux égayait tour à tour la populace. Alors, au milieu des lascives figures de démons alignées sur la corniche du cloître, une figure se montra, plus terrible, plus poétique de laideur que toutes celles qu'inventa jamais l'imagination des Arabes. Ce n'était plus Jean Leroux : c'était une bacchante, une sorcière enivrée au banquet des bienheureux, hurlant au milieu des airs un hymne des anges, parodié par l'enfer. Des hommes couverts d'infâmes guenilles s'attachèrent aux hardies colonnettes qui soutenaient les ogives des cloîtres, s'accrochèrent à leurs élégantes sculp-

tures, se hissèrent de leurs bras musculeux jusqu'à la corniche, et en moins d'un instant le toit, la charpente furent précipités dans les cours. Jean Leroux se distinguait entre les autres par sa force prodigieuse. Il n'était pas ciment qui résistât à l'action du levier qu'il tenait entre ses mains. Il était là, couché, couvert de sueur, ébranlant peu à peu une énorme pierre, quand tout-à-coup les galeries sapées à leur base chancelèrent; une longue fissure courut de bas en haut, les voûtes s'écartèrent et tout s'abîma avec un long retentissement. Jean Leroux, toujours intrépide, parut un moment miraculeusement suspendu dans les airs comme un autre Simon le Magicien. Puis il disparut dans la poussière qui s'élevait autour de lui.

C'était une bien poétique et bien religieuse pensée, celle de vouloir dormir après sa mort sous le pavé du sanctuaire, toujours uni à l'assemblée des fidèles, à ses bonnes œuvres, à ses prières; placé devant les yeux des heureux du siècle, comme une grande leçon du néant des choses humaines, devant les yeux

des pauvres comme une espérance, comme une douce consolation... Mais est-il dans les arts, dans la poésie, dans la religion une idée assez noble, assez suave pour arrêter la fureur de la populace irritée, que fouettent son fanatisme et sa soif de vengeance. Après avoir détruit les splendides ouvrages d'Urbain V, ce cloître de St-Germain, l'amour des artistes et des savans du moyen-âge ; renouvelé dans l'enceinte sacrée les excès des Iconoclastes, le peuple se courbe sur les tombes de l'église, comme des larves affamées s'accroupissent au milieu d'un cimetière. Qu'êtes-vous donc, vers de terre, pour poursuivre ceux que la vengeance divine à condamnés, ou que sa miséricorde à revêtus d'une gloire immortelle? Que peuvent vos mains sur ces ossemens insensibles, blanchis par le temps, sur ces générations éteintes dont vous livrez aux vents l'aride poussière? Un jour vous dormirez aussi dans la poudre. Ah!.. loin de vous, loin de ces scènes hideuses, ces enfans que je vois jouer avec les débris des temps passés, avant d'avoir goûté la vie. Ne leur apprenez pas à

mépriser votre vieillesse, à maudire votre mémoire... Car ils grandiront eux aussi, et les haines de religion, et les fureurs de la politique dévoreront leurs âmes, et comme vous, ils iront les assouvir au milieu des tombeaux.

Et voici qu'une voix douce, suppliante de jeune fille se fit entendre avec une déchirante expression de désespoir. « C'est mon père, di-« sait elle; ah! ne me le montrez pas; ne roulez » pas son corps sur ces pierres!... il est mort! » laissez le reposer en paix. » Et Marie était à genoux sur la pierre qui couvrait les restes du seigneur Long-Chasteau.

Aussitôt on entendit résonner par terre les masses, les leviers, les pinces dont la multitude était armée. On s'attroupa avec stupeur autour de la jeune enfant : mille têtes se dressaient curieuses, avides, hors du cercle qui l'environnait; mille questions s'échangeaient avec une rapidité singulière : un seul mot pouvait décider du sort de Marie. Un soldat du baron des Adrets se chargea de lui répondre.

« Ote-toi race de vipères, de papistes et de » mécréans. Ton père à fait tirer sur la ville, » et nous voulons le mettre au vent, le vieux » corbeau, au bout de quatre pieds de corde. » Allons débarrasse le pavé si tu ne veux être » pendue avec lui. Ce serait, par le saint collier » de Briquemaut, priver moines et abbés d'un » friand morceau; car si tu grandis, ma tour- » terelle, tu verras plus d'une robe noire rôder » autour de ton cotillon. »

« Saint-ciboire, dit une voix tonnante, si tu » touches cet enfant du bout du doigt, mé- » créant que tu es, je t'écorcherai tout vif, et te » rendrai plus rouge qu'un saint Barthélemy... » Vous nous laissez recevoir les coups, *routiers* » infâmes, et vous pillez avant nous les vases » précieux, et vous venez boire du sang, » quand nous avons forcé l'ennemi, en nous » précipitant à travers la mitraille. Allons » va-t-en au diable!.. »

Le soldat hésitait... Alors Jean Leroux, levant son bâton, lui brisa sa cuirasse sur la poitrine et le frappant une seconde fois l'a- battit à ses pieds. Le malheureux se releva,

chancela comme un homme ivre : des flots de sang lui sortaient de la bouche, et la foule le saisissant avec des rires atroces le poussa, le repoussa, le balotta, pâle comme un déterré, laissant tomber sa tête en arrière, alongeant les bras comme pour trouver un appui. Puis ses genoux plièrent, il tomba et la vague se referma sur lui.

« Adieu, mes amis, dit le redoutable » tanneur. Toute cette pourriture que vous » avez retournée sent trop mauvais pour « un chrétien. Il y a pourtant de l'occupa- « tion encore ici. Mais la journée s'avance, « et celle de demain est encore là. » Le héros marcha vers la porte, son bâton d'une main, et de l'autre Marie qu'il voulait sauver, car il avait beaucoup connu son père. Derrière lui, le peuple balança les mille cercles festonnés, les mille couleurs de ses flots, se replia, ondula comme la moisson chatoyante sous le soleil de juillet. Enfin un courant s'établit dans la direction du grand axe de l'église. Le reste de la multitude tournoya long-temps, pris, repoussé, repris, entraî-

né ; et bientôt on ne vit plus dans le vaisseau désolé que des ossemens épars, des tombes entr'ouvertes et la victime de Jean Leroux, masse informe de chairs sur laquelle tant de passions fougueuses avaient trépigné.

Le cortège de Jean Leroux s'avançait vers sa maison du faubourg St-Guillem, montrant çà et là des étoles sur des hoquetons ou des cottes de mailles, des dalmatiques et des chasubles soulevées par un sabot à la pointe recourbée , lorsqu'on vit accourir à toute bride un gentilhomme, en costume de voyage, sur un magnifique cheval d'Espagne. Il s'arrêta à quelque distance de la foule, la considérant avec inquiétude, grotesquement ornée des saintes dépouilles... Au même instant Marie se débarrassa des mains de son farouche protecteur et courut à la rencontre du cavalier. Il se baissa, tendit la main à la noble demoiselle de Long-Chasteau, qui, plaçant son pied mignon sur le sien, sauta légèrement en croupe. Elle s'attacha à lui comme on s'attache à une dernière espérance et l'animal docile,

tournant bride avec légèreté, repartit au galop par la route qu'il avait déjà suivie.

« La petite est en pays de connaissance, » dit Leroux à ses voisins les plus proches, » et au fait, ce gentilhomme aux éperons » dorés est mieux son affaire qu'un vieux hi- » bou comme moi. Par le cor-Dieu, c'eut été » dommage qu'un mauvais soldat eût tué » cette poulette!.. » Et le tanneur se trouvant à la porte de son logis, salua la populace, qui le poursuivit long-temps de ses hourras, et se renferma chez lui.

Nous ne suivrons pas les protestans dans leur œuvre de dévastation. Qu'il nous suffise de dire qu'elle dura trois jours; qu'une des tours du portail, dont l'artillerie avait foudroyé la cité pendant le siége, fut sapée et renversée sur la voûte de l'église, dont elle entraîna dans sa chûte la plus grande partie. « Tellement, dict ung vieil aucteur de l'*Histoire* » *de Montpellier*, que ce tant bel et somp- » tueux édifice, si poinct y en avoyt tel en » France, ouvrage du Pape Urbain V, séant » à Avignon, lieu d'oraison, où tant de grands

» personnaiges avoyent vescu en toute vertu
» et littérature, en trois jours périt et souf-
» frit cette extermination, deux cent trois ans,
» un mois et demi, après son premier fon-
» dement. »

CHAPITRE II.

—

Là vis ma dame, ainsi m'est Dieux,
Qui gectait devers moi ses yeulx:
Entre mes bras je la tenoye
Et doulcement l'entretenoye.....

(*Séjour d'honneur.*)

OCTAVIEN DE SAINT-GELAIS.

—

Vous qui beuvez de course
In nostrâ cauponâ,
Mettez main à la bourse,
Pour sçavoir qu'il y a ;
Et si vous la trouvez
Sine pecuniâ,
Plus avant n'y entrez
Sine licentiâ.

(*Proverbe des taverniers contre les biberons qui n'ont pas d'argent.*)

PIERRE GROGNET.

—

La Dînée.

Une fois sorti de Montpellier, Faustus plaça sa bien-aimée devant lui. Marie reposait tranquillement, bercée par le galop de l'animal docile, qui dévorait la route, adoucissant son allure, folâtre, joyeux sous son précieux fardeau. Qu'elle était enivrante ainsi épuisée de fatigues, abandonnée au bras qui la soutenait! Comme sa blanche main était

mignonne, caressant la noire crinière du destrier! Comme elle était devenue belle pendant deux ans d'absence : sur ce corps de vierge, digne du ciseau de Michel-Ange, tout était harmonie, voluptueux contours, arrondissant sur ses proportions un peu grêles encore leurs délicates enveloppes. Les fatigues de la captivité, les larmes de la douleur avaient jeté sur sa figure un voile de mélancolique pâleur, qui augmentait sa beauté. Mais il la réchaufferait si souvent contre son cœur, il l'entourerait de de tant de soins, de caresses et d'amour, que bientôt les couleurs de la jeunesse ranimeraient ses joues, que la respiration ne sortirait plus brûlante de sa poitrine, que le sourire reviendrait sur cette bouche à laquelle il allait si bien!..

Il était huit heures du soir. On était à deux lieues de la ville; une maison était sur la route dont un grillage doré annonçait la magnificence; au-dessus de la porte était cette inscription : *Hostellerie par la permission du roi.* Ils entrèrent. Faustus remit son épée, sa dague et ses pistolets sur la réquisition de

l'hôte, homme pacifique, exact observateur des arrêts du parlement. Margot, grosse joufflue, conduisit Marie dans une chambre boisée de chêne, que réchauffait une flamme réjouissante, pétillant dans les branches du pin ; la déshabilla de son mieux, la plaça dans un lit aux grands rideaux de soie. Faustus aussi, dans une chambre voisine, se coucha après une longue journée de fatigue, dans le lit qui lui avait été préparé.

Le sommeil des jeunes gens dura jusqu'à huit heures du matin. Une table supportée par quatre pieds contournés en spirale fut placée entre deux siéges, couverte d'une vaisselle d'étain fort propre sous une nappe étincelante de blancheur. Et pendant que l'hôtesse faisait les apprêts du repas, Faustus prenant la main de Marie : — « Etes vous reposée, chère amie, lui demanda-t-il? avez vous » bon appétit? — Tu devais être aussi bien » fatigué, Faustus? — Pas du tout, interrompit-il en caressant sa jolie main, je ne songeais » qu'au bonheur de vous avoir retrouvée : » vous êtes si bonne et si jolie. — Hélas!...

» reprit-elle avec un sourire mélancolique,
» j'étais jolie quand nous jouions à Nérac,
» quand je ne connaissais encore que le bon-
» heur de te voir et de jouir de la liberté de
» l'enfance ; mais vois-tu, depuis ton départ,
» j'ai tant souffert et tant pleuré!.. J'ai perdu
» mon père, il y a peu de temps : les protestans
» l'ont tué dans une des tourelles du portique,
» et deux mois après ton départ, la meilleure
» des mères est morte entre mes bras. — Pau-
» vre enfant!.. J'ai pleuré aussi cette bonne
» dame Etiennette de Piles, qui souriait si
» souvent à nos jeux ; et ce matin, la vieille
» La Quesnel m'a appris la mort du chevalier
» de Long-Chasteau. Va! nous sommes orphe-
» lins l'un comme l'autre, nous nous aimerons
» et l'amour nous consolera. — Tu dis bien,
» mon Faustus ; car l'amour seul peut com-
» bler le vide que tant de pertes ont laissé
» dans mon cœur. Écoute, et vois si tant de
» chagrins ont jamais poursuivi un enfant qui
» tétait le sein de sa nourrice il y a quelques
» années à peine. Ma mère me fit un jour ap-
« peler près son lit et me dit d'une voix presque

» éteinte, ces paroles que je n'oublierai jamais, » tant elles se gravèrent profondément dans » mon âme ; cependant je n'étais pas encore » capable d'en comprendre tout le sens : — » Ma fille, tu seras bientôt seule avec ton père : » je sens que mon jour approche, que bien- » tôt il faudra te dire un dernier adieu. Comme » tu es jeune pour n'avoir plus de mère, » pauvre enfant!.. Mais je veillerai sur toi de » ce monde invisible vers lequel je m'ache- » mine depuis tant d'années. Console la vieil- » lesse de ton père ; sois fidèle à notre sainte » religion : tiens-toi ferme à la chaire de saint » Pierre dans ce siècle d'épreuves et d'apos- » tasie. Quand tu seras à mon âge, Marie, de- » vant cette éternité terrible qui s'entr'ouvre » pour vous engloutir, où vous pousse la main » irrésistible du temps, tu sentiras le prix d'une » pensée religieuse pour vous ranimer un peu » le courage. Tu connaîtras combien il est doux » d'embrasser l'avenir avec une conviction » pleine d'espérance, dans ce grand vide que » la mort fait autour de vous. Si jamais tu as » le malheur de devenir orpheline, poursuivit-

« elle, et je sentais ses larmes qui tombaient « brûlantes sur ma figure, jette-toi avec con- « fiance dans les bras de Faustus. Ce Faustus de « Téjan que tu aimes, aime-le toujours bien; « suis ses conseils : c'est un cœur noble, di- « gne de sympathiser avec le tien; car le bon « Dieu qui prévit tes malheurs, te donna une « âme forte, une âme sensible à l'attrait de « la vertu, et une connaissance bien au-des- « sus de ton âge. Va, ne pleure pas : la mort « n'a rien d'amer quand on a bien vécu — Et « ma mère plaçant sa main sur mon front l'y « tint un instant en versant un torrent de lar- « mes. Sa bouche prononçait une prière : elle « me donnait sa dernière bénédiction.

« Ainsi, vois comme ils sont sacrés les liens « qui nous unissent. C'est une mère qui les a « resserrés au lit de la mort; car deux jours « après qu'elle m'eut tenu ce discours, elle « s'envola paisiblemeet dans le sein de Dieu. »

Là Marie s'arrêta. Les sanglots étouffaient sa voix. Elle pencha sa tête sur la potrine de Faustus et y répandit des larmes abondantes...

. . . .

Quand des émotions déchirantes se succèdent long-temps en nous, sans que nous trouvions une épaule amie, qui veuille soulever un peu cette croix pesante qui nous accable, l'âme se replie sur elle-même, s'isole de tout ce qui l'entoure. Elle nourrit ses douleurs de mélancoliques rêveries ; elle trouve une inconcevable jouissance à savourer goutte à goutte le fiel que lui versa la providence dans la coupe de la vie : jouissance que comprendra seul l'homme sensible, l'homme résigné sous la main qui le flagelle; jouissance suave, mystérieuse, compensation surabondante des biens et des plaisirs de ce monde. Cependant le cœur est saturé de larmes ; chacune de ses fibres est gonflée de pleurs ; il sent qu'il en a trop pour lui seul, il éprouve le besoin de déverser sur un autre l'excès de sa souffrance, qui tue comme l'excès du bonheur ; c'est une sensitive que contracte ou dilate la plus légère influence, une parole de consolation, une tendre souvenance, la vue d'une personne chérie... Que devait donc éprouver un enfant de douze ans, passant tout à coup du plus entier délaisse-

ment dans les bras du seul être au monde dont le cœur pût bien comprendre le sien? Aussi épanchait-elle sur lui les larmes amassées depuis long-temps dans une méditation silencieuse; partageait-elle avec lui les angoisses de trois années des plus amers chagrins!.. Puis elle lui raconta la tristesse du seigneur de Long-Chasteau, son projet de demande du service au sieur de Joyeuse, gouverneur pour le roi de la province du Languedoc, et toutes les circonstances de sa vie dont nous avons eu soin d'instruire notre lecteur.

« Oh, mon ami, poursuivit-elle, au bout d'un » instant avec une frayeur enfantine, quel » spectacle j'ai eu hier toute la journée devant » les yeux!.. Quel rêve! qu'il était hideux!.. » les autels démolis, la flamme grondant au » milieu du sanctuaire, le fracas des mar- » teaux, les cris de la populace, et par-dessus » tout le cloître s'abîmant avec le bruit du » tonnerre!.. Cette ribaudaille protestante dis- » persait les armures des nobles chevaliers » enterrés dans l'église, se jouait de leurs os- » semens, de leurs crânes, dont quelques uns

» étaient encore recouverts de chairs dégoû-
» tantes et de longs cheveux!.. Jean Leroux
» plaçait ma main dans la sienne et me traî-
» nait chez lui, pour me faire servir peut-être
» au repas des Huguenots; car, vois-tu, le soir
» ils s'assemblent pour dévorer un enfant;
» c'est la vieille Quesnel qui me l'a dit. Ils
» l'alongent tout vivant sur une grande table, et
» chacun armé d'un couteau... je ne peux pas
» te dire le reste. Et cependant sans ce monstre
» de Leroux, un soldat voulait me pendre sous
» le portique avec le cadavre de mon père. On
» aurait collé ma bouche contre sa bouche,
» mes yeux contre ses yeux... Ah! prends
» garde, mon ami, prends garde de tomber en-
» tre les mains des Parpaillots : leur cœur
» n'a jamais connu la pitié! » Un sombre
nuage de tristesse se répandit sur le front de
Téjan. « Eh! bien, déteste moi, dit-il en se le-
» vant brusquement, car je suis protestant!.. »
Marie fixa sur lui ses grands yeux bleus et le
regarda attentivement de la tête aux pieds. Un
long soupir sortit de sa poitrine : — « Ils ne
» sont donc pas tous scélérats, répliqua-t-elle

» avec étonnement? » — Faustus vint se ras-
» seoir auprès d'elle. — « De quels mensonges
» on a abusé ton enfance, bonne petite Marie!
» Comme les Catholiques, nous faisons profes-
» sion d'aimer Dieu, de l'adorer et le ser-
» vir. Comme les Catholiques, nous regardons
» l'amour et la charité comme le lien qui
» unit Dieu à l'homme et le créateur à la
» créature. Dieu jugera entre vous et nous de
« quel côté fut l'erreur. L'esprit de l'homme
» peut se tromper, mais jamais son cœur ne le
» trompe quand il veut bien faire, et les bon-
» nes actions Dieu les récompensera dans les
» hommes de toutes les religions. Le vieux
» chevalier de Téjan ne laissait à son fils que
» l'honneur d'un blason sans tache, et désirait
» assurer mon avenir, en me faisant entrer au
» service de Jeanne de Navarre. Elle demanda
» mon abjuration : je la fis et je fis peut-être
» une faute; mais c'était pour que mon père
» pût fermer en paix sa paupière, et mourût
» rassuré sur l'avenir de son enfant. Tu ne
» me condamneras pas, ô toi qui connais si
» bien l'éloquence d'une larme, quand elle

» coule sur la joue d'un père que l'on em-
» brasse pour la dernière fois. »

« Faustus, répondit Marie en caressant la chevelure blonde de Téjan, il était doux de prier ensemble et d'espérer le même bonheur; mais je t'excuse : les convictions de l'homme changent, et d'ailleurs les épreuves sont si rudes dans notre siècle d'impiété. Mais l'amour de Marie tu ne l'abjureras jamais, n'est-ce pas, mon ami? — Ecoute, Marie, reprit le gentilhomme d'un ton solennel, sans toi, sans l'espérance de te posséder un jour, je ne conçois pas la vie. La vie, la religion, la vertu, pour moi, c'est ton amour. Tu ne comprends pas encore bien cette passion à la fois délicieuse et terrible : délicieuse quand l'espérance lui sourit; terrible quand la vengeance, la jalousie la convertissent en rage et en désespoir. Un jour tu la connaîtras, et ce ne sera, je te le jure autant qu'il est en mon pouvoir, que pour en éprouver les charmes et les douces jouissances. Eh bien! cette passion, elle me ronge le cœur, et la scène d'hier la rendue

» plus dévorante que jamais ; car je t'ai sauvé
» la vie peut-être, et au titre d'amant je vais
» joindre désormais celui de père, à l'amour
» de l'un la sollicitude de l'autre. Si tu m'é-
» chappais, unique consolation de mes tristes
» jours, après la perte de tout ce que j'avais
» de plus cher au monde, j'embrasserais le
» tombeau comme le naufragé serre la planche
» qui lui reste sur l'abîme des flots. Jure donc
» de n'avoir jamais d'autre époux que celui
» auquel tu appartiens à tant de titres, et d'ai-
» mer Faustus comme ta bonne mère te le re-
» commanda. — Je te le jure, mon ami ; mais
» avais-tu besoin d'un serment ! Je n'aurai pas
» d'autre époux que toi, et si je ne t'avais
» connu, âme noble et généreuse, je n'en au-
» rais pas eu d'autre que Dieu. »

Employez, âmes tendres et sensibles, employez à jouir les courts instans que la providence vous accorde. Oui, c'est bien sur une route, dans une hôtellerie que l'on habite un moment pour l'oublier ensuite, pendant qu'à la porte le départ piaffe impatient de nous entraîner, qu'il faut se serrer la main en passant

emportés par le temps, avant que le destin ne nous sépare, ne nous lance dans le tourbillon des plaisirs et des sollicitudes de la vie. Vous vous promettez un amour éternel, enfans!.... de vous unir par le doux lien de l'hyménée... Les événemens marchent-ils donc au vouloir de l'homme, et l'instabilité n'est-elle pas un des caractères des choses humaines! Tremblez malheureux... L'amour vous eût unis, la religion vous séparera peut-être. Elle établira entre vous une insurmontable barrière, dans ce siècle de fanatisme et d'intolérance; ou la mort d'un coup de sa faux insensible brisera tous ces liens que vous aviez formés.

Et ils s'abandonnaient avec confiance au bonheur de se revoir quand on s'aime. « — Si
» je n'avais été au service de Navarre, disait
» Faustus, que serais-tu devenue, ange de
» douceur et de beauté? Dans les derniers
» jours de juillet nous arrivâmes à Nérac,
» pour ne pas rester en otages entre les mains
» de Catherine, pendant la guerre dont les
» bruits nous arrivaient de toutes parts. Alors
» on me dit que madame de Piles était morte,

» et que le sire de Joyeuse avait confié au sei-
» gneur de Long-Chasteau le commandement
» d'une partie de la garnison de Montpellier.
» Je tremblai pour tes jours en apprenant les
» malheurs de cette ville, mais je ne pouvais
» quitter la cour, dans l'état de fermentation
» où se trouvait la population catholique de
» Nérac, dont Jeanne de Navarre proscrivait
» pour la seconde fois la religion. J'eus là trois
» semaines d'une anxiété terrible. Les esprits
» se calmèrent enfin, et le prêche se fit sans
» opposition dans la ville; les Catholiques se
» voyant moins forts prirent le parti de la
» soumission : je partis en toute hâte et j'arri-
» vai à temps pour te sauver. — Tu ne m'a-
» vais pas oubliée pendant ton absence?.. Tu
» m'aimes donc bien, Faustus? redis-le moi,
» mon ami; si tu savais comme cela me fait
» du bien. — Charmante enfant, tu m'enivres
» de bonheur, et tu voudrais que je t'ou-
» bliasse. Mais tout ce qui t'a connue ne t'a-t-il
» pas aimée comme un père aime son enfant?
» As-tu vu, hier soir, quand nous passions de-
» vant la maison du seigneur Long-Chasteau,

» ta vieille Quesnel sur le seuil de la porte :
» Pars bien vite, mon enfant, disait-elle;
» prends ce paquet, ce sont des habits pour la
» route : ne perds pas une minute, car dans
» une ville comme Montpellier, je ne sais
» si la reine de Navarre elle-même pourrait te
» protéger. Ainsi par les soins de cette bonne
» fille nous sommes en possession de toute ta
» garde-robe, et sans doute elle sera bien
» montée, puisqu'elle l'a composée. Allons,
» prépare tes habits de voyage : tu me sembles
» mal vêtue pour courir les routes par ce
» temps brumeux de novembre : habille-toi
» plus chaudement. Je vais écrire au capitaine
» des gardes de Navarre, nous déjeûnerons
» ensuite et nous partirons. »

Faustus sortit, car il prévoyait une foule de questions auxquelles il n'était pas encore prêt à répondre. Marie tira de l'énorme portemanteau qu'elle devait aux soins de sa vieille chambrière, des chausses de soie, une chemise de toile de Flandres, dont le col garni de dentelles se rabattait sur les épaules, avec un haut de chausses de même étoffe. Un

corps derobede velours tanné serra sa taille, s'alongeant en pointe le long de ses hanches voluptueuses, sur un jupon du drap le plus fin. Ses petits pieds étaient serrés dans des brodequins de chamois, et, de son chapeau de velours noir, pendait un long voile, que portaient toujours les femmes de condition quand elles n'étaient pas masquées. Une glace grossière lui servit à mettre la dernière main à sa toilette, et à contourner en spirale la multitude de petites boucles qui tombaient sur son cou, cachaient à demi ses oreilles si petites, si bien découpées qu'on eût dit qu'un ciseau d'artiste y avait épuisé tout ce que la sculpture a de plus fini et de plus délicat. Elle sortit ensuite et vint frapper sur l'épaule de Faustus : « tu vois qu'une femme, dit-elle, » est moins longue à sa toilette qu'un gentil- » homme dans ses civilités. Dépêche-toi ; le » déjeuner est servi, je suis prête à par- « tir : et dis-moi où tu veux me con- » duire. »

Le jeune homme plia sa lettre, se tourna vers Marie, et lui dit avec un air de gravité qui

contrastait sigulièrement avec la jeunesse de sa figure et le feu de son regard :

« Ecoutez, Marie, je vais vous faire sentir » votre position vis-à-vis de moi. Vous saurez » la comprendre et vous soumettre aux sacri- » fices, qu'elle exige, comme je m'y soumets » moi-même. » La physionomie de l'enfant était inquiète et son oreille attentive, ses yeux bleus immobiles et fixés sur ceux de Faustus. Celui-ci poursuivit : « Je suis pauvre, Marie, » bienpauvre pour notre malheur. Mon avenir, » ma fortune, tout est dans la place que j'oc- » cupe auprès d'Henri de Béarn. Tout m'at- » tache irrévocablement à la suite de ce jeune » prince, l'orgueil et l'espérance du protes- » tantisme. Cependant vous ne pouvez pas » vivre au milieu de cette cour de Jeanne d'Al- » bret si intrigante, si orageuse, si profondé- » ment envenimée contre le catholicisme et » ses doctrines. Pauvre enfant, pousuivit-il » en l'embrassant, que deviendrait ta foi, la » foi de ta mère, ton innocence, cette insou- » ciance du jeune âge qui te rend si charmante. » Dailleurs que penserait-on d'une demoi-

» selle séduisante et belle, qu'un jeune homme
» conduirait partout à sa suite. Non : vous
» avez unoncle, l'ami et le précepteur du duc
» Henri de Guise, et Chanoine de St-Germain-
» l'Auxerrois. Tous les plaisirs que vous pour-
» riez raisonnablement demander, toutes les
» commodités de la vie, toutes les recherches du
» luxe dont il se soucie peu pour lui-même, il
» les accordera à la fille de sa sœur, dans la haute
» position où le placent sa fortune et ses rap-
» ports avec une puissante maison. Il se trou-
» vera heureux de vous aimer de cette tendresse
» de père, que la nature à mise dans le cœur
» de tous les hommes, et que l'isolement de
» son état ne lui a pas permis d'exercer. Tu
» recevras souvent de mes lettres et quand la
» guerre sera finie, peut-être pourrons-nous
» nous réunir. Va, nous ne serons pas long-
» temps séparés. Il le faut absolument, et tu
» vois que j'use ici de l'espèce d'autorité que
» m'accorda ta bonne mère avant de mourir.
» Puis, une fois chez ton oncle, tu pourras faire
» à ta vieille Quesnel l'existence qu'il te plaîra.
» Allons déjeûner et puis nous partirons. »

Le déjeûner était presque fini, lorsque Faustus appela l'hôte. — « Holà! sire hotellier; » pourriez-vous monter un instant s'il vous » plaît. — Je suis à vous, messire, » et le bon homme parut son bonnet à la main. Or, contre l'ordinaire cettuy hostellier n'estoit ni gros ni réjoui; c'estoit au rebours un petit homme maigre comme moyne à l'issir du caresme, poli à l'enconstre des gentils hommes et aultres de haut lignaige, dont le pourpoint de drap brun semblait jeté sur ses épaules osseuses comme sur deux bâtons mis en croix. Deux taches longues, graisseuses, luisantes, l'une à sa manche, l'autre à son haut-de chausses, montraient qu'il suivait sans respect-humain la mode bourgeoise de son temps, passant le bras horizontalement sous son nez quand besoin en était, et l'alongeant ensuite verticalement le long de sa braguette. Sa taille était serrée par une large ceinture de cuir, et ses chausses dessinaient d'une manière peu agréable les plus minces, les plus fluettes jambes qui jamais aient supporté le corps d'un hotellier. — « Dites-moi, sire, ho-

» tellier, pourriez vous nous faire trouver
» une voiture, pour faire le voyage de Paris ?
» — Ventre-dieu, messire, j'ai votre affaire :
» un fameux coche, sur mon âme, et qui fit
» du bruit à dix lieues à la ronde, quand feu mon
» père l'acheta, sur ses vieux jours, du temps du
» bon roi François Ier. — Eh bien, nous pour-
» rons nous arranger, si vous n'êtes pas trop
» juif. Vous avez aussi des chevaux de relais ?
» — J'observerai à messire qu'il n'est encore
» qu'à deux lieues de Montpellier. Mais s'il
» veut prendre la route de Clermont, je
» lui prêterai un cheval, qu'il attellera avec
» le sien ; il le remettra au maître du prochain
» relais, qui est notre beau-père, le père de
» ma Nanon que vous voyez là-bas dans la cour,
» donnant à manger à ses poules, une bonne
» femme sur mon honneur. — Et le maître de
» poste m'en donnera-t-il un autre ? — Com-
» me dit messire, sur la présentation d'un
» billet que je vous donnerai. Puis, si vous
» prenez par le passage des Cévennes, voici
» un petit livret qui vous guidera dans les
» mauvaises routes de nos montagnes. » Et

l'hotellier présenta à Faustus un itinéraire contenant l'indication détaillée de tous les chemins qu'il devait parcourir : *prends à droite, à gauche; passe au bas du village; descends la montagne, suis avec soin les prés, les fossés, si tu veux éviter le chemin du Diable;* *outre une foule de bons avis : Briganderie, bois de deux lieues, prends garde, passe vite, etc. Maison rouge, bon logis, bon mouton; maison blanche, bon chapon,* et un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Téjan acheta la voiture et paya sa dépense en bon gentilhomme, voyageant avec sa monture, selon les lois du royaume, qui ne permettaient pas au cavalier de coucher et de vivre avec autant d'économie qu'un voyageur à pied; et comme d'ailleurs il était escrit sur l'huis du dict hostel : *Couchée du voyageur à cheval* 20 *sols, disnée* 12 *sols. Couchée du voyageur à pied* 12 *sols, disnée* 8 *sols.* Puis il s'enveloppa de son manteau; Marie, d'une houppelande fourrée de loup-cervier. Ils montèrent en voiture, et s'éloignèrent au petit trot, comme gens qui ne se soucient guère de payer l'amende.

CHAPITRE III.

Aux frères de Saint-Jacques pain,
Pain, por Dieu, aux frères menors ;
Cels tiens-je por bons pennors,
Aus frères de Saint-Augustin.
Ici vont criant par matin,
Du pain aus Sas, pain aus Barrés,
A cels du Val des escoliers ;
Li uns avant li autres arriers,
Aux frères des pies demandent
Et li croisie pas nes atendent,
A pain crier mettent grand'peine.
E li aveugle à haute alaine :
Du pain à cels de Champ-Porri,
Dont moult sovent sachiez merci.
Les bons enfans orrez crier :
Du pain ne veuil pas oublier.

(*Les Crieries de Paris.*)

Guillaume de Villeneuve,

—

Le clocheteur des trespassés,
Sonnant de rue en rue,
De frayeur rend les cœurs glacés,
Bien que leur corps en sue ;
Et mille chiens oyant sa voix
Lui répondent à longs abois.
Lugubre courrier du destin,
Effroi des asmes lasches,
Qui si souvent, soir et matin,
Et m'esveilles et me fasches,
Va faire ailleurs, engeance de démon,
Ton vain et tragique sermon.

(*La Nuit*).

Saint-Amand,

—

Paris au Seizième siècle.

Elle est majestueuse cette fille des nations, qui s'assied comme une reine sur les îles et les bords de la Seine. Ses clochers s'alongent avec grâce, innombrables, échevelés sur le rideau grisâtre de l'horizon; ses tours élèvent noblement leurs prismes cylindriques arrondis sous de luisantes ardoises.

Ne diriez vous pas que le vent court à la surface de ses flots immobiles de maisons; que ses gracieuses aiguilles vont balancer à son souffle leur architecture de dentelles; qu'un ruban d'azur serre sa taille élégante, comme celle d'une jeune fiancée que l'hymen attend à l'autel.

Encore si vous la voyez dans les jours de fête, quand elle se couronne des premiers feux du printemps, quand elle se pavoise des tumultueuses couleurs de ses habitans, quand elle entonne l'hymne de sa joie, de ses mille bouches d'airain retentissantes!.. Elle montre alors qu'elle est la mère et la fille des r ois.

Voulez-vous connaître son histoire de jolie femme, capricieuse, recherchée, qui se fit doucement bercer par les caresses de tant d'artistes, et les laisse aujourd'hui ignorés et sans gloire dans la poudre des tombeaux.

Cette histoire... c'est l'abrégé de celle de tous les arts du moyen-âge : la Grèce, mourant sous les coups des barbares, lui légua Saint-Germain-des-Prés, comme un prince malheu-

reux donne un lambeau de pourpre en souvenir à sa bien-aimée; les Gothiques voulurent que rien n'égalât le diadème dont ils couronnèrent son front, et la renaissance la décore aujourd'hui des plus gracieuses productions de son ciseau.

Jetez d'abord les yeux sur la rive méridionale de la Seine, un peu vers l'occident, et considérez cette abbaye féodale de Saint-Germain-des-Prés, avec sa tour du septième ou du huitième siécle, ses redoutes que Charles V suspendit sur des culs-de-lampe, ses fossés, ses ponts-levis. Derrière cette enceinte formidable, l'église, exposée jadis aux ravages des Maures, a préservé des fureurs de la guerre ses piliers sans proportions, couronnés d'un grossier souvenir du chapiteau corinthien, son plein-cintre abâtardi, transitions précieuses des temps antiques aux constructions du moyen-âge, restes antédiluviens du naufrage des arts, dans le ténébreux abîme de la barbarie. Autour d'elle la poussière des temps s'agite... Elles passent une à une devant mes yeux ces églises mi-lombardes, mi-sarrasines :

lombardes par leur pesanteur, leur obscurité, leurs saints en procession autour des chapiteaux; sarrasines par leurs murailles de marqueterie, leurs arabesques, leurs zodiaques, leurs clochers élancés comme des minarets, dont l'origine remonte aux premiers siècles de la foi; je les vois flétries par l'infâme badigeon, ou dévorées à demi par la vieillesse, venir se ranger autour d'elles, ces filles des temps reculés, enfantées par la religion encore toute sanglante des blessures de la persécution, Saint-Genès-de-Thiers, l'église d'Issoire, Saint-Julien-de-Brioude, portant encore à son voile des broderies du bas-empire, déroulant devant elle son escalier aux marches innombrables, qui conduisait au milieu du chœur le pélerin étonné. Aux unes les Vandales, les Goths, la Féodalité, les Malandrins et les Routiers arrachèrent les splendides couronnes de leurs clochers; ils dépouillèrent les autres, et abandonnèrent aux flammes les ornemens capricieux de leur parure : toutes ont reçu une blessure de chacune des vengeances célestes, qui si souvent balayèrent les hommes

de la surface de notre malheureux pays. Comme type de cette première époque de l'architecture du moyen-âge, on peut prendre Notre-Dame-du-Port-de-Clermont en Auvergne, riche des trois caractères distinctifs du genre, les marqueteries, les cintres suspendus sur des consoles, les archivoltes presque circulaires, écrasant une mince colonne sous les triangles de leurs pieds. Hélas! elle pleure son minaret octogone, dont les fenêtres à double étage couronnaient les tours sans nombre de l'abside, et la pyramide qui le surmontait, svelte, aérienne, outragée par le temps.

Ensuite, comme passage de cette race abâtardie à la génération des Gothiques, dont l'inspiration religieuse anoblit la stature et redressa les formes, comme terme moyen entre Saint-Germain-des-Prés et Notre-Dame, vous avez l'austère abbaye de Tournus au comté de Châlons, dans l'ancien royaume de Bourgogne. Là vous trouvez déjà la galerie, alignée sur trois portes cintrées à la profonde voussure, les tours aux deux étages de fenêtres, le couronnement triangulaire du mur qui

les unit, et au-dessous la croix nue, triste, qui n'attendit pas long-temps l'immense circonférence de la rosace, enrichie de ses verres kaléidoscopiques, comme des lambeaux de la robe d'un chérubin. Ainsi commence à briller au front des générations lombardes la gloire des gothiques à son aurore. La charpente du géant est donnée à Notre-dame-du-Port-de-Clermont, à Saint-Georges-de-Boscherville, et surtout à l'abbaye de Tournus. Il sera étendu la tête à l'orient, les bras en croix, les pieds à l'occident : une grande pensée en a dessiné les formes ; chrétiens à venir, ce n'est encore qu'un cadavre, mais vous lui soufflerez la vie. Et la voûte croisée, l'ogive, avant la première croisade, avant les conquêtes de Guillaume, est jetée par son chambellan Raoul de Tancarville sur les piliers romans du cloître de l'abbaye de Boscherville, encore timide, gauche, comme un cintre brisé dans son milieu. Bientôt après les fidèles voient avec admiration les trois ogives de la façade, gémissant sous le poids qui les accable; la galerie à colonnettes, reposant de ses lignes droites et

simples l'œil fatigué des innombrables détails de la voussure; la rosace étincelante de richesse, et les deux tours noires et mugissantes. L'église de Mantes s'élève; saint Gérard, abbé de Gand, fait sortir de ses ruines Saint-Wandrille saccagé par les Normands, et les cabestans crient sur les tours de Notre-Dame, l'œuvre la plus solennelle de cette seconde époque de l'art.

La voici au centre de la cité, semblable à un éléphant armé en guerre, dont les tours couronnées de combattans s'aperçoivent de loin au centre des bataillons. Sur son dos immense, comme sa flèche repose élégamment, étoile tombée du ciel, en laissant derrière elle une trace légère de son passage. C'est ici plus que l'art en décadence que vous avez remarqué à Saint-Germain-des-Prés, plus que ce luxe de corruption, que cette magnificence de décrépitude ; car aux architectes éperdus au milieu des ruines, la religion a soufflé une pensée magnifique : ils ont fini de dépouiller les guenilles du paganisme, et aux générations futures, ils ont jeté leurs con-

ceptions gigantesques pour en confondre l'orgueil et l'incrédulité. Cette église, la langue romance en a posé les fondemens, et la langue polie de François Ier en a presque dressé les fragiles aiguilles. A ses sculptures grimaçantes, à ses arcs-boutans qui lancent pardessus les plates-formes des bas côtés leur enjambée périlleuse, trois siècles se sont cramponnés actifs, laborieux, soufflant leur vie à ces froides pierres, et tombant tour à tour, en enviant le bonheur de leurs descendans. Et sous la main des âges qui passent, sous le ciseau des générations qui se poussent les unes les autres au tombeau, Notre-Dame grandissait peu à peu, comme ces patriarches auxquels Dieu réservait dix siècles d'existence. Il comprenait le christianisme, la solennité de ses dogmes et la sévérité de sa morale, celui qui conçut le plan de cet admirable intérieur de Notre-Dame. Trois fois l'ogive au pied léger le parcourt, sautant de chapiteau en chapiteau le long de ses étages gigantesques; trois fois elle se superpose autour du chœur en couronnes resplendissantes, simple,

suave, sans aucun des ornemens que nous avons empruntés à la sculpture des Arabes. Ces superfluités conviendraient peu à cette beauté mâle et puissante. Sa figure doit être dessinée à grands traits; car soit que le soleil se couche à l'horizon, soit qu'il colore l'abside de ses rayons dorés, toujours elle doit être sombre, ses murailles toujours enveloppées d'un voile de ténèbres, son aspect toujours plein d'une religieuse et solennelle tristesse. Placez-vous au centre de sa croix latine : dans l'enfoncement du chœur, une multitude confuse de piliers romans noirs, gémissant sous le poids de l'abside, que l'art a dispersés en désordre, se découpent sur la riche mosaïque des fenêtres : on dirait le détour d'une route tracée dans une antique forêt. Au-dessus, l'ogive épatée des tribunes, semble vouloir se débarrasser des piliers qui courent à l'extérieur soutenir les contre-forts, et morcèlent le rideau diapré tendu derrière elle; puis au troisième étage, sveltes, périlleuses, les tiges s'élancent à la voûte et se dressent au milieu des airs, comme le danseur d'aplomb sur la

corde, qui courbe gracieusement ses bras au-dessus de sa tête. Elles déroulent jusqu'à leurs pieds les saints de leurs vitraux en habits de fête; on dirait qu'il sont accourus du ciel pour voir les saints mystères, recueillir les adorations des fidèles et les transmettre à Dieu. Sur sa voûte, l'étole du prêtre à été posée en travers, et ses deux extrémités retombent au-dessus des portes : l'ogive en découpe la forme, la rosace représente la croix avec ses lumières flamboyantes, et sous elle comme un filet d'or, la galerie à colonnettes est suspendue. Entre les deux tours, la rosace de la façade se lève derrière le couronnement des orgues, comme la lune dans les ténèbres de la nuit.

Alongez un peu ces deux pieds si maladroits de l'ogive encore dans son enfance; que sa courbure se hasarde plus avantureuse sur l'espace, qu'un feston artistement découpé à jour, à la façon de la mosquée de Cordoue, s'accroche à la nervure; faites que les piliers surgissent de la terre comme autant de jets symétriques, courent briser à la voûte leurs feuilles bouillonnantes, divisent leurs branches, les

glissent sous les bas côtés, ou les fassent courir le long des fenêtres; que votre église soit une, depuis la base de ses piliers jusqu'à l'aiguille de sa flèche ; et puis, si vous le voulez, tendez d'une arcade à l'autre un voile léger de dentelle; que toutes ces inventions admirables concourent à rendre votre édifice du goût le plus pur possible, ou bien joignez l'élégance des modernes aux conceptions sévères des anciens, et vous aurez Saint-Merri, les églises de Meaux, d'Amiens, de Rouen, de Brou, de Clermont, de la Chaise-Dieu, et toute cette royale lignée, dont les Jean Descamps, les Robert de Leuzarches, les Wanblogen placèrent les nobles filles comme des reines au centre des cités; vous aurez le terme moyen entre Notre-Dame et Saint-Etienne-du-Mont.

Transportez-vous à cette petite église, quand les fidèles de la montagne Sainte-Geneviève y chantent l'oraison du soir : comme elles vous paraîtront gentilles, chiffonnées, les formes de cette sémillante beauté... Que dites-vous de cette tribune qui s'entortille autour d'un mince pilier, court d'arcade en arcade,

traçant à peine sa silhouette à la lueur des flambeaux; de ces colonnes perdues dans l'obscurité de la voûte; de ces ogives efflanquées, dont la ligne se dessine à peine au dernier plan du tableau? L'architecture de tous les peuples a travaillé à sa parure; les Romans à chausser son pied mignon, les Grecs à sa ceinture d'arcades, les Gothiques à découper sa fraise d'ogives, à enrichir la pierre précieuse qui lui sert d'agraffe, à répandre les trésors de sa chevelure au milieu des airs. On dirait que le moyen-âge l'a jetée comme un remords à l'inconstante postérité.....

Eh bien, ça été avec Saint-Eustache, le dernier et peut-être le plus merveilleux rejeton de cette tige si féconde, que cultivèrent les Gothiques au milieu des ténèbres des siècles de barbarie. Elle a penché la tête, elle est tombée pour jamais sous la faux irrésistible du temps. Quand un maladroit sculpteur chargeait de feuilles grossières les chapiteaux de Saint-Germain-des-Prés, l'horizon des arts s'assombrissait, et le soleil se levait resplendissant après une longue nuit, lorsque Saint-

Etienne-du-Mont et Saint-Eustache se dressaient sur leurs piliers. Ici l'architecture bysantine, vieille coquette édentée, cassait en pleurant sa parure de faux brillans ; le maçon barbare lui arrachait ses oripeaux volés à la Grèce, laissait à découvert ses membres fluets, maigres, desséchés, la pliait dans un linceul et chantait son chant de mort ; ici au contraire, la Grèce rajeunie après un long sommeil, montrait sa charmante figure aux admirables contours, sa gorge éclatante de jeunesse et de fraîcheur, et recommençait, sur le monde du seizième siècle, son règne terminé au temps de Constantin. Autour d'elle se pressaient une foule d'amoureux artistes, Pierre Lescot, Germain Pilon, Philibert Delorme, Jean Goujon, Benoît de Serins, Onoffriò, le fameux Conrad Meyt et une infinité d'autres, architectes et sculpteurs, troupe brillante et dorée, auprès desquels eussent pâli les Jehan de Saint-Romain, Rault, Maistres Jehan Roux et Jehan le Boutellier, Chelles, Hilduart, et tous les autres artistes pauvres diables, à la cape noire, aux chausses crottées,

que la Grèce n'initia jamais au secret de ses formes simples à la fois, élégantes et solides ; qui n'apprirent jamais d'elle à mesurer avec justesse les proportions raides et monstrueuses de leurs statues.

La voici donc déroulée, cette obscure généalogie des monumens du moyen-âge!.. Ce que je réclame maintenant pour nos ancêtres, c'est la gloire de leurs inventions admirables, que nous avons jetée comme un vêtement usé aux hordes des Goths, aux peuplades conquérantes des Sarrasins. Car dans la chronologie gothique, les temps et les familles se succèdent, s'enchaînent, se classent avec ordre. Point de transitions brusques, d'idées exotiques venues d'outre-mer en conquérantes, tomber tout-à-coup comme une révolution au milieu du monde artistique, et expulser de leurs conquêtes les vieilles migrations lombardes. De Saint-Germain-des-Prés nous passons presque sans apercevoir de différence à l'abbaye de Tournus, à Saint-Georges de Boscherville ; de là à Notre-Dame et à Saint-Merri ; enfin à Saint-Eustache et à Saint-Etienne-du-

Mont. Oh non! cette puissance de calcul qui sut étendre des voûtes aériennes sur de fragiles aiguilles, qui masqua de ses frontons découpés au ciseau la lourdeur des contreforts; cette conception élégante et majestueuse tout ensemble, qui fit courir la galerie à colonnettes au dessus de l'ogive du portail, étagea la rosace au-dessus de la galerie et les tours sonores au-dessus de la rosace, ne sont point à la mesure de la face étroite des barbares descendus de la Scandinavie; comme aussi les formes sévères de l'ogive ne sont point le rêve de l'arabe, mollement étendu dans sa tente, au milieu de l'oasis du désert. C'est dans notre occident, aux longues et froides nuits passées sous le manteau de l'antique foyer, pendant que le vent gronde autour de vous, et fait bruire le branchage des forêts, qu'ont dû être conçues ces immenses fenêtres tendues d'un voile resplendissant, inutiles sous le ciel lumineux de l'orient, et ces allées de nos églises, à l'axe toujours légèrement incliné, où les nervures se croisent comme les branches des arbres dans les sentiers des bois.

Ce n'est pas que je veuille absolument méconnaître l'influence des voyages d'outre-mer et des idées arabes dans notre architecture du moyen-âge. Ce que je réclame pour nous, c'est l'ogive génératrice, inconnue en Asie avant les conquêtes de Godefroy de Bouillon; ce sont ces façades si monumentales, d'un aspect effrayant, qui pèsent sur vous de tout le poids de votre misère et de votre néant; qui vous placent, atome errant vis-à-vis l'immensité de Dieu, intelligence isolée vis-à-vis des milliers d'intelligences concourant toutes au même but. Ce que je redemande encore, c'est le vaisseau à la croix latine avec son jubé, ses galeries, ses tribunes roulant la voix des chantres comme un écho lointain; ses trois ou quatre étages d'ogives et l'abside image du ciel, qui couronne le chœur de son dôme aux fantastiques lueurs. Aux Arabes les mille superfluités, les mille coquetteries dont les tours de nos églises ont fait leur parure : diables, génies aux inconcevables grimaces, monstres penchés l'œil en feu, la gueule béante sur l'abîme, montant descendant leur route aérienne

cramponnés à de fragiles sculptures, caracolant sur leurs chevaux, enlaçant leurs jambes et leurs bras de mille façons grotesques et lascives. A nous les vitraux coloriés, ornemens si splendides, accessoires si magnifiques, que nos temples ne sont rien sans l'obscurité mystérieuse qu'ils répandent dans leur enceinte, sans l'éblouissant tableau qu'ils encadrent sous les sombres nervures de l'ogive. Ils furent sculpteurs : nous fûmes peintres et architectes; et nous pouvons revendiquer hardiment le le genre gothique comme un produit de notre occident, comme une application des arts aux préceptes sévères du christianisme, aux terribles vérités de notre foi.

Après vous avoir présenté trois églises de notre Paris du seizième siècle comme types des trois époques qu'embrasse l'histoire de l'architecture chrétienne, je pourrais vous faire lire encore aux portiques de ses monumens, aux colonnes qui les soutiennent, aux voûtes qui les recouvrent de leur coupoles majestueuses, une histoire morale et politique de l'Europe du moyen-âge. Les voussures des

portes de Notre-Dame, les sculptures monstrueuses de Saint-Jacques-de-la-Boucherie vous rappelleraient les travaux immenses, le langage mystique de l'alchimie et de l'astrologie judiciaire; l'église des Mathurins, le despotisme d'Aristote, le pouvoir exorbitant des universités, les schismes, les hérésies, la lutte de l'épiscopat, aristocratie de l'église, contre les empiètemens de la papauté. Les victoires des rois Carlovingiens, vous les verriez aux chapiteaux de Saint-Germain-des-Prés ; la lutte du vasselage et de la suzeraineté, les révoltes des communes se ruant contre les rois, après avoir été poussées par eux contre les grands seigneurs, dans les trois enceintes de murailles qui étreignirent Paris à trois époques différentes, et que détruisit trois fois la marée montante de la centralisation. Enfin le despotisme, le pouvoir d'un seul, je vous le montrerais dormant en son *Hostel des grands esbattemens*, entrant dans sa voie sanglante d'orgies et de cruautés, après avoir asservi l'Église et la noblesse, vainqueur des seigneurs et des évèques, des armes temporelles et de

l'excommunication. Le voici poussé par ses remords le long de la rive droite de la Seine, courant de l'hôtel Saint-Paul aux Tournelles, des Tournelles au Louvre : et du Louvre quand il l'aura jonché de cadavres, quand il aura rempli d'ombres menaçantes ses splendides appartemens, il se réfugiera au Tuileries où la vengeance populaire l'ira chercher.

Mais je me contenterai de vous représenter Paris tel qu'il était, au moment où Faustus et sa jeune fiancée y arrivaient après leur voyage du Midi, à l'époque de la sanglante bataille de Saint-Denis.

La vie surabonde dans cette société bouillonnante : elle sent, au moment de l'adolescence, ses passions s'animer; tous les jours de nouveaux et mystérieux plaisirs se révèlent à son cœur; la civilisation, les besoins, les désirs l'aiguillonnent; elle court à grands pas se plonger, se régénérer au feu des révolutions. Le temps est passé où l'individu se sacrifiait corps et âme à un principe, à une communauté, où le moi personnel se fondait dans la masse, où l'homme se faisait de la

gloire, des richesses, de la vérité des êtres abstraits appartenant à tous, n'appartenant à personne. L'individualité commence à lever la tête et se contemplant elle-même, prononce sa parole d'égoïsme avec une noble fierté. Le savant raisonneur a scruté les profondeurs des dogmes, comme l'enfant qui, après avoir longtemps épargné son hochet, le brise un beau jour pour en voir les secrets ressorts. Le monastère, symbole de l'asservissement des facultés personnelles aux intérêts d'une communauté, battu en brêche par la réforme, ébranlé par les doctrines, puissance de 1,300 ans, chancelle, et s'abîmera bientôt de toutes parts. L'un chante gaîment ses amours, l'autre raconte comment il veut que chacun reste libre, et ne jamais prononcer oui ou non, entre deux questions controversées; celui-ci écrit ses mémoires, celui-là raconte les règnes passés et les événemens du jour sous des allégories *drolaticques :* chacun veut briller et jouir; chacun veut lancer son nom à la postérité.

Et cependant cette société n'a pas encore brisé ses entraves; elle agite de toutes parts

ses bras encore trop faibles; elle use sur elle-même le vouloir qui la tourmente. La royauté, majestueux souvenir des temps passés, se tient debout entre le présent et l'avenir, et devant elle le peuple s'agite, retenu par une indicible habitude de crainte. Mais laissez faire : ce qu'il n'ose accomplir pour son indépendance, il l'accomplira à la voix des moines, au nom du catholicisme; il se battra pour la messe, puisqu'il n'a pas assez de force au cœur pour se battre pour la liberté. Ce grand cadavre de la royauté une fois jeté par terre, tous ces hommes séparés par castes, parqués par troupeaux que l'on tond chaque année d'une manière plus ou moins sommaire, suivant la plus ou moins grande valeur de la laine, franchiront de tous côtés leurs barrières; car renversé sous le bras des nations, le pouvoir par la grâce de Dieu perdra son prestige, et l'on verra que le ciel ne s'est pas levé pour le défendre, quand la grande voix du peuple l'a condamné....

En attendant, ils se dévorent dans l'étroite enceinte où ils sont enfermés; ils dépensent

en spectacles atroces, en bouffonneries sanglantes la somme immense d'énergie qui leur fut départie, pour lutter sur la limite de la civilisation et de la barbarie. Entendez-vous ce brouhaha de la foule qui se confond avec le roulement des tambours, le galop des cavaliers, le chant des prêtres, le bruit des voitures, le sonore mugissement des cloches; arrivant par bouffées, tantôt vif, déchirant, fantastique, tantôt sourd comme le bruit lointain de la mer en furie. C'est la cour en manteaux brodés, en robes de satin, l'épée suspendue à l'épaule, gantée, parfumée devant qui tout s'incline et s'*esbaudit*; c'est l'Eglise crossée, mitrée, fourrée d'hermine, ensevelie sous la cape, autre divinité mondaine que la cour redoute et déteste; c'est le châtelet, c'est le parlement, monseigneur Christophe de Thou en tête, avec ses conseillers, présidens aux enquêtes de robe longue et de robe courte, portant robes d'écarlate, chaperons de menu vair, qui va faire ses doléances à monseigneur le roi, ou bien le recteur de l'université, entouré de ses bedeaux, de ses

régens, bacheliers, maîtres-ès-arts, des ordres religieux de son vasselage, commençant ou finissant son gouvernement par une solennelle procession, qui se poussent, se ruent, s'éclaboussent dans le ténébreux abîme des rues. La clochette des trépassés exhorte les fidèles à prier Dieu, et les chiens lui répondent par de longs hurlemens; les frères mendians bénissent les âmes charitables, et leurs voix monotones sont couvertes par celles des écoliers, que la dépréciation du numéraire a réduits à la mendicité. Le coche aristocratique couvre le religieux de la boue que disperse sa roue rapide, ou brise le dos au cochon privilégié du Petit-Saint-Antoine. Le magistrat branlant sur sa mule, la dirige vers le montoir de la Sainte-Chapelle; le jeune page vif, éveillé, coquet, fait caracoler son palefroi d'Espagne; le gentilhomme sur une haquenée conduit galamment en croupe sa maîtresse, dont la robe ouverte par devant laisse à découvert la gorge éclatante de blancheur, tout gentiment encadrée dans une mignonne dentelle de Flandre: sous le sein droit, une

ceinture à clous d'argent doré, retenue par une affiche d'or, serre sa taille élégante et soutient un magnifique *pater-noster* de corail, que ses doigts parcourent à l'église, pendant que ses yeux appellent les amours, et que son imagination s'égare dans un rêve délicieux.

Cependant sur ces vagues d'ondoyantes toitures l'ombre des clochers s'alonge vers le soir. Alors l'amant enveloppé d'un large manteau se fait introduire furtivement par la complaisante chambrière ; les tire-laine, les tire-soie, brigands canaille ou de bonne compagnie, commençent au coin des rues une lucrative faction, et souvent la concurrence amène des luttes sérieuses entr'eux et les écoliers, canaille cléricale, *bouzingots* tonsurés, exploitant aux yeux du guet royal, aux yeux du guet assis, protestans et catholiques, gentilshommes et vilains. La basoche reprend ses courses nocturnes ; les ouvriers, les étudians, les maris dégoûtés vont dormir aux bras des courtisannes, dans les célèbres maisons de la rue du Temple, dans les rues *chaudes* du *Val-d'Amour* et du *Champ Guillard*. Alors aussi le guet

royal se met à la piste des voleurs et le guet assis s'installe, *bisets* du temps passé, haletans, aux écoutes, la clochette à la main. Nous ne pouvons mieux faire connaître la physionomie de cette grande ville, pendant une longue nuit d'hiver, qu'en terminant ce chapitre par une ordonnance du parlement sur l'organisation du guet. Elle dut introduire une grande amélioration dans la police de la ville, et s'exprime ainsi :

« Pour la forme du dict guet, la dicte cour » ordonne : — Que en la maison où se debvra » faire le guet, y aura un homme veillant sur » la rue, ayant feu et lumière par devers lui, » pour voir et escouter de fois à autres, s'il ap- » percevra ou orra aulcuns larrons ou volleurs ; » et à ceste fin, aura une clochette, que l'on » puisse ouyr par toute la rue, pour d'icelle » sonner et esveiller les voisins, quand il ap- » percevra ou orra aulcuns larrons et volleurs, » effracteurs de portes et huis. Et sera tenu » celui qui fera le guet en la maison de » l'autre côté de la rue, luy respondre de sa » clochette, et ainsi les uns aux autres de rue

» en rue et de quartier en quartier; affin, s'il » est possible, de surprendre les dicts lar- » rons et volleurs.

— » Et affin que l'on puisse cognoistre que » ceux qui feront le guet ne seront endormis, » ils seront tenus, si le guet ordinaire passe » en leur rue, de dire : *Dieu gard,* au capitaine » ou autre parolle.

— « Plus ordonne la dicte chambre, que au » lieu des lanternes que l'on a ordonné auxdicts » habitans de mettre aux fenestres, il y aura au » coing de chacune rue ou autre lieu plus com » mode, un fallot ardent. Et où les dictes rues » seront si longues, que le dict fallot ne puisse » éclairer d'un bout à l'autre, en sera mis ung » au milieu des dictes rues, ou plus selon » la grandeur d'icelles. »

Elle est datée du 29 octobre 1558.

CHAPITRE IV.

Sur mol duvet assis un gras chanoine,
Lez un brasier, en chambre bien nattée;
A son costé gysant dame Sidoine,
Blanche, polie, bien atteinctée.
. . . .
Lors je cogneu, que pour deuil appaiser,
Il n'est trésor que de vivre à son aise.
(*Les Contredits de François Gaultier.*)

VILLON.

Belaud n'estait point ces chats
Qui nuict et jour vont au pourchas,
N'ayant souci que de leur pause;
Il ne faisait si grand' dépense,
Mais estait sobre en ses repas,
Et ne mangeait que par compas.
Aussi n'estait-ce sa nature
De faire partout son ordure,
Comme un tas de chats qui ne font
Que gâter tout par où ils vont:
Car Belaud, la gentille beste,
(Si de quelqu'acte moins qu'honneste
Pressé possible il eust été)
Avait bien cette honnesteté
De cacher dessous de la cendre
. . . .
(*Sur la mort d'un petit chat.*)

JOACHIM DU BELLAY.

Le Chanoine.

Nous sommes au cloître St-Germain-l'Auxerrois, dans une chambre meublée avec une simplicité vraiment ecclésiastique. A droite du spectateur dont la figure se tournerait vers la fenêtre, est une cheminée de pierre, où des roses sculptées s'entrelacent en guirlandes grossières. Au milieu de la boiserie qui en recouvre la partie supérieure, un christ pend

à un clou, empanaché d'immortelles, de plumes de coq et de rubans bénits ; et à l'extrémité de la croix, sont suspendus des reliquaires du voile de la sainte Vierge, et de la chair de Saint-Christophe, le Samson des légendaires du moyen-âge, qui ne fut jamais qu'une allégorie, suivant l'opinion la plus généralement adoptée. Aux deux côtés de ces précieux et authentiques souvenirs, deux candélabres étendent leurs tiges de fer rouillé, supportant des feuilles et des fleurs artificielles d'une faïence très fine. Derrière lui, le même spectateur aurait la porte d'une chambre destinée aux survenans. Des deux côtés de cette porte se correspondent une armoire de noyer, renfermant le linge et les vêtemens du maître et de sa chambrière, qui y fait de continuels empiétemens, et le lit élevé, immense, étalant des poutres du plafond à la tuile du plancher, ses rideaux de serge bleue, découpés en festons et bordés d'un étroit ruban de même couleur. C'est un échantillon des laborieux travaux de la Trinité. A côté de ce lit, s'ouvre pour le domestique du maître de céans, un

cabinet pris sur la largeur de l'escalier. De vieux fauteuils de velours rouge montrant la corde, une table massive au pied chargé de culs-de-lampe, d'arabesques et de volutes d'assez bon goût, quelques chaises, complètent l'ameublement. La gouvernante règne en souveraine sur la partie inférieure de la maison.

Or le logis de messire de Piles, chanoine du très noble chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois, la seconde fille de l'évêché, offrait au dehors un aspect aussi simple que celui de l'intérieur. Autour de l'huis un ciseau peu habile avait creusé des nervures, qui venaient se recourber par en haut, et se réunir en pointe surmontée de feuilles de chêne. Cette porte exhaussée de quelques pieds au-dessus du sol, était précédée d'une rampe collée au mur, et formait sur le seuil un assez large palier, fort utile pour demoiselle Pétronille, qui venait chaque soir dans la belle saison, y étaler ses grâces et faire tourner son rouet. Sur les deux chambranles, deux figures de saints à demi cachées par des bouquets flétris, grimaçaient derrière un solide

treillis de fer; et la fenêtre de la chambre avec ses barreaux avançant sur la rue leurs petits carreaux armés de pointes, donnait à cette demeure l'aspect peu confortable d'une division de la conciergerie. Le pignon du toit, percé d'une étroite ouverture, était tourné vers la rue selon la mode de l'époque, et les appuis de la charpente étaient soutenus par deux consoles en saillie sur le mur. Telle était du reste, à quelques légères irrégularités près, l'aspect de toutes les maisons de MM. les chanoines domiciliés au cloître.

Toutefois pour l'intelligence des faits de cet ouvrage, il est nécessaire de bien fixer la position de celle dont nous parlons.

Saint-Germain-l'Auxerrois était tout entouré d'un vaste cloître, fermé de quatre portes ; l'une du côté de l'hôtel Bourbon, se mouvant sous une arcade percée dans un massif de maisons ; l'autre du côté de la rivière à-peu-près vis-à-vis l'Ile aux Juifs, où fut brûlé le grand-maître des Templiers; une troisième sur la rue de Bresec, et la dernière sur celle des Fossés, un peu plus bas que la rue Jean-Tison. Ainsi

toutes ces habitations, outre leur ouverture sur le cloître, en avaient une autre sur une des voies que nous venons de nommer. Le seigneur de Villemur de la fenêtre de sa chambre, apercevait un peu vers le sud-est le porche de Saint-Germain. A dix heures, le soleil projetait sur le palier de la porte, l'ombre de quelques arbres à la végétation maladive, plantés au milieu du cloître; et la chambre réservée à l'hospitalité avait jour sur la rue des Fossés, et pouvait apercevoir à la fois un angle de la rue Jean-Tison sur la droite, et sur la gauche, l'aiguille de la chapelle de l'hôtel Bourbon.

Il était huit heures du matin, lorsque la voix du chanoine pénétra dans la cuisine et vint troubler le jeune André, qui charmait ses loisirs par un entretien familier avec Pétronille, tandis que la vieille songeait aux préparatifs du dîner. C'etait un bon garçon ce pauvre André, joufflu, rayonnant de santé, mais paresseux comme un vrai domestique de chanoine; sage du reste, dormant dans sa graisse sans songer au mal, et ne connaissant encore d'au-

tre plaisir que celui de piquer son couteau dans les planches des cloisons, de guetter les chiens au passage, pour leur serrer la queue dans un bâton, et de faire enrager toute la sainte journée telle que Dieu la donne, la pauvre Pétronille qui se sentait pour lui une affection désordonnée. Tel était André.....

Il monta donc à l'étage supérieur, ouvrit les rideaux du lit, et trouva son maître souffrant de la goutte et de fort mauvaise humeur. Il lui mit ses chausses comme il put, tant bien que mal, ainsi que sa braguette dont il attacha la ceinture par un large bouton d'os. Puis il l'aida à passer un vieux pourpoint, et une souquenille jaunie par le feu et par ses longs services. Le chanoine demanda sa canne, et se dirigea péniblement vers la cheminée, pendant que le jeune homme disposait auprès du feu, sur un immense fauteuil, un moelleux édredon. Vint à passer le chat de Pétronille, la bête la plus gracieuse du monde, sur mon honneur, qui traversait paisiblement la chambre, posant élégamment sur le plancher l'une après l'autre,

chacune de ses petites pattes flexibles, douces, recourbées : le vieillard lui alongea un coup de canne, qui fut suivi d'un mia..ou..ou..ou à fendre un cœur de rocher; car il ne savait sur qui passer sa mauvaise humeur. Puis il se laissa tomber sur la plume bouffante. Malheureusement Pétronille avait entendu les accens douloureux du pauvre animal, et tout annonçait un violent orage pour la matinée.

Or messire de Piles, seigneur de Villemur, était un homme de 65 à 70 ans, bien affaibli, bien cassé par la douleur et les fatigues, mais sur le front duquel brillaient encore des signes d'une noble intelligence et d'une haute conception. Quelques cheveux parsemés çà et là sur ses tempes laissaient à découvert un front, dont nos phrénologistes modernes eussent fait une admirable étude. La dignité de ses poses et la tranquillité de son regard décélaient à l'observateur exercé, le gentilhomme de haute distinction, fait depuis long-temps aux usages de la cour.

Il ne faudrait pas le juger sur cette scène d'intérieur, que nous allons mettre sous les yeux

de nos lecteurs. Chanoine de l'église du Moustier, à Montauban, avant que les Protestans l'eussent pillée, il avait été appelé par la maison de Lorraine pour diriger l'éducation du jeune Henri, fils de François de Guise, et en peu d'années l'avait rendu capable de succéder à la haute réputation de son père, ce héros indomptable, que la mort seule avait pu dompter. Ce prêtre qu'un homme vulgaire eût jugé si peu digne de considération, dont la tête était couverte d'un bonnet de laine grise, retenu par un ruban de soie blanche, regardant son feu d'une air stupide, enterré dans un édredon, sa canne à pomme d'ivoire à la main, le jeune duc de Guise, l'amour des Parisiens, ne l'appelait que du nom de père; il avait mérité l'estime du grand duc François et le cardinal de Lorraine l'honorait particulièrement de son amitié. Mais depuis dix-huit mois séparé de son élève, isolé de sa famille, seul avec cette vieille fille, qui avait sauvé une partie de sa fortune dans le pillage du monastère, et la lui avait fidèlement rendue en revenant près de lui, il lui avait abandonné de guerre lasse la di-

rection de sa maison, et même de sa personne; car il faut de l'énergie dans un homme, un visage toujours grave et sévère, une volonté toujours constante, pour tenir à distance une femme qui connaît ses services, et dont toutes les pensées, tous les calculs tendent plus ou moins directement à saisir le pouvoir. Peu soucieux du présent, le chanoine ne vivait que dans le passé, et se préparait à une grande affaire, celle de bien mourir. Et quelquefois les souffrances de l'âge, la goutte aux influences atrabilaires changeaient singulièrement sa manière d'être. Alors il se plaignait avec amertume de ses douleurs ; il conservait au fond de l'âme un chagrin continuel contre tout ce qui l'entourait; il n'était occupé que des symptômes de de ses souffrances et des moyens d'y apporter quelque soulagement. Seulement, quand une personne du dehors venait partager sa table, n'eût-ce été que le *petit* Dominique, son protégé du collège de Navarre, Pierre de Villemur, redevenait tout-à-coup maître chez lui ; Pétronille, par je ne sais quel tact féminin était comme jadis la servante humble et docile, et

si elle osait sortir quelquefois des plus strictes convenances, un rapide coup d'œil la faisait aussitôt rentrer dans le devoir. Aussi avait-elle coutume de dire, que si messire de Piles recevait jamais une personne de sa famille dans son intérieur, elle serait obligée de le quitter. Mais nous verrons que la bonne fille avait le cœur meilleur qu'elle ne le pensait.

« André, dit enfin le seigneur de Villemur, » mon lit était encore mal fait... Tu seras cau- » se que ma goutte me remontera au cœur, » et que l'on me trouvera mort dans mon lit, un » de ces quatre matins; car tu ne veux pas élever » le chevet comme je te l'ai mille fois recom- » mandé : tu as dit *non* dans ta tête; c'est » un parti pris... Puis, toujours je penche à » droite ou à gauche : avec cela comment » voulez-vous que je dorme ?...

— « Mais, monsieur le chanoine, vos matelas » sont parfaitement droits, et cette pile d'o- » reillers est si haute, que vous devez être » forcé de vous tenir sur votre séant.

— « Tu en as menti, mauvais coquin... Je sais » bien que tu ne me comprendras jamais, car

» tu dormirais par terre, toi, pourvu que tu
» eusses fait tes trois tours avant de te coucher.
» Mon lit a penché toute la nuit à gauche, et
» ce matin j'avais la tête trop basse de moitié.
» Si la nuit prochaine je me trouve aussi mal,
» je te jette demain matin à la porte, comme
» un incorrigible paresseux que tu es. — Mais
» encore, monsieur... — Tais-toi ; ce que
» j'ai dit est dit : si demain je suis aussi mécon-
» tent, par saint Germain, je te tiendrai ma
» parole. »

En ce moment Pétronille parut au haut de l'escalier, un plateau à la main, sur lequel étaient une tasse de bouillon maigre, des mouillettes, un verre et un flacon de vin du Midi. Elle approcha avec peine un bout de la table du fauteuil de son maître, y plaça son déjeuner, et lui mettant une serviette autour du cou, plus rudement que de coutume :

« Allons, taisez-vous, dit-elle ; vous vous fai-
» tes du mal à force de crier : restez tranquille
» et prenez votre bouillon qui commence à se
» froidir.

— « Pétronille, je vous trouve aujourd'hui

» bien peu respectueuse. Vous êtes une bonne » fille, et je ne voudrais pas que le mauvais » exemple de ce drôle vous gatât. Tâchez que » ces manières ne vous reviennent plus. Ap- » prochez-moi l'écritoire, une plume et du » papier. »

Pétronille n'était pas d'humeur à supporter une pareille attaque. Elle obéit pourtant sans rien dire, car elle prévoyait que l'écriture ferait diversion à la dispute, et ce jour là elle était disposée à alléguer tous ses griefs, et à pousser les choses à la dernière extrémité. Pierre de Piles écrivit :

« Mon cher Dominique,

» Viens dîner aujourd'hui avec moi. Je suis » malade et ne dois point sortir : nous cause- » rons un peu et cela portera quelqu'adoucis- » sement à mes souffrances.

« Je t'embrasse comme mon enfant.

« † PIERRE, chanoine de Saint-Germain. »

Le vieillard cacheta la lettre, et y mit cette adresse : « A maistre Dominique, estudiant la » Philosophie au collège de Navarre, rue de la » Montaigne-Saincte-Genevіefve, à Paris. »

« Tiens, André, vas au collège de Navarre.
» Tu remettras ce billet à Dominique, et tu lui
» diras que je l'attends à midi précis. Et vous,
» Pétronille, arrangez-vous de manière à nous
» donner un bon dîner, car Dominique est un
» aimable garçon et je veux qu'il soit content
» de moi.

—« Encore Dominique à dîner, répliqua la
» vieille servante. Ah! certainement, je vais
» bien me dépêcher de préparer un bon dîner
» pour un vaurien d'écolier de l'université, la
» plus grande canaille qui ait jamais traîné
» ses bottes dans la boue de Paris. Mais qu'elle
» idée avez-vous là, monsieur le chanoine,
» de faire manger tout votre bien par ces *gau-*
» *disseurs*, toujours avides de la *franche repue.*
» D'ailleurs, monsieur, je ne vous le cache-
» rai pas, poursuivit-elle avec la voix pudique
» et flûtée d'une jeune fille, il n'est pas bien
» de recevoir chez soi de pareils garnemens,
» quand on y occupe des femmes honnêtes;
» et pour mon compte, je n'aime guère me
» trouver seule avec ces ribauds. Toujours ça
» vous prononce quelques mots de *garçon*

» capables de faire rougir un diable embé-
» guiné jusqu'au blanc de l'œil, et quand on
» a conservé son pauvre *caz* pur et intact,
» comme je l'ai fait, on n'aime guère entendre
» de semblables conversations. »

Le chanoine ne put s'empêcher de sourire.
» Pétronille, reprit-il, ce que vous dites là
» est vrai pour le plus grand nombre des éco-
» liers ; mais Dominique est un excellent jeune
» homme, bien fait, instruit, spirituel et sur-
» tout incapable de rien faire qui puisse vous
» offenser.

—« Tenez, monsieur, devant vous c'est tran-
» quille comme un *doux Dieu sous ung poéle* ;
» mais derrière.... Hélas ! monsieur le cha-
» noine, le temps où nous vivons est un temps
» bien pervers, et l'amour de la bagatelle
» tourmente bien des têtes sans que personne
» s'en doute. Mais ce sera comme vous vou-
» drez ; car après tout vous êtes le maître
» dans votre maison, et vous pouvez y recevoir
» qui bon vous semble.

—« Je le sais bien et c'est ainsi que l'entends.
« Vous avez une dent contre ce pauvre Do-

» minique et réellement je ne sais pourquoi.
» Quand nous étions à Montauban c'était une
» persécution de tous les jours : dites-donc,
» messire, ce petit enfant de la laitière est bien
» gentil, ne trouvez-vous pas? Ça ferait un
» joli petit abbé. Hier, tenez, je lui ai fait es-
» sayer la calotte de Pierre, ça lui allait à ra-
» vir.... Vous devriez le prendre avec vous :
» nous le ferions instruire et nous en ferions
» un chanoine du Moustier....

— « Oh! mais il a bien changé depuis ce
» temps, je vous assure. Vous l'avez emmené
» à l'hôtel de Guise, avec de grands seigneurs
» et de beaux gentilshommes : il a pris le
» goût des chausses bouffantes et des man-
» teaux brodés, et ça ne sortirait plus main-
» nant sans sentir une rapière derrière ses
» jambes. Autrefois j'étais *madame Pétronille* ;
» mais à mon retour à Paris, je n'ai plus été
» que sa *jolie enfant*, ou bien sa *vieille rechi-*
» *gnée, sa vieille dévote*, et mille autres vilai-
» nes choses qu'il apprend sans doute dans
» le grimoire de ses bouquins.

— « Bien, bien, Pétronille... Que le dîner soi

» prêt à midi, entendez-vous bien... Vous » m'avez donné là un bouillon salé à ne pou- » voir l'avaler. Mais c'est une chose inconce- » vable que cette manie de saler......

— « Allons, le bouillon sera trop salé, dit la » gouvernante se hâtant de revenir sur ses pas. » Ah!.. monsieur, vous êtes un homme bien » difficile à servir, et je ne sais si la patience » de tous les saints du paradis pourrait y » suffire. Voyons donc ce bouillon. » Et l'index long, sale, décharné de Pétronille fut au milieu de la tasse, avant que le chanoine pût parer à ce brusque mouvement.

« Au diable la sorcière, dit-il, en frappant » de sa canne avec colère sur le plancher... avec » son vieux doigt sale qu'elle met toujours en » avant!... Quel chien voudrait maintenant » toucher à mon bouillon? Est-on malheureux » d'avoir chez soi une mégère de cette espèce!.. » Par la sainte Vierge! s'il n'y avait pas vingt » ans que vous êtes chez moi; si je ne vous » avais pas traînée de Villemur à Nérac, de » Nérac à Montauban et de Montauban ici, vous » ne coucheriez pas ce soir dans ma maison. »

Pétronille se mit entre la fenêtre et le vieillard ; elle s'établit le mieux qu'elle put sur le champ de bataille, mettant ses mains sur ses hanches, courbant sa taille anguleuse, et hochant la tête en signe d'affirmation :

« Oh! oui, monsieur, aussitôt que vous le » voudrez, je serai prête à sortir de chez » vous!... Et vous aurez bien de la peine à en » trouver une autre, qui, pour cinq écus au » soleil que vous me donnez par an, une » paire de souliers et un pauvre bonnet, vous » prépare à manger, fasse votre lessive, balaie » votre maison de la cave au grenier, raccommode vos braguettes et vos chausses et supporte votre mauvaise humeur de toute la » journée. Si j'ai resté chez vous, c'est bien » par attachement pour votre famille, car feu » votre père, le bon Dieu ait son âme, ne » vous ressemblait pas, et c'était bien le plus » digne seigneur qui existât dans tout le pays. » Payez, payez-moi mes gages, et d'ici à deux » heures je ne suis plus chez vous. »

Le chanoine commençait à sentir qu'il était allé beaucoup trop loin. D'un côté, il ne

voulait pas prier Pétronille, et de l'autre il ne pouvait se faire à l'idée de s'en séparer. Pétronille était ses yeux, ses oreilles, sa pensée vraie, rapide et toujours suffisamment formulée. C'étaient deux êtres dont une longue habitude avait harmonié l'allure. Le vieillard était fait à la manière de Pétronille ; celle-ci connaissait à fond le caractère du chanoine, et son œil observateur avait analysé son cœur jusque dans ses fibres les plus intimes. Une circonstance inattendue vint tirer messire de Piles d'embarras. Le bruit de plusieurs personnes s'était fait entendre sur le petit escalier extérieur, et Pétronille, par suite d'une vieille habitude, avait mis le nez à la fenêtre et répondait aux questions qu'on lui adressait, sans cesser pour cela la longue harangue dans laquelle elle s'était engagée.

« M'appeler sorcière ! vous n'aviez pas
» d'autre nom qui convînt mieux à une
» pauvre fille qui vous servait depuis vingt
» ans ?....

— « Pourriez-vous nous dire, la vieille, si
» c'est ici la maison de messire de Piles ?

— « Oui, messire, vous pouvez monter, je » cours vous ouvrir. Il me semble que je re- » connais cette voix... Un beau gentilhomme, » par ma foi, avec une petite demoiselle toute » jeune et bien gentille.... A une pauvre fille » qui pour vous suivre a quitté son père, sa » mère, ses petits frères, qui avaient d'elle un » grand besoin.... — Sainte-Vierge, il jure et » il frappe comme un démon... Et mon chat, » cette pauvre innocente petite bête !,... — Eh » bon Dieu, l'on vient !... — Apprenez, mé- » chant quevous êtes.....

— « Allons, allons, Pétronille, interrompit » le chanoine, courez ouvrir, et oubliez ce » que je vous ai dit ! Vous resterez avec moi : » vos gages sont portés à six écus d'or; mais » cessez de vous fâcher, et que ces étrangers » ne soient pas scandalisés du bruit qui se » fait dans ma maison.

— « Oh! dit Pétronille, en laissant couler » une larme, qui tomba de ride en ride, » jusque sur son *devantal*, et courant ouvrir » la porte, il a bien ses momens, car il souffre » le pauvre monsieur; mais au fond il a bon

» cœur, et ne dément pas la race dont il est
» sorti. — Mon jeune seigneur, poursuivit-
» elle, en s'adressant à Faustus, avec un ton
» de politesse et d'effusion extraordinaire,
» provoqué par la bonne mine de Faustus, et
» plus encore par les paroles attendrissantes
» du sieur de Piles, mon maître est malade :
» il est cependant levé, montez : je pense qu'il
» pourra vous recevoir. »

Marie, dont la timidité était extrême, avait fait promettre à Faustus de parler d'abord au chanoine, et de venir la chercher ensuite, s'il consentait à la recevoir chez lui. Le jeune homme, en conséquence, mit un teston de treize sous dans la main de Pétronille, qui soulevant un côté de sa jupe, l'empocha en disant merci, lui recommanda son amie, que le voyage avait extrêmement fatiguée, et disparut dans l'escalier.

Pierre de Piles reçut assez froidement l'inconnu, car à son feutre pointu, à son grand col rabattu sur les épaules, à sa rapière démesurée, il avait reconnu ce que les Parisiens appelaient un *hobereau gascon*. Il fut poli ce-

pendant, comme il convenait à un homme de sa condition, s'excusa de ne pouvoir se lever pour recevoir Faustus, et lui montrant un fauteuil, il l'invita à se mettre auprès du feu, et à lui expliquer le motif de sa visite.

« Messire, dit modestement le jeune homme,
» j'arrive du Languedoc et j'ai de bien tristes
» nouvelles à vous apprendre. La noble dame
» de Piles, votre sœur, est morte il y a quel-
» ques années, comme ont dû vous en ins-
» truire les lettres du seigneur de Long-Chas-
» teau. » — Le chanoine s'inclina d'un air triste en signe d'affirmation.— « Et son mari a
» trouvé une mort glorieuse, il y a environ six
» semaines, en défendant l'église Saint-Ger-
» main de Montpellier, contre la faction pro-
» testante de la ville. De cette honorable fa-
» mille, messire, dans laquelle j'ai vécu si
» long-temps, et dont je conserve de si doux
» souvenirs, car je suis le fils du chevalier de
» Téjan, il ne reste plus que la jeune Marie,
» votre nièce, orpheline et sans autre asile
» que celui que vous voudrez bien lui ac-
» corder. »

Il avait à peine prononcé ces mots que Pétronille parut dans la chambre. — « Eh !
» venez donc, messire, venez, quand même
» toutes les gouttes du pays seraient sur votre
» malheureuse hanche. Notre jolie petite Ma-
» rie, votre nièce, que vous aimiez tant, est
» dans la cuisine, et par la sainte fille du
» grand saint Pierre, elle ne se rappelle plus
» son oncle, et ne veut pas monter vers lui. »
Le vieillard fit un pénible effort pour se lever, mais il retomba douloureusement sur son fauteuil.

« Descends, ma bonne Pétronille, et dis-
» lui que la fille de ma sœur est la bienvenue,
» et qu'elle n'aura pas demandé en vain au
» vieux sire de Villemur protection et hospi-
» talité. » Le gentilhomme n'en écouta pas davantage ; il courut lui-même à sa bien-aimée, la prit dans ses bras, et la plaça sur les genoux du vieillard, qui la couvrit de baisers.

C'eut été un tableau digne du pinceau de Greuze que celui de ce vieillard, oubliant ses souffrances pour consoler une orpheline,

confondant avec ses boucles noires la neige de ses rares cheveux; de Faustus, le bras appuyé sur le dos du fauteuil, contemplant avec admiration les traits de son amie, encore embellis par les douces émotions qu'elle éprouvait; et de Pétronille, debout derrière lui, l'examinant de la tête aux pieds...—« Jesus Maria,
» quel beau garçon qui nous ramène notre
» nièce! Par la sainte fille du grand saint
» Pierre, ça ferait un beau mariage dans quel-
» ques années. Ah! du moins, ça donnera un
» peu de plaisir à notre maison, qui ressem-
» blait à un nid à corbeaux. — Mais, messire,
» il me semble que je vous connais.

—« Sur mon honneur, c'est bien là Pétronille.
» Eh donc! la vieille, je ne te reconnaissais plus.
» Mais je suis Faustus, auquel tu racontais de
» si belles histoires à Nérac. — Bonne Vierge,
» comme ça grandit ces enfans, reprit la vieille
» tout émue. » Sa nature féminine n'en pouvait plus de joie : elle embrassa Faustus, elle embrassa Marie, elle embrassa presque le chanoine; elle fit un Jésus-Maria comme jamais il n'en était sorti de sa dévote poitrine, ex-

cepté le jour où les Protestans vinrent piller la maison de Montauban, après avoir ravagé l'église et les faubourgs de cette ville.

Le seigneur de Villemur reconnut facilement Faustus, et quand les premiers momens d'effusion furent passés, il se fit raconter toutes les circonstances de la mort de sa sœur et de son beau-frère, ainsi que la scène du pillage de Saint-Germain que nous avons cherché à rendre, au commencement de ce volume. Il avait pris les mains des deux jeunes gens dans les siennes, et leur partageait ses caresses avec une bonté vraiment paternelle. Il se rappela même en leur honneur un texte de l'écriture, qu'il cita tant bien que mal, comme un vieux cheval forcé de prendre le galop.

« Je reviendrai vous voir ce soir à la nuit
» tombante, messire, dit Faustus en se levant :
» je suis gentilhomme de la reine de Navarre,
» et je vous rendrais suspect en demeurant
» chez vous. Les habillemens de Marie et les
» miens sont à l'auberge. Je vais lui envoyer
» sa malle, et demain je quitterai Paris.

— « Mon fils, reprit le vieux prêtre, sois » juif, mahométan, payen, tu n'en es pas moins » le sauveur de ma nièce, et l'ami de Pierre de » Piles à la vie, à la mort. Quoique la gloire de » notre maison soit bien éclipsée, il nous en » reste encore assez pour exercer l'hospitalité, » comme il convient à un gentilhomme, et je » veux te faire goûter d'un vin du pays, que tu » ne trouveras pas mauvais, j'en suis sûr. An- » dré ira chercher vos effets à l'auberge et tu cou- » cheras à l'hôtel de Guise, où le duc d'Aumale » aura la bonté de te préparer un appartement. » Quant aux soupçons de la cour, ne t'en in- » quiète pas : Dieu merci, ma maison est la » dernière de la ville que l'on suspecterait. »

—

CHAPITRE V.

Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit et avait le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer ; et pour lors estait de l'aage de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estait quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie, qu'on appeloit en ce temps-là Faulte d'argent, c'est douleur non pareille ; toutes fois, il avoit soixante et trois manières d'en trouver au besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict ; mal-faisant, pipeur, beuveur, batteur de pavez, ribleur s'il en estoit à Paris ; au demourant, le meilleur filz du monde, et toujours machinait quelque chose contre les sergens et contre le guet.

(*Des mœurs et conditions de Panurge.*)

RABELAIS.

Pour être fidèle à sa dame,
Savez-vous ce qu'il en advient ?
De joyeulx dolent on devient ;
Car point n'est de loyale femme.

Rondeaulx d'OCTAVIEN DE ST.-GELAIS.

Jeunes gens en 1567.

Midi venait de sonner à l'horloge de Saint-Germain-l'Auxerrois, quand le pas ferme et décidé de Dominique se fit entendre sur l'escalier. — « Salut, mon adorable, dit-il à Pé-
» tronille en l'abordant. Vous êtes fraîche par

» ce temps brumeux de novembre, comme un
» lis en une belle matinée de printemps. Eh
» bien! vous ne me répondez pas la vieille?
» Faut-il que le bon Dieu vous ait conservé une
» dent, une seule dent, pour qu'elle se tourne
» contre moi!.. Et de ce gros emplâtre là qu'en
» faites-vous, continua l'écolier en montrant
» André, qui baissa les yeux devant lui comme
» une jeune fille? — Gardez vos plaisanteries,
» maître Dominique, dit la vieille en soule-
» vant ses casseroles, pour attiser le feu des
» fourneaux, et montez vers monsieur le cha-
» noine : vous trouverez là une petite demoi-
» selle comme vous en aimez, Messieurs de
» l'université, et un aussi joli cavalier que
» vous, par ma sainte patronne, et qui pourra
» répondre à vos impertinences comme elles
» le méritent.

— « Pour le premier, passe, la vieille : le
» le beau sexe me plaît. Quant au second, je
» crois qu'un cavalier comme moi est encore
» difficile à trouver, même parmi nos mignons
» de la cour. Et pour les impertinences, tu
» sauras que la rapière donne le droit d'en

» dire, quand on sait faire une passe comme » Dominique Gérard. » Et l'écolier se mit en garde se baissa, s'alongea, se releva en faisant de son épée le moulinet au-dessus de sa tête, enjamba la montée et disparut.

« Est-il étourdi pour vingt-cinq ans ce gar- » çon-là, dit Pétronille en saupoudrant son ra- » goût de farine! Toujours l'épée au côté, mal- » gré tous les archers et les arbalétriers de la » ville et les sergens de la prévôté. Tu feras » bien de te faire prêtre, petit démon; car au- » trement ta femme pourrait aller souvent à » Montmartre, faire sa prière à saint Rab- » boni.

— « Bonjour, mon père, dit Gérard entrant » chez le chanoine avec aisance et familia- » rité. Vous êtes malade aujourd'hui; cette » hanche ne veut donc pas aller? — Mon » enfant je me fais vieux, vois-tu; comme » dit Virgile : *Tardante... tardante*, voyons, con- » tinue... *Gelidus, tardante senectâ, sanguis hebet.* » — C'est ça, c'est ça : *frigent que effetæ....* » Comment y a-t-il ensuite ? — *in corpore vires...* » — Bien... Ah! ces enfans ont une mémoire

» admirable. Et moi aussi, quand j'étais au
» collége de Navarre, je vous parle de 40 à 42
» ans... attendez, c'était en 1527... j'étudiais le
» troisième art de la *clergie*... je savais tout mon
» Virgile sans en excepter un hémistiche. On
» ne s'occupait pas de politique alors : par
» saint Christophe, nous étions tout à notre af-
» faire : le roi était premier boursier de la mai-
» son, et le prix de sa bourse était employé à
» acheter des verges pour nous fouetter. Je ne
» sais pas si cet usage subsiste encore?—Domi-
» nique sourit.—Ma foi, mon père, votre lettre
» m'a fait plaisir. Ce soir nous avions classe de
» métaphysique, et, parole d'honneur, j'aime
» mieux vous conter quelques *joyeulsetés*,
» ainsi qu'à cette charmante demoiselle, et
» même à ce seigneur cavalier, poursuivit-il
» d'un air d'insouciance assez impertinent,
» que de voir une leçon d'Aristote commentée
» par saint Thomas.

— « Eh bien! mon enfant, tant mieux : nous
» allons nous mettre à table, et je te ferai
» boire du bon vin. Cette demoiselle est ma
» nièce, qui vient habiter définitivement avec

» moi ; désormais ce sera ma fille et ta sœur,
» puisque depuis long-temps tu es mon fils
» adoptif. Messire de Téjan, que tu vois au-
» près d'elle, vient de me la ramener de Mont-
» pellier, où la pauvre enfant a perdu son
» père. Ils ont été promis l'un à l'autre, et
» quand tu seras dominicain, tu les marieras.
» — Permettez donc, ma petite sœur, que je
» vous baise les mains,—Marie sourit en regar-
» dant Fautus, — dame, que je vous embrasse,
» car il n'y a pas de mal d'embrasser son frère.
» Vous, seigneur gentilhomme, poursuivit-il
» avec un imperceptible sourire, et son œil
» évaluait pièce à pièce le costume un peu
» campagnard de Faustus, recevez mes bien
» sincères complimens : mademoiselle a la
» main admirable et le pied mignon. Mon
» père, si vous voulez faire un dominicain de
» Gérard, ayez soin.... Je n'achève point. »

Dominique s'assit, se leva, alla de la cheminée à la porte, invita Pétronille à se dépêcher ; puis il se plaça devant la fenêtre, et tout en passant ses gants de daim dans les plis de sa fraise, il fredonnait son petit air favori. Le cha-

noine admirait en souriant l'élégance de ses formes et la prestesse de ses manières; dans ce sourire presque inanimé de vieillard, il y avait de l'orgueil, une complaisance paternelle dans l'élève qui l'avait formé.

Toutefois les paroles et les manières de Dominique avaient un ton singulier d'ironie et de provocation. Entre ces quatre personnes réunies depuis peu d'instans, deux conversations s'étaient établies, qu'entretenait à la fois le sémillant écolier : l'une étourdie, décousue, avec le chanoine et sa nièce; l'autre avec Faustus, bien autrement logique, bien autrement passionnée, dont l'expression était toute dans la pantomime du geste et dans le feu des regards. Gérard, en apparaissant comme un vrai braque au milieu de la chambre, avait rencontré la figure grave et sévère du gascon, peu disposé à s'amuser de ses plaisanteries. Il avait rapidement parcouru le costume du nouvel arrivé : à son feutre, à son col plat, à ses éperons démesurés, à son manteau dont la coupe sentait prodigieusement le tailleur de Nérac, et plus encore à l'épée héréditaire à la-

quelle il était attaché, il avait reconnu comme le chanoine, un gentillâtre protestant, et par conséquent un ennemi juré de l'université, de ses institutions et de ses écoliers. De son côté, Faustus l'avait bien compris; mais il avait cru ne devoir répondre que par le dédain aux insolences d'un vilain, à peine échappé de la férule de ses régens. Cependant ce n'était pas un misérable étudiant auquel il avait affaire, un de ces êtres sales, dévergondés, ensevelis sous la cape, libertins comme la boue de leur quartier, dont on redoute les politesses comme un affront, et dont le mépris vous honore. Non : c'était un homme de haute taille, aux proportions délicates et sveltes; ses mains étaient blanches et soignées comme des mains de femme, son profil admirablement découpé, et sous sa toque de velours tanné, une abondante chevelure noire comme du jais descendait à flots sur sa fraise tailladée. Ses gestes étaient nobles, sa mise d'un goût exquis, et son manteau de velours noir à pourfilures d'argent, indiquait un des élèves les plus distingués du royal collége qu'il habitait.

Or, le courageux gascon sentait bien qu'on ne pouvait s'empêcher de relever les rodomontades d'un pareil cavalier, brave sans doute, plus fort que lui, et peut-être aussi habile à manier une épée. Celui-ci paraissait disposé, du reste, à sonder ce qu'il pouvait y avoir de fierté *gentilhommière* sous l'extérieur stoïque de Faustus. Il voulait lasser sa morgue aristocratique et le faire descendre sur le terrain de la dispute, lui roturier encore sur les bancs, pour traiter d'égal à égal avec ce noble protestant, venu des bords de la Garonne. C'étaient là d'étranges prétentions; mais il devait infailliblement réussir, car Téjan était trop bouillant et trop jeune, pour soutenir le rôle de supériorité dédaigneuse qu'il avait d'abord entrepris.

Puis Marie semblait s'amuser beaucoup des complimens de l'écolier. Elle lui faisait un gracieux accueil, et soit par étourderie, soit par cette maligne inclination à la coquetterie, dont n'est jamais exempte une femme sensible et belle, elle redoublait de gaîté, en raison directe de la tristesse de son ami, et ne comprenait pas qu'elle rouvrait, par ses badineries enfan-

tines, toutes les blessures dont son cœur de jeune hommeavait été labouré. Ainsi l'orgueil, la jalousie, les deux passions les plus déchirantes qui torturent l'âme d'un homme, avait déjà fait de Faustus, l'ennemi juré de Dominique Gérard.

Et pour comprendre combien la colère bouillonnait avec force dans la poitrine du premier, il faut savoir combien son âme était jeune, sensible, et son cœur aimant. Toute sa vie avait été jusque là tendre amour et séparation douloureuse, et pour se consoler de tant de cruels souvenirs, il n'avait que l'amour de Marie... Sa mère aussitôt qu'il avait pu la connaître, son vieux père, sur la fin de ses jours protestant rigide et sévère, il les avait tendrement aimés, et séparé d'eux par la mort, il avait conservé leur mémoire pour l'unir comme une pieuse et consolante pensée, à l'espérance d'un heureux avenir. Chose surprenante!.. pendant ces deux années qu'il avait passées à la cour de Catherine, ses filles aux poses lascives, aux lèvres humides n'avaient point infecté son âme du mortel poison

dont la circé italienne enivrait les jeunes seigneurs du parti protestant; n'avaient point courbé cette jeune existence sous le joug de leurs charmes et des voluptés qu'elles prodiguaient. Son œil ne savait pas soutenir encore l'œil d'une femme avec cette assurance libertine qu'aurait eu le regard de Dominique. Les agaceries des dames de la cour ne lui avaient pas même révélé ses avantages extérieurs; car il les voyait prostituer leur amour au lâche comme au guerrier sans reproche, à la passion dégoûtante d'un idiot comme aux caresses d'un spirituel cavalier. Il en était encore à ces premiers momens de désir, où l'homme dévore dans son imagination les attraits d'une femme, où il met sous sa main tout ce qu'il possède d'existence et d'avenir, où il échangerait un de ses sourires pour une vie de souffrances, où il paierait une caresse de son sang, un baiser de son honneur et de son éternité. Une femme noble, chaste et belle.... oh! c'était pour lui quelque chose de divin, dont il ne concevait pas les passions, dont il n'osait espérer l'amour. Telle était cette âme si pai-

sible en apparence, si énergique en réalité, si pleine d'amour et de sensibilité...

Un souvenir, un souvenir ineffable l'avait protégée sans doute, contre l'attrait du libertinage. Car s'il avait été froissé dans ses affections les plus chères, s'il avait été frèle et débile existence, courbé sous le pouvoir de son père comme l'arbrisseau sous le vent de la tempête, cette jeune enfant qu'il venait d'arracher aux mains de la populace, dès l'âge le plus tendre, grâcieuse créature aux tresses noires, à la figure insoucieuse, avait partagé ses peines et ses plaisirs avec une admirable intelligence. Toujours avec elle, il avait été son appui, son protecteur; il s'était accoutumé à faire ses mille fantaisies, à en passer par toutes ses volontés; il avait éprouvé pour elle ce sentiment indéfini, qui chez un enfant est plus que de l'amitié, sans être encore de l'amour. Aujourd'hui Marie était grande et belle, et dans ses momens de rêverie, alors que de riantes images se dessinaient dans sa pensée, images de bonheur domestique, images de grandeur, de gloire, de richesses, apparitions décevantes

que l'imagination poursuit dans un monde d'insaisissables espérances, c'était autour de cette charmante jeune fille que venaient toujours se grouper les blondes têtes de chérubins, qui composeraient un jour sa famille. Pour elle il voulait être riche, honoré, glorieux, pour prendre ses couronnes, ses titres et ses richesses et les jeter à ses pieds, en lui disant : Tout cela ne vaut pas une des voluptés que tu donnes, un des baisers dont tu m'as enivré.

Mais demandait-il peut-être sans se l'avouer, autant de dévouement qu'il en montrait lui-même. Plus il était craintif, timide même, et plus il était jaloux. Oh! si l'objet d'un amour si tendre, si pur, si brûlant ne lui eût rendu que de l'ingratitude, il eût résumé pour lui en une seule souffrance toutes ses souffrances passées. C'eut été le désespoir d'un homme poussé par le malheur jusqu'au gouffre du suicide, incapable de vivre, d'espérer et de souffrir.

Et dans ce moment l'âme de Faustus était navrée... Une angoisse inconnue jusqu'alors la

torturait... Chaque sourire de Marie à Dominique faisait courir dans le cœur de son amant un frisson glacé, aigu comme l'acier d'un poignard. Son oreille chatouilleuse avait saisi ces mots de *mignon de la cour* dont l'adresse n'était pas équivoque; les provocations de Dominique lui faisaient bondir le cœur de colère et de rage, et tout cela Marie l'avait récompensé d'un baiser... Oh!. Dominique ne jouirait pas long-temps de son triomphe. Il était déjà pour lui un de ces hommes qu'on aime voir, toute distinction de rang mise à part, à la longueur de son épée. Il se leva convulsivement : Dominique montrait alors à Marie, avec force commentaires, les emblèmes et les reliques appendus au-dessus de la cheminée; le chatouilleux gascon se plaça derrière eux, cherchant une occasion de dispute, qui ne tarda pas à se présenter.

CHAPITRE VI.

Le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger les choses par elles-mesmes, se laissant emporter à la fortune et aux apparences, aprez qu'on lui a mis en main la hardiesse de mespriser et contrerooller les opinions qu'il avait eues à extrême révérence, comme sont celles où il va de son salut, et qu'on a mis aulcuns articles de sa religion en doubte et en balance, il iecte tantost aprez aysement en pareille incertitude toutes les aultres pièces de sa créance, qui n'avaient pas chez luy plus d'autorité, ny de fondement que celles qu'on lui a esbranlées.

(*Apologie de Raimond de Sebonde.*)

MICHEL DE MONTAIGNE.

—

Ne en ce temps n'estait point de mémoire,
De tant de bulles ne de prothénotaires,
Qui ont huit, neuf dignités ou prébendes,
Grands abbayes, prieurés et commandes;
Mais qu'en font-ils? Ils en font bonne chière :
Qui les dessert? Ils ne s'en soucient guerre.
Qui fait pour eulx? Ung autre tient leur place :
Mais où vont-ils? Ils courent à la chace;
Et qui chante? Ung ou deux povres moynes :
Et les abbés? Ils auroient trop de peine :
De contempler? Ce n'est pas la manière :
Et du service? Il demeure derrière.
Où va l'argent? Il va en gourmandise :
Et du compte? Sont les biens de l'Eglise :
Et les offrandes? En chiens et en oyseaulx :
Et des habits? Ils sont tous damoiseaulx :
Et les rentes? En bains et en luxure :
De prier Dieu? De cela l'on n'a cure...
Où charité? Elle est en pélérinage :
Et aumosne? Elle va en voyage.
Hé que fait Dieu? Il est bien aise aux cieulx :
Hé quoi! dort-il? L'on n'en fait pis ne mieulx.
Es monastères, au lieu de librairie,
Hé! qu'y a-t-il? Une faulconnerie.

(*Les Vigiles de la Mort de Charles VII.*)

MARTIAL D'AUVERGNE.

—

—

La Dispute.

(Suite du précédent.)

Dominique parlait à Marie devant le prie-Dieu du chanoine.—« Tenez, ma sœur, disait-
» il en lui montrant un manuscrit fort ancien;
» voici un livre de la *Cité de Dieu* bien pré-
» cieux : votre oncle l'a payé vingt fois son

» pesant d'or. C'est un manuscrit de Radulfe, » copiste célèbre du monastère de Saint-Wast » d'Arras, au IXme siècle. Voyez comme ces » arabesques sont déliées et élégantes, la teinte » de ces enluminures tendre et délicate, le carac- » tère net et d'un gothique parfait. C'est ici » maintenant la bible d'oraison de messire » le chanoine. Laissez-la s'ouvrir seule : je suis » sûr que vous tomberez juste sur le chapitre » des noces de Cana, car c'est le texte ordinaire » de ses méditations. Elle est de Robert Etien- » ne, je pense. Précisément : voir son olivier » frappé de la foudre, et sa devise : *noli altum* » *sapere*; *nouvelle édition*, 1545 : la mauvaise, » par conséquent; le bon homme acheterait » l'évangile au diable, s'il le faisait imprimer.

— « Eh bien, monsieur l'écolier, répliqua » Faustus, croyez-vous que la Bible de Robert » Etienne ne soit pas aussi savante, aussi » exacte que celle qui se vend à Rome chez » l'imprimeur du pape.

— « Je ne veux pas contester la science et » l'érudition des personnes qui ont présidé à » la révision du texte, dit Gérard en repla-

« çant le livre; mais j'ose soutenir que les ad-
» ditions de monsieur Etienne aux notes de
» Vatable, et les interprétations de Léon de
» Juda, n'ont pas ce caractère d'autorité irré-
» fragable, que le chrétien doit désirer pour le
» livre, qui est la règle fondamentale de sa foi.

— « Allons, dites plutôt, messieurs les éco-
» liers de l'université, que vous détestez un
» homme qu'elle a poursuivi de ses con-
» damnations, et qui s'est cruellement vengé
» d'elle dans ses réponses. Il faudrait de temps
» à autre des gens de cette force, pour épousse-
» ter le bonnet de vos docteurs. Quant au
» caractère d'autorité irréfragable dont vous
» me parlez, je vous renvoie aux disputes de
» Bèze et de Despense au colloque de Poissy.

— « Vous pourriez, par Dieu, me renvoyer
» à meilleure enseigne, répondit Dominique,
» en attachant les aiguillettes de ses chausses;
» car Théodore de Bèze s'est montré dans ce
» colloque, bien au-dessous de sa réputation.
» Il est vrai que ces questions d'autorité et de
» mission sont pour vous bien secondaires,
» Messieurs les Protestans, et que vous êtes

» disposés à croire sur parole, le premier ribaud qui viendra vous prêcher la réforme » et vous annoncer la foi!..

— « Vous vous trompez encore, monsieur l'écolier; nous croyons peu sur parole, et c'est » la grande différence entre les Catholiques et » nous. Quant à la mission de nos ministres, » que vous me semblez vouloir attaquer, je » vous dirai d'abord qu'ils ont celle d'hommes courageux que l'on opprime, celle » de leur génie et de leur indépendance; puis le » peuple les choisit, le magistrat civil les protège, et ils sont envoyés ministres de Dieu. » Le peuple... voici pour nous le seul pouvoir » immortel, évident à tous les regards, indépendant de tout autre, transmis d'âge en âge » par mille lignes traditionnelles. Après cela, » la mission de nos ministres a tous les caractères d'une mission ordinaire, et n'a pas » besoin d'autres preuves; mais s'il lui en » fallait, je vous dirais : un pauvre moine a » fait trembler sur son trône l'absolutisme pontifical; sa voix a tonné plus fort que les » foudres du Vatican; il a fait chanceler ce

» pouvoir que dix siècles de tyrannie, d'oppres-
» sion, d'abus énormes n'avaient fait qu'affer-
» mir : la mission des apôtres ne fut pas con-
» firmée par un miracle plus surprenant.

— « Bien raisonné, messire ; la mission justi-
» fiera l'audace et l'audace prouvera la mission.
» Savez-vous qu'elles sont les conséquences de
» vos doctrines sur le pouvoir sacerdotal, sur la
» règle infaillible de notre foi ? C'est l'impos-
» sibilité de rédiger une confession immua-
» ble, approuvée de tout le monde ; ce sont
» les disputes interminables de vos principaux
» docteurs, interprétant de cent manières dif-
» férentes les paroles les plus claires, pour
» les accommoder à leurs systémes ; ce sont
» ces scandaleuses conférences de Marpurg,
» d'Augsbourg, de Smalcade, ces lettres, ces
» controverses où la réforme montre à nu, les
» maladies honteuses qui la travaillent et qui
» la rongent. Contre Muncer, Storck, Michel
» Servet, Jean Campanus, Mathieu Becold,
» Islébien, impurs enfans du luthéranisme,
» qui traînèrent après eux contre les puissances
» de la terre et contre celles de l'Église, leurs

» troupes forcénées d'Ariens, d'Anabaptistes, » d'Antinoméens et de prophètes en plein » vent; contre tous ces hommes emportés au » hasard par leur imagination en délire, la » réforme n'a rien pu; parcequ'elle était sur » le terrain mouvant de la raison individuelle, » où ses efforts l'ébranlaient elle-même; parce- » qu'aucun de ses docteurs ne pouvait accuser » d'erreur le fou le plus extravagant, invoquant » comme lui son inspiration particulière, et » la présentant comme preuve, revêtue de la » même autorité.

— « Bien, bien, mon enfant, s'écria le cha- » noine!.. Ah! par saint-Christophe, messire, » vous vous en tirerez difficilement. Voilà, sur « mon honneur, le meilleur et le plus solide » argument que j'aie entendu de ma vie. Allons, » Dominique, je te tiens pour un bon logicien. » Pétronille, vous ferez bien de descendre à » votre cuisine; car votre rôti brûle...

— « Bonne dame de Laurette, s'écria Pétro- » nille, qui s'était approchée pour être témoin » de la dispute, si ça avait un peu plus de plomb » dans la tête, ça ferait le meilleur prédicateur

» de toute la Cité et Université. Dom Pigenat, » Poncet, Rose et même le petit père Bernard n'y » feraient plus rien. Puis, il est si joli garçon, » que toutes les filles de la ville courraient se » confesser à lui... Et ça ne lui déplairait pas, » je vous assure.

— « Monsieur Dominique, reprit Faustus, » vos argumens sont peut-être mieux présen- » tés que les miens : vous êtes fait aux contro- » verses de l'école, et moi je suis un gentil- » homme accoutumé à mesurer à la longeur » de ma lame la distance qui me sépare de » mon adversaire. Mais à propos de ce repro- » che d'impuissance que vous avez adressé » au protestantisme, voici quelques réflexions » que m'a faites Thomas Moore, et qui ne me » semblent pas à mépriser :

— « La religion est un grand principe de régé- » nération que Dieu a déposé au sein des na- » tions. Ce principe pour les Chrétiens, il est » tout entier dans la Bible. Toujours grand, » toujours immuable, il marche lentement » avec eux dans les voies de l'avenir et du » progrès, possédé par la société, développé

» par les individus. La vérité est une, mais » elle n'est pas toujours également lucide : un » examen approfondi nous en montre les » beautés secrètes, fait tomber autour d'elle » les fantômes dont les préjugés, l'éducation, » les intérêts des hommes l'avaient obscurcie. » En ce sens le catholicisme est insuffisant. » L'autorité abandonnée à elle-même, sans la » contradiction qui vient la heurter de siècle en » siècle, et la précipiter du trône où elle dort, » dans le champ de la dispute ; l'autorité sans » la raison individuelle, en un mot, laisserait » se perdre ce précieux dépôt des croyan- » ces, donné à l'homme pour son bonheur et » la perfection de sa nature. N'accusez-donc » pas le protestantisme d'impuissance, s'il » laisse l'arène libre à toutes les opinions des » hommes ; s'il regarde sans s'en embarrasser » ce combat à mort où elles tombent frappées » au cœur l'une après l'autre, où elles tom- » beront toutes, pulvérisées tour à tour par » l'immuable vérité. Cette lutte terrible où » les intelligences acharnées se combattent » pied contre pied, main contre main, sans

» lâcheté et sans merci, lui présage la fin du
» combat, c'est-à-dire le jour où Dieu n'aura
» que des enfans selon son cœur, qui l'adore-
» ront en esprit et en vérité.

« Vous m'avez montré les fâcheuses consé-
» quences du principe de l'*Examen privé*, et
» moi je pourrais vous montrer celles du prin-
» cipe *d'Autorité* entendu à la manière des
» Catholiques. D'abord la question soulevée
» par vos théologiens de la supériorité du
» pape sur le concile œcuménique, ou du
» concile œcuménique sur le pape, tend
» nécessairement au schisme ou à l'ab-
» surdité : à l'absurdité, s'ils admettent
» qu'un bref puisse dissoudre le concile ;
» au schisme, s'ils admettent que celui-ci
» puisse subsister malgré le souverain pon-
» tife. Cela posé, il faudra donc regarder ce
» dernier comme infaillible et pour la foi et
» pour la discipline, pratiquement au moins,
» puisqu'il jugera en dernier ressort et sans
» appel. De là l'impossibilité de jamais porter
» le fer et le feu de la réforme sur les plaies
» hideuses qui défigurent l'Eglise et dans son

» chef et dans ses membres ; de renverser de » la chaire de saint Pierre ces monstres dévo» rans du népotisme, de la simonie et du li» bertinage, qui s'y cramponnent depuis tant » d'années, pour dévorer l'homme mortel et » faillible qui vient s'y asseoir ; de là enfin, » l'impossiblité de jamais avoir un tribunal » sans passions et sans rancune, un concile » indépendant, auquel le saint-Esprit n'arrive » pas de Rome dans une valise, une fois par » semaine, selon l'expression spirituelle de » monsieur de Lansac ; où une seule nation for» mant une majorité systématique, vendue au » pouvoir par un trafic infâme de votes et de di» gnités, n'écrase pas sous son despotisme les » évêques de toutes les autres nations. Le con» cile de Trente est la preuve de ce que je » vous dis.

« Oui, poursuivit le chaleureux jeune » homme, l'autorité est contraire à la nature » de l'homme : l'examen le forme aux scien» ces humaines ; l'examen doit le former à la » science de la religion. Il n'est pas pour le » même esprit deux façons de s'instruire.

» Votre papisme n'est que de la fatalité ; une » croyance imposée à l'homme en dépit de sa » raison et de sa liberté : doctrine d'autant » plus odieuse, qu'on nous la prêche le poi- » gnard à main, qu'on nous crie aux quatre » coins de l'Europe : le catholicisme ou le bû- » cher. Eh bien ! cette croyance, cette doctrine » nous les repoussons ; nous lutterons contre » elles jusqu'au dernier soupir, parce que nous » voulons de la civilisation et de la liberté, nous » jeunes hommes de la France, et non pas de » l'esclavage et de la barbarie...

— « J'ai vu, messire le gentilhomme, peu » d'âneries plus subtiles que celle de votre » Thomas Moore ; car mettre toutes les doc- » trines aux prises, sans avoir préalablement » établi une règle fixe pour juger du combat, » ce serait faire dans le monde religieux ce » que firent les deux chiens du conte, qui se » battirent si longt-emps et avec tant de rage, » qu'il n'en resta plus que les deux queues. » Vous ne voulez pas d'une foi que l'on vous » prêche le poignard à la main... je n'examine » pas ici la vérité de ce reproche ; mais savez-

» vous que vous êtes venus vous ruer en Van-
» dales, au milieu de notre vieille et catholi-
» que société ; que vous avez blasphémé son
» Dieu, détruit ses monastères, bafoué, honni
» les objets de son culte ; que vous avez inondé
» de sang, couvert de ruines l'Allemagne, la
» Suisse, l'Angleterre et la France, et que la
» voix fanatique de vos moines apostats est
» un incendie qui parcourt l'Europe et la dé-
» vore, elle, ses institutions et ses habitans....
» Ah vous voulez de la civilisation, hommes
» de la France nouvelle !.. Et nous aussi, jeu-
» nes hommes de notre vieille constitution du
» moyen-âge, nous voulons de la civilisation
» et de la liberté ; mais de la civilisation et
» de la liberté par le catholicisme ; par cette
» religion qui a soufflé sur les ossemens du vieil
» empire romain, et fait sortir des hommes
» nouveaux des ruines du paganisme ; qui a
» lutté contre l'invasion des barbares, le fana-
» tisme des Musulmans, l'exaltation des héréti-
» ques et l'anarchie de la féodalité ; et qui, si
» dure que soit l'*enclume* de Théodore de Bèze,
» la mettra en poudre sous son marteau.

» — Vous vous trompez, Messieurs. Le pro-
» testantisme triomphera dans cette lutte,
» parce que l'héroïsme est dans la liberté, et
» non dans l'asservissement. Le catholicisme
» est couvert des oripeaux du pouvoir, il est
» entouré d'épées nues et d'arquebuses; mais
» si le protestantisme venait à s'asseoir sur le
» trône...

» — Le protestantime sur le trône, in-
» terrompit Dominique en fureur, jamais,
» jamais, Messieurs les Huguenots. En
» France le roi est catholique. Il jure à son
» sacre de protéger, de maintenir et de res-
» pecter la religion, et si jamais la réforme
» mettait le pied sur les marches du trône, les
» bannières des confréries se déploieraient de
» toutes parts pour l'en précipiter.

— » Et nous, nous nous lèverions en masse;
» dans la balance nous jetterions du fer pour
» contre-poids à vos institutions surannées...
» et malheur aux vaincus!.. Tenez, l'heure de
» la justice ne tardera pas à sonner pour la
» reine-mère, asservie aux intérêts de l'Espa-
» gne et de la cour de Rome; pour les insolens

» Lorrains, souillés du sang de La Renau-
» die et de la plus florissante noblesse du
» royaume; pour ces idoles que vous avez éle-
» vés sur vos autels, pour ces monastères gor-
» gés d'or, de vices et d'orgies, pour ces pon-
» tifes, loups avides sous la forme de brebis,
» bêtes féroces, portant la mitre et la crosse,
» et se disputant les lambeaux d'un pouvoir
» usurpé. Alors entre les deux cultes il y aura
» égalité parfaite; car nous serons plus nobles
» et plus tolérans que vous; alors le catholis-
» cisme ne pouvant plus imposer la foi; n'é-
» tant plus entouré du monachisme routinier,
» tyrannique, de ses suppôts d'inquisition,
» ivres des larmes de nos frères, de ses juges
» silencieux, de son bourreau, dernier argu-
» ment de sa doctrine, tremblera lâchement
» devant nous, et se cachera la tête devant la
» lumière de l'Evangile et de la raison.

— » Oh! monseigneur, nous n'en sommes
» pas encore là; nous vous avons prouvé der-
» nièrement à Saint-Denis combien peu nous
» redoutions votre forfanterie. Votre triomphe
» serait, mort-Dieu, le plus grand malheur qui

» pût arriver à la France ; car vous la feriez dé-
» choir de sa haute position parmi les puis-
» sances européennes, pour la mettre sous
» l'influence de l'Angleterre, honteusement
» confondue avec les petits tyrans d'Allemagne,
» qui mendient un sourire d'Elisabeth. Vous
» qui parlez tant de liberté, vous humilierez
» nos *parloirs aux bourgeois* devant l'orgueil de
» vos donjons; les droits de nos communes
» seraient foulés aux pieds par votre vanité
» féodale; nos prévôts et échevins devien-
» draient les varlets de vos viguiers et de vos sé-
» néchaux. — Et quand à vos injures contre la
» noble maison de Lorraine, moi Dominique,
» poursuivit l'écolier en portant la main sur
» la garde de son épée, je vous donne un dé-
» menti formel, et je suis prêt à soutenir de-
» vant qui que ce soit que l'amiral et Théodore
» de Bèze sont des ambitieux et des assassins,
» votre petit prince de Béarn, dont vous vou-
» lez faire un roi de France, un débauché
» et un imbécile, et sa mère une intrigante
» et un diable encotillonné.

— « Ventre-Dieu, j'accépte avec plaisir la

» partie. Il me tardait de frotter les oreilles à
» un petit écolier de l'université, ne fût-il
» qu'un misérable *martinet* encroûté de roture,
» et de venger sur lui la mort de Taurier Gra-
» velle, de Philippe de Luns, de Nicolas
» Client, et la violation du domicile de Long-
» jumeau...

— « Non, non, s'écria Marie en se jetant au
» cou de Faustus, vous ne vous battrez pas avec
» lui, monsieur Dominique; c'est impossible,
» vous n'êtes pas gentilhomme! — Et je me
» moque de votre gentilhommerie!... je suis le
» fils d'une laitière de Montauban, recueilli par
» le seigneur de Villemur, élevé par lui à l'hôtel
» de Guise, avec le noble Henri de Lorraine,
» plus noble à lui seul que tous les gentils-
» hommes Navarrois ensemble, et toute leur
» lignée jusqu'à la trente-sixième génération;
» et Dieu me damne, j'apprendrai à parler
» à quiconque insultera mes protecteurs ou
» mes amis.. Messire, à demain... »

Cependant Faustus calmait l'émotion de sa jeune amie, replaçait dans le fourreau d'acier damasquiné sa dague au manche d'argent ci-

selé, qu'il en avait retirée sans s'en aperçevoir dans la chaleur de la dispute; le chanoine ne pouvait articuler un mot tant il était étourdi. Dominique prit sa toque à la longue plume blanche, et sortait brusquement de la chambre, quand il heurta Pétronille au milieu de l'escalier. Un plat de fer battu qu'elle avait entre les mains se renversa sur ses jambes, inonda le chat de sauce bouillante... Dominique s'écria, le chat jura, Pétronille hurla, le plat bondit sur les marches, décrivit deux ou trois courbes sur le pavé de la cuisine, avec un tintamarre digne d'accompagner la triple harmonie des trois musiciens échelonnés sur l'escalier.

Gérard rentra donc dans l'appartement, riant aux éclats et suivi de Pétronille, qui le frappait aussi rudement qu'elle le pouvait : — « Au diable le ribaud!... je voudrais voir » les chiens de la ville après lui, comme les » *gros godons* (usuriers) après la bourse d'un » pauvre homme, et son front cornu comme la » tête du grand-sénéchal *, truand, coupe-jarret

* Louis de Brézé, mari de Diane de Poitiers.

» d'écolier. Une fricassée excellente de poulet..
» toute par terre !.. mon pauvre chat moitié
» brûlé, ma chausse, mon *devantal* tout blanc
» de ce matin couverts de sauce, et ma jambe...
» oh c'est une douleur !.. je l'avais bien prévu...
» Ce matin un cochon du petit Saint-Antoine m'a
» barré le chemin... Et vous, monsieur le cha-
» noine, vous restez là dans votre fauteuil comme
» un grand as de pique, sans rien dire à ce
» *narquois*. Je vous l'avais prédit...

— » Allons, Pétronille, descendez dans votre
» cuisine, ma pauvre fille et mettez-vous les
» pieds dans l'eau fraîche. C'est un accident ;
» Dominique en est aussi fâché que vous. Vous
» enverrez André chez *Innocent* ou chez *Havart*,
» chercher un pâté pour remplacer votre pou
» let. Vous, Messieurs, oubliez votre dispute
» et donnez-vous la main. Dominique, deman-
» dez pardon à votre sœur de la frayeur que
» vous lui avez causée, et chantez nous une
» petite chanson pour nous désennuyer. »

Les deux jeunes gens se donnèrent la main avec insouciance ; Marie promit de pardonner si la chanson lui plaisait : alors l'écolier ou-

bliant entièrement la scène fâcheuse qui venait d'avoir lieu, chanta avec beaucoup de goût les couplets suivans d'Octavien de saint Gelais, dans son séjour d'honneur.

Ores cognois mon temps premier perdu,
De retourner ne m'est jamais possible.
De jeune vieulx, de requis esperdu,
De beau très lait, et de joyeux taisible
Suis devenu. Rien n'étoit impossible
A moi jadis; hélas!.., ce me sembloit;
C'estoit abus qui caultement embloit
Ce peu qu'avois pour lors de cognoissance,
Quand je vivois en mondaine plaisance.

Des dames lors estoye recueilly,
Entretenant mes doulces amourettes;
Amour m'avoit son servant accueilly
Portant bouquets de boutons et fleurettes.
Mais maintenant puisque porte lunettes,
De Cupidon ne m'accointeray plus,
De sa maison suis chassé et forclus;
Plus ne feroy ne rondeaulx, ne ballades;
Cela n'est pas restaurant pour mallades.

Adieu maisons, nobles et beaulx lieux
Où j'ay passé ma première jeunesse;
Ores vous pers, car je suis venu vieulx:
Aage a reçu de moi pleinière rente;
En triste soing convient que me contente,
Plus n'ay à gré les beaulx jours ne les moys.
Adieu, vous dis, le pays d'Angoulmoys
Le plus plaisant qui soit dessous la nue;
Plaindre m'en voys ma liesse perdue.

Adieu Cognac, le second paradis,
Chasteau assis sur fleuve de Charente,
Où tant de fois me suis trouvé jadis,
Mettant esbast et bonne chère en vente.
Quand de tout me souviens et rammente,
J'en ai le deuil qui passe tout plaisir
Que j'eus jamais ; et le tiens à loisir
A digérer très cuysan et doubtable,
Dont par regret suis servy à ma table.

Ces couplets avaient ému sensiblement Marie, en lui rappelant Nérac et les beaux jours de son enfance. — « Votre chanson est char- » mante, dit-elle, elle va bien à mes souvenirs » et à mes malheurs ; vous la chantez avec » goût et sensibilité ! Vous êtes musicien n'est- » ce pas ? — Un peu... Vous connaissez sans » doute, ma bonne sœur, les deux ornemens » du réduit de l'étudiant, un luth et une épée » en sautoir. J'ai reçu quelques leçons de » Jacob le *Polonais*, à une taverne que je fré- » quente, et l'air de ma chanson est de sa » composition. — Dominique, dit le chanoine, » assieds-toi, mon enfant, à force de te remuer » tu me fais papilloter les yeux. Je suis con- » tent de toi aujourd'hui ; il n'a manqué à ta » manière de raisonner qu'un peu plus de po- » litesse et de modération ; mais on n'est pas

» toujours maître de ses mouvemens. Et vous,
» seigneur gentilhomme, vous m'avez prouvé
» qu'on ne s'occupe pas seulement de guerre
» et de politique à la cour de Jeanne d'Albret.
» Moi, je suis un vieil arriéré, un pauvre mem-
» bre du vieux clergé, désireux du bien de l'E-
» glise et du salut des âmes ; je ne m'occupe
» guère des grandes questions qui divisent le
» monde politique et religieux ; mais, seigneur
» gentilhomme, je vous ferai raison le verre à
» la main. Dominique, tu conduiras ce soir
» messire de Téjan à l'hôtel de Guise, où le
» capitaine Attin le recevra de ma part. Tu
» pourras envoyer André dans la soirée, lui
» demander deux chevaux pour vous y con-
» duire.... — Dites-moi, monsieur Dominique,
» interrompit Marie, pourquoi, vous écolier
» de l'université, futur dominicain, vous avez
» ainsi l'épée au côté et la dague à la ceinture.
» Nos étudians de Montpellier ne sont pas
» ainsi armés, et il me semble que cet attirail
» guerrier ne convient ni à vos études ni à votre
» vocation. — Ma foi, pour deux raisons prin-
» cipales, ma chère sœur : la plus péremptoire

» est la prohibition du parlement; la seconde
» est qu'un écolier ne déposera jamais les
» armes, tant qu'il y aura un arbalétrier à
» descendre de cheval, ou un manant de Saint-
» Germain-des-Prés à éreinter. Voyez-vous,
» sire cavalier, c'était un beau jour de Landit;
» le recteur accompagné des bacheliers, ré-
» gens, maîtres-ès-arts, alla au champ de la
» foire pour la bénir et réclamer ses droits sur
» le parchemin. Mais au lieu d'être enterrés
» comme autrefois sous la cape, ces Messieurs
» se permirent de prendre manteau court,
» pourpoinct tailladé, chausses chicquetées,
» avec espées, dagues, pistolles, et le costume
» fut trouvé si galant, qu'on le garda malgré
» un arrêt du parlement. Puis un avantage
» bien réel, c'est qu'on est tout prêt quand il
» faut donner un coup de main. — Cependant,
» Messieurs, des potences ont été plantées en
» 1557, pour y pendre sans forme de procès
» les écoliers qui causeraient du tumulte. —
» C'est vrai, mais on se sauve toujours. Un
» sergent de la Ville vous arrête : le chevalier
» du guet fait arrêter le sergent, au nom du

» prévôt de Paris; puis la justice de l'évêque, ou
» de Saint-Martin-des-Champs, ou de Saint-
» Germain-des-Prés, enverra saisir le chevalier
» du guet : Dieu me damne, on est est bien mal-
» heureux si pendant toutes ces formalités, on
» ne trouve pas le moyen de casser le cou à un
» homme et de gagner du terrain....

—» Allons, André est revenu, interrompit le
» chanoine, mettons-nous à table. » Dominique prit la main de Marie et la fit asseoir auprès du chanoine; lui-même se plaça à côté de Faustus, et lorsque le dîner commença, tout le monde était de la meilleure intelligence.
» — Ecoutez, messire, dit Dominique, vous
» devez avoir vos habits de cour : prenez-les
» après dîner, car ceux que vous portez main-
» tenant pourraient vous attirer quelqu'insulte
» de la part des écoliers, et je vous conduirai
» au collége de Boncour, où nous verrons une
» représentation fort brillante de la Cléopatre
» de Jodelle. » Faustus accepta pour lui et sa fiancée, et serra la main de son sémillant-adversaire, sans rancune et sans arrière-pensée.



CHAPITRE VII.

O belle agli occhi miei tende Latine,
Aura spira da voi che mi ricrea
E mi conforta pur che m'avvicine.
Così a mia vita combattuta e rea
Qualche onesto riposo il ciel destine;
Come in voi solo il cerco..........

(*Canto sesto.*)

TORQUATO TASSO.

—

Petite pulce frétillarde,
Qui d'une bouchette mignarde,
Suçottez le sang incarnat
Qui colore un sein délicat;
Vous pourrait-on dire friande
Pour désirer telle viande?
Ainsi pulce, pucelette,
Tu volettes à taston
Sur l'un et l'autre teston;
Soudain tu vas t'héberger
....
....
....

(*La Pulce de Catherine des Roches*)

PASQUIER.

—

—

Le Réveil.

Le jour jetait à peine ses pâles lueurs à travers les ombres de la nuit, qu'un jeune chevalier cheminait déjà sur la route de Melun à Paris. C'était au milieu du mois de juillet 1572, quatre ans et demi après la scène du

chapitre précédent. Sans doute, ce seigneur gentilhomme se rendait à une cérémonie funèbre, sous son costume de grand deuil, ou bien était-il attaché peut-être à une grande famille, plongée dans la douleur, par la perte récente d'un de ses membres principaux. Une longue plume balançait sa peluche argentée au-dessus du bonnet noir à galons de soie qu'il portait sur sa tête ; un manteau à chaperon de deuil couvrait ses épaules, et son justaucorps dont la laine blanche et noire était alternée par bandes verticales, allait se joindre par le bas à une tenture de velours, au chiffre de Jeanne d'Albret, qui recouvrait son cheval en entier. Cependant un air de contentement se faisait remarquer sur sa figure, qui contrastait singulièrement avec ses lugubres vêtemens. Il arrêtait quelquefois sa monture, croisait les bras sur sa poitrine, et le sourire plein de douceur et de finesse, qui courait sur ses lèvres, révélait en son âme de bien douces images, de bien consolantes pensées.

— Pauvre Marie, comme tu dois être devenue belle, se disait-il, depuis un an, une

année entière je ne t'ai vue. Comme sa lettre est pleine d'amour; comme ses reproches sont touchans! Où donc est-il ce temps où je ne respirais que la guerre, où mon âme ne se plaisait qu'au milieu des alarmes, mon oreille au cliquetis des armes; où dans mes rêves, il me semblait sentir sous moi piaffer un cheval, impatient de m'emporter au milieu des ennemis? Oh! j'étais insensé... Le bonheur est-il donc dans la vengeance et l'homme est-il fait pour haïr!.... Charmante enfant, il fut un temps où je t'avais presque oubliée; pardonne-moi : les fureurs de la politique et le fanatisme religieux dévoraient mon cœur. Ta douce image pouvait-elle subsister avec la soif de sang qui me brûlait? Puis cet orage terrible qui roulait autour de moi; ces éclats de la foudre, tonnant sur Jarnac et sur Moncontour, ces intrigues du prince de Béarn et de sa mère, et plus encore ces sorties meurtrières de Cognac, où d'Acier nous conduisait le fer et la flamme à la main au milieu du camp des Catholiques, tout cela m'avait fait oublier l'amour, avait

éteint dans mon âme tout autre sentiment que celui du fanatisme et de la fureur. Qu'on a tort de chanter ensemble l'amour et la guerre!.... L'amour, c'est la paix, la contemplation, la solitude!

Vivre toujours avec toi, être heureux de tes plaisirs, souffrir de tes chagrins, oublier dans tes bras les heures d'une longue vie, vouloir comme toi, penser comme toi, soumettre ma volonté à l'empire de tes charmes, du moindre de tes désirs, Marie, pour moi, voilà l'amour et le bonheur...

Eh bien! toi que j'aime plus que l'homme ne saura jamais le dire, dont un oubli momentané a gravé les traits dans mon âme en caractères plus brûlans, plus incisifs que jamais, ce bonheur tout nous l'annonce et nous le prépare. Le protestantisme et le catholicisme s'embrassent, Henri épouse Marguerite, et Faustus épousera Marie. Laisse, laisse-les dormir sur les tapis du Louvre, s'entourer de courtisans à la langue insinuante et dorée : fuyons... Je t'entraîne vers les montagnes délicieuses de la Gascogne,

pour ne plus voir que toi, ne penser qu'à toi, et à Dieu qui nous versa tant de félicité dans la coupe de la vie....

Faustus était chargé d'annoncer à la cour l'arrivée du jeune roi de Navarre, du prince de Condé son cousin, et de la nouvelle épouse de ce dernier, Marie de Clèves, marquise de l'Isle, puînée de la maison de Nevers. Leurs noces venaient d'être célébrées à Blandy, près Melun, dans le château de madame Jacqueline de Rohan, marquise de Rotelin. Henri lui avait donné cette mission, car il aimait la franchise et la bravoure de ce seigneur cavalier, et s'apercevait depuis quelque temps, combien l'amour et le désir tourmentaient son cœur. Il pressait donc son cheval qui dévorait la route, et déjà vers le nord-ouest, il commençait à distinguer les nombreuses croix qui voltigeaient sous le ciel grisâtre de Paris. Alors il sentit comme une grande appréhension de son bonheur; il craignit de s'en laisser surprendre; il éprouva le besoin d'en essayer d'avance les poignantes sensations : comme un homme courageux, coupable d'un grand crime, aime à

tourner, à retourner, à ronger une pensée de mort, avant que cette pensée ne le domine, et que la nécessité ne courbe sa tête sous la hache du bourreau. Il s'arrêta : son cœur battait avec violence, il sentait son sang bouillonner dans ses veines ; il comprenait qu'il faut se préparer à l'excès du plaisir comme à l'excès de la douleur. Alors, d'une poche de son justaucorps, il tira un portefeuille de velours pers à fermoir d'or, l'ouvrit d'une main tremblante, en tira une lettre sur laquelle il lut cette adresse : « Messire de Téjan, gentil- » homme du roi de Navarre, à Blandy. » Son œil s'arrêta long-temgs sur ces mots, avec une expression d'indicible jouissance. Quel jeune homme n'a pas tressailli en voyant son nom tracé par la main de celle qu'il aime ? Que faisait-il alors que son nom était sous cette plume chérie, alors que ses traits se traçaient en douces images, dans cette imagination si vive et si passionnée. Il défit lentement le pli de la lettre ; il voulut toucher la place où s'étaient appuyés ces doigts si grâcieux de formes, si suaves de blancheur ; il lut peut-être pour la

centième fois ces paroles, qui tintent au cœur d'un amant comme une mélodie des bienheureux :

« As-tu donc oublié notre amour, mon » bien-aimé Faustus, et n'as-tu plus un souve- » nir pour Marie ? Il approche cependant ce » jour que nos vœux appellent, ce jour d'union » si désiré ; ce jour de serment et de bonheur, » il approche, et tout retentit du bruit de l'arri- » vée du roi de Navarre, qui te ramènera près » de nous, et Marie, la plus intéressée, n'en a » rien appris de toi. Tu la laisses depuis » avril 1571 presque sans nouvelles, se consu- » mer dans les larmes, s'enivrer d'amertume » et d'inutiles regrets. Tout sourit à nos vœux » et tu es insensible!... Mon oncle a intéressé » le duc Henri de Guise en notre faveur, le roi » de Navarre fera sans doute aussi beaucoup » pour toi : le pape ne refusera rien à des re- » commandations pareilles... Oh ! qu'il tarde à » ton amie d'entendre ta voix si carressante, » si mélodieuse à son oreille ; de se donner à » toi pour toujours, de joindre son avenir au » tien par cette intime et inénarrable union de

» deux êtres que brûle le même amour. Oui ! je
» voudrais être belle comme la lune, tendant sa
» blanche voile à l'orient, pour faire de toi l'hom-
» me le plus fortuné qui fut jamais. Je voudrais
» être la fleur que tu mutiles, que tu foules dans
» tes mains, quand tu t'es rassasié de son par-
» fum ; l'eau qui te désaltère dans une soif
» brûlante, le rameau qui penche sur toi son
» ombre, et te protège contre les ardeurs du
» soleil. Je te suivrais, il semble, au milieu
» des glaces de l'hiver, sous les feux du dé-
» sert, dans le tumulte et l'horreur des com-
» bats. Pour toi, mon Faustus, pour ne pas
» me séparer de celui que j'aime, je devien-
» drais courageuse, forte comme un lion, moi,
» pauvre enfant, qui ne reçus de Dieu qu'une
» main caressante pour essuyer tes larmes,
» une bouche pour la désaltérer à tes lèvres,
» des yeux pour te voir et te connaître, et une
» âme pour t'adorer. Et tu m'as oubliée, in-
» grat !.... Depuis plus d'une année, à peine
» ai-je reçu deux de tes lettres. Peut-être une
» autre.... Va, je ne veux pas former de soup-
» çon, cette pensée seule me tuerait...

» Je rougis des mots que ma plume a tracés.
» Mais je t'ai tout sacrifié, tout, jusqu'à ma
» vanité de femme. Je ne vois plus au monde
» que Faustus, mon Faustus que j'ai perdu
» peut-être, son amour ou la mort.

» Réfléchis sur les paroles que tu viens de
» lire.

MARIE de LONG-CHASTEAU. »

D'abondantes larmes coulaient sur les joues du jeune homme. Il se reprocha sa négligence, il pressa cette lettre contre son cœur, et piquant des deux, il se dirigea rapidement vers la ville, où bientôt il devait en retrouver l'auteur.

Il avait fait une pesante nuit d'été, une de ces nuits où la nature semble mourir, étouffée sous un ciel de plomb. Le sommeil avait fui loin de la paupière de Marie, et d'heure en heure l'horloge de Saint-Germain lui avait fait compter dix heures, onze heures, minuit..... Le jour paraissait enfin, et la douce léthargie du matin, qui vous endort sans vous priver du sentiment, l'assoupissait peu à peu. La chambre des étrangers de la petite maison de Pierre de Piles, était devenue par les soins du cha-

noine, un boudoir digne de la tendresse et de la fortune de celui qui en avait disposé les ornemens, choisi les tentures et les meubles précieux d'ébène, incrustés d'arabesques, ornés de charmantes figures de la renaissance. Sous les rideaux d'un lit bordé de longues dentelles, que suspendait au mur une gracieuse figure de jeune fille en bronze doré, drapée avec élégance de leurs replis blancs comme la neige, une lampe jetait ses dernières lueurs, décolorées par les rayons du jour. Tout était silence, harmonie, repos, dans cet appartement voluptueux. Tout y dormait sous la teinte légère de l'aube du matin. De légers tissus alongeaient leurs draperies blanchissantes sur le penchant du lit; ils laissaient à découvert les trésors d'une riche carnation, les formes d'un corps de vierge comme Raphaël n'en rêva jamais. Parmi les noires tresses de son épaisse chevelure, répandue à flots sur ses épaules, sa gorge laissait entrevoir ses contours de satin. Son épaule s'échappait de son vêtement de nuit, blanche et délicate comme une aile de séraphin. Puis, sous la fine toile de ses draps,

sa taille souple et flexible, sa hanche hardiment découpée, dessinaient leurs formes harmonieuses. Il y avait dans sa pose un charme irrésistible, une inévitable séduction. Au milieu de l'ameublement de ce boudoir gothique, elle était comme une belle statue dérobée aux fêtes du paganisme, comme un souvenir de la mythologie, parmi les sévères pensées du christianisme. Aussi la vieille Pétronille à la mâchoire édentée, aux pommettes saillantes, aux lambeaux de chair suspendus sous le menton en arêtes transparentes, ne put-elle retenir un cri de surprise, en voyant tant de trésors étalés, dispersés négligemment sur cette couche, comme les précieux tissus de Perse et les porcelaines du Japon, dans un bazar de l'Orient; et sentit-elle vibrer dans son cœur une corde depuis long-temps muette, au moment où elle ouvrit la porte pour avertir Marie que six heures avaient sonné.

« Vous avez eu tort de me réveiller, Pétro-
» nille, je n'ai pas dormi de la nuit, et je com-
» mençais à peine à sommeiller. Comment va
» mon oncle? — Bien, demoiselle; il est déjà

» parti pour le chapitre. Qu'avez-vous donc ? » vous êtes bien pâle aujourd'hui ! Tenez, Pé- » tronille a deviné votre mal, n'est-ce pas ?

« Cœur qui soupire,
» N'a pas ce qu'il désire. »

» Mais tranquillisez-vous, notre gentilhomme » reviendra cette semaine, si *de Lyra ne délire* (*); » car voyez-vous, je sais combien l'on souffre » quand on aime, et si j'osais vous le dire, » j'avais aussi quelqu'un qui me faisait la » cour, moi, et plusieurs fois nous avons été » sur le point de nous marier. C'était un grand, » par ma foi, bien planté, bel homme, et la » meilleure pâte de chrétien qui soit au monde. » Eh bien ! il est mort, bonne demoiselle, le » jour de mon départ de Montauban, pas vieux » du tout.... comme moi.... Il n'avait que

* Proverbe usité au moyen-âge. Nicolas de Lyra, juif et puis cordelier, avait publié en 1322 des commentaires sur la Bible, pleins des rêveries que lui avaient apprises les rabbins. Voyez *Pantagruel*. Rabelais, avec notes de M. Le Duchat.

» soixante et dix ans, et ça m'a été, je vous as-
» sure, un crève-cœur affreux. Donc, vous
» voyant bien triste, je me suis dit hier soir en
» filant sur l'escalier : si mon fil ne rompt pas
» de toute la soirée, ce sera signe que notre
» Faustus reviendra bientôt. Eh bien! made-
» moiselle, il tenait comme la queue du diable.
» — Laisse-moi, Pétronille, j'ai sommeil...
» Toute la nuit des images effrayantes m'ont
» passé devant les yeux.... — Bonne fille du
» grand saint Pierre, reprit vivement la vieille,
» qu'auriez-vous rêvé?... Auriez-vous rêvé
» d'eau trouble, ce qui annonce maladie, mort
» ou calamité? Auriez-vous rêvé des aiguilles,
» ce qui prédit santé et longue vie? Auriez-
» rêvé des corbeaux, ce qui nous annonce froi-
» dure et grande faim, ou bien des écus d'or,
» qui disent misère et pauvreté, ou des pois-
» sons dans l'eau claire, ce qui annonce for-
» tune et nombreuses successions?

— » Je n'ai rien rêvé du tout.... Je voudrais
» dormir; va-t'en, tu me porteras du lait chaud
» à mon réveil. » Pétronille obéit.

La jeune fille essaya inutilement de se ren-

dormir. Ne pouvant y parvenir, elle posa légèrement sur le parquet ses deux pieds de sylphide, courut vers la cheminée prendre une boîte d'ébène à filets d'argent, la plaça devant elle sur son lit, l'ouvrit, et sa main gauche en retira les divers objets, pendant que sa tête s'appuyait nonchalamment sur sa main droite, et sur l'oreiller qui la soutenait. — Voyons, que je relise un peu ses lettres : elle me raffermiront contre une horrible pensée. O mon Dieu, s'il m'avait oubliée!... Non, je ne pourrais le haïr, peut-on jamais haïr quand on a tant aimé; mais je voudrais me jeter à ses pieds, et lui dire en expirant de douleur : Tu m'aimais autrefois, et peut-être n'étais-je pas digne de toi.... et tu m'as abandonnée... Nul autre n'aura le cœur que je t'avais donné. Pleure du moins, pleure sur la pauvre Marie : une larme de pitié de Faustus lui fera tant de bien!... car elle fut innocente de son amour, innocente de son malheur. Elle te vit si charmant, ton maintien était si noble, ta parole si persuasive, ton œil si séducteur, qu'elle ne put s'empêcher de se jeter dans

tes bras. Et tu l'as repoussée!... Tu pourras trouver plus de charmes, mais tu ne trouveras pas plus d'amour.

Elle lut toutes ses lettres. Une douce mélancolie se répandait sur sa figure, un sourire paisible entr'ouvrait ses lèvres de carmin. A chaque mot elle retrouvait Faustus, le Faustus de ses jeunes années, aimant, léger, insouciant comme on l'est au premier âge; et Faustus cavalier sans peur, et redoutable gentilhomme, avec ses passions fougueuses, sa parole de feu, ses promesses franches et loyales comme l'acier de son armure de Milan. Il avait été pendant trois années tout à la guerre et à l'intrigue, mais il avait promis d'être un jour tout à sa belle fiancée. Puis elle jeta sur sa gorge palpitante, sur ses bras éclatans de blancheur, sur sa jambe, dont Brantôme, grand connaisseur en cette partie, n'eût pas dédaigné d'analyser les beautés secrètes, un regard de satisfaction, un regard de femme, plein d'espoir et de confiance, comme celui du joueur qui couve un monceau d'or, qu'il possède pour lasser la fortune; elle crut à la fidélité

de Faustus comme elle crut à sa beauté.

Alors elle retira du coffret un bijou d'or émaillé, auquel une clef, chef-d'œuvre d'élégance et de délicatesse était suspendue par un fil de soie. Faustus le lui avait donné en lui faisant promettre de ne l'ouvrir que le jour de son mariage. Mais quelle femme résista jamais au désir qui la tourmentait!... Après une année de lutte constante, la pauvre fille d'Eve succomba. Elle prit la clef avec un tremblement involontaire, l'introduisit dans un grain de nacre, se pâma d'aise et de surprise en voyant deux anneaux d'or où son chiffre était uni à celui de Faustus, avec cette devise :

Amour, espérance, et possession.

Elle en passa un à son doigt :—Je ne te quitterai plus, dit-elle; ma vie est trop bien analysée dans ces trois mots : amour, espérance et possession. Amour : oui je bégayais à peine, à peine je pouvais marcher et le son de ta voix caressait déjà mon oreille, et mon cœur palpitait à tes caresses. Mon premier sou-

rire, tu l'as partagé avec ma mère ; ton nom je l'ai prononcé le premier, après celui du seigneur de Long-Chasteau : je le trouvais si doux, si consolant : il séchait mes larmes, il berçait mon sommeil, il calmait mes douleurs, quand je ne pouvais encore que pleurer et souffrir. Espérance : bonheur à son aurore, avant-goût des jouissances que tu promets, plus ravissant plus délectable peut-être que la réalité, tu as illuminé ma vie de tes clarté les plus brillantes, de tes rayons le plus dorés. Tes chastes voluptés, je m'y suis plongée, je les ai bues comme l'eau : tous mes sens ont chanté l'hymne de joie à l'aspect du bonheur que tu me promettais. Faustus s'éloignait de moi, son courage l'emportait au milieu des batailles, et tu veillais auprès de la pauvre Marie comme un ange gardien, pendant ses nuits de désolation et de regret. Tu me conduis au jour fortuné où je possèderai celui que j'aime, et je le possèderai pour ne le perdre jamais; car lorsque mon corps épuisé de plaisirs et d'années s'inclinera vers la

tombe, tu crieras à mon âme toujours contente et jamais rassasiée : encore tu le retrouveras....

« Jésus Maria, s'écria Pétronille, en se relevant précipitamment du foyer où elle était » accroupie, et en se jetant sur le corps deux » ou trois signes de croix, accompagnés d'un » *vade retro* et d'un mouvement d'yeux à faire » reculer toutes les bandes des esprits infernaux, qu'est-ce que je vois devant moi!.. » Serait-ce l'âme du grand-père de ma bisaïeule. — Tue-Dieu, la vieille, repartit » Faustus, tu reprends ta généalogie de bien » loin; me reconnais-tu? — Eh! Jésus bon ami, » oui je vous reconnais; mais vous m'avez » fait une peur!.. C'est que voyez-vous, ma » bisaïeule avait un grand-père fort original, » et ce grand-père lui avait promis de venir la » visiter quand il serait dans l'autre monde.. » Un soir donc... — Comment se porte mademoiselle de Long-Chasteau? — Pas mal, » merci... Il faisait un clair de lune *comme en* » *plein midi*, et c'était près du cimetière de » notre paroisse, qu'elle prenait l'air par le beau

» temps qu'il faisait : et tout-à-coup..— Ecou-
» tez, Pétronille, vous raconterez votre his-
» toire une autre fois; il faut que vous me
» conduisiez chez votre maîtresse à l'instant.
» Ainsi en avant et dépêchons-nous. — Par
» saint Hubert, beau sire, depuis quand les
» jeunes gens vont-ils dans la chambre des
» demoiselles avant qu'elle soient levées?
» Vous semblez bien pressé : cependant
» si vous attendiez un petit instant, il n'y
» aurait pas de mal, car vous et vos lettres
» nous vous attendons depuis assez long-
» temps... — Sur le mur vis-à-vis, elle aper-
» çut comme quelque chose de noir et de
» long, qui s'avançait, s'avançait... Le cœur
» lui faisait tic, toc... tic, toc.. et l'ombre sortait
» ses deux bras du mur avec des doigts si
» longs, si longs.... — Tête-Dieu, cette
» vieille bavarde me fera damner! Je t'ai dit
» que ton histoire m'ennuyait, et que je me
» moquais du grand-père de ta bisaïeule et de
» toute ta lignée, comme une souche de bois
» d'un coup d'épée. Dis à mademoiselle de
» Long-Chasteau qu'on demande à lui parler;

» prie la de se lever : dès que tu sortiras de sa » chambre je monterai. »

Une demi-heure après, Faustus était en présence de Marie. Celle-ci remettait en ordre sa correspondance, conservant un de ses anneaux à son doigt, après avoir mis l'autre dans la lettre la plus tendre, la plus passionnée de son amant, quand tout à coup elle l'aperçut debout derrière elle, comme une apparition. Elle le contemplait dans une douloureuse incertitude... C'étaient ses traits plus mâles et plus prononcés, son œil plus étincelant, son sourire plus humide, plus amoureux que jamais. Oh!.. c'était aussi sa voix ; car il avait prononcé un nom, un nom que lui seul pouvait prononcer ainsi...—« Marie, c'est moi... » Et tout le sang de la pauvre fille avait reflué vers son cœur. Elle s'assit : sa tête était penchée en arrière, plus pâle que ses vêtemens du matin, son regard *noyé* passait à peine à travers ses longs cils ; une parole d'amour avait expiré sur ses lèvres, elle était évanouie. Faustus s'agenouilla auprès d'elle : il se pencha haletant, étouffé d'émotions pour recueillir la respiration lé-

gère, presque éteinte, qui soulevait à peine la poitrine de cette Vénus, plus blanche qu'un marbre d'Italie; il but ses larmes, il serra sa main dans les siennes, et sa voix passionnée, douce, harmonieuse, cherchait à rappeler son amante à la vie. Bientôt Pétronille entra.

Selon sa louable habitude, elle n'avait rien perdu derrière la porte, de la scène qui s'était passée. — « Otez vous de là, dit-elle, pauvre as » de pique, avec votre costume de revenant, » vous avez fait évanouir notre demoiselle. » Vous n'auriez pas aussi bien fait de laisser » ce chaperon de charbonnier, dont vous avez » le dos couvert, et cet habit de marguillier » le lendemain de la Toussaint? C'est pas là » un beau costume de galant, et cette belle » jambe sous cette chausse d'un noir de cor- » beau, n'était pas bien faite pour charmer » les yeux de notre belle enfant? Le grand- » père de ma bisaïeule, n'était pas mieux mis » quand... — Mais vous parlerez de votre géné- » ration une autre fois, Pétronille; voyons » donc, soulagez votre maîtresse. — Là! là! » les couleurs reviennent. Je vous laisse, ce

» n'est rien. Caressez-la, parlez-lui, dites-lui » que vous l'aimez ; ça lui fera plus de bien » que tous mes remèdes à cette jeunesse. »

Qu'elle était faible, attrayante, belle, ainsi brisée sous la serre d'une volupté déchirante! Sa tête était penchée sur l'épaule droite, et son cou blanc comme de l'albâtre sortait poli, gracieux comme celui d'un cygne des longues dentelles de sa robe. Et sous la toile de Flandre négligemment jetée sur ses épaules, l'œil glissait et pouvait deviner les formes de sa gorge voluptuese. Sa pâleur, son abandon, sa beauté commandaient le respect ; sa pâleur, son abandon, sa beauté invitaient à l'amour.... Elle releva sa tête : — « Tu ne m'avais donc pas oubliée, dit-elle? » Faustus ne pouvait répondre; mais sur sa bouche il appliqua sa bouche brûlante. A cet attouchement de feu ce fut une crise qui bouleversa les sens de la jeune enfant. Ses membres se crispaient, se tordaient comme un ver sur un brasier. Elle était sous la dent d'un cruel plaisir, faible colombe déchirée par un vautour. Ses bras serraient, étouffaient son

ami. Elle avait saisi sa tête dans ses mains, la repoussait, la ramenait, plongeait son regard dans le sien... Et leurs bouches se collaient encore, et leurs embrassemens étaient des secousses galvaniques, de ces baisers qui déchirent le cœur, le labourent et le tuent. Puis Marie se leva convulsivement. Elle montra à Faustus l'anneau qu'elle avait mis à son doigt :
» Prends l'autre dit-elle; est-il un lien sur la
» terre qui puisse resserrer ceux qui nous
» unissent? Jurons de les porter toute notre vie,
» et quand le fossoyeur retournera notre cen-
» dre, et viendra nous redemander pour un autre
» le petit coin de terre qui nous fut accordé,
» qu'il y trouve ce précieux gage mêlé à notre
» cendre... Aimons-nous même au-delà du
» tombeau... »

En ce moment les pas du chanoine se firent entendre dans la chambre voisine, et Faustus se leva pour le saluer. — « Ah! ah! te voilà,
» mon enfant, dit le bonhomme en plaçant
» dans un coin sa canne de jonc, nous étions
» inquiets de toi. Petite, prends mes gants.
» Embrasse-moi : tu semble encore plus grand

» que la dernière fois. Tu portes le deuil de la » reine de Navarre, n'est-ce pas? Ah!... c'est bien! » Et tu dînes avec nous?.. Comment as-tu trouvé » ta future? nous te la gardons fraîche, gentille » et bonne enfant, je t'assure. Ce sera une » bonne maîtresse de maison. L'as-tu em- » brassée au moins? » Faustus sourit et les joues de Marie se colorèrent d'une vive rougeur. — « Allons, je vois que tout s'est bien passé. » Mais qu'avez-vous donc au doigt tous les » deux? Un anneau nuptial, par ma foi. C'est » toi, Faustus, qui le lui as donné. Hem! hem!.. » ce n'était pas trop nécessaire encore. Mais » enfin, puisqu'elle l'a accepté, c'est qu'elle » le pouvait faire. Mon ami, nous allons dé- » jeûner; tu iras faire tes visites, préparer ton » logement et puis tu reviendras dîner avec » nous. Et comme cela tous les jours. Tu sais » que nous avons bien des choses à dire, et » de chauds intérêts à démêler. » Le jeune homme approuva. Il devait loger à l'hôtel de Coligny, rue de Béthisy; car le roi de Navarre devant amener avec lui huit cents gentilshommes, ne pouvait les placer tous au Louvre,

et en avait réservé une grande partie à la garde de l'amiral. Il alla au Louvre remplir sa mission ; puis à l'hôtel faire préparer son appartement, et revint le soir écouter l'histoire de Pétronille, jouir de son bonheur et traiter de ses intérêts les plus chers.



LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le monde faict de tout service vice,
D'aimer amer, et de rebelle belle
Pour décevoir; faict de malice lice,
Et de droict tort soubs sa police lice.
(Doctrinal de la cour.)

Pierre Michaut.

Quand je me vis de mes biens dépouillé,
Et qu'en amour estois ainsi souillé,
Par mon serment, je perdois patience.
Puis en après me trouvy tout brouillé,
Ez mains et pieds tout partout barbouillé
Et qui pis est l'âme et la conscience :
Tout oublié j'avois, art et science.
Hélas ! hélas ! n'est-ce pas grand folie ?
Folz amoureulz, voyez l'expérience ;
Pensez-y bien ; c'est une pauvre vie !
Las ! il me faut
Faire un grand saut.....
(Loyer des folces amours.)

Anonyme.

—

Le Grand Coësre.

C'est pendant une belle soirée d'août. Toute la population parisienne, tailleurs, chaussetiers, fourreurs, merciers, agaçantes bourgeoises, nobles demoiselles, gentils cavaliers, respirent à l'Ile Notre-Dame, sur le Pré-aux-Clercs, la brise du levant qui court le long de la Seine,

et s'entretiennent des événemens du jour, la mort de Jeanne d'Albret, l'arrivée de son fils, et l'odieux empire usurpé par les Châtillons, sur l'esprit de l'indolent Charles IX.

Ne nous arrêtons pas à cette écorce dorée de la société du seizième siècle. Malheur à l'époque que le passé et l'avenir ont prise pour leur champ de bataille ; au milieu de laquelle les vieilles institutions et les nouveaux besoins se livrent un combat acharné !... Oh! que de nobles existences, que d'âmes aimantes et généreuses sont froissées par ce bras inflexible des congrégations, toujours levé sur elles, la verge du despotisme et de la discipline à la main ! Combien d'hommes au noble courage, jetés par la société au fond des oubliettes, dans l'obscurité des cachots, sur le pavé des rues, brisés par ce moule impitoyable, dans lequel est jetée la plus large intelligence comme la plus minime capacité ! Combien d'énergiques volontés sont précipitées d'abîme en abîme, n'ayant d'autre solution au problème de la vie que l'infamie ou l'esclavage; que deux choses également atroces

à choisir, le pain du brigandage ou la main flétrissante des arbalétriers et du bourreau.

Venez donc contempler avec moi le résidu de cette société, qui cache sous ces brillans dehors tant de passions haineuses, de fanatisme et de vengeance. Entrons dans diverses truanderies, égouts fétides où découle la misère de cette puissante ville de Paris ; dans un de ces hôpitaux de toutes les infirmités morales, où le moraliste peut disséquer l'âme cadavre dans ses fibres les plus intimes, dans les mystères les plus cachés dans sa putréfaction. C'est au grand bureau central de la gueuserie française, au siége de l'empire du grand *coëfre* que je veux vous conduire, entre les rues Montorgueil et saint-Denis et les Filles-Dieu ; à cette cour des miracles d'où relèvent les cours innomblables du royaume, sous l'autorité de laquelle sont recueillies les aumônes, que répandent les fidéles en vue de Dieu et du salut éternel. Là viennent aboutir les ramifications de ce corps immense. De là lui vient la vie, la force, le gouvernement, l'unité. Le *cagou*, *l'archi-suppôt* qui tient en sa main la vie du *malin-*

greux de province, et le denier qu'il a ramassé pendant le jour, tremble lui même en présence du roi de la grande truanderie, souverain de l'*Empire Argotique* réunissant les trois sacerdoces de la loi patriarchale, ministre en même temps, juge et vengeur, mariant, condamnant et exécutant ses sujets, sans procès et sans appel.

Quand à travers le dédale d'une infinité de rues étroites, boueuses, puantes, vous êtes arrivé à la grande cour circulaire, au milieu de laquelle est une image de Dieu le Père, vous êtes sous la main d'une juridiction exceptionnelle : la loi ne vous protège plus ; le grand coëfre a sur vous le droit de haute et basse justice. Les archers, les sergens, les collecteurs de dîmes, les publicains de toute espèce, vermine dévorante, cramponnée à l'épiderme de la société, ne souillèrent jamais le sanctuaire des Francs-Bourgeois. Ils ignorent ce qu'on nomme ailleurs *loyers*, *boues*, *lanternes*. Ils ont dit à la société :

Ceux que tu révères comme les images de Dieu dormaient mollement sur la soie de Flo-

rence; ils dansaient les danses de la voluptueuse Italie, ils se reposaient bercés par les caresses et les embrassemens des courtisanes aux chaleureuses passions; et nous n'avions pas où reposer notre tête, et tu nous laissais mourir de faim au coin des rues, gémir pendant les froides nuits d'hiver dans la boue des carrefours; et tu nous appelais les membres souffrans de J. C...

Ils lui ont dit encore :

Ta justice avait deux mesures : l'une pour le puissant; et celle-ci était large, abondante, ne lui versait jamais le fiel, l'enivrait toujours de complaisance et de flatterie; et l'autre pour le pauvre... Oh!... elle était avare celle-là, quand le malheureux venait, le cœur ulcéré, lui demander quelques gouttes de consolation, dans son amer calice; mais elle s'ouvrait horriblement prodigue pour inonder son être méprisé d'amertume et de douleur....

Ils lui ont dit encore :

Un jour Dieu nous apparut pendant notre jeunesse. Il était revêtu d'un robe éclatante de lumière, il semblait nous tendre les bras.

Sa figure était si belle, sa voix si douce, son sourire si plein de charmes, que nous ne voulûmes plus que lui pour héritage, pour lumière et pour amour. Oui, mon Dieu.... mes cheveux tomberont sous les ciseaux du pontife, je me couvrirai d'un linceul de mort; jamais, non jamais une main de femme ne touchera la mienne; jamais une bouche de femme ne me dira : je t'aime; jamais ses lèvres ne me réchaufferont d'un baiser; parce qu'un jour tu nous rendras des jouissances bien plus ineffables, des délices plus pures; parce que nous voulons accompagner l'Agneau vêtus de longues tuniques et la blanche tige d'un lis à la main... Et nous fûmes moines... Et nos veilles silencieuses, on les vendit pour un peu de gloire mondaine; nos prières, on en trafiqua pour quelques deniers. Nous fûmes pauvres, souffrans, sans habits, quelquefois sans pain, pour subvenir aux dépenses de notre abbé, pour dorer sa crosse, pour brillanter se mitre, pour acheter le rapide équipage qui l'emportait au travers des rues. Il était aux salons du monde élégant, et nous étions à genoux

dans notre pauvre cellule ; il savourait des mets délicats, des vins exquis, et nous prêchait le jeûne et l'abstinence. De la vie il ne connaissait que les jouissances, et nous n'en connaissions que les douleurs et les privations : nous étions les esclaves des hommes et non les serviteurs de Dieu...

Eh bien!... Marâtre imposée à l'homme par son indolence et sa lâcheté, nous verrons si tu seras aussi forte contre tes ennemis que tu es féroce envers tes enfans. Tu nous entoureras de toutes parts, puisqu'il faut bien que l'homme vive sur la terre; mais la haine, les représailles cruelles de tous les crimes que tu commets, élèveront entre nous et toi une insurmontable barrière. Nous te rendrons mépris pour mépris, révolte pour oppression, atroces vengeances pour les drames de ta justice dégoûtante de sang. A tes lois de tortures, de piloris et de potence, nous opposerons le guet-apens des rues, le poignard à la hache, le vol et l'astuce à tes basses intrigues ; à tes satellites et à tes bourreaux, le féroce courage de nos bandes

déguenillées. Entre nous guerre à mort. Quand un des nôtres te tombera sous la serre, enfonce dans sa poitrine tes ongles d'airain, brise-le sur les marches de tes gibets; mais si jamais un de ceux que tu aimes, que tu réchauffes, dont tu dores les palais, dont tu as poétisé l'existence comme un songe de l'Orient, venait à rouler dans l'abîme sans fond où tu nous as précipités, mille gueules brûlantes s'ouvriraient pour le dévorer....

— Voilà ce qu'ils lui ont dit.

Au fond de la cour dont nous avons parlé, s'élève une maison de bois et de boue, aux fenêtres étroites, à l'aspect sombre, misérable, désolé. Cinq cents familles s'y remuent, comme des vers sur un cadavre. Elles y vivent, elles y respirent, elles s'y multiplient, luttant contre les rats et contre les dégoûtans insectes qui leur en disputent la possession. Si vous pouviez la couper verticalement, et en renverser tout à coup les deux côtés sur la terre, au milieu de l'horrible pourriture des guenilles, vous verriez une multitude innombrable d'ê-

tres à figure humaine, s'agiter, fuir l'éclat du jour, ramenant des lambeaux sur leurs membres tremblans. Dieu! l'homme peut-il donc descendre si bas ! Le vice peut-il ainsi marquer son front du cachet de la *bestialité!* Ici les saintes lois de la pudeur ne furent jamais connues : ainsi que l'oiseau du ciel poursuit au milieu des airs sa rapide compagne, ainsi le truand poursuit celle que son œil lubrique a distinguée. Entre deux rivaux, le soir, quand le vin a rendu toutes les têtes délirantes, souvent le poignard décide la querelle, et le sang alors coule avec le vin, et humecte la croûte de pain que la charité jeta pendant le jour, dans le bissac d'un assassin. L'industrie a fui loin de cette demeure d'oisiveté et de malédiction. Faire l'*esclaire,* fabriquer une *jambe-Dieu,* contrefaire des ulcères, couper des bourses, détrousser les passans, voilà les seules occupations qu'ils connaissent, qu'ils vont exercer pendant le jour, pour en boire dans la nuit le détestable produit.

Et par-dessus toutes ces têtes de monstres, une figure de démon domine, celle du grand-

coëfre, juge et modérateur de ces hordes dévergondées. Voulez-vous connaître le sanctuaire de sa justice et le théâtre de ses orgies? Pénétrez dans cet étroit passage, où tant d'épaules sont venues se heurter que le mur en porte encore les traces luisantes; montez ces marches de bois vermoulu, le long desquelles une corde crasseuse est suspendue à des anneaux de fer; entrez, et voyez combien de sales têtes, de sales mains se sont appuyées contre ce mur à demi ruiné, déchiré de toutes parts comme un haillon tendu sur deux piquets. Comme les carreaux de papier qui garnissent les châssis des fenêtres, répandent sur ce lieu une teinte jaune et blafarde! Sur les tables mi-démembrées, les filamens du sapin sortent de la croûte épaisse de fromage, de pain et de vin qui les couvre; le sol inégal est jonché d'os, de débris de bouteilles, de pain encore rougi du vin de la veille. Autour des tables, une planche branlant sur trois bâtons, sujet de fréquentes disputes, marque dans son épaisseur inégale, le trou dans lequel chacun a coutume de se caser. Quelques-uns gisent à terre, comme des soldats à lá fin

d'une bataille : le truand repu les rejeta du pied, en proférant d'horribles blasphèmes. Et dans les angles de la salle, tout l'attirail de l'industrieuse gueuserie : de faux emplâtres, des ligamens souillés d'*esclaire,* des béquilles de *narquois,* des chapeaux sans fond, parmi des pélerines de *coquillarts,* des bourdons de pélerins, aux longs rubans bénits, des croix et des chapelets. Les araignées ont tendu au-dessus de tout cela leurs tissus onduleux.

Oh!.. la plaisante royauté que celle qui s'assied sur cette chaise démembrée, au fond de la salle que nous venons de décrire. Dans le principe, surveillant comptable de quelques malheureux, le grand-coëfre en est devenu le chef, lorsqu'ils se sont constitués en état de brigandage avoué; et par un absurde entêtement du pouvoir, cramponné en dépit des circonstances à ses institutions, il continue à en répondre à la société, lui dont la main tient les fils qui les font agir, dont mille bras protègent aujourd'hui la vie. Sur la foi de cet homme, elle ferme les yeux sur les crimes des truands, lui en abandonnant le jugement et la vengeance.

Aussi, mesure-t-il la portée de sa parole à la longueur de son poignard. Pendant que l'orgie roule comme un tonnerre l'orage de ses mille voix, sa dague fichée dans sa table, entouré de bouteilles, rejetant la bave de sa débauche, il se tient dans l'attente de quelque exécution à faire, comme le boucher attend sa victime.

Et n'allez pas croire que ce soit là un coquin vulgaire, sachant boire, rire et faire de la chair morte. Dans la position dangereuse où le place sa dignité, il faut une force d'âme que rien ne puisse briser; une justesse, une rapidité de jugement prodigieuses, pour faire prompte justice et la faire accepter ; un œil surtout dont le regard puisse foudroyer ces effrontés regards de libertins. De toute sa troupe, il est le plus hardi dans le péril, le plus fécond en expédiens, le plus avancé dans ces mille secrets qui font la science du truand. Depuis l'état d'*orphelin* jusqu'au grade de *franc-mitou*, jusqu'à celui d'*archi-suppôt*, il a passé par toutes les dignités ; et quelquefois sous ses haillons, il a fait pâlir les puissans de la terre, et cité devant

eux, il leur a fait respecter sa royauté déguenillée.

« Où diable ont donc passé ces coureuses » de femmes, dit un pélerin de saint Hubert, à » l'encolure courte, à la figure large, à l'œil hébété, en entrant vers le soir dans la salle » dont nous avons parlé ! On a beau dire, l'écriture a toujours raison, *mulier semper garrula* » *et vaga*. Elles seront allées raccrocher quelque » pauvre hère au coin de la rue, *semper præparata ad capiendas animas*. Dire qu'elles ne peuvent pas rester un moment dans la maison, » *nec valens in domo consistere pedibus suis !* A » neuf heures cependant, les truands seront » tous rassemblés, et c'est à peine s'ils pourront marcher sur ces culs de bouteilles, d'autant plus que leurs souliers sont un peu » comme ceux des Gabaonites, *trita sunt et consumpta*. Diable m'emporte, la foi se perd en » France. Trois doubles, poursuivit-il, en » jetant trois pièces de billon sur la table, voilà » pour une journée!... *Bonum vinum lætificat cor* » *hominis*, mon vieux ; mais si je n'en avais » réservé une bouteille d'hier, aujourd'hui je

» n'en tâterais pas. Holà, hé !... La Guimbarde,
» la Moutonne, êtes-vous ici ?

— « Que voulez-vous donc, Cornecul, dit la » Moutonne, jolie fille encore fraîche, récem» ment enlevée dans une ville de province et » dirigée sur Paris, pour partager la couche du » grand-coëfre. Vous criez à étourdir tout Paris.

— « Ce que je veux, jolie enfant, répondit» il en s'approchant d'elle, et en lui passant » courtoisement le bras autour de la taille? » Oh ! je voudrais bien des choses ; mais pour » aujourd'hui je me contenterai d'un doux » baiser. » En ce moment, le coëfre entra. Il renvoya sa Moutonne, et sans caresser de trois ou quatre coups de béquille le dos de Cornecul comme celui-ci s'y attendait, il ôta l'emplâtre qu'il avait sur l'œil, rétablit sa jambe dans un état de santé parfait, et alla s'asseoir au fond de la chambre, tout triste et tout rêveur.

« Que la Guimbarde et la Tortue descendent : » appelle-les, Simon, et qu'elles arrangent » cette chambre, de manière qu'un chien ou » un chrétien sans souliers puissent y marcher. »

Simon surnommé Cornecul exécuta cet or-

dre, et les deux femmes descendirent. Cependant le coëfre disparut dans un petit escalier de bois, arriva dans un chambre où régnait une propreté miraculeuse comparativement au reste de la maison, et dit assez tranquillement à sa Moutonne :

« Dès ce soir, Marthe, vous pouvez vous » considérer comme l'épouse de mon premier » cagou, et emporter chez lui vos robes et » vos chiffons; car je ne veux plus avoir de » femme ici. Je ne suis pas autrement mécon- » tent de vous; mais je veux vivre seul dès au- » jourd'hui. »

Ces paroles semblèrent navrer le cœur de la pauvre fille. Il n'y avait pas encore longtemps qu'elle vivait heureuse et sage au sein de sa famille, dans la petite ville de Mantes en Normandie. Pendant une nuit obscure, elle traversait seule la place solitaire de la vieille église, quand des hommes déguenillés se jetèrent sur elle, lui mirent un mouchoir sur la bouche pour étouffer ses cris, la lièrent sur un cheval et la conduisirent à Paris, voyageant pendant les froides et rigoureuses nuits,

se reposant le jour dans des lieux mal famés. Le matin du second jour, elle arriva à la *Cour des miracles*, et se trouva bientôt seule vis-à-vis du coëfre. Mais au lieu d'assouvir sur elle une brutale passion, il plaignit son infortune, il lui promit de la renvoyer à sa famille, il lui parla de ses malheurs, de son isolement avec tant d'éloquence, il lui parla d'amour en termes si poignans, ses désirs étaient si vifs et si respectueux, ses caresses si tendres qu'elle s'abandonna tout entière à lui. Pauvre fille! tu n'étais pas coupable : il ne t'offrait pas de l'or et des appartemens splendides et d'enivrantes fêtes, mais il t'offrait la moitié de ses douleurs, et tu l'acceptas. Je t'excuse : il était accoutumé à de pareilles victoires; il avait empoisonné de si fraîches, de si riantes années!..

Hélas! l'illusion avait été bien courte pour elle. Quelle révolution s'était donc opérée dans cettte homme? Jeune encore, encore belle, sensible, aimante, il la repoussait dans un état où elle ne pouvait revoir sa famille, et l'abandonnait aux grossiers désirs d'un monstre qu'elle abhorrait.

— Non, dit-elle en pleurant, vous ne pou-
» vez me quitter. Je porte dans mon sein un
» tendre gage de notre bonheur, Dominique;
» je vous aime enfin.

— « Malheureuse, dit le truand d'un air
» hagard, en portant la main sur sa dague, et
» en la saisissant de l'autre par les cheveux, que
» ce nom ne sorte jamais de ta bouche. Au-
» trefois, quand tu savais aiguillonner mes dé-
» sirs, allumer en moi je ne sais quelle soif de
» te posséder, j'ai pu te donner une semblable
» liberté; mais songe que désormais cette
» seule parole te vaudrait un coup de poi-
» gnard. »

Marthe le regardait la bouche béante, l'œil éteint. Elle avait l'air de se demander si cet homme serait bien capable de frapper une femme.

« Eh bien, oui, Dominique, je vous aime, re-
» prit-elle tout à coup, en se laissant tomber
» à ses genoux; si vous ne m'aimez plus je ne
» demande pas mieux que de mourir. — Eh!
» débarrasse-moi le plancher, ennuyeuse im-
» bécile; allons à la porte de suite. Tiens:

» voici tes quatre haillons, ta chemise et ton
» bonnet et que je n'entende plus parler de
» toi. » Le coëfre la prit par le bras, la traîna
jusqu'à la porte et appelant Cornecul :—« voici
» ta femme , Simon : fais en des choux, des
» raves, ce que tu voudras ; mais que je ne la
» voie plus devant mes yeux. » Il ferma la porte
et vint s'asseoir sur son lit.

Il croisa ses bras sur sa poitrine et promena autour de lui de sombres regards. C'était un homme de trente ans ; il était grand, avait de larges épaules, des proportions mâles et fortement dessinées. Sa peau était d'une blancheur éclatante, ses yeux noirs, son nez aquilin, son front large et sillonné de rides profondes. Il y avait dans ses manières, dans le son de sa voix un empire auquel on ne pouvait se soustraire. Une ironie amère semblait toujours contracter ses lèvres et de temps à autre des crispations involontaires et de profonds soupirs trahissaient les souffrances de son âme. Ou bien cet homme s'était jeté comme un fou au milieu des jouissances du monde, ou bien des malheurs épouvantables avaient tenaillé sa

tête, jeté ce voile de mort sur sa belle et pâle figure et l'avaient fait tomber sur ce trône par une sanglante dérision. Il y avait cependant une chose que le malheur n'avait pu lui ravir : c'était la noble assurance de sa pose et la dignité virile de sa tête. Au contraire, la longue barbe noire qui maintenant encadrait sa figure, les longues et rares boucles de ses cheveux, toujours soigneusement entrenus quand il n'allait pas à *la pique*, avaient encore accru son incisive beauté. Rarement il ramassait beaucoup d'argent en montrant à la porte du Louvre ses faux ulcères; car son œil déconcertait les passans, et ils n'osaient lui jeter le liard de l'aumône; mais il voyait entrer et sortir les pimpans cavaliers, il saisissait les nouvelles, et cela touchait peut-être à ses plus chers intérêts. Ses sujets l'aimaient en général, parce qu'il était prudent, brave et décidé. Jamais le sang de personne n'avait encore ensanglanté ses mains, depuis six mois qu'il était coëfre; jusqu'ici le sombre feu de son regard avait suffi pour déconcerter les plus mutins.

Dieu me damne, dit-il en élevant ses mains

au-dessus de sa tête; faut-il que la seule femme au monde que j'aie aimée, celle à qui j'ai tout sacrifié, vœux, religion, repos, espérance, tout, tout enfin, dorme dans les bras d'un autre, dans les bras d'un misérable petit gentilhomme gascon. Je l'ai rencontrée cependant aujourd'hui, conduite en croupe par ce blondin frisé. Ils montaient un cheval superbe; elle lui passait ses bras autour du corps, et sans doute ils se parlaient de leurs amours, car ils avaient l'air bien heureux l'un et l'autre. Et moi, pauvre truand, j'étais dans la boue, demandant l'aumône. Ah!... qu'ils tremblent, continua-t-il en se frappant le front de la main; qu'ils tremblent, ils ont affaire à trop forte partie. Mais il est neuf heures et les truands sont assemblés.

Il sortit. Sur le palier de la porte, il entrevit dans l'obscurité des vêtemens de femme: c'était Marthe la Moutonne, étouffée de sanglots, échevelée, accablée de fatigue après une lutte courageuse contre l'amoureux Corcul. — « Oh! Dominique disait-elle, ne m'a-

» bandonnez pas, ou faites couler mon sang,
» là, sur cet escalier : je voudrais mourir de
» votre main. — Faut-il qu'une femme soit
» entêtée, répondit le coëfre, dans un combat
» difficile à décrire! Mais je te le répète, pauvre
» Marthe : que je ne puis plus demeurer avec
» toi; et tu le comprendrais toi-même si tu con-
» naissais les circonstances dans lesquelles je
» me trouve. — Eh bien! je veux mourir.
» Donne-moi ton poignard, que j'en finisse
» avec la vie. — Tu déraisonnes, enfant...
» Simon... — Voilà, maître. — Eh bien,
» maroufle, et ta femme? Tu ne la veux donc
» pas? — Par saint-Christophe, si beaucoup;
» quoique ce soit *mulier prœgnans* : oh! je m'en
» suis bien aperçu. C'est égal, ventre-bleu, j'en
» ferai mon affaire, car je l'aime, *sicut pupillam*
» *oculi mei*. Mais vous savez, les femmes c'est
» bégueule, ça a des caprices, *versatilis mulier:*
» et, ma foi, si votre Moutonne continue à jouer
» des ongles et des dents, je suivrai le conseil
» de l'apôtre : *solutus ab es uxore, noli quœrere*
» *uxorem* — Corbleu te voilà timide comme un
» jésuite au noviciat. Allons, Cornecul, prends

» moi ça, je te l'ordonne et porte-le chez » toi... » La jeune fille était évanouie; Cornecul la souleva sans peine et l'emporta chez lui.

———

CHAPITRE II.

—

Quand je vois tous nus ces Truands
Trembler sur ces fumiers puants,
De fróid, de faim, crier et braire,
Compte ne fais de leur affaire,
S'ils sont à l'Hôtel-Dieu portez :
Car d'une aumône toute seule
Point ne me paistraient à la gueule.
(*Roman de la Rose.*)

JEHAN DE MEHUN.

—

Cy n'entrez pas maschefains practiciens,
Clercs, Basanchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens qui les bons parrochiens,
Ainsi que chiens mettez au capulaire;
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire : ici n'est fait excès
Dont en vos cours on deust mouvoir procès.
Procès et débats
Peu font cy d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre.
Et vous pour débattre
Soient en pleins cabats,
Procès et débats.
(*Inscription mise sur la grand'porte de l'abbaye de Thélème.*)

RABELAIS.

—

J'ai vescu sans nul pensement,
Me laissant aller doulcement
A la bonne loi naturelle;
Et je m'estonne fort pourquoi
La mort daigne songer à moi,
Qui ne songeai jamais à elle.

MATHURIN RÉGNIER.

—

Les Sergens et les Truands.

Le coëfre se hâta de descendre à la grand'-salle, où ses truands étaient réunis. Ils étaient déja tous rangés le long des tables, dans une atmosphère de poussière et de miasmes nauséabonds. Des chandelles dispersées çà et là comme des étoiles dans une nuit d'orage,

traçaient à peine au milieu de l'ombre ces ignobles profils, ces dégoûtantes nudités. Parmi les teintes incertaines, les reflets douteux, les silhouettes mal découpées de ce cadre immense, des faces de parias, frappées plus vivement par la lumière tremblotante des flambeaux, ressortaient pâles, flamboyantes, grimaçantes de rire ou bouillantes de colère. A côté de l'ivrognerie rouge, bouffie, somnolente, la volupté montrait ses lèvres entr'ouvertes, ses yeux saillans et nageans dans la mort; et près de la volupté, les passions qui bouleversent l'âme, qui la suspendent haletante aux légers caprices de la fortune, ou qui la roulent dans le sang, se lisaient sur la figure pâle, étirée d'une jeune victime des égaremens de l'âge, ou bien au front noueux, sous la chevelure épaisse d'un assassin de profession.

De nombreuses gourdes de pélerins garnies de sales rubans, étaient placées sur la table, avec des pots de terre rougis de vin, et de petites tasses de faïence, comme on en frabriquait alors à l'orient de la ville. Le nectar dont les truands charmaient leurs loisirs, était ce vin

de Montmartre, alors peu estimé si l'on en croit ce proverbe :

C'est du vin de Montmartre,
Qui en boit pinte en p.... quarte.

Du reste les truands lui faisaient honneur et tous ces hommes déguenillés, presque nus jusqu'à la ceinture, aux mains horribles, aux ongles dégoûtans, vidaient joyeusement et fréquemment leurs tasses, les uns babillant sous la douce influence du Bacchus parisien, les autres jouant aux cartes, aux dés, frappant sur les tables comme des damnés, chantant, gesticulant, criant : as ! double as ! cœur ! pique ! blasphémant, faisant chacun leur partie dans cet épouvantable concert exécuté par tous les vices, la gourmandise, l'amour du jeu, la colère et la lubricité.

Et puis, dans ce tableau étaient jetées çà et là des figures de femmes délirantes d'orgie. Leur poitrines jaunes, leurs chairs flétries, paraissaient sous leur *cache-col* déchiré. L'orgie avait enluminé leurs joues, une bor-

dure sanglante d'écarlate entourait leurs yeux, le rire de l'ivresse tiraillait leurs lèvres avinées, plissait les chairs de leurs pommettes saillantes, et de hideuses peaux sous leurs formes heurtées laissaient deviner leurs os. Et les truands froissaient leurs vêtemens avec de grands éclats de rire, et les femmes poussaient des cris, se débattaient comme des tigresses, et leurs rugissemens se répondaient d'un bout à l'autre de la salle, et dominaient le tumulte sourd, roulant, monotone de l'orgie.

Cependant un demi-silence s'établit, lorsque parut le très-haut et très-puissant prince, seigneur suprême de toutes les truanderies du royaume. Il traversa lentement l'espace qui le séparait de sa table, et s'assit enfin grave et méditatif devant la bouteille de vin, préparée par les soins de Cornecul, son chancelier.

« *Si prius jusserit reverendissimus*, lui dit celui-ci, j'aurais une petite communication » à faire : le petit mot pour rire à leur conter, » maître. Pendant ce temps-là ils ne se battront » pas, et vous laisseront en paix. — Parle,

si tu veux, lui répondit le coëfre. » Cornecul monta sur un banc, demanda du silence de la main et tint le discours suivant, auquel nous tâcherons de ne rien changer. — « *Inclinate* » *aurem vestram in verba oris mei*; mes amis, » cela veut dire ouvrez les oreilles et fermez » la bouche pour un instant. Vous saurez que » ce matin, vers les huit heures, se sont pré- » sentés ici trois farceurs de sergens de la » ville, demandant à parler à notre très-puis- » sant prince, qui pour lors se trouvait *à la pique* » dans la rue Saint-Denis. — Gueux de l'*Os-* » *tière*, leur ai-je dit, que vous lui voulez-vous? » Ce n'est qu'un petit papier de la part du pré- » vôt des marchands, a répondu un grand cou- » reur d'aiguillettes, et du conseil de la ville, » pour réclamer le paiement des boues, tail- » les, lanternes, dîmes et autres impôts que » vous devez, comme tous les autres citoyens » de la ville de Paris. — Tue-Dieu, l'ami, ça » m'a l'air juste; fais voir ce torche-cul. Il » me l'a donné et le voici :

« Nous, Prévost de la bonne ville de Paris, » assisté des Echevins de la dicte ville, du pro-

» cureur du Roy, de notre greffier et receveur :

« Considérant que l'exemption de toutes » tailles, boues, lanternes et de tous aultres » subsides, tant ordinaires qu'extraordinaires, » accordée en 1416 au Grand-Prieur de France, » pour les quarante et huict pauvres logez ès » la maison du nommé Mazurier, sise rue des » Francs-Bourgeois, ne doit pas s'estendre aux » truands, ores demeurant ès la Cour des » miracles ;

« Vu que la dicte truanderie n'est qu'un re- » paire de gagne-deniers, de ribleurs, de frip- » pons, coupeurs de bourses et détrousseurs » de passans ;

« Vu que le lieu et place ci-dessus men- » tionné appartient à la dicte ville de Paris ;

« Voulons et ordonnons ce qui suit :

» Que les dicts truands soient tenus de sortir » de la maison, ou de payer pour loyer, boues, » lanternes, réparations et guet de la ville, un » blanc à la couronne pour chaque teste, ha- » bitant au dict lieu de la truanderie.

« Mandons et ordonnons à nos sergens près » l'Hostel de-Ville, de signifier la présente à

» qui de droit. Requérons outre les dicts ser-
» gens, les archers, arquebusiers et arbales-
» triers de la Prévosté, de prêter, le cas échéant,
» main-forte à leur exécution.

« De par mon dict sieur le Prévost des mar-
» chands,

Le greffier, CLAUDE BACHELIER.

« Faict en l'Hostel-de-Ville de Paris le 4
» aoust, 1572.

« Eh bien, Messeigneurs, leur ai-je dit,
» rien de plus juste, *dignum et justum est.* Si
» vous voulez descendre avec moi à la cave,
» où est le grand-coëfre, car voyez-vous c'est
» un rude buveur, *surgit manè ad ebrietatem sec-*
» *tandam*, vous pourrez boire un coup et re-
» cevoir sa réponse. — Nous n'avons pas soif,
» ont répondu les honnêtes sergens. C'est égal,
» ai-je dit, ventre-Dieu l'on boit bien un verre
» de vin sans avoir soif. J'ai allumé une chan-
» delle et nous voilà dégringolant l'escalier du
» caveau.

« J'ai pas besoin de vous raconter comment
» arrivés en bas, cric, crac, les voilà sous clef.
» Eh bien! voleurs de maltôtiers, gueux de

» sergens, leur ai-je crié, *scelesti, latrones, im-*
» *probi, reprobi, publicani, caîmans* qui courez
» flairer les portes, flairez donc celle que j'ai
» fermée sur vous. Elle est solide je vous as-
» sure. Est-ce que vous croyez, brigands que
» vous êtes, que d'honnêtes truands comme
» nous vont payer des lanternes, pour éclai-
» rer vos culs-de-plomb du guet-assis, et sol-
» der vos grands débraillés d'arbalétriers pour
» qu'ils nous rompent l'échine. A ce soir : je
» vous laisse en paix, *in loco refrigerii.* Ne bou-
» gez pas surtout; car au bout de la cave, il y
» a un puits de trente pieds de profondeur. Si
» vous y tombez, ce que vous boirez sera, sur
» mon âme, le seul rafraîchissement que je
» vous donnerai. »

A ces mots, la truanderie fut ivre de joie. Elle se tordit, bondit sur les bancs, frappa sur les tables, renversa les gourdes, jura, maudit Dieu et ses saints, cria Noël, jusqu'à ce qu'un autre signe de Cornecul eût obtenu un silence imparfait. L'orage gronda encore quelques minutes, et l'archi- chancelier continua d'une voix sonore et animée :

« Je les ai donc placés dans les ténèbres ex-
» térieures, *in tenebris collocavit me*, dans une
» terre sèche et sans eau, *in terrâ desertâ et ina-
» quosâ,* où les farceurs doivent avoir pris bon
» appétit, je vous assure, sans travailler beau-
» coup. Mais je suis d'avis, truands, citoyens
» du royaume argotique, de traduire ces *veaux-
» de-dixmes* en présence de notre vénérable
» coëfre, et de voir s'ils doivent sortir d'ici en
» corps et en âme, comme ils y sont entrés, ou
» y laisser leurs houseaux. »

Alors les yeux de tous les truands se tournèrent vers le coëfre ; mais sur sa figure insouciante et rêveuse, ils ne trouvèrent que tristesse et désespoir. Quels étaient donc les antécédens de cet homme, dont une pensée rongeait l'existence, comme un vautour acharné sur sa proie? Insensible à tout ce qui se passait autour de lui, à la joie comme aux souffrances des autres, dans quel monde de souvenirs atroces, de visions épouvantables, vivait-il ? Oh ! qu'elle devait être hideusement positive pour lui, la vie à laquelle il s'était condamné. Ame de séraphin, toute belle, toute

jeune d'avenir et de poésie, quelle catastrophe l'avait jetée parmi ces hommes aux basses passions, tout dégoûtans de débauches, abrutis par la misère et la crapule. Un abîme devait séparer cet homme de la société; une main de fer devait l'avoir enchaîné à ces cadavres.... La truanderie en était certaine, et voilà tout ce qu'elle désirait savoir. Jamais, du reste, elle n'avait cherché à pénétrer le mystère dont il était entouré. Ce sentiment de respect pour de grandes infortunes pressenties, qui ne s'efface jamais du cœur de l'homme, même quand le crime l'a rendu insensible à la vue du sang, aux cris de sa victime, l'empêchait de pénétrer ce secret épouvantable. Au milieu de ses sujets, il était comme un monument des jeux cruels de la fortune, au frontispice duquel sont écrites des paroles mystérieuses, dont tout le monde aurait peur de deviner le sens.

Cependant il parut prêter une grande attention aux paroles de Cornecul, lorsque celui-ci quittant sa tribune, vint lui raconter l'arrestation des hommes de l'Hôtel-de-Ville, et lui de-

mander s'il voulait qu'on les traduisît à sa barre. Ce n'était pas un malheureux égaré pendant les ténèbres, témoin involontaire des scènes de la truanderie, qu'on allait faire disparaître sans que personne pût en retrouver la trace; c'étaient des envoyés du prévôt des marchands, dont la mort serait recherchée et punie. Mais le moyen de les arracher maintenant à la fureur des truands? — « Juge-les toi-
» même, malôtru, dit-il, puisque tu les as ar-
» rêtés ; seulement tu me réponds sur ta tête
» de tout le mal qui pourra leur arriver. Je te
» ferai bonne et prompte justice, et t'appren-
» drai à enfermer ainsi, sans me le dire, et
» surtout à produire devant les truands les
» sergens de l'Hôtel-de-Ville, au risque d'at-
» tirer ici tous les archers de la grande-pré-
» vôté.

— » Cagoux et suppôts, reprit Simon, et
» vous tous honnêtes chrétiens, qui appelez
» gagner ce qu'ailleurs on appelle voler, notre
» très-haut et très-puissant souverain du
» royaume argotique, me remet aujourd'hui le
» sceptre de la justice, à moi Cornecul, son

» indigne suppôt : *Data est mihi omnis potestas*
» *in cœlo et in terrâ*. En conséquence, Grippe-
» Jésus le *sabouleux*, et vous Vide-Gousset,
» le *courtaud de boutanches*, mettez ce banc
» sur la table du milieu contre le mur et que dix
» *polissons* aillent chercher les accusés. Le
» tribunal se composera avec moi de trois *co-*
» *quillards* et de trois *francs-mitoux* de bonne
» volonté. »

En ce moment l'intérêt de la scène qui se préparait luttait à peine contre l'ivresse des truands. Les chandelles aux longues mêches enflammées ne répandaient plus qu'une lueur rougeâtre; les jurons s'entrechoquaient, les poings résonnaient sur les tables, le jeu, la débauche étaient dans toute leur fureur. L'un hurlait contre un terne qui lui enlevait deux deniers tournois, l'autre dévouait au diable son adversaire qui retournait un roi : tous haletans sous l'influence de la canicule, gorgés de vin et de fatigue, les hommes en chemises, les femmes en *cottes*, montraient leurs poitrines velues, leurs chairs dégoûtantes, et leur linge plus noir que les tables devant lesquelles ils

étaient assis. Le tribunal venait de s'installer; les prisonniers furent introduits.

Or figurez-vous, au milieu de ce bouge enfumé, à la lueur des flambeaux qui s'éteignaient par degrés, dans cet atmosphère voilée de poussière, putride de respirations et d'orgie, figurez-vous trois hommes, demi-morts de faim et de froid, amenés la corde au cou par dix scélérats, au milieu des imprécations et des hourras de cette multitude sanguinaire; et autour d'eux les femmes de la truanderie, échevelées, débraillées, menaçantes, avec leurs voix rauques, leurs gestes de guenons lascives, leurs injures hideuses, cruelles, obcènes; et ces hommes transportés tout à coup de leur prison humide et solitaire, au milieu de ce sabbat de damnés, voyant toutes ces têtes de tigres s'agiter, rugir sous ce rideau de vapeurs pesantes, sans en distinguer aucune, recommandant leur âme à Dieu, et pensant au supplice dont le spectacle devait terminer ces réjouissances de scélérats. — « Messeigneurs, » dit le plus âgé d'entre eux, vieillard vénérable » aux longs cheveux blancs, craignez la puis-

» sance de la Commune de cette bonne ville,
» et laissez-nous aller en paix au sein de nos
» familles. Ne les privez pas de notre assis-
» tance, sans nous elles n'auraient pas de pain.
» — Bravo! ce *boustarin* nous traite de mes-
» seigneurs; mais dis-donc, l'ami, pourquoi
» diable as-tu pris ce ventre à poulaine au-
» jourd'hui? Est-ce que tu voulais aller *fretin-*
» *fretailler* auprès de quelque jolie dame, ce
» soir? — Par la sambleu, interrompit un
» autre, ce vieux *claquedent* est paillard
» comme un Lucifer, je vous assure. Au lieu
» de recommander son âme aux saints du
» paradis, il pense à sa femme, le papelard
» qu'il est. — Dieu me damne, je connais ce
» caîman de maltôtier, s'écria un des juges,
» s'agitant sur son banc : mais c'était toi,
» misérable, qui me tenais la tête le jour
» où je fus appliqué à la question de l'eau,
» en 1560, après la mort de ce pauvre La
» Renaudie. Ah! vieux *coquebin, fais main-*
» *tenant le doux Dieu sous ung poële*; puisse le
» vin m'empoisonner, si je ne te rends pas au-
» jourd'hui les trois coquemars d'eau, mesure

» de Paris, que l'on me versa ce jour là dans » la bouche et sur l'estomac. » A ces mots, le monstre s'élança de la table, saisit le vieillard aux cheveux, lui arracha ses vêtemens, le traîna meurtri, ensanglanté sur le sol inégal de la truanderie. — « Grâce! grâce! criait la » victime; grâce pour un pauvre vieillard au» quel il reste à peine deux ou trois années à » vivre. Laissez-moi revoir ma femme et mes » pauvres enfans. — Ah! tu as peur de mou» rir, infâme valet de bourreau. Laisse là ta » femme et tes enfans, et si tu as sur le cœur » les larmes ou le sang de quelque pauvre » diable, demande pardon à la benoiste Vierge » et aux saints anges de Dieu, car demain ton » cadavre sera dans la basse-fosse de la truan» derie. — Oh! non, s'écria le sergent, en se » tordant les mains de désespoir, je ne veux » pas mourir. Jeune homme, par l'âme de ton » père, épargne ma vieillesse. Hélas! Catherine, » Geneviève, mes chers enfans, est-il donc » vrai que je ne vous reverrai plus. — Par l'âme » de mon père, le farceur!... Ecoute, mon » vieux, quand tu seras en l'autre monde, sous

» la griffe du diable, tu y verras mon père » sans doute car il ne valait guère mieux » que moi; et tu lui recommanderas de ma » part de se bien chauffer pendant l'hiver, et » de se rafraîchir pendant l'été. — Vois, » jeune homme, si tu veux me donner la vie, » tout ce que je destinais à ma fille, qui bien- » tôt va se marier, ma fortune, ma liberté, si » tu la veux, je t'abandonne tout, je.... — Au » diable le braillard, cria-t-on de tous côtés. » A-t-on jamais entendu porc de samedi » saint faire une pareille chanson. Voici trois » parties que je perds ; il me coûtera plus de » deux sous parisis. Expédiez-le, et qu'on ne » l'entende plus. » — Alors l'assassin saisit sa victime, et l'étendit brutalement sur une table. Il se disposait à lui lier les bras et les jambes, pour commencer sur elle l'affreux supplice de la question, lorsqu'un reste de force sembla ranimer le sergent. Il se releva, saisit son bourreau au milieu du corps, et une lutte acharnée s'établit entr'eux. — « Noël, » Noël, s'écrièrent les assistans !... le maltôtier » sera le plus fort. Voici, ma foi, un fa-

» meux croc-en-jambe!.. Hardi, le franc-mitou!.. Le franc-mitou gagnera; le maltôtier » cède, le maltôtier est perdu. » — En effet, les forces du vieillard avaient trahi son courage; il était étendu brisé sur le carreau. En moins d'un instant il fut replacé sur la table; des cordes lui furent attachées aux pieds et aux mains, et deux hommes vigoureux les tendirent avec des morceaux de bois.

Le malheureux semblait résigné à son sort. Un petit banc fut placé sous la corde près des pieds, afin d'augmenter la tension et de faire refluer le sang vers la tête. Ces pauvres membres de vieillard, fluets, desséchés par les ans, tiraillés, coupés par les cordes, semblaient près de se disloquer. Sa tête était renversée en arrière; il y avait sur tous ses traits, une expression d'attente douloureuse qui faisait mal à voir. — « Grâce, murmura-t-il encore quelques instans, pour dire adieu à la vie, pour » demander pardon à Dieu de tous les péchés » que j'ai commis!... » On lui mit un bâillon: alors on n'entendit plus que le râle de la mort qui soulevait sa poitrine. Il semblait qu'il dût

expirer avant le commencement du supplice.

Cependant un homme veillait sur lui : c'était le grand-coëfre, ennemi de ces drames sanglans et craignant les vengeances du pouvoir, au moment où il était entouré d'hommes d'armes en grand nombre, et en état d'exterminer toutes les truanderies de la ville. D'abord il eut été imprudent de compromettre son autorité vis-à-vis de ses féroces sujets, en prenant la défense d'un officier de la ville ; mais en ce moment l'ivresse avait gagné toutes les têtes, et presque seul de cette foule somnolente, il conservait encore sa raison. Cornecul lui-même et ses assesseurs étaient appuyés contre le mur, bavant, inondés de vin, trouvant à peine la force de rire aux supplications du pauvre vieillard désespéré. Aux mourantes lueurs, qui venaient de temps à autre soulever comme un pesant rideau, l'ombre qui enveloppait les figures, on les voyait enluminées, rayonnantes comme des charbons ardens. Les cartes, les tarots, les dés, les couteaux étaient jetés pêle-mêle sur les tables ; ce n'étaient que

sons rauques ou sonores ronflemens. Les uns portaient leurs tasses à la bouche, et leur main retombait lourdement sur la table, et le vin se répandait sur leurs voisins, aux lèvres desquels venaient mourir d'affreuses imprécations. Les autres roides sur leurs bancs, les yeux demi-fermés, la bouche ouverte, les mains cramponnées à la table, oscillaient à la moindre impulsion, s'accrochaient à leurs femmes, et tombaient avec elles endormis sur pavé. Quelques uns jouaient encore, ou racontaient des histoires; mais leurs voix claires et distinctes, au milieu de ce murmure général, ressemblaient au feu des tirailleurs, qui se fait encore entendre après que la bataille a cessé.

On avait apporté une grande quantité d'eau. Le truand exécuteur avait le nez du patient entre ses doigts, et commençait à lui faire tomber de l'eau goutte à goutte et du plus haut qu'il pouvait. Le coëfre alors se levant :
— » Déliez cet homme, dit-il, et rendez-lui ses
» vêtemens.... Vous allez jurer devant Dieu
» tous ensemble, de ne jamais révéler ce dont

» vous avez été les témoins, et si jamais fantaisie
» vous prenait de violer votre promesse, son-
» gez à la justice des truands. On peut lui
» échapper une fois; mais elle a le bras long
» pour vous ressaisir. Vous direz au prévôt
» des marchands, que les truands n'ont rien
» et par conséquent ne paient aucun impôt;
» d'ailleurs, de tout temps ils en furent
» exemptés. Vous pouvez vous retirer.... —
» Oh! tu n'es pas un homme, tu es un ange de
» délivrance, toi qui m'arraches aux tortures
» et à la mort, dit le vieillard en embrassant les
» genoux du coëfre. Que le ciel te bénisse!...
» Tous les jours de ma vie... — Va-t-en au dia-
» ble, interrompit celui-ci en le repoussant du
» pied, maudite engeance de maltôtiers. Songe
» seulement à retenir ta langue, si tu ne veux
» pas que je t'écrase contre terre comme un
» vermisseau.

— « Et toi, infâme animal de Cornecul, pen-
» ses-tu maintenant pouvoir gouverner les
» truands. Si pour cela il ne fallait que boire, as-
» sassiner et citer du latin que tu ne comprends
» pas, personne mieux que toi... — Pardon,

» excuse, interrompit le suppôt, en faisant des
» contorsions grotesques ; je ne suis pas *sicut*
» *equus* et *mulus, quibus non est intellectus :* et même
» poursuivit-il, vous savez bien, *reverendissime*
» *pater*, que jadis je savais lire dans de gros li-
» vres et que dans les combles de la rue Saint-
» Jacques, nous avons mangé plus d'un quin-
» tal de savante poussière. Dites-moi, la drôle
» de vie qu'ils nous faisaient mener, ces bons
» pères ! *Semper orare*, comment disaient-ils,
» et *nunquam deficere*. Vous, du moins, ven-
» tre-Dieu, vous aviez un petit diable encotil-
» lonné pour vous distraire. Elle aimait le
» confessionnal la poulette, hem?... Et vous
» deviez entendre de jolis péchés. C'est dom-
» mage que vous l'ayez poussée si rudement,
» qu'elle ait joué du bec. Au bout du compte,
» elle aurait fait une religieuse de Montfleuri ;
» vous auriez été nommé pour desservir l'ab-
» baye, et ça allait son droit chemin. — Simon,
» reprit le coëfre pouvant à peine contenir sa
» colère, je ne plaisante pas : veille sur tes
» paroles : le vin nous fait commettre souvent
» bien des indiscrétions, et plus d'un ivrogne

» pour avoir trop parlé, est allé cuver son vin
» dans l'autre monde.—Halte-là, père Domini-
» que!... Dieu me damme et le canon du second
» concile de Latran, *si quis suadente diabolo*...
» Vous rappelez-vous nos grandes robes blan-
» ches, nos scapulaires, notre camail à cha-
» peron et ce grand escogriffe d'évêque, mon-
» seigneur Pierre de Gondy.... — Simon, pour
» la seconde fois, songe à mesurer tes paroles.
» Tu sais que je ne menace jamais en vain et
» que ma patience n'est pas longue. — *Accipe*
» *potestatem*, comment diable baragouinait-il
» cela? *et quidquid ligaveris super terram*... » Cornecul n'acheva pas sa phrase, ni le signe de croix qu'il faisait en ce moment d'une façon fort dévote, au grand contentement de toute l'assemblée. La patience du coëfre était à bout. Il saisit un de ses pistolets, et s'approchant de Simon, il le lui tira dans la poitrine presque à bout portant. Simon fit un cri, étendit les bras, tomba à genoux sur la table, et de là, son corps roula sur le pavé.

Or, les révélations indiscrètes de Simon,

ses plaisanteries irritantes, n'avaient été pour Dominique, jadis notre sémillant écolier, qu'une occasion de châtier son archi-suppôt d'une manière exemplaire. Il n'était pas rare dans ces temps d'apostasie et de fanatisme persécuteur, de voir des prêtres et des moines se réfugier à la truanderie : ainsi les antécédens de Dominique ne pouvaient en aucune manière, diminuer la haute estime que professaient pour lui ses administrés. Mais il y avait depuis quelque temps entre les deux truands une secrète mésintelligence. Si Gérard avait été choisi d'un consentement unanime pour gouverner le peuple indisciplinable des truands, il le devait non à son long séjour parmi eux, ni à ses progrès rapides dans l'argot, mais surtout à cet ascendant moral, qu'une âme trempée comme la sienne devait prendre, sur ces hommes abrutis par le vin et la mendicité. Il ne possédait pas ce bavardage ordurier, cette bouffonne cruauté d'ivrogne, dont il fallait amuser ses hommes pendant leurs orgies du soir. Simon Cornecul le remplaçait alors. Sa mine plate, son sourire hébété, son bon sens qui appro-

chait presque de l'astuce, son air de franchise couvrant une dissimulation profonde, et surtout son langage ignoble, flanqué de textes de l'Écriture-Sainte, l'avaient placé en grande faveur auprès de ses confrères ; et le malheureux sentant son importance, en avait conçu quelque peu de vanité. Long-temps humilié par la haute intelligence et la supériorité de caractère du coëfre, il se complaisait dans la pensée de le supplanter un jour ; des paroles indiscrètes avaient été prononcées et rapportées au coëfre ; depuis quelque temps, Corneeul s'habituait à lui résister en face, à opposer des bouffonneries à sa colère, et semblait prendre à tâche de prouver à tout le monde, qu'on pouvait braver impunément les menaces de cet homme en apparence si terrible. Dominique révolté de sa brutale insolence, gêné, osant à peine lui donner ses ordres, avait résolu d'en faire un grand exemple, dans la circonstance solennelle d'une orgie.

Cependant à la détonation du pistolet, la truanderie s'était réveillée en sursaut. Les plus ivres se traînaient jusqu'au bord d'une

table, s'y accrochaient, et montraient par dessus leurs figures somnolentes; puis se laissaient tomber par terre, en ricanant d'un air hébété; d'autres entouraient les restes inanimés de Cornecul, et le plaignaient hautement, soulevant du bout de leurs pieds ses bras et ses jambes privés de mouvement. Un sourd murmure d'indignation bruissait de toutes parts. Le coëfre, debout près du cadavre, restait impassible au milieu de ces menaces de brigands. Sous la fascination de son œil, devant cette figure pâle et menaçante, les plus mutins sentaient courir dans tous leurs membres comme un frisson de mort. Il tenait d'une main son autre pistolet, et quand il promena son regard autour de lui, il n'y eut personne qui n'en comprît la muette mais terrible éloquence. Chacun se retira dans son coin, baissant la tête, se demandant quel affreux secret il pouvait y avoir, sous ce voile sanglant qu'il venait de jeter sur sa vie passée.

Et lui s'assit à sa place, le front calme, remit ses pistolets devant lui : — « Passe-moi la bouteille, dit-il à son voisin. » Il se versa une grande

rasade qu'il but sans sourciller, croisa ses bras et reprit son attitude de muette impassibilité.

———

CHAPITRE III.

—

Car Atropos, la male gloute,
Je ne veuil pas qu'elle me boute
Avec ceux de Saint-Innocent;
Quatre-vingt-dix-neuf ou cent
On met tout ensemble sans faille;
Ils pourront bien faire bataille
Au jour qu'ils ressusciteront.

(*Respit de la mort.*)

JEHAN LEFEBVRE.

Religieux de l'observance,
Ayants renoncé l'alliance,
Du noble service d'amours,
Pour faire léans pénitence,
Jusques à la fin de leurs jours.

(*L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour.*)

MARTIAL D'AUVERGNE.

Bonnes gens, j'ai perdu ma dame;
Qui me la trouvera sur mon âme,
Combien qu'elle soit belle et bonne,
De très-bon cœur je la lui donne.

*Rondeaulx d'*OCTAVIEN DE SAINT-GELAIS.

L'Écolier de l'Université.

Cependant d'orageuses pensées se heurtaient dans son âme. Un coup mortel était porté à son autorité ; l'amour et la confiance des truands étaient perdus. Que diraient-ils, une fois hors de sa présence, de l'action qu'il venait de faire ? Quels seraient leurs soupçons

et leurs conjectures, sur le mystère dont il semblait vouloir s'environner ? Il sentait la nécessité d'une explication, mais d'une explication qui ne fût pas une prière, où, toujours arbitre souverain de la vie et de la mort de ses sujets, il parût condescendre à un désir et non mendier un pardon.

Comment donc ferait-il, séparé d'eux par la haine et la crainte, pour commencer la longue histoire de ses souffrances et de ses malheurs, sans paraître rechercher un rapprochement ? Sûr de sa parole aux émotions profondes, il voulait arracher des larmes à ces hommes blasés sur toutes les afflictions humaines, les mettre à ses pieds, honteux de leur colère, plus dévoués, plus soumis que jamais. Mais au moins devait-il leur parler le premier, après les avoir pétrifiés de terreur, et son pouvoir se trouvait alors compromis, ainsi que sa fierté. Où était donc son archichancelier, le bouc émissaire de ses fautes, la sentinelle perdue de sa politique ? Simon avait ses coudées franches à la truanderie, pouvait boire, manger, parler à sa fantaisie sans exorde

et sans détour. Lourd, grossier dans ses manières, il n'était, sous sa simplicité apparente, qu'un brigand dissimulé, qu'un coquin rusé sous son extérieur bouffon et stupide; il savait admirablement faire un exorde aux narrations de Dominique, et quand il avait étalé devant les assistans *esbaudits* son érudition de proverbes, appuyés de citations de la Bible, le coëfre était sûr d'être écouté favorablement. Mais le malheureux était gisant sur le plancher.

L'horloge de Saint-Eustache avait sonné onze heures. Il fallait parler ou y renoncer ce jour-là et s'exposer au mécontentement, peut-être aux complots du lendemain; car plus le pouvoir est absolu, plus les révolutions sont subites et terribles. Quelques amis silencieux entouraient encore la table du coëfre; plus loin on parlait à voix basse, et aux regards qu'on lui lançait à la dérobée, il était aisé de voir qu'il était le sujet de la conversation. Il se versa une seconde rasade, et d'un air d'indifférence affectée dit à demi-voix à ceux qui l'entouraient: — « Si j'ai tué cet ivrogne de Cornecul,

» il est bon de vous dire, que c'est pour son
» esprit d'insubordination et de mutinerie.
» Jusqu'ici j'avais répugné à tremper mes
» mains dans le sang; mais il ne fallait pas
» vous laisser croire que ma justice fût pour
» cela moins redoutable et moins prompte. En
» tout autre circonstance, et de tout autre
» manière, il eût pu raconter l'histoire de ma
» vie sans m'offenser. Ses réponses imperti-
» nentes à mes reproches ont fait tout son cri-
» me. Ma vie passée n'a rien de particulier,
» rien que je voulusse vous cacher, quand
» bien même il serait quelqu'un parmi vous,
» qui aurait le droit de censurer mes actions
» passées, présentes ou futures. D'ailleurs, si
» vous voulez la connaître, je puis vous la ra-
» conter. »

A ces mots une vive curiosité, excitée encore par le peu de paroles que Simon avait pu prononcer dans l'ivresse, parut prendre la place de tout autre sentiment. Corneeul était mort... eh bien! c'était un homme de plus à faire passer par la trappe de la basse-fosse, une page de plus à ajouter à la sanglante his-

toire de cette salle maudite par l'enfer. Les truands ont-ils donc la mémoire si longue!... C'était l'histoire du *roi* que l'on allait savoir : le silence s'établit au milieu du ronflement des ivrognes dont le pavé était jonché.

Alors Dominique déroula devant eux le dramatique récit de ses fautes et de ses infortunes. Nous ne le suivrons pas dans la narration des premières années de son enfance. Elles avaient ce caractère de nullité complète, qui en rend le récit toujours nul pour l'intérêt. Les hommes sont comme les peuples : leur vie morale ne devient intéressante qu'au jour où les désirs s'éveillent, où la raison s'agite dans ses langes, renverse et détruit les obstacles des dogmes, ouvre au torrent des passions un large et rapide chemin. D'ailleurs nos lecteurs en ont assez vu sur ce sujet, dans la dispute de Dominique et de Faustus, au moment de leur première entrevue. C'est après cet événement que nous allons reprendre, en laissant parler le héros lui-même de cette histoire, si palpitante de grandes et intimes émotions.

— J'avais alors vingt-cinq ans. Il était peu d'étudians au royal collége de Navarre, je dirai même dans toute l'université, plus insoucieux, plus libertins que moi, mieux connus des bourgeoises de Paris et des arbalétriers de la prévôté. Mais parmi mes nombreuses maîtresses, il en est une dont le souvenir s'est gravé plus profondément dans mon cœur. Son père, noble milanais, s'était attaché à la fortune du roi François Ier et s'était retiré en France, pour se soustraire aux vengeances de Louis Sforce, duc de Milan. Le pauvre homme ne voyait au monde que sa Giovinetta, enfant de seize ans, aux passions chaleureuses, à l'imagination méridionale, à la taille souple et frèle comme un roseau, dont la figure admirablement découpée, aurait fait honte aux plus classiques conceptions de l'antiquité. Il me semble voir encore son œil noir, dont le regard vous faisait sentir jusqu'au fond de l'âme ses poignantes atteintes, ses sourcils gracieusement arqués, sa main de vierge, et surtout entendre sa parole incisive, accentuée, mélodieuse. Je l'avais connue à l'hôtel de

Guise, où son père, agent secret de la cour de Rome, venait souvent conférer avec le cardinal de Lorraine; et le vieux chevalier me voyait avec plaisir fréquenter sa maison. Un jour, je vins à penser que Giovinetta était une jolie fille, qu'elle avait le pied mignon, la langue agaçante et le regard lutin : j'en eus envie, je lui dis que je l'adorais, que je pensais à elle le jour et la nuit, que j'en perdais le boire et le manger; puis je devais l'aimer toujours, nos âmes étaient faites pour se connaître et pour s'aimer; le bonheur de la vie était tout entier dans l'amour, et l'amour dans une entière possession, etc., etc. La pauvre enfant ne tint pas contre les séductions : je fus si tendre, si pressant auprès d'elle qu'il fallut se rendre. Oh!... combien elle versa de larmes sur le bord de l'abîme où je la conduisais. Elle m'aimait, la pauvre enfant, d'un amour de jeune fille, pur, confiant, irrésistible, moi libertin, qui jouais avec le bonheur et l'avenir d'une femme, comme le prodigue avec le jour du lendemain. Elle se livra tout entière à moi.

Infortunée Giovinetta! j'ai versé bien du fiel sur son existence; je lui ai fait maudire bien des fois sa dangereuse beauté. Cependant, s'il fut jamais une femme pure, aimante, courageuse dans son amour, résignée dans son malheur, c'était bien cette faible et suave créature. Oui, je t'aurais aimée peut-être, si près de toi le repos eût retrempé mon âme ramollie, flétrie par la débauche et la dissipation. Et puis vois-tu, disait Dominique, appuyé sur sa table, les mains jointes devant la bouche et les yeux au ciel, ton amour était trop brûlant pour une imagination maladive comme la mienne. Je l'ai remarqué; les femmes aux baisers déchirans, qui secouent leurs passions comme la lionne secoue sa crinière, qui vous étouffent, vous tuent de leurs caresses, ne firent jamais naître en moi un sentiment durable. J'aurais voulu te voir des yeux bleus sous tes longs cils noirs, un regard mélancolique et tendre, quelque chose dans le port, dans la voix qui pût reposer mon âme, dans ses momens de tristesse amère, de découragement, de dégoût de la vie.... Et tout en elle était vo-

lupté enivrante, aiguillon de plaisir fatigant, tiraillant le cœur comme un remords. Je l'admirais et ne pouvais l'aimer. Ma première victoire me rassasia d'elle ; il me sembla qu'elle eût épuisée sa vie dans une étreinte et qu'elle n'eût plus rien à me donner....

Et la pauvre Giovinetta se retourna et vit le précipice affreux que j'avais creusé derrière elle. Elle eut peur, elle voulut se jeter dans mes bras ; et moi, égoïste, je ne savais que faire de cette femme ; et les lèvres encore humides de ses baisers, je sentais une rage satanique me dévorer le cœur ; je lui aurais presque reproché sa faiblesse et les désirs qu'elle avait fait naître en moi, quand elle était encore toute suave de candeur, d'innocence et de jeunesse. Je luttais pourtant avec courage, car je pensais qu'une parole dure de ma part, serait un coup de poignard dans ce cœur de jeune fille; lorsqu'une malheureuse circonstance vint me séparer d'elle pour toujours, et fit naître en moi une passion atroce comme une vengeance, qui fut la cause de toutes mes fautes et de tous mes malheurs.

Il y avait parmi les archers du Châtelet, un homme d'une force extraordinaire et d'un courage à toute épreuve. Au mois de mars 1568, nous sortîmes par la porte Saint-Jacques, au nombre de deux mille écoliers, tambours battans et enseignes déployées, et nous ravageâmes sans obstacle toutes les vignes environnantes, dont la plupart appartenaient à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Nous revenions en bon ordre par la porte de Bussy, lorsque nous rencontrâmes le seigneur de Nantouillet avec toute la force armée de la ville, disposé à nous disputer le passage. Nombreux comme nous étions, rien n'était capable de nous faire reculer. Nous nous battîmes en désespérés, et le collége de Navarre en particulier, laissa trois de ses écoliers les plus braves que l'archer tua de sa propre main.

Nous résolûmes alors de tirer de lui une vengeance éclatante. Tout ce qu'il y avait de plus courageux jeunes gens dans le collége, et de plus expérimentés au maniement des armes s'y engagea par un serment solennel, et le sort remit entre mes mains le dangereux

honneur de me mesurer avec lui. Le jeudi suivant, nous parcourûmes toute l'université, fifres et tambours en tête. Les colléges d'Harcourt, de Bayeux, de Narbonne, celui de Bourgogne, le collége royal de France et les autres de la place Cambrai, nos voisins de la Montagne-Sainte-Geneviève, Presles, l'Ave-Maria, Boncour et ceux de la rue Saint-Jacques se joignirent à nous avec leurs bannières, et nous marchâmes ainsi vers la porte Saint-Jacques dans une attitude formidable. Les archers, arquebusiers, arbalétriers à cheval, revêtus de leurs cottes de mailles, le morion en tête, nous attendaient sous le clos des Chartreux. Ils nous chargèrent avec fureur : la mêlée fut sanglante et ils ne purent nous faire rentrer dans la ville. Quant à moi, je tâchai de joindre mon homme, et quand je fus près de lui, le saisissant par derrière à l'improviste, il ne me fut pas difficile de le descendre de cheval. — « Malheureux, lui dis-je alors, je n'ai pas » voulu te prendre en traître, mais aujourd'hui je périrai, ou je vengerai sur toi le » meurtre de mes trois amis, que tu as assas-

» sinés jeudi dernier. — A ta volonté, me dit » le brave homme. Tu es bien jeune, mon ami; » peut-être ferais-tu mieux de retourner à tes » bouquins; mais si le cœur t'en dit, je ne refuse » pas de faire une ou deux passes avec toi. »

Nous sortîmes de la mêlée, il quitta son corcelet, son morion, ses manches de mailles; nous mesurâmes nos épées : comme la mienne se trouva plus courte que la sienne, il me donna l'avantage du terrain et le combat commença. J'étais plus jeune que lui, plus léger et plus habile peut-être dans l'escrime; il avait pour lui la force et le sang-froid. Aussi, après quelques secondes, il frappa un grand coup sur mon épée, me la fit baisser jusqu'à terre, et de revers il m'ouvrit dans le côté une horrible blessure. Un voile de mort se répandit sur mes yeux; je me crus mortellement blessé; je ne pensai plus à me défendre, mais seulement à l'atteindre pour l'entraîner avec moi dans le tombeau. Ma rage l'étonna. Mes coups étaient si rapides qu'à peine pouvait-il suffire à la défense, bien loin de songer à l'attaque. Une fois il fut en défaut:

je lui passai ma lame au travers du corps, et l'en retirant toute fumante, je l'y replongeai une seconde fois. Il tomba baigné dans son sang. — « Jeune homme, me dit-il, ne t'enor-» gueillis pas de ta victoire ; la main de Dieu » m'a frappé pour mes péchés, car tu avais » mérité de périr sous mes coups. Si ta bles-» sure n'est pas mortelle, profite de mon expé-» rience, et que ce duel soit le dernier de ta » vie. Il recommanda son âme à Dieu et aux » saints anges et peu d'instans après il avait » cessé d'exister....................

» Noël ! murmura une voix rauque sous une » des tables. Voilà par le sang-bieu, une » belle estafilade, et descendre si lestement » un arbalétrier, était, de par tous les diables, » une vocation à la grande coësfrerie. Qu'en » dites-vous, camarades ? — Que le tonnerre » écrase la vile brute qui fait ce tintamarre, » fit-on de toutes parts. Ecoute, caîmant, ou » maugrebleu soit de toi ! — Est-ce qu'on ne » peut pas parler, chiens d'argousins, répon-» dit la même voix ? Si j'en ai envie, moi, » tiens... » Le truand ivre-mort se retourna pé-

niblement, poussa un long soupir et se rendormit.

Cependant la truanderie était suspendue au récit de Dominique. Un silence profond régnait autour de lui. On n'entendait plus que les bruits lointains de la ville, les ronflemens de quelques ivrognes, et par dessus tout la voix accentuée, aux inflexions touchantes et sonores de Dominique. Elle faisait vibrer plus d'une corde, elle rappelait plus d'un amer souvenir à ces âmes torturées par le malheur, cette parole si éloquente et si mélancolique. Aussi tous les truands dont le cœur battait encore sous les haillons, s'étaient-ils rapprochés de leur roi, agenouillés sur les bancs qui entouraient sa table, et là, l'œil fixé sur son œil, le menton dans la main, le petit doigt entre les dents, il semblaient respirer les paroles qu'il laissait tomber. Une seule chandelle brûlait encore, et la pâle figure de Dominique était noyée dans les flots de sa lumière. Tout le reste était plongé dans une profonde obscurité. Le beffroi de Saint-Eustache annonçait d'heure en heure la fuite rapide de la nuit.

— Je m'étais adossé à un arbre, poursuivit le coëfre, et de mon mouchoir j'avais cherché à bander ma blessure ; mais mes forces n'y suffisaient pas. Je perdais tout mon sang, j'avais une soif dévorante, mes genoux ne pouvaient plus me soutenir, je tombai sans connaissance auprès de ma victime. Quand je revins à moi, j'étais dans mon lit au collège de Navarre, entouré des professeurs, régens, *artiens*, qui tout d'abord me firent un sermon en quatre points. Je leur demandai si l'on avait averti le seigneur de Villemur. Le bonhomme de chanoine était à côté de moi ; il me serra la main et me proposa de venir me rétablir dans sa maison. J'acceptai avec reconnaissance. Quelques jours après on me plaça dans une litière, et je quittai le collége, pour n'y jamais rentrer.

Ici commencent mes plus beaux jours, jours de douces émotions, temps d'un bonheur paisible, profondément senti, qui ne laisse dans l'âme que d'ineffables souvenirs ; temps où je savourais tout ce que les plaisirs intimes ont de plus chaste et de plus délicieux. Ma bles-

sure n'était pas dangereuse. Après quinze jours de soins assidus, je commencai à sentir combien il est doux de revenir à la santé. On était au printemps; je voyais tout renaître avec moi : respirer le parfum d'une fleur, voir les nouvelles feuilles des pauvres arbres du cloître, me causait un contentement inexprimable. Mon âme était pleine de quiétude et d'une douce mélancolie; car j'étais heureux et je ne pensais pas à l'avenir. Pendant les froides matinées, on me plaçait auprès du feu dans la chambre de Marie, et cette bonne, cette douce créature, plaçait vis-à-vis de moi sa petite table d'ébène, travaillait à ses broderies, écoutait mes histoires et prenait plaisir à charmer l'inoccupation de ma convalescence. Il me semble être encore auprès d'elle. Un corsage de velours noir à *pourfilures* d'or serrait sa taille élégante, ondulait sur sa gorge et sur ses épaules voluptueuses. Un chaperon de satin vert pressait les soyeuses boucles de ses cheveux, s'alongeait en queue sur ses épaules et laissait tomber ses oreillettes ornées de dorures, sur ses oreilles si délicates et si blanches. Puis,

son corsage descendait sur ses hanches, orné d'une élégante broderie à la mode espagnole, en dessinait les voluptueuses proportions, sur une cotte de satin perse aux teintes chatoyantes. Oh! quelle me paraissait fraîche, légère, quand elle revenait de la messe du chapitre, la figure rouge du froid du matin. Combien je trouvais de plaisir à pénétrer dans cet intérieur de jolie femme, moi, pauvre écolier, accoutumé aux fracas des récréations, à la poussière des classes, aux monotones leçons de nos régens. Elle me demandait de mes nouvelles en denouant les cordons de son gentil chapeau, quelle plaçait sur son lit avec ses gants parfumés, se faisait apporter du lait, et nous déjeûnions ensemble, toujours sur la petite table d'ébène. Je connaissais toutes ses robes, je savais celles qu'elle aimait le mieux, la couleur qui faisait ressortir le plus avantageusement la couleur éclatante de son teint. Je me permettais des observations sur sa toilette, et quel n'était pas mon ravissement, lorsque je la voyais le lendemain toute riante, ayant placé son cachecol, sa fraise ou ses brassarts,

comme je le lui avais conseillé. Bientôt je devins habile à distinguer les diverses teintes de la soie qu'elle employait dans ses ouvrages; j'appris à tendre les étoffes sur le métier, à les exposer au jour le plus favorable. J'étais là, écolier libertin, tapageur, insouciant, comme un musulman accoutumé à la vie du sérail. Et cependant, près de cette chaste enfant, devant sa couche enivrante, aucun mauvais desir ne venait obséder mon âme. Je l'aimais; mais les déchiremens cruels, les angoisses de mort n'étaient pas encore venus torturer mon âme et la mettre en lambeaux.

Un jour elle reçut une lettre de son amant. Il n'était pas encore question de mon départ; nous étions au plus fort de notre intimité, j'étais au comble du bonheur.—« Dominique, » vous rappelez-vous Faustus? me dit-elle en » ouvrant sa lettre. — Oui sans doute, lui ré- » pondis-je; c'est un beau et noble cavalier; » nous nous sommes juré amitié et je conserve » un bien agréable souvenir de lui. — Aimez-le » bien, poursuivit-elle en s'agenouillant près » de mon fauteuil; il le faut voyez-vous, car

» je l'aime aussi bien tendrement. » — Elle attendait ma réponse. Sa main était sur mon bras gauche et sa figure près de mon épaule. Elle fixait sur moi ses grands yeux bleus pleins de douceur et d'expression. — « Ah, lui ré-
» pondis-je, en caressant cette main qu'elle
» semblait m'abandonner, j'ai plutôt envie
» d'être jaloux de lui. — Laissez les compli-
» mens de côté, Dominique. Nous nous con-
» naissons assez l'un et l'autre pour que je n'en
» veuille pas en recevoir de vous. Je ne vous
» cache pas que vous m'êtes bien cher, et vous
» devez m'aimer aussi; et cependant Faustus
» ne doit pas être jaloux de vous, ni vous de
» lui; n'est-ce pas mon ami? — Oui lui dis-je:
» vous êtes ma sœur et vous serez sa femme.
» — Vous m'avez comprise, répliqua-t-elle en
» se relevant, et du revers de sa petite main
» blanche, elle me frappa légèrement sur la
» joue. »

Cependant j'étais à peu près rétabli; il fallait songer à quitter cette vie nonchalante et inoccupée. Le duc d'Aumale avait assoupi mon affaire, qui dans les premiers momens, avait

fait du bruit à la cour. Il m'en était resté auprès des jeunes seigneurs, une haute réputation de courage, et la place distinguée de mon malheureux antagoniste, parmi les meilleures lames de Paris. D'honorables gentilshommes avaient paru s'intéresser à mon rétablissement; je pouvais m'avancer partout avec distinction: je pris une détermination qui me lança dans une incalculable suite de chagrins et de malheurs.......

Le seigneur de Villemur avait toujours souhaité faire de moi un dominicain. Il avait voulu laisser passer la fougue de l'âge, et voir si ma vocation résisterait aux séductions du monde, et à l'entraînement des passions. Le P. Bourgoing, Dieu le damnera quand les hommes l'auront pendu, faisait à la maison de fréquentes visites, et dans ses entretiens avec le chanoine, il était, je pense, souvent question de moi. Un jour que Marie était absente, messire de Piles vint s'asseoir auprès de moi. — « Mon enfant, me dit-il, voici le moment de » prendre un parti. Tu ne peux plus retourner » au collége de Navarre; deux routes se pré-

» sentent, celle du monde, et celle de l'Eglise : » tu as du talent, du courage, de la volonté, » dans toutes les deux tu pourras aller loin. » Quelle que soit ta détermination, je t'aimerai » et t'aiderai de tout mon pouvoir. Prends » quelques jours pour réfléchir, que le désir » de me plaire ne t'influence en rien, et puisse » le ciel t'inspirer de saintes résolutions!... »

Dans une autre circonstance, je n'aurais pas hésité sur le parti que j'avais à prendre ; j'aurais embrassé la profession des armes : alors je choisis l'état religieux. Les jours passés auprès de Marie, ce commerce intime que j'avais pris quelquefois pour le bonheur domestique, qui me transportait, sans que je m'en doutasse, au milieu des jouissances de la famille, avait fait sur moi une impression fatale. Je ne m'avouais pas l'influence que l'amour avait sur mes pensées, et pourtant cette influence était bien réelle et bien irrésistible. Auprès de Marie je m'étais dégoûté de toutes les autres femmes. Il me semblait qu'après l'avoir connue, il fallait aller s'ensevelir dans l'ombre du cloître, là où les femmes n'ont jamais pé-

nétré, pour y vivre de regrets et de douloureux souvenirs. Le soir même je dis au chanoine que ma résolution était prise depuis long-temps, et que je désirais entrer chez les Dominicains.

Le bon vieillard fut ravi. — « Mon enfant, me » dit-il en m'embrassant, je connaissais ton » cœur. J'espérais bien que tu me préparais » une grande consolation pour mes vieux » jours. Oh! si tu savais combien elle jettera » de quiétude sur mes derniers instans, cette » pensée, que je laisse pour défenseur à notre » sainte foi un ange de doctrine, une âme de » feu, ardente, pieuse comme celle d'un séra- » phin.... Le bon Dieu te récompensera de tes » sacrifices, mon fils. On est heureux de le » servir dans le silence et le recueillement. » Oui, sa voix est douce, sa grâce consolante, » et les voluptés du monde ne sont rien au- » près de celles qu'il donne... » Et moi je répandais des larmes brûlantes, et je n'osais lui dire mon désespoir, à ce père si plein de tendresse et de piété. Il prit mes larmes pour de l'attendrissement, et me pressa tendrement

sur son cœur. Ses caresses me tuaient; je ne pouvais rester un instant de plus vis-à-vis de moi-même, je voulus chercher dans le sommeil l'oubli de mes souffrances, je me couchai.

Qu'elle fut noire, longue, terrible la nuit qui suivit cette journée à jamais maudite..... Mon malheur pesa sur moi de tout son poids. Personne au monde, pas une mère, pas une sœur qui voulût écouter mes peines... A vingt-cinq ans, plus d'espérance et plus d'amour!.. Embrasser le cloître comme le dernier mot de sa destinée!.. Passer tout-à-coup d'un boudoir délicieux de femme, de sa société intime, de cette vie occupée de mille riens, aux froids corridors d'un monastère, à l'isolement, aux oraisons de la vie religieuse, à ces journées dont la règle vous verse goutte à goutte les monotones instans; quitter une jeune fille douce, aimable, adorée, pour la société des moines pharisiens et tracassiers; et surtout sentir dans son cœur l'amour qui déborde, sentir le besoin de partager son existence et s'éloigner pour toujours, pour toujours.... de celle en qui se résument pour vous et le repos

et le bonheur, et le passé et le présent et l'avenir... Telles furent les pensées qui secouèrent mon chevet, pendant cette nuit d'angoisses et d'inénarrables tourmens.

Cependant je voulais observer l'effet de ma résolution sur Marie, car l'homme espère même sans croire à l'espérance. — « Marie, » lui dis-je le lendemain, il faudra nous séparer bientôt.—Je le sais, Dominique ; j'ai bien » de la peine à vous voir partir, mais nous nous » reverrons souvent. » — Ce peu de mots prononcés avec insouciance et légèreté, avec un ton de politesse banale, furent pour moi comme un coup de foudre. Comment !... je lui sacrifiais tout, liberté, repos, jeunesse, et cette femme ne trouvait pas une larme à me donner en ce moment, où je m'en séparais pour toujours. Elle me jetait au cloître, et ses journées étaient aussi joyeuses, ses nuits aussi paisibles, son allure aussi vive et aussi insoucieuse qu'auparavant !.... L'homme est cruel quand il aime. En ce moment j'aurais voulu la voir à mes pieds, comme autrefois la pauvre Giovinetta, les cheveux épars, les yeux baignés

de larmes, me demander un peu d'amour et d'assiduité. Je commençais à sentir les transports d'une passion furieuse : l'étendue de mon malheur se découvrait à mes yeux. Je voulus savoir jusqu'où irait la cruelle indifférence de Marie. — « Votre oncle vous a-t-il aussi parlé » de ma résolution d'embrasser l'état reli- » gieux ? » Elle me regarda d'un œil inquiet. Sous les dehors tranquilles que j'affectais, elle avait deviné le chagrin qui me rongeait le cœur. — « Non, répliqua-t-elle, je n'en savais » rien. Je croyais au contraire que vous aviez » renoncé à l'état religieux pour une autre » profession, celle de la magistrature ou des » armes. Prenez garde, mon ami, n'allez pas » vous engager à la légère. Ah ! je redoute pour » vous l'isolement du cloître. » — Ces paroles me touchèrent jusqu'au fond de l'âme. — » Pourquoi renoncer aux douceurs du mariage ? » Une femme bonne, aimante vous rendrait » heureux ; je l'aimerais comme une sœur, Faus- » tus l'aimerait bien aussi et tous ensemble » nous serions heureux. » Je ne pouvais plus tenir à tant d'émotions. Mes larmes m'étouf-

faient : elles tombaient comme un torrent de lave brûlante sur ses mains que, par un mouvement machinal, elle avait placées sur les miennes. Elle tressaillit. — « Ah, lui dis-je, » il n'est plus de bonheur pour moi. — Vous me » navrez de douleur... » — Un bruit se fit entendre dans la chambre du chanoine. — « Voici » quelqu'un, dit-elle, il ne faut pas qu'on voie » vos larmes. » Aussitôt elle les essuya ellemême de son mouchoir. Sur sa main j'appliquai un baiser de feu ; elle courut hors d'elle à son ouvrage, et continua la croix d'une chasuble en broderie. Une minute après dom Bourgoing entra.

Je m'étais retourné vers la fenêtre pour reprendre contenance ; j'affectais d'ignorer qui venait d'entrer, pour ne pas montrer ma figure bouffie de pleurs, et Bourgoing dut se croire assez mal reçu. Du reste, sa visite était loin de me plaire. J'ai toujours détesté cet homme : il a l'encolure courte, une tête énorme, un air commun ; ses yeux noirs, malins, sont d'une petitesse et d'une vivacité prodigieuses : on dirait toujours qu'il fouille et

démêle votre pensée au fond de votre poitrine; toutefois il est hardi, courageux, intrigant; il possède d'importans secrets, et dans sa main viennent aboutir les fils d'une trame, qui s'ourdit dans les deux péninsules et dans les Pays-Bas. Je n'en ai pas de preuve matérielle; mais pour en convaincre Bourgoing, je jouerais volontiers ma tête contre la sienne, et je me fais l'honneur de croire que les enjeux ne seraient pas égaux. Il me parla du bonheur de servir Dieu dans la retraite, loin des périls et des embarras de la vie mondaine. Il aurait voulu sonder mes dispositions, mon caractère; mais la présence de Marie le gênait. Cependant il fut aimable avec elle, et j'étais à me demander comment sous cette enveloppe épaisse, il pouvait y avoir tant d'adresse et de subtilité. — « Avez-vous un chapelet, me dit-il? » — Je ne pus m'empêcher de sourire, et sur les lèvres de cet homme problème, il me sembla voir percer une imperceptible ironie. — Je » vois que vous n'en avez pas. Prenez celui-ci : » de nombreuses indulgences y sont attachées, » et notre saint père le pape lui-même l'a béni.

» Prenez aussi cette *Imitation*, mon enfant : la
» lecture de ce livre et la grâce d'en haut achè-
» veront de détacher votre cœur de toute af-
» fection mondaine (il jeta un coup-d'œil à la
» dérobée sur Marie), et Dieu vous soutiendra
» dans vos bonnes résolutions. » Puis il se leva, regarda la chasuble en broderie de ma sœur, lui adressa des complimens avec beaucoup de politesse et de bonne grâce pour un religieux, et me laissa bien content d'en être débarrassé.

Nous sommes, hélas ! pétris d'ignorance et d'orgueil. Dans sa faiblesse, l'esprit demande des lumières à tout ce qui l'entoure. Peu à peu il se façonne aux manières, aux préjugés des personnes avec lesquelles on est dans l'habitude de vivre. Fréquenter toujours les mêmes individus, ne jamais sortir d'un certain monde d'idées, avoir autour de soi les opinions, les préjugés d'une certaine classe, comme une impénétrable muraille, voilà ce qui fait et conserve dans l'homme les vertus de son état. Une fois au couvent des Jacobins, j'appris à voir dans Bourgoing la personne même de Jé-

sus-Christ; je respectai ses ordres comme des oracles venus du ciel; je ne lui parlai plus qu'un genou en terre, la tête baissée et les bras croisés sur la poitrine. J'abhorrai surtout les femmes; je les voyais si maltraitées, si ravalées dans les mœurs tout orientales de la Bible; on entretenait en nous tant de mépris pour elles!.... Je les avais aimées quand je pouvais en obtenir quelque chose : l'amour-propre me disait de les haïr, quand j'eus placé entre elles et moi une insurmontable barrière. Marie surtout m'était devenue odieuse; mon orgueil spirituel me faisait censurer l'abandon de ses manières; il me semblait qu'elle eût voulu me séduire. Je ne la vis plus, ni elle, ni son oncle, j'allai même jusqu'à la haïr. Mon Dieu! la haine c'est quelquefois de l'amour....

Et cependant il me fallait bien aimer quelque chose! Le cœur peut-il vivre sans une douce pensée d'amour? J'aimai Dieu et ses perfections adorables, et son éternelle providence qui revêt les lis des champs et donne aux petits oiseaux leur pâture; j'aimai l'étude et les

longues veilles de la bibliothèque, dont on m'avait permis l'entrée durant mon noviciat. Je partageai mon temps entre le travail et la prière, et mes journées s'écoulaient inaperçues, comme l'eau qui tombe goutte à goutte des fentes d'un rocher... Et mon âme était tranquille.... Les passions y dormaient leur sommeil; le travail et l'abstinence usaient mes forces, et je m'avançais à grands pas vers le repos éternel. Ma vie était toute de solitude et de poésie. Hélas! ce bonheur dura bien peu. On abrégea le temps de mon noviciat, et peu après mon arrivée je fus dominicain.

Ici le narrateur devint plus triste. Il mit son front dans ses mains; d'effrayans souvenirs semblèrent se dresser en foule devant lui; ses auditeurs étaient toujours dans le silence : on eût dit que sa voix résonnait encore à leurs oreilles. Haletans d'émotion, par un mouvement involontaire, tous respirèrent longuement, comme si un poids énorme eût pesé sur leur poitrine. Ils se regardèrent avec stupeur et bientôt le récit recommença :

—Le reste de mon histoire est sombre comme

la nuit qui nous entoure. Le pain que j'ai mangé n'a plus été qu'un pain de larmes, mes journées que des journées de deuil, et mon sommeil qu'une suite de rêves affreux. J'ai senti sur ma tête le rasoir du barbier; j'ai été couvert d'une longue robe blanche, image de la mort, et mon front a touché la froide dalle du sanctuaire... C'était fini, mon arrêt était prononcé pour toujours. Le malheur poussa un cri de joie; je sentis au cœur sa griffe déchirante, et depuis ce jour, il n'a cessé de me poursuivre, et sans relâche et sans merci....

J'avais reçu depuis peu de jours l'onction sacerdotale et l'habit de dominicain, lorsque le portier vint à la bibliothèque où je travaillais, m'avertir qu'un jeune seigneur désirait à parler à D. Dominique. Je demandai quelle apparence il avait. — « C'est un cavalier un peu brun, me dit le portier, mince, » petit, mais d'une figure charmante, et sa » voix est douce comme la voix d'une femme. » Sa toque de velours rouge brodée d'or, son » épée suspendue à l'épaule, une saie de ve» lours noir tailladée et brodée d'argent, sur un

» pourpoint de satin orangé, et plus encore » son accent italien, me l'ont fait prendre pour » quelque page de madame Catherine ; d'ail- » leurs descendez, et vous en jugerez par vous- » même. » Je ne pouvais m'imaginer qui ce pouvait être. Je ramenai mon capuchon sur ma tête; je pris ma grande cape noire, je mis mes mains dans les manches de ma robe, et je descendis ainsi au parloir, lentement et les yeux baissés.

« Messire, vous voulez me parler? — Êtes- » vous D. Dominique, répliqua l'inconnu, » d'une voix qui me remua les entrailles? — » Oui repliquai-je, sans le regarder, car j'avais » peur de reconnaître sa figure. » J'étais ce- pendant l'objet de ses observations les plus munuticuses, et même, il me sembla m'en apercevoir, de sa pitié. Il me regardait de la tête aux pieds. Ma figure pâle, épuisée de veilles et de prières, mes formes amaigries, ma taille courbée, mon air modeste, tout contrastait singulièrement avec le Dominique d'autrefois. Ce n'était plus ce pimpant écolier, le bijou des couturières, le matamore de l'université, dont

le manteau était toujours si élégant, la fraise si blanche, et si artistement plissée. Ce n'était qu'un frocard encroûté, enterré dans sa cape, dont la mine honteuse se voyait à peine sous son énorme capuchon. Nous ne disions rien ni l'un ni l'autre; cette position était embarrassante : je levai donc timidement les yeux vers l'étranger... Ciel !... c'était Giovinetta..... Je reculai, je voulus fuir.... Elle me saisit au milieu du corps; sa tête se pencha sur ma poitrine, et sa voix étouffée de sanglots me répétait avec désespoir : — « Dominique, je » suis Giovinetta... »

J'étais stupéfait, incertain, tremblant.... La pauvre fille rejeta sa tête en arrière, et me dit d'un air suppliant : — « Mon ami, prends » pitié de moi. » A la vue de cette tête si belle, à l'attouchement de cette gorge ravissante, dont je sentais les formes toujours fermes et voluptueuses, mes sens se troublèrent. Mille souvenirs confus de mes plaisirs d'autrefois se réveillèrent en moi. J'avais envie de la prendre dans mes bras, de la couvrir de baisers, de lui demander pardon de mon inconstance et de

mon oubli, quand cet ivrogne de Simon se pré senta.

Simon m'avait été donné le jour de mon ordination, pour m'aider dans mes travaux de la bibliothèque, écrire sous ma dictée, et me chercher les livres dont j'avais besoin. La vue de cet homme que je connaissais à peine, me rendit honteux de moi-même. — « Je suis prêtre » de J.-C., dis-je à Giovinetta, d'une voix sé- » pulchrale. » En même temps, je me débarrassai d'elle, et comme je craignais de serrer une femme entre mes bras, je la laissai tomber rudement sur le pavé. Puis je fis appeler le portier : — « Mettez ce cavalier à la porte, » lui dis-je, et si jamais il rentre ici, je vous » fais ôter votre emploi par notre R. prieur. » Le portier voulait saisir Giovinetta par le bras, mais elle aussi avait eu honte d'elle-même. — » Arrête, s'écria-t-elle en se relevant, et n'écoute pas les ordres de ce monstre, » si tu veux vivre.... Je suis une femme et je » pourrais demander du respect pour ma faiblesse ; mais ce n'est pas devant un vil fro- » card comme toi que je m'humilierai. Si tu

» me touches du bout du doigt, crains mon
» désespoir. » Elle avait porté la main à sa dague, et notre frère portier, homme pacifique, qui ne connaissait d'autre arme que le goupillon, était peu disposé à tenter jusqu'au bout l'aventure. Il regardait d'un air ébahi ce beau jeune homme, à la taille légère, aux proportions sveltes, à la longue chevelure, en ce moment pâle de colère, et dont les yeux lançaient des éclairs. — « Lâche séducteur, me dit Gio-
» vinetta d'un ton de prophétesse, tremble, car
» il est un Dieu vengeur de l'innocence. Ce
» n'était pas au cloître qu'il fallait venir ca-
» cher ta honte et pleurer tes péchés. Il était
» une expiation plus méritoire pour toi, c'était
» d'épouser celle que tu as déshonorée, et de
» consoler la vieillesse de mon père, dont tu as
» traîné les cheveux blancs dans la boue. Ce
» mariage eut expié mon crime et les tiens, en
» nous unissant, toi à celle que tu méprises,
» et moi à celui que j'abhorre. Tu ne l'as pas
» voulu.... Bien!... Mais écoute les paroles
» d'une femme qui connaît ta vie, et qui a sou-
» levé peut-être un coin du voile qui couvre

» ton hideux avenir. Un secret amour dort » dans ton cœur, et bientôt il se réveillera » plus affamé, plus rongeur qu'autrefois. C'est » lui que je charge de ma vengeance. Puisse- » t-il verser sur ton sommeil autant de dou- » leurs que tu en as versé sur le mien, te ren- » dre des larmes de sang pour les larmes que » tu m'as fait répandre, un désespoir de » damné pour les amertumes dont tu m'as » abreuvée. Adieu ! nous nous reverrons, père » Dominique..... » Elle replaça sa dague dans l'étui d'argent suspendu à sa ceinture, et sortit en jetant un regard de mépris sur moi et sur mes compagnons.

CHAPITRE IV.

Plusieurs pasteurs, portans simples habitz,
Monstrent semblant que en eux n'a que reprendre;
Mais en dedans ce sont à bien les prendre,
Loups ravissans soubs toison de brebis.

Subtilz reguars et grans mangeurs de ymages,
Pour hault monter contrefont des bigotz;
Puis quand ils sont juchez sur leurs argotz,
Au monde font de merveilleux dommaiges.

Jeunes enfans mys en religions,
Où pères vieulx font de mauvaise affaire,
Comme singes font ainsi qu'ils voyent faire,
Dont huy se perdent à tas et légions.

A M. Christophe de Refuge,
GUILLAUME CRETIN.

La pitié, la justice,
La constance et la foi,
Cédant à l'artifice
Dans les cœurs des humains sont éteinctes pour moi.

En ung cruel orage,
On me laisse périr;
Et courant au naufrage
Je vois chacun me plaindre et nul me secourir.

Félicité passée
qui ne peux revenir,
Tourment de ma pensée
Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir.

JEAN BERTRAND, aumosnier de CATH. DE MÉDICIS.

—

La Bibliothèque.

La scène que je venais d'avoir fit quelque bruit dans le monastère. Durant une semaine, les bons religieux en firent l'unique sujet de leurs conversations, avec la double jouissance de dire des dévotes méchancetés sur un homme, qui excitait la jalousie d'un grand nombre, et

de renouveler, tout en faisant de salutaires réflexions, des souvenirs auxquels on ne meurt jamais entièrement. Cependant Bourgoing prit hautement ma défense : j'avais fait plusieurs chapitres d'un traité de dévotion, qu'il n'a pas encore mis au jour, sans doute par l'impossibilité où il se trouve de l'achever *; je composais de beaux sermons qu'il débitait avec une éloquence imperturbable; tout Paris venait l'entendre ; il m'avait en haute estime et singulière affection. Il traita donc d'héroïsme ma conduite à l'égard de Giovinetta; il voulut même me laisser humer un peu de cette fumée de gloire dont, grâce à moi, le monde faisait monter devant lui le délicieux parfum. Il commença à prôner dans les salons les plus aristocratiques ma modestie, mon amour de l'étude, mes hautes connaissances et mon esprit de piété. Puis il me traîna dans le monde comme sa conquête, et je puis dire que les femmes ne m'épargnèrent ni les avances ni les agaceries. Sous mon froc, j'au-

* Il parut à Paris, chez Gervais Mallet, 1580, sous le nom de *Doctrine spirituelle*, in-8°.

rais eu plus de bonnes fortunes que le plus élégant cavalier sous son manteau à cannetille. Les femmes aiment à ébranler la vertu d'un moine, à poser leurs charmes comme un fait, contre lequel ne tiennent pas les convictions et les austères méditations de coître; à humilier son orgeuil spirituel sous l'empire de leur beauté. Cette ardeur de passions que promet l'isolement de sa vie, cette fougue des désirs qui secouent les chaînes de la pénitence dont il est chargé, cette timidité du regard qui révèle de si brûlantes pensées, et surtout le silence éternel que promet sa position, tout cela doit lui donner à leurs yeux d'inconcevables attraits. Puis avant de me produire, Bourgoing avait raconté les prouesses de mon jeune âge, mes succès au collége de Navarre, aux boudoirs des jolies femmes, à l'enclos des Chartreux, pour mieux faire comprendre combien était grande l'onction de sa parole, et l'entraînement de ses exhortations. Bref, par ses soins, je ne tardai pas à devenir un dominicain fort à la mode, et l'évêque, à la sollicitation des dames de la cour, me dési-

gna pour prêcher la retraite de la Pentecôte 1570.

L'homme n'est qu'amour de lui-même, et cet égoïsme est la conséquence première de son insatiable avidité du bonheur. Partout il faut qu'il se retrouve : le sacrifice que fait le religieux des plaisirs du monde, en prononçant ses trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, ne fait que diriger cette affection indestructible d'un autre côté. Pour lui l'estime des autres et la contemplation intime de de sa perfection deviennent une inconcevable jouissance. Qui est-ce qui le soutient dans ses pénibles exercices, dans ses longues méditations ? Qui est-ce qui inspire au chantre sa ritournelle, au prédicateur ses phrases sonores, au confesseur ses ferventes exhortations?.... Dans quelques uns l'amour de Dieu et de sa loi sainte; dans la plupart, hélas ! l'amour de soi. Je me rappelle encore ces jours d'assemblée mondaine, où je me voyais entouré de la société la plus brillante de Paris; où mille regards de femmes étaient tournés vers moi, où ma voix résonnait seule, éclatante et glo-

rieuse sous la voûte de Notre-Dame au milieu du silence général. Mon Dieu, me disais-je souvent, à vous toute la gloire; mais j'aimais ces représentations brillantes, comme la jeune fille aime le bal, où d'aimables jeunes hommes l'entourent d'hommages et d'adulations.

Alors aussi, je commençai à me faire une réputation dans la science de la direction des âmes. Un prédicateur célèbre doit devenir un célèbre confesseur: l'évêque me donna une chapelle à Notre-Dame, et tous les samedis je me vis entouré de trente ou quarante pénitens ou pénitentes. Et cependant, c'est vers cette époque, où il n'était bruit que de la haute science de P. Domique dans la vie spirituelle, que ma première ferveur se ralentit, et que de désolantes doctrines, dispersant de leur souffle la cendre encore fûmante, sous laquelle dormaient mes passions, les rallumèrent avec une incroyable fureur.

Dans cette bibliothéque dont je vous ai parlé, un grand nombre de religieux travaillaient ensemble. Pour éviter les distractions, de petites cellules avaient été pratiquées sous le talus des

toits, comme on en voyait à Sainte-Geneviève, et distribuées aux pères exempts du règlement. Auprès de moi travaillait un vieillard au front chauve, courbé sous le poids des années, toujours distrait et silencieux. Dès trois heures du matin, quelle que fût d'ailleurs la rigueur de la saison, il était au travail, les pieds dans une chancelière, éclairé par une petite lampe, unique témoin de ses veilles. Rien de ce qui se passait autour de lui ne pouvait l'émouvoir. Il avait des distractions incroyables, ne parlait jamais, mangeait à peine, ne paraissait pas à la récréation. Seulement, après son léger repas, il sortait de la bibliothèque, descendait au corridor du premier étage, et là, seul, se promenant de long en large, il composait, ou croyait composer des vers latins, en faisant sauter son chapelet. Il était devenu l'amusement de tous les moines. C'était tous les jours une nouvelle méprise plus extraordinaire que les précédentes : le père Antoine était arrivé au chœur, le pain de son déjeûner sous le bras en guise de bréviaire ; le père Antoine, entravé dans sa braguette qu'il avait

oublié de remonter, était tombé sur l'escalier; le père Antoine avait parcouru toute la ville, son capuchon par devant en guise de plat à barbe. A la messe, au lieu de dire en se tournant vers les fidèles : *Dominus vobiscum,* ou bien *Orate fratres,* il disait : *nego majorem, probo majorem, ergo totum est suâ parte majus.* Il répétait toujours les mêmes histoires, copiait et recopiait sans cesse le même cahier sale, crasseux, déchiré; du matin au soir c'était le même livre qu'il rabâchait. L'étude pour lui, c'était une vieille maîtresse que l'on courtise par habitude, que l'on aime par contenance. Du reste ses travaux avaient été immenses : au temps de sa jeunesse, d'année en année il jetait un in-folio, sous les presses des imprimeurs de Paris, pour leurs éditions de SS. PP., ou de littérateurs de l'antiquité. Il savait le Grec, le Latin, l'Arabe et l'Hébreu ; autrefois même, disait-on, il s'était occupé de sciences occultes : l'alchimie et l'astrologie judiciaire n'avaient eu rien de caché pour lui... Il se réveillait de temps à autre. Alors il étalait une érudition épouvantable : sa parole devenait pro-

fonde et incisive, et contrastait singulièrement avec son regard toujours terne et sans chaleur. D'un mot il vous découvrait un abîme, d'un coup d'œil il vous faisait entrevoir une suite immense de rapports. Puis il s'arrêtait tout à coup : il retombait sur lui-même ; sa tête se penchait sur sa poitrine, ses bras maigres reprenaient la verticale; il redevenait moins qu'un enfant : c'était un pauvre idiot.

Or il s'était établi entre nous, je ne sais quelle émulation de se surpasser l'un l'autre en exactitude et en assiduité. Souvent en arrivant le matin à bibliothèque, il voyait briller une lumière sous la porte de ma cellule, et j'étais sûr alors, que le lendemain il serait à l'étude une heure avant moi. Pauvre vieillard, pensais-je en moi-même, près de se voiler la tête, et de se jeter dans la tombe, il voit avec plaisir un homme plein de vigueur et de jeunesse, se préparer à recueillir le noble héritage de son labeur, à perpétuer dans le couvent ces traditions monastiques de laborieuses études, qui ont tiré le moyen-âge de son abrutissement.

« Jeune homme, me dit-il un jour, en

» passant familièrement son bras sous le mien, » Dieu bénisse vos études et vous donne la » force et la santé. Profitez de la jeunesse pour » vous instruire, et pour soutenir la haute ré- » putation de l'ordre de saint Dominique. » Quand la tête commence à se courber vers la » terre, quand les pieds trébuchent à tout » moment au bord du tombeau, l'intelligence » se ressent de la lourdeur du corps ; c'est » dans l'âge des passions énergiques, des dé- » sirs indomptables, qu'il faut diriger vers la » science cette vie surabondante ; que souvent » on prostitue à de honteux plaisirs. Alors on » possède un trésor de précieuses années. On » les échange jour par jour pour de nouvelles « connaissances. Rien ne vous paraît impossi- » ble, parce que la jeunesse est comme l'or » auquel rien ne peut résister. »

Le discours du père Antoine me plut singulièrement. Qui aurait cru cet homme capable de dissimuler à ce point ses coyances!... Je trouvais de la poésie dans le cœur flétri de ce vieillard, auquel la science apparaissait encore jeune et belle comme au premier jour,

alors qu'il semblait en avoir épuisé toutes les jouissances. Je le voyais souvent : il m'aimait comme son fils ; nous prenions ensemble nos repas ; il ne faisait plus de vers latins dans son corridor, mais pendant ses récréations, il traitait avec moi de hautes questions philosophiques. Il éclairait parfois mes doutes, il radotait plus souvent encore comme un vieux bonhomme ; cependant même dans les aberrations étranges de son intelligence, on apercevait une façon simple et méthodique dans la forme, qui trahissait de longues études et un génie supérieur.

Un jour enfin, jour à jamais maudit, c'était le 1er septembre 1570, nous parlions de la Providence, et du concours plus ou moins immédiat de Dieu sur les actions des hommes : — « Mon fils, me dit-il, rappelez-vous les pa- » roles de *l'Imitation : ces choses outrepassent » toutes les facultés, et tout raisonnement ou toute » dispute est impuissant, pour l'investigation des » jugemens de Dieu.* — Et comme je le pressais » de m'en dire son sentiment : — J'ai voulu » approfondir cette question, reprit-il, *mais il*

» *m'est advenu ce qui advient aux espis de blés.*
» *Ils vont s'élevant et se haussant la teste droicte*
» *et fière, tant qu'ils sont vuides ; mais quand ils*
» *sont pleins et grossis de grains en leur maturité,*
» *ils commencent à s'humilier.* * — Parlez, pour-
» suivit-il, en me serrant fortement la main
» dans ses doigs décharnés, votre âme est-elle
» assez forte pour connaître une grande vérité?
» — Oui, répliquai-je hardiment. — En effet vo-
» tre figure est bien pâle et votre front chauve
» avant le temps. Eh bien écoutez puisque l'é-
» tude vous en a rendu digne.

— « Si nous avons été créés, c'est que de toute
» éternité Dieu fut nécessité à la création ; car
» tout en lui est nécessaire, immuable, éter-
» nel, et par conséquent si ce monde n'existait
» pas, Dieu n'existerait pas non plus. En ce sens
» nous ne sommes pas des êtres contingens,
» nous sommes nécessaires comme celui qui
» nous a créés, nos actions sont prédestinées
» de toute éternité comme les siennes, et dans
» l'immense éternité de son être, il embrasse

* Michel de Montaigne.

» tout et la création et les actions de la créa-
» ture. Voyez maintenant ce que devient cette
» question futile du concours médiat ou im-
» médiat de la Providence dans nos actions?
» Sous l'influence de cette nécessité immua-
» ble, jamais je n'ai conçu la liberté. Nous
» sommes dirigés dans les ténèbres de notre des-
» tinée suivant les lois d'une sagesse éternelle,
» immuable : lois d'autant plus *inéluctables*, que
» leur exercice est plus inaperçu, qu'elles
» préviennent en nous jusqu'au sentiment, et
» que d'après elles l'homme pense, doute, se
» détermine, comme si la perception, le doute,
» la détermination étaient un effet de son vou-
» loir libre et indépendant. »

Ici je l'interompis : — « Mais, mon père,
» toutes les choses d'après vous seront néces-
» saires comme Dieu, même les plus faibles et
» les plus petites. Puis, Dieu devient l'auteur
» du mal : il n'y a plus de crimes, plus de ver-
» tus, plus de châtimens pour le coupable,
» plus de récompenses pour les privations et
» les souffrances du cloître ; nous sommes
» donc bien malheureux !... — Jeune homme,

» je te croyais l'âme plus capable d'un grand » acte de résignation. La philosophie s'occupe » peu des petits détails des choses. Par rapport » à Dieu, à la cause première enfin, nomme- » la comme il te plaira, le lis des champs est » comme le soleil et les splendides constella- » tions du ciel, l'expression de cette loi mys- » térieuse, qui le nécessitait à la création et à » la conservation de son œuvre. Le bien et le » mal pour l'homme qui pense, c'est l'être et » le néant, rien de plus... — Que te dirai-je, » sur le vice et la vertu, les châtimens et les » récompenses? Par delà les cieux, il existe un » mystère inaccessible à notre faible intelli- » gence. Les astres accomplissent dans l'es- » pace leur révolution harmonieuse; chaque » année la terre se pare de fleurs et de fruits, « tout dans la nature obéit à une force contre » laquelle on ne lutte pas : pourquoi donc » l'homme seul voudrait-il donner un nom à » ce qui ne peut être nommé, soulever ce voile » impénétrable, derrière lequel il n'y a qu'a- » bîmes et ténèbres éternelles? Je t'ai parlé de » la sagesse de la cause première, pour me con-

» former à l'imperfection de notre langage ; car
» elle peut avoir ou n'avoir pas le sentiment
» de son être, agir avec ou sans connaissance,
» en suivant la direction de la force mathéma-
» tique qui la pousse. Courbons la tête et atten-
» dons le jour où commencera pour nous le
» sommeil ou le réveil de la mort. »

Le vieux dominicain resta dans le silence. Il marchait toujours, distrait, pensif, le long du sombre corridor ; ses souliers traînaient sur la dalle, et son *pater-noster* pendu à sa ceinture, faisait entendre un cliquetis monotone de croix et de médaillons... Quel contraste, entre cet instrument de dévotion monacale et l'homme qui le portait!... entre ses habitudes religieuses, son air de bonhomie, ses distractions ridicules, et cette audace, avec laquelle il se ruait au milieu des dogmes les plus saints, pulvérisant les croyances de son raisonnement comme d'une massue. Aurait-on pensé à le voir au chœur, à genoux, immobile, tournant ses patenôtres dévotement entre ses doigts, qu'il eût décomposé le monde pièce à pièce, et que pour dernier mot, il eût trouvé la

nécessité, pour espérance le néant. Comme elle était encore hardie, aventureuse l'âme qui se cachait sous ce front dépouillé, dans cette tête toujours penchée sur la poitrine!.. Comme elle avait dû voler haut dans les sphères de l'intelligence, et comme elle prenait encore un essor rapide, dominait ces hommes aux petites pensées, aux plaisanteries puériles au milieu desquels il vivait!....

Il était allé seul au bout du corridor, et revenait tranquillement vers moi. — « Ah!
» père Antoine, lui dis-je, vous devez trembler
» quelquefois à la pensée de la mort. Malheu-
» reux, avoir tant travaillé pour tout résoudre en
» deux mots : la nécessité et le néant!.. Croyez-
» moi, pendant qu'il en est temps encore, sup-
» pliez le Seigneur de laisser tomber sur vous
» un rayon de cette grâce, sur laquelle vous avez
» tant disputé; éclairez vos derniers jours aux
» divines clartés de la foi : de la foi simple, qui se
» soumet, adore et attend avec quiétude, le jour
» de la miséricordieuse justice du Seigneur.

— « Enfant, répondit-il!.. j'aurais étudié cin-
» quante ans pour en finir par une confession?...

— » Mieux vaut en finir par une confession » que par l'athéisme, et je vois, malheureux » vieillard, que déjà vous y êtes arrivé... Il faut » que je vous le dise, vous avez bouleversé mon » âme. Si le fatalisme était un système qui se » démontrât à l'esprit, oh! j'aurais des armes » terribles pour le combattre; mais non : c'est » une conviction involontaire, qui s'attache à » l'âme et la ronge comme un remords... — » Fatalité, fatalité! répétait le vieillard en pas- » sant les unes contre les autres, les peaux ri- » dées de ses mains. — Eh bien! vous m'avez » poussé vers l'incertitude que j'abhorre, et » moi je vais vous pousser vers la foi qui vous » condamne; vous m'avez soufflé le désespoir » peut-être, et moi je vous soufflerai le doute, » qui torture la conscience, quand le corps se » débat sous les ongles de la mort.

— « Cette loi dont vous parlez est l'être, la » plénitude de l'être, et par conséquent elle » est bonne, car le bien c'est l'être d'après » vous. Aussi voyons-nous qu'elle a coordonné » admirablement toutes les parties de l'uni- » vers, qu'elle a établi des rapports entre l'œil

» et la lumière, l'air et les poumons, les ar-
» bres et la sève qui doit la nourrir. Com-
» ment donc a-t-elle donné à l'homme la pré-
» voyance des maux qu'il ne peut éviter? Les
» animaux n'ont pas cette prévoyance, et dor-
» ment sans inquiétude jusqu'au jour marqué
» par le destin. L'homme seul, misérable jouet
» du principe créateur, tremble à la pensée
» des malheurs qui le menacent, travaille in-
» cessament pour y dérober sa tête, et suc-
» combe enfin, lamentable victime et de son
» inutile prudence et de sa destinée... Puis,
» notre intelligence se développe par le lan-
» gage, souvenir de la révélation primitive,
» transmis pur et sans tache à travers les âges
» par la société. Or, votre doctrine la détruit
» cette société, comme vous devez le sentir
» vous-même, et se trouve par conséquent
» contraire à la nature de l'homme, et au
» développement essentiel de ses facultés. »

D. Antoine sourit alors d'un air désappointé. Peut-être cet homme cherchait-il la foi !.......

—« Tu te trompes jeune homme, répondit-il; la
» prévision de l'homme va bien à mon système

» comme à celui du libre arbitre : dans l'un, elle
» lui sert à maîtriser les circonstances, dans
» l'autre à s'y préparer et à s'armer pour les at
» tendre, de la force passive de la résigna-
» tion : afin qu'il tombe en roi quand son
» heure aura sonné, et qu'il ne souille pas par
» d'indignes larmes, cette noble figure que la
» nature lui donna, pour la connaître et l'ad-
» mirer. Quant à la vie sociale qu'éteindrait
» la croyance pratique à la fatalité, quand
» bien même cela serait vrai, tu n'en pour-
» rais rien conclure. Il en est de cette vérité
» irréfragable comme de toutes les au-
» tres ; elle est la vie de l'intelligence privée
» et la mort de la société. Plus l'individu est
» éclairé, plus la société est faible et languis-
» sante. Je ne t'expliquerai pas cette anoma-
» lie étrange ; mais ouvre l'histoire des peu-
» ples, et tu verras les puissans empires, vain-
» queurs des siècles et des puissances de la
» terre, s'ébranler, alors que les peuples des-
» cendent aux fondemens de leur foi. Le paga-
» nisme, comme les autres religions, constitua
» sa grande société payenne, forte de dogmes

» et de convictions. Avec lui, Rome barbare sou-
» mit l'univers et le fit se prosterner devant le
» Capitole; et Rome éclairée par l'esprit raison-
» neur des Grecs, Rome, adorant le *Dieu in-
» connu*, Rome, traînant sa vieille religion au
» milieu des hourras du Colisée, ne tint pas
» contre les hordes du nord, se ruant contre
» elle avec des passions encore vierges, et les
» dogmes bruts de leur civilisation grossière.
» L'islamisme aussi, la plus contemplative, et
» sur certains points la mieux déduite peut-être
» des religions, l'islamisme, la fatalité armée du
» glaive, fit sa grande société et faillit étouffer
» le catholicisme entre ses bras; et au jour où
» la civilisation européenne avec sa dialec-
» tique destructive, aura appris au musulman
» à mépriser le tombeau de mahomet, Cons-
» tantinople se renversera dans la poussière,
» et le croissant sera traîné dans la boue.

— Et puis, je pourrais dérouler devant toi
» cette longue suite de systèmes, dans lesquels
» les sages de tous les siècles ont cru trouver
» l'énigme du monde, et partout je te mon-
» trerais le dogme de la fatalité. Tu le verrais

» dans le paganisme, le magisme, le panthéisme, les atômes, l'unité, religions et systèmes de la fatalité. Tu le verrais dans le manichéisme, le mahométisme et les hérésies de tous les âges; que dis-je! tu le verrais dans le catholicisme... Un jour, l'univers réveillé à la voix d'un grand homme, relira saint Augustin, et s'étonnera de se trouver fataliste....

» Assez, assez, lui dis-je, en lui saisissant convulsivement le bras, vieillard maudit du ciel... Tu as bu la vie jusqu'à la dernière goutte : il ne te faut plus la foi qui encourage, l'amour de Dieu qui console, pour soutenir la lutte terrible du désir et du devoir. Pour recueillir le poison de tes doctrines désolantes, tu t'es courbé si long-temps sur tes livres, que ton front en est devenu chauve, et que tes membres en sont tremblans; que la source des passions enivrantes s'est tarie en toi. Mais moi, il me reste de belles années encore : j'ai besoin d'embrasser l'avenir avec une conviction pleine d'espérance, afin de dompter les révoltes de la

» chair, et de braver l'orage des passions. Ne » fais pas vieillir mon âme avant le temps, ne » la flétris pas, ne la laisse pas sans force en » présence de ses infatigables ennemis. Oh!.. » comment faire monter maintenant ma prière » touchante et suave devant l'autel du Sei- » gneur, quand le monde passera devant mes » yeux avec ses fanfares étourdissantes, ses » joies pompeuses, sa triple séduction des ri- » chesses, de la gloire et des plaisirs. Il me » demandera qu'elle est ma foi, et je ne pour- » rai pas lui dire : la foi des solitaires et des » martyrs; il me demandera ce que j'aime, et » ne pourrai pas lui dire : la beauté de qui » toute beauté découle; il me demandera ce » que j'espère, et je ne pourrai pas lui dire : » le ciel!.. Misérable, quand tu appris si » bien à tuer l'âme, que n'appris-tu aussi à » tuer le corps? »

D. Antoine avait écouté mes paroles sans les comprendre. Son regard terne était fixé sur moi avec une expression singulière d'idio- tisme, et quand ma voix cessa de retentir à son oreille, il regarda un moment à ses pieds

et reprit sans rien dire le chemin de la bibliothèque, où il ne tarda pas à retrouver son cahier et ses bouquins accoutumés. Je le suivis machinalement, et m'enfermant dans ma cellule, je voulus me distraire par le travail. Mais une idée me poursuivait sans relâche, une question se posait toujours devant moi comme un fantôme, dont la vue vous fascine, et dont votre œil ne peut se détourner. Je voulus approfondir la thèse qu'Antoine avait posée. Je rassemblai pour et contre les écrits des hérétiques des différens âges, l'autorité des saints pères et des théologiens catholiques ; mais il me sembla qu'ils tournaient dans un cercle d'éternelles redites, et que tous avaient craint d'aborder franchement la question. Alors je me pris à y réfléchir moi-même. Le fatalisme fut pour moi comme la peur pour le cœur d'un enfant. Plus je me démontrais la fausseté de ce système, plus je tâchais de me raffermir contre lui, plus il pesait lourdement sur mon âme. Cette croyance en une force aveugle, s'attachait à moi, me serrait comme une robe de Déjanire, qui se colle d'un côté quand on s'en

est débarrassé de l'autre, avec de douloureux déchiremens. Au confessionnal, en chaire, à l'oraison, partout je me débattais sous son étreinte fatigante. Je craignais de me trouver seul vis-à-vis de moi-même. Oh ! j'eus quinze jours d'une agonie affreuse.... Enfin je succombai de guerre lasse. Je devins pratiquement fataliste, comme un homme sous le poids du cauchemar, après de vains efforts pour se mouvoir ou pour crier, s'abandonne, la tête et les bras penchés hors de son lit, au monstre qui le suffoque sous son horrible pression.

Alors je me demandais chaque jour, quelle infernale combinaison de circonstances avait pu me conduire au cloître, quand toutes mes idées étaient tournées vers l'amour et le plaisir? Car si je ne pouvais espérer d'unir un jour ma destinée à celle de ma bien-aimée, au moins la profession des armes, devait-elle promettre plus que le cloître, ces douces jouissances d'un commerce intime, paisible bonheur de deux âmes qui s'aiment, auprès duquel les autres plaisirs du mariage ne sont

rien. Et maintenant, derrière ces noires murailles, passer toute sa vie dans le deuil et dans l'isolement; entendre les bruits du monde comme l'hermite du désert, auquel le vent apporte quelquefois les cris lointains de la caravane, et l'attendrissant souvenir de ses premières années; ravaler ses talens par la pratique de l'humilité monastique, de la pauvreté flétrissante et des observances minutieuses qui tuent le génie; lutter contre une pensée d'amour quand le cœur déborde, quand les lèvres ont besoin de s'humécter aux lèvres d'une femme, quand ses attraits, ses formes voluptueuses surgissent sur la page de votre livre, s'arrondissent sous votre main dans le sommeil des nuits; soumettre son intelligence, sa volonté, son corps, son âme, à l'empire absolu d'un homme, n'était-ce pas là de la fatalité!......

Le mois de septembre se passa dans ces dispositions désespérantes. Mon âme était triste jusqu'à la mort; j'étais dégoûté de l'étude, je ne me plaisais qu'à rêver sur ma destinée et à déplorer mon malheur. Quelquefois

après une belle journée d'automne, seul, inoccupé dans ma cellule de la bibliothèque, je me mettais à l'étroite fenêtre du toit. Paris se déployait devant moi avec ses tours sonores, ses toitures ondoyantes, ses mille cris tumultueux se confondant au milieu des airs. Le soleil se couchait à l'occident, et ses lueurs mourantes inondaient de leurs flots d'or les tours de Notre-Dame et de Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Elles se jouaient légères, scintillantes, image du monde qui ne dure qu'un jour, qui tourbillonne et qui passe, sous les arceaux gothiques, sombre image de ce qui ne passe pas. Il y avait alors dans l'air une harmonie grande et solennelle, qui allait bien à l'affliction de mon âme. L'œil n'apercevait au loin que solitude. Des gouffres entr'ouverts dans les tortueux sillons des rues, le brouhaha de la foule sortait comme un bruit de l'autre monde, et les clochers mugissans sous les coups de l'airain, semblaient répéter dans les régions de la mort : « Eternité, éternité!.... »



CHAPITRE V.

Beauté lors vint, de costé moy s'assit,
Un peut se teut, puis doulcement me dit
. . . .
Si commençay mes yeux fort à tenser,
Et envoyay vers mon cueur un penser,
En luy priant qu'il jettast hors ce dard;
Hélas! hélas! j'y envoyay trop tard;
Car quand penser arriva vers mon cueur,
Il le trouva ja pasmé de douleur.
(*Balladier* du duc d'Orléans.)

Adonc nettoya très bien de beau vin blanc le col, et puis la teste, et y sinapisa de poudre de *diamerdis*, qu'il portait toujours en une de ses sacques, après les oignit de je ne scay quel oignement : et les ajusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torti-colli (car telles gents il haïssait de mort) : ce faict, luy fait à l'entour quinze ou seize poincts d'aiguille, afin qu'elle ne tumbast derechief : puis mist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit *ressuscitatif*.

Soubdain Epistémon commença respirer . . . .
. . . .

Pantagruel.

Comment Epistémon, qui avait la coupe-testée, feut guéry habillement par Panurge.

Rabelais.

Amour.

Hélas! ma jeunesse était comme l'astre des nuits, montrant vers le soir au milieu du ciel son disque pâle et décoloré. Les saisons succèderaient aux saisons; chaque année la nature chanterait au printemps son hymne d'amour, et jamais ma voix ne se mêlerait à ce

concert de bonheur universel..... Que la terre se couvrît de frimats, qu'elle revêtît sa robe fraîche et odorante, qu'elle se couronnât de fruits aux couleurs veloutées, toujours, toujours je serais enterré sous ce suaire de dominicain, comme dans un linceul de mort!. .

. . . .

L'homme peut-il donc prononcer des vœux qui ne finissent pas?... lui, pauvre grain de poussière, tombé de la main de l'être suprême sur le chemin de la vie, que fait tourbillonner la tourmente des désirs et des tribulations! Peut-il promettre pour toujours, lui qui existe aujourd'hui, et qui peut-être ne sera pas demain?... Faibles créatures!... Si le destin nous rendit malheureux, en nous donnant des passions disproportionnées à notre puissance, nous avons bien aggravé nos souffrances par notre orgueil et notre folie. Pourquoi renoncer au bonheur domestique; renoncer à la conversation, aux caresses d'une épouse et d'enfans qu'on aime? Sommes-nous donc assez fortunés sur la terre pour repousser le bonheur, comme un prodigue jette son or loin de lui!

Alors je me rappelais avec délices les jours passés auprès de Marie. Ce souvenir répandait du baume sur mon âme; je ne voulais plus lutter contre lui.... Elle m'apparaissait avec tous ses charmes, son front si plein de candeur et de paix, son œil au regard tendre et velouté, sa main si souvent placée sur la mienne, que j'avais inondée de mes larmes et couverte de baisers. Mes yeux se tournaient alors involontairement vers le clocher de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont la silhouette se découpait à peine dans les derniers feux du soir. Charmante enfant! avais-je pu rester si long-temps sans penser à elle, sans jeter un regard en arrière sur ces heures délicieuses, uniquement employées à aimer et à jouir?... Damnation!... Mes vœux, mon amour me séparaient d'elle. Elle ne voulait et ne pouvait m'appartenir.....

C'était dans ces pensées que je passais ma vie. Un soir surtout, j'étais environné de ténèbres épaisses, mon âme était comme une mer horriblement soulevée par la tempête, vomissant une écume flamboyante, sillonnée par les feux du tonnerre, tantôt portant ses vagues

au milieu des airs, tantôt ouvrant au sein des flots un abîme sans fonds. Insensé, me disais-je, je nie la fatalité et sa main de fer me courbe la tête et la roule dans la poussière du cloître ; je nie la fatalité et les portes du tombeau s'ouvrent devant moi, larges et ténébreuses, et je recule d'horreur, et la fatalité m'y pousse, et les vers dévorent déjà mon cadavre, quand j'ai atteint à peine trente ans; car ma santé ne résistera pas long-temps aux jeûnes, aux souffrances morales et physiques auxquelles je suis en proie. Ciel !... mourir si jeune.... se sentir traîner à la mort, quand on pouvait espérer de longues années de gloire et de plaisirs!.... Mourir plein de jeunesse et de courage, et n'avoir pas une femme qui vous aime, pour pleurer sur votre tombeau!..........

Un être cependant aurait pu me rendre heureux.... Pourquoi dans ces momens d'abandon, où nos âmes paraissaient si bien s'entendre, pourquoi ne m'être pas jeté à ses pieds, et ne lui avoir pas dit : O Marie, je t'aime et je ne puis vivre sans toi. Non... tu ne peux pas être ma sœur, mon amour est trop

brûlant pour se contenter des caresses d'une sœur ; il lui faut des embrassemens inénarrables, de mystérieuses jouissances ; oui je veux te posséder ou mourir. Tu ne comprends pas combien mon cœur est ivre. Avec toi, je voudrais vivre au fond d'un désert, sur la pente d'un roc escarpé, au milieu des ruines du monde, noyé dans les eaux d'un déluge universel ; ne voir que toi, n'entendre que toi, ne connaître et n'adorer que toi..... Si tu savais combien mon amour est dévoué, tendre et respectueux.... Oh ! il faut que tu m'appartiennes, car un autre ne saurait pas t'aimer...

Je voudrais maintenant la voir ; mes paroles, mes larmes seraient si brûlantes qu'elle prendrait pitié de moi. Oui, je lui déclarerais mon amour avec courage. Je t'avais oubliée, lui dirais-je : pardonne-moi, j'ai été si malheureux ! Verse un peu de consolation dans le calice amer de mes journées, toi qui m'as jeté au cloître ; car après t'avoir connue, je ne pouvais plus aimer personne, et tu ne voulus pas de mon amour....

L'arrivée du portier interrompit mes réflexions. — « Mon père, dit-il, une jeune de-
» moiselle demande à vous parler. »

Qu'un homme promène dans un bois solitaire ses amoureuses rêveries, et tout à coup au détour d'un sentier, qu'il voie paraître devant lui celle qu'il aime.... Le plaisir lui tinte au cœur comme la peur à l'âme d'un condamné; le sang bondit dans ses artères, un voile de ténèbres se répand sur ses yeux, la respiration l'étouffe : voilà l'effet que produisirent en moi les paroles du frère portier. — « Une
» jeune demoiselle, demandai-je d'un air
» égaré !... la connaissez-vous ? — Non, mon
» père : seulement elle vous porte une lettre
» de son oncle, chanoine de Saint-Germain-
» l'Auxerrois. » — C'était elle.... ô Dieu !...
— « Est-elle seule? — Non, elle est accompa-
» gnée d'un page à cheval, qui tient la bride
» de sa haquenée. » Je ne voulais pas la voir; je n'étais pas préparé d'avance à des émotions si violentes; sa présence m'aurait tué. D'ailleurs que lui dirai-je? Verrait-elle le père Do-

minique, le front chauve et sillonné de rides, les joues amaigries, se prosterner devant elle et lui déclarer son amour? Ah! plutôt mourir... Et mes vœux, et mon habit, et ma réputation de science et de sainteté? Il faudrait donc être assis auprès d'elle, l'air recueilli, les yeux baissés, la figure tranquille, pendant que je dévorerais ses charmes, pendant que sa voix soulèverait mes passions comme un orage, pendant qu'une fièvre voluptueuse allumerait mon sang, et le ferait couler dans mes veines comme un torrent de feu?...

Je n'en pouvais plus de fatigue et d'agonie. Mes genoux se dérobaient sous moi; une sueur froide inondait tous mes membres, des crampes alourdissantes me parcouraient le corps, comme un rapide frisson. Heureusement le frère portier distribuait en ce moment de la lumière, dans les différentes cellules de la bibliothèque. Je m'assis; je penchai ma tête sur mes deux mains; un torrent de larmes s'échappa de mes yeux. Ces larmes me calmèrent. Mes nerfs horriblement agités se détendirent, le jugement me revint avec la tranquillité. Evi-

demment je ne pouvais me dispenser de voir Marie. La renvoyer sans lui rien dire, tandis qu'elle venait, peut-être au nom de son oncle, me reprocher l'oubli où je les avais laissés, aurait été une rupture ouverte avec mon ami et mon protecteur. On pouvait m'accuser de négligence, je ne voulais pas qu'on m'accusât d'ingratitude, ou d'une vertu sauvage, encore au-dessous de mon caractère et de mon esprit. Je m'armai de courage, et je me dis : Allons.

Marie me sembla ce jour là plus belle que jamais. Il y avait plus de modestie dans sa démarche, plus de grâce dans son sourire, plus de charmes, plus de puissance dans son maintien ; et sous sa jupe de fine étoffe de Flandre, son pied me parut plus petit et sa pantoufle plus mignonne. Près d'elle mes sens achevèrent de se calmer. Un contentement indicible dissipa ma douleur ; je fus grave, modeste, ainsi qu'il était convenable ; j'éprouvai comme un consolant souvenir de mon bonheur d'autrefois. Je parlai peu, car je ne savais plus amuser une femme, et bien loin de lui déclarer

mon amour, je n'osai pas même lui dire ces mille choses agréables, dans lesquelles ma langue était autrefois si féconde. Je fus timide en raison directe de mon amour.

Les circonstances de cette entrevue ne sortiront jamais de ma mémoire. En entrant, je m'inclinai devant Marie sans parler. — « Bon-» jour, D. Dominique, me dit-elle, avec un » petit sourire charmant. » Je fis apporter de la lumière et allumer du feu dans la cheminée du parloir ; car nous étions au mois d'octobre (1570), et lui présentant une chaise, je l'invitai du geste à s'asseoir. Aprés l'avoir si long-temps négligée, j'étais honteux devant elle comme un enfant ; je ne savais que lui dire.... Marie quitta sa mante, la plaça elle-même sur une chaise, car j'étais immobile comme une statue de pierre, et s'assit au coin du feu, fraîche, jolie comme un bijou sortant de son écrin. Je me plaçai vis-à-vis d'elle, et nous demeurâmes sans rien dire, elle à me regarder des pieds à la tête, moi à tourner et à retourner le feu avec la pincette. — « Mon ré-» vérend père, me dit-elle enfin, j'ai des re-

» proches bien vifs à vous faire de la part de » mon oncle. Depuis deux ans, à peine si l'on » a de vos nouvelles, encore ce n'est pas vous » qui les donnez. D'ailleurs lisez sa lettre et » vous verrez. » En même temps, elle tira un billet de la poche de son vertugadin, et approchant timidement sa petite main, elle me le présenta. Je le pris en lui lançant de dessous mon capuchon un regard qui rencontra le sien. Une rougeur subite me couvrit le visage, et je ne pus m'empêcher de soupirer. Elle parut ne pas s'en apercevoir.. Je lus le billet sans y rien comprendre, et le mettant dans ma poche : — « Monsieur le chanoine est bien obligeant, » lui dis-je, de penser encore à moi. Priez-le » d'excuser ma négligence ; je sors peu du » couvent, mes habitudes de travail ne me le » permettent pas ; et puis nous, pauvres re- » clus, nous craignons toujours de franchir le » seuil de la porte. » Marie était appuyée sur le dossier de sa chaise, ses petits pieds posés sur un chenet ; elle jouait avec une croix de perles, suspendue à son cou par une chaîne d'or, et regardait avec distraction la flamme

pétillante. Une pensée que je ne connaissais pas encore semblait la préoccuper. Elle me répondit : — « Vous sortez pourtant, mon ré-
» vérend père, car je vous ai rencontré hier
» dans la rue de la Harpe; j'étais en coche
» avec mademoiselle de Thorigny. Vous m'avez
» paru souffrant. Dites-moi, vous n'êtes pas
» malade? — Non, mon Dieu, je jouis d'une
» assez bonne santé. Cependant, depuis quel-
» ques jours, je sens que l'étude me fatigue.
» Il me faudrait un peu de repos. — Savez-
» vous, D. Dominique, pourquoi je suis venue
» vous voir? C'est pour vous emmener passer
» huit jours avec nous. Vous savez, mon père,
» que nous donnons bonne et franche hospi-
» talité. J'ai dit hier au soir à mon oncle com-
» bien vous m'aviez paru pâle, exténué; il
» vous croit malade et n'entend pas que votre
» santé se rétablisse ailleurs que chez lui.
» — Remerciez-le bien de ma part, mademoi-
» selle de Long-Chasteau : vous êtes toujours
» la même, aimable et bonne comme autre-
» fois.... Je regrette de ne pouvoir accepter
» votre invitation; mais nous avons ici une in-

» firmerie, et je ne me sens pas assez malade
» pour demander l'exemption de nos plus sé-
» vères règlemens. — Si vous me parlez de
» conscience, je n'insisterai pas ; car je sais
» qu'il ne faut pas contester avec vous sur ce
» point : mais au moins vous allez me pro-
» mettre de venir nous voir? — Avec plaisir,
» mademoiselle : je sais trop apprécier le bon-
» heur de votre visite, pour ne pas vous la
» rendre avec exactitude. — Non, non, inter-
» rompit-elle, il ne s'agit pas d'une visite.
» Vous viendrez nous voir en ami comme au-
» trefois. Vous en userez à la maison comme
» fils adoptif du chanoine. Voilà comment il
» entend vivre avec vous. Il est toujours bien
» malade de la goutte; sans cela il serait venu
» lui-même ici, vous faire honte de votre long
» silence. Vraiment, vous vous êtes conduit là
» bien méchamment.... nous qui trouvons
» tant de plaisir à vous voir, qui vous aimons
» avec tant de franchise. Tenez, Pétronille est
» aussi fort en colère, et si le chemin d'ici au
» cloître eut été pavé tout entier, elle m'aurait
» accompagnée. »

C'était là du bavardage de femme. Marie n'était pas venue me voir, par ce temps glacé d'octobre, simplement pour me porter une lettre de complimens de son oncle, que je n'avais vu depuis deux ans. Elle avait encore quelque chose à me dire, et sous ses manières enjouées, sous ses mines coquettes, je démêlais de l'embarras. Elle se leva pourtant, prit ses gants; je lui jetai gauchement sa mante sur les épaules et l'accompagnai jusque dans le vestibule. — « Ah! mon Dieu, dit-elle d'un » air embarrassé, j'oubliais le plus essentiel. » Vous saurez, révérend père, que mon direc- » teur de Notre-Dame est mort, et que d'après » l'avis de mon oncle, je vous ai choisi pour » lui succéder. » La figure de la pauvre enfant était rayonnante. Sa gorge se soulevait avec force; elle avait prononcé ces mots avec une volubilité prodigieuse. Moi j'étais étourdi.... mille idées confuses de crainte et de plaisir venaient m'assaillir de toutes parts. Marie, sans attendre ma réponse, enjamba sa haquenée, me montra une jambe admirable et partit au grand trot sans se retourner.

« Où diable suis-je, dit une voix derrière la
» table où les truands attentifs étaient assis?
» tête-Dieu pleine de reliques, dans les ténè-
» bres extérieures, *ubi erit fletus et stridor dentium.*
» Mais je connais cette chambre; par Dieu, c'est
» la truanderie, ousque le coëfre m'a donné sa
» Moutonne, *sponsa mea, dilecta mea.* Tue-Dieu!
» le nez me fait un mal... Il est gros comme une
» citrouille.. C'est singulier! j'ai saigné comme
» un veau, et ça, pendant que je rêvais que notre
» coëfre m'avait assassiné... Mais le voici à
» cette table... Eh donc! mon illustre prince,
» est-ce bien vous en chair et en os, *et putaverunt*
» *quia phantasma esset*?... Il y avait des sergens
» ici l'autre jour, et parmi eux un vieux coque-
» bin qui faisait une piteuse grimace... Tiens,
» voici encore la table, les cordes, les trois co-
» quemars d'eau mesure de Paris, tout comme
» l'autre jour. — Tiens... c'est le tribunal tout
» comme l'autre jour... Oh! mais c'est singu-
» lier... et ma chemise toute déchirée... Mais
» cela me passe... Je m'en souviens, tonnerre de
» Dieu : Dominique vous avez voulu m'assassi-
» ner.... Traître que tu es, s'écria Cornecul en

» frappant du poing sur la table, tu m'as tiré un » coup de pistolet à bout portant, pour une pe- » tite plaisanterie sur ta bégueule de pénitente. » Mais je m'en vengerai sur elle ou sur toi ; tu » m'entends, monstre? et si vous tombez jamais » l'un ou l'autre sous ma griffe, et vous y tom- » berez, je veux vous couper en petits morceaux, » manger de votre chair et boire de votre sang. »

Pendant qu'il prononçait ces mots, la figure de Cornecul se crispait : ses lèvres tremblèrent ; il sourit d'un air féroce et promena autour de lui son œil nageant dans le sang. Dominique ne laissa percer aucune émotion. — « Corne- » cul, répondit-il, tu as reçu une bonne leçon ; » je désire qu'elle te profite : une autre fois sois » plus sage, et surtout garde-toi de rien dire » ou de rien faire contre Marie. Toi qui parles » toujours latin, tu dois savoir le proverbe : » *prima gratis, secunda debet, tertia solvet.* — » Nous verrons, répondit Cornecul. »

Il allait recommencer ses injures, mais il en » fut empêché par les truands. — Maugrebleu soit » du gueulard, disait l'un !... quelle diable de » chanson de l'autre monde il nous fait là. Faut-

» il hurler comme un chantre à matines, pour » une écorchure au nez. Voyons, disait l'autre, » as-tu des nouvelles des damnés à nous don- » ner? Fais voir ton mal, fesse-mathieu? Le nez » t'a saigné ; ça te purgera le cerveau et demain » tu n'en seras que plus gaillard, si tu veux » finir de cuver tranquillement ton vin. » Simon déconcerté crut qu'il fallait dissimuler, et s'assit sur une table en murmurant entre ses dents. Dominique poursuivit son récit.

Je devins donc le directeur de Marie. Tous les huit jours, vers le soir, quand la nuit enveloppait les tours de Notre-Dame d'un réseau de ténèbres, elle venait se confesser à moi. Pendant les derniers mois de mon séjour aux Jacobins, je n'ai pas éprouvé un seul moment d'ennui. Je recouvrai mon repos, mon ardeur pour l'étude; car j'étais heureux, et pendant mon travail je ressentais en moi, comme un indicible ressentiment de bonheur et de volupté. Je partageais ma semaine entre le souvenir et l'espérance. Les premiers jours, je rêvais aux choses qu'elle m'avait dites, et les derniers je préparais celles que je voulais lui

dire. Marie était auprès de moi à la bibliothèque, auprès de moi au réfectoire ; je jouais avec elle pendant mes récréations, et l'adorais pendant mes prières : je ne vivais, je ne pensais, je ne respirais que pour Marie. Je n'étais plus comme auparavant silencieux, insensible ; j'étais tout expansion, tout sensibilité. C'est que l'amour était pour moi comme la vertu ; c'est que Marie avait répandu autour de moi comme une atmosphère de volupté. Isolé de tout sur la terre, je m'étais jeté dans ses bras comme l'enfant sur le sein de sa mère ; je m'endormais bercé par ses caresses, et le matin en quittant ma couche, son image m'apparaissait encore, toujours plus charmante, plus brillante de fraîcheur et de séduction.

Je la voyais aussi chez le chanoine, car il était des jours où mon âme était si pleine, où j'avais tant à lui dire, où le besoin de la voir devenait si impérieux, que je ne pouvais attendre la fin de la semaine. Depuis le matin, je disposais mon âme à l'enivrement de cette entrevue : puis, après notre dîner, j'allais seul au cloître, pendant que le chanoine était à

rendre visite à ses amis. J'entrais dans cette chambre si pleine d'enivrans souvenirs ; comme au temps de ma blessure, je me plaçais auprès de Marie occupée de son ouvrage. J'avais l'air d'attendre le chanoine avec impatience, et à chaque minute je craignais qu'il n'arrivât. Elle me parlait avec effusion de cœur, elle ne me cachait rien de sa belle âme, toujours ardente, toujours bonne et remplie de la poésie du plus bel âge de la vie. Je lui répondais à peine : auprès d'elle j'avais besoin de recueillement ; j'aimais trop pour avoir de l'esprit. Et dans cette paix du cœur, dans cette plénitude de toutes mes facultés, ne sentant que les charmes d'un commerce intime et d'une passion tranquille, il me semblait que j'avais quitté le monde, et que je jouissais du bonheur céleste et de la contemplation qui fait les bienheureux.

Et le samedi soir elle venait s'agenouiller auprès de moi, dans cette église immense, à peine éclairée par la lampe de l'autel, image de la solitude où j'aurais voulu vivre avec elle, loin de la société aux préjugés barbares, aux

exigences tyranniques ; loin de ce monde ivre d'orgueil, qui me condamnait pour toujours au célibat. Quelle fascination endormait alors mes sens auprès d'elle! Sa respiration douce et régulière arrivait jusqu'à ma bouche et je la dévorais... J'entendais les battemens de son cœur, j'entrevoyais ses vêtemens aux reflets de neige; sans une planche qui m'en séparait, j'aurais pu la prendre dans mes bras et la couvrir de baisers. Eh bien! dans cette ivresse de tous mes sens, au milieu de ces voluptés d'autant plus saisissantes, qu'elles avaient été désirées depuis plus long-temps, jamais il ne m'est rien échappé de contraire aux saints devoirs de mon ministère. Il est vrai, il y avait de l'amour dans mes avis, de l'amour dans mes réprimandes, de l'amour, un tendre amour dans mes exhortations à fuir l'amour, à garder pure et sans tache cette virginité de l'âme et du corps, lis à la blanche corolle que le moindre souffle peut flétrir; mais jamais elle ne put y voir que le tendre intérêt de son confesseur, jusqu'au jour trois fois malheureux, où, transporté de jalousie et de fureur,

je creusai moi-même l'abîme qui s'est entr'ouvert sous mes pas.

C'est qu'il y a quelque chose de bien auguste dans ce ministère d'un homme, délégué par sa religion pour absoudre les péchés des hommes au nom de Dieu. Sans doute il faut de la vertu, une admirable force de caractère, pour éviter les dangers du confessionnal. Quand une jeune femme accuse ses fautes, la volupté pénètre par tous les sens dans le cœur du prêtre : il faut qu'il lutte et contre la séduction des aveux, et contre les fantômes de l'imagination, et contre la rage des passions, soulevées par l'indécence des paroles; car la femme est toujours la même, tentatrice en s'accusant, coquette aux pieds même de son confesseur. Mais aussi, un sentiment de haute convenance le retient dans les bornes du devoir. Investi d'une immense confiance, une immense responsabilité pèse sur sa tête. Il sent qu'un langage libertin conviendrait mal à sa langue; qu'il est l'adversaire né du vice, et le sentiment de l'honneur est bien puissant sur le cœur de l'homme bien né, plus

puissant que l'attrait du plaisir. Aussi je puis l'affirmer, et j'ai droit de le dire, la plupart des prêtres remplissent noblement leur ministère.

CHAPITRE VI.

—

Cy gist Bacchus, ce vaillant champyon,
Qui en son temps, ainsi qu'un franc pyon,
A maint godet et maint verre égousté;
De bien boire ne fut oncques dégousté :
. . . .
Le soin avait de se lever matin
Soubs le vouloir de boire un bon tatin;
Aulx et oignons mieux aimait que le sucre,
. . . .
Trouvé n'estoit en rochers, ne cavernes,
Dévotement visitoit les tavernes.

(Epitaphe d'un chanoine.)

Roger de Collerye.

—

Mon lit est de mes larmes
Trempé toutes les nuicts :
Le sommeil par ses charmes
Ne peut, lorsque je dors, assoupir mes ennuis.

Si je fais quelque songe,
J'en suis épouvanté;
Car même son mensonge,
Exprime de mes maux la triste vérité.

Bertaud (Jean), *aumosnier de Catherine de Médicis.*

—

—

Apparition.

J'étais comme un voyageur sur une pente glissante, que la beauté du paysage distrait des dangers qui l'environnent. Il fallait bien qu'un jour un aveu sortît de ma bouche, et cet aveu devait me perdre. Je ne songeais pas à la distance immense, de Dominique écolier à

Dominique confesseur. Aux larmes du premier, Marie avait pu compatir; elle serait effrayée de l'amour du second. Comme j'étais encore jeune! L'homme est long à s'instruire, ou plutôt il ne s'instruit jamais, tant qu'il reste un peu de chaleur dans son âme. Ce n'est qu'à la fin de sa course, sous les glaces de l'âge, que jetant un regard en arrière, il retire du passé de grandes mais tardives leçons. Je dormais sur mon amour, comme s'il devait se contenter toujours de ces petites jouissances; je me reposais sur mon bonheur comme s'il ne devait jamais finir. Je ne me rappelais que le temps de ma blessure, dont j'unissais les plaisirs à ceux que je goûtais alors, et mes deux années de profession monastique, les deux années qui devaient m'instruire, je les avais presque oubliées. Et cependant mon bonheur était à son pâle automne : les jours du printemps étaient passés.

Nous travaillions à la bibliothèque avec Simon; après avoir long-temps étudié, je l'envoyai à la cuisine demander notre dîner, car l'heure ordinaire du dîner des moines était

passée. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il s'enivra, et dans son ivresse, il m'annonça la prochaine arrivée de Faustus et son mariage avec ma pénitente. C'était au mois de janvier (1571). Comment avait-il su tout cela? je ne puis vous le dire. Mais la paix ayant été signée à Saint-Germain-en-Laye, vers le milieu de l'année précédente, son récit me parut assez probable.

« Parbleu, dit Cornecul, je vous le dis bien
» comment je l'avais su. C'était par un joli
» petit cavalier, qui vous avait connu, je ne
» sais pourquoi diable, et que le portier ne
» voulait jamais laisser entrer; car il cachait
» sous ses chausses bouffantes et son pour-
» point de gentilhomme, de petites choses qui
» étaient de contrebande au couvent. Enfin
» c'était une femme gentille, agaçante et déci-
» dée, sur mon honneur; sachant jouer du
» poignard comme un arbalétrier, et de la lan-
» gue encore mieux... Voilà le fait : »

— J'allais sortir du couvent, quand le frère portier me dit : — « Père Simon, j'ai dans ma
» cellule une bonne bouteille, en voulez-vous tâ-

» ter? Tout de même, répondis-je; » car moi je ne suis pas fier : avec les frères comme avec les pères, ça allait toujours : et puis quand le vin est bon... Nous mettions la première croûte sous la dent, lorsque drelin, tin... tin... on sonne. — « C'est Bourgoing, dit le por- » tier; » et aussitôt de mettre le pain dans son armoire, et la bouteille entre ses matelas. Moi je n'avais pas grand'raison pour me trouver là : je pris un Evangile, et je lus au portier le Sermon sur la Montagne, *beati misericordes, beati qui esuriunt et sitiunt*, etc. Au lieu de voir le père Bourgoing, ma foi, ce fut un joli cavalier qui entra, avec de longues manchettes de dentelle, une fraise bien longue et une toque magnifique. — « Peut-on voir D. Dominique, mon » frère, demanda-t-il? — Non, messire : D. Do- » minique est à la prière, et ne veut pas être dé- » rangé. — Vous avez la mémoire bonne, frère » portier; prenez ce *carolus*: vous direz de ma » part à Dominique, qu'un gentilhomme gas- » con de sa connaissance arrive demain à » Paris, pour épouser la nièce du seigneur de » Villemur, et la conduire dans son pays. »

Le portier prit dans sa main l'écu d'or au soleil, et moi j'étais bien sot. — « Frère, lui
» dis-je, les saintes constitutions de notre
» ordre nous défendent d'avoir rien en pro-
» pre, et surtout de l'argent. Rendez ce *carolus*
» à ce seigneur cavalier : nous ferons sa com-
» mission en vue de Dieu, et pour l'amour du
» prochain. — Non, non, dit le gentilhomme,
» gardez cela, mes bons pères : c'est une au-
» mône que je fais à votre sainte communauté,
» à condition que vous en serez les dépositaires,
» et que vous l'emploierez, non pas à dire des
» messes, mais à boire en mon honneur quel-
» ques bouteilles de vin. Surtout, faites bien
» ma commission. » Il nous fit en riant un petit salut de la main, fit une pirouette sur le talon et disparut. — « Affaire d'amour, dit le
» frère, en tirant du lit sa bienheureuse bou-
» teille : nous partagerons... Cette jeunesse
» est tout bonnement une jeune et jolie fille,
» une ancienne bonne amie de notre père
» Dominique, pour le bon motif, s'entend...
» Elle lui a fait une scène au parloir !.. Vous
« y étiez, je crois ? — Ah ! je me rappelle.....

» — C'était à navrer le cœur de voir ce sexe traité » comme ça.... Faut qu'un homme ait le cœur » bien dur!.. Moi je n'aurais pas le courage » de chagriner une pauvre enfant. — C'est péni- » ble en effet ; mais, mon frère, c'est notre » devoir : *Beati mundo corde, quoniam ipsi deum* » *videbunt*.... Il a un fameux fumet votre vin. Où » diable avez-vous volé cette bouteille ? » — C'est en faisant la chambre de notre » R. prieur. — C'est un péché, mon frère ; faudra » vous en confesser.... Versez donc un coup de » plus ; vous me faites mourir de soif.... Voyez- » vous tous ces religieux qui moisissent sur » des in-folio, ça a le cœur dur comme un » rocher. Tenez, par exemple, ce vieux cuir de » père Antoine : vous crèveriez comme un » chien, faute d'un coup pied dans le ventre, » qu'il ne vous le donnerait pas. — Ma foi, » mon père, c'est f..... (Dieu me le par- » donne), c'est bien vrai. J'en parlais hier au » frère cellérier et au frère cuisinier. Je vous » demande un peu : pendant que ces vieilles » paperasses occupent le local le plus sain et le mieux aéré de la maison, sont bien con-

» servées sur de bonnes planches de sapin,
» les fruits pourrissent dans le cellier! —
» Faut que je vous dise, frère : le père Domi-
» nique en tient son compte; la nièce du cha-
» noine lui a donné furieusement dans l'œil.
» Je connais ça, moi... Quand il vous revient
» du confessional le samedi soir, il est d'une
» gaîté... C'est pour le rendre jaloux, que la
» petite guenon est venu lui annoncer le ma-
» riage de mademoiselle... — Parbleu, vous
» avez l'œil fin et le coup de gosier rapide et
» bien soutenu.. Encore un coup, père Simon.
» Il n'y a rien d'amusant comme ces p'tit'
» zamourett' là. Vous direz ça aujourd'hui au
» père à la bibliothèque, et puis, vous me
» raconterez la drôle de grimace qu'il aura
» faite; entendez-vous? C'est amusant les fem-
» mes!.. — Oui mon frère. Adieu : changez
» l'écu, et réservez m'en la moitié, suivant
» l'intention du fondateur; matière de théolo-
» gie. Ne volez plus de bouteille surtout; car
» c'est un péché de gourmandise, un des sept
» capitaux; cependant, s'il vous arrivait de
» vous laisser tenter et d'en voler une, appe-

» lez-moi toujours : il vaut mieux la boire que
» la laisser se gâter. Adieu!..

Le temps de sortir était passé ; je remontai à la bibliothèque. Ce jour là cet assassin de coëfre me fit enrager. — « Mon frère, donnez-
» moi saint Augustin *de consensu evangelista-*
» *rum.* Je me suis trompé, c'est *de vitâ beatâ*;
» mettez-le sur la table; approchez moi le
» catalogue. » C'était, imaginez-vous, tous les plus vieux bouquins qu'il me demandait, des parchemins enfumés, rongés de poussière : ça ne l'inquiétait guère lui : il était bien tranquillement assis sur sa chaise, à feuilleter, à ruminer, et moi je grimpais sur les échelles, je mangeais la poussière, je secouais les livres : et rien dans le ventre depuis le matin, si ce n'est la petite goutte du frère portier, qui ne comptait pas, car c'était un véritable raccroc. — » Mon père, lui disais-je, le dîner a sonné :
» ne serait-il pas plus conformes à la sainte
» obéissance de descendre au réfectoire avec
» les autres? » — Il ne bougea pas plus qu'un terme. — « Soyez-en paix, mon frère ; je suis
» exempt du réglement, et j'étends mon privi-

» lége à celui dont j'ai besoin pour travailler.....
» *Gratiani Decretum*, Argentinœ, 1471, 2 vol.
» in-fol. — Tenez, répondis-je en lui por-
» tant le livre, vous m'exemptez de dîner et
» je m'en passerais bien; j'ai, foi de Simon, la
» peau du gosier plus sèche et plus remplie
» de poussière, que la couverture de ce bou-
» quin. Laissez-moi aller prendre, seulement
» gros comme une noix de pain et de fromage,
» et boire un petit coup de vin, en attendant
» notre dîner. » A cette proposition raisonna-
ble, Dominique (car il a toujours été mé-
chant comme un diable), se mit à frapper
sur ses bouquins comme sur des ânes. —
» Vous avez donc fait un Dieu de votre ven-
» tre!.. Comment comprendre un mot à tout
» ce grimoire, avec un pareil bavard autour de
» ses oreilles? Eh bien! que faites-vous là, le
» regard fixe, la bouche béante, l'abdomen ar-
» qué?.. allez au frère cellérier, demandez-lui
» à dîner pour deux personnes : peut-être me
» laisserez-vous tranquille, quand votre esto-
» mac sera content!.. » Tôt dit, tôt fait... Dix
minutes après, je rentrais avec un gigot dans

un grand plat d'étain, un énorme quartier de pain, et trois bonnes bouteilles de vin vieux. Le frère cellérier me connaissait, parce que je lui avais rendu de petits services, et il m'en avait laissé prendre quatre, dont une s'était cassée sur l'escalier : heureusement qu'il n'y avait plus rien dedans !.. et nous voici tous les deux à dîner, avec ce coquin que Dieu damne... Le reste je ne me le rappelle plus.

Eh bien ! poursuivit le coësre, quand je vis que Simon avait fait trève avec le plat d'étain et les flacons : — « Frère Simon, lui dis-je, com-
» ment vous trouvez-vous ? La poussière com-
» mence-t-elle à descendre ? Oui, répondit-il....
» Ce gigot était excellent, et je me plains pas
» le R. Bourgoing, de se gargariser tous les
» jours de ce vin là. — Avez-vous appris quel-
» que chose de nouveau ce matin ? — Non,
» mon frère, je ne suis pas sorti : seulement
» un petit cavalier aux mains si belles, à la
» figure si gentille, que je l'aurais presque em-
» brassé, si je n'avais eu peur de blesser la
» sainte vertu de chasteté, est venu ce matin
» pour vous parler, et le frère portier l'a ren-

» voyé. — Il a bien fait, mon frère; mais en-
» core?.. — Il nous a donné une commission
» pour vous; mais diable si je me rappelle un
» mot de ce qu'il a dit. — Buvez un coup,
» Simon : cela vous rendra l'esprit plus lucide,
» et la langue moins épaisse pour le moment.
» — Vous avez raison... Eh bien donc, il vous
» annonce qu'un gentilhomme gascon de votre
» connaissance, arrive demain pour épouser
» et conduire en Gascogne, cette belle demoi-
» selle qui se confesse si souvent à vous... La
» nièce du chanoine de Saint-Germain... Par-
» bleu, je me tue à vous l'expliquer : vous la
» connaissez aussi bien que moi; car on dit
» qu'elle vous aime; mais ce sont les mauvai-
» ses langues qui disent ça, et moi je n'y crois
» pas... » — J'étais pâle de colère.— « Allons,
» poursuivit Simon, en faisant aller sa tête à
» droite, à gauche, de tous côtés, ne vous fâchez
» pas : y a-t-il tant de mal à être aimé d'une
» jolie fille!.. » Puis il glissa sous la table, et
cinq minutes plus tard il était endormi. Je
poussai rudement du pied l'ivrogne que j'avais
devant moi : Simon ivre mort grommela quel-

ques paroles entre ses dents, et continua son sommeil sans s'embarrasser de moi.

Il est prodigieux comme mon âme passe vite, de la tranquillité la plus parfaite à l'excès de la fureur. Je sortis de la bibliothèque, et me saisissant la poitrine à deux mains : — tout est perdu, me dis-je, tout : amour, réputation, avenir... Quels liens m'attachent encore à la vie? Ne les ai-je pas tous rompus en me couvrant de ce honteux capuchon de moine? Plus d'espoir... pas même un peu de vengeance pour se consoler!.. Malédiction!.. Et je me penchai sur la rampe, et contemplant d'un œil égaré l'abîme étroit, humide, sans fond, autour du quel tournait la grand'vis, une horrible pensée de suicide me traversa le cœur comme un frisson... J'eus peur... J'eus peur de moi... N'avoir pas le courage d'en finir avec la vie!.. Je m'approchai une seconde fois... Dois-je mourir aujourd'hui?... Allons... Domique... Un élan... Allons... Ah!.. que la mort est hideuse!.. Du sang!... Un cadavre!.. Le néant.. Peut-être l'éternité!.. Horreur!..

Fatiguons le malheur... Mettons-nous sous

sa serre déchirante, immobile, inerte... Pourquoi lutter quand on veut mourir? Mais cet escalier et ses dalles froides, et les arêtes dures de ses marches, tout cela me fait horreur... Et puis, il est un homme que mon malheur rend heureux. Il me faut de son sang. Il faut que je l'embrasse, et que nous roulions tous deux en nous maudissant dans le tombeau........

Il commençait à faire nuit; je me renfermai dans ma cellule. Qu'elle me parut affreuse avec ses cloisons, ses pauvres meubles de religieux, ses portes noires, insensibles! Qu'elle était froide et solitaire cette misérable couche, après une longue journée de fatigues et d'étude!.. Je m'y jetai tout habillé, et là, seul avec mon désespoir, je pus boire à longs traits les souffrances d'une agonie, plus douloureuse que celle du suicide. Ma vie passa devant moi comme une fantasmagorie effrayante. Je vis les jours de mon enfance, jours de douces émotions, de fraîches jouissances, passés à la garde des troupeaux, sur les montagnes embaumées de mon pays. Je vis ma mère, ma mère à la figure bonne et tendre, ayant une conso-

lation toujours prête pour chacune de mes douleurs... Ah! pourquoi n'était-elle pas auprès de moi pour recueillir mes larmes?.... Bonne mère, quand je pense à toi je crois qu'il est un Dieu... Prie-le pour moi... Je suis bien coupable, mais je suis encore plus malheureux.... Si tu savais combien je souffre, bonne mère, si tu le savais; si tu pouvais goûter une seule des larmes que j'ai sur le cœur!.. combien elle est amère!.. Oh!.. ton bonheur en serait troublé même au sein de Dieu... Et mes pleurs ruisselaient sur mon lit... Je m'endormis.

Je vis Giovinetta, Giovinetta encore innocente, qui me passait sa douce main sur la figure, en me disant : « Va, console-toi, Dominique. Je t'aime... te faut-il autre chose pour » être heureux?..—Oh! amour, reconnaissance » à toi, jeune fille, qui prends pitié de mon » malheur... Dis-moi, est-ce que Dominique » moine, Dominique déshonoré ne te fait pas » horreur? — Non, répondait-elle : le monde » le repousse et j'en bénis le ciel : il m'appar» tiendra davantage. » Et je sentais ses lèvres collées sur les miennes, et je la serrais dans

mes bras, et nous goûtions ensemble d'inénarrables plaisirs. Il me semblait pourtant que ses baisers devenaient des morsures, que sous ses caresses mon sang ruisselait à grands flots. Elle pesait sur moi d'un poids horrible ; je voulais la repousser et je ne pouvais pas ; mes genoux fléchissaient et nous tombâmes ensemble sur le pavé. Alors, elle se mit à genoux sur ma poitrine. — « Giovinetta, lui disais-je, » vous m'étouffez. » Sa figure se pencha sur la mienne : elle était pâle, étirée, monstreuse ; ses yeux lançaient des éclairs, et sur sa bouche il y avait un infernal sourire. — « Séducteur » infâme, me disait-elle ! » Et je sentais ses dents longues, acérées pénétrer dans ma chair : elle me dévorait le front. Et de ses ongles aigus, elle fouillait, fouillait dans ma poitrine pour m'en arracher le cœur. Et quand elle l'eut trouvé, elle le tira avec tant de force, que toutes les fibres semblèrent s'en rompre au même instant. J'éprouvai une douleur atroce, je poussai un faible cri et je me réveillai.........

J'étais dans le délire de la fièvre. Il me semblait que j'étais construit dans des propor-

tions gigantesques, et que mes pieds étaient si loin de ma tête, qu'il me serait impossible de les atteindre avec mes mains. Tout brûlant de fièvre, pendant cette froide nuit d'hiver, me soutenant à peine, je me levai sur mon lit, je me mis à genoux, et je dis à Dieu cette courte mais fervente prière : Mon Dieu !. Assez, assez... Poursuivras-tu le pécheur jusqu'à la fin? Prends pitié de moi. Donne-moi le repos de la vertu ou le sommeil de la mort.... Je me rendormis.

Sommeil terrible!... Ironie amère, dérision sanglante de l'implacable fatalité!... Il me sembla voir un appartement splendide, tendu de tapisseries de Fontainebleau, dont le parquet de chêne noir était incrusté de filets d'ivoire, et le plafond couvert de magnifiques peintures. Dans cette chambre, une lampe consumait son huile odorante, sous un rideau de soie blanche ; et son léger reflet colorait à peine de teintes blanchâtres les meubles d'ébène, les carreaux précieux de velours noir brodés d'argent, sur lesquels étaient négligemment jetés de magnifiques habits aux longues

manches déchiquetées, aux voluptueuses dentelles : et sous les tentures du lit, une jeune fille dessinait sur un oreiller son profil suave ; son bras gauche, à la peau fine et transparente, était mollement étendu sur le lit, et ses doigts roses, effilés, se recourbaient légèrement vers la paume de sa main. Mon cœur battait avec force ; un spasme de contentement agitait tous mes membres, devant cette apparition nocturne de tout ce que j'aimais sur la terre. Je relevai mon capuchon ; je me penchai sur cette bouche teinte d'un vif incarnat ; j'en recueillis la respiration tiède, paisible, régulière ; je sentis la douce chaleur de ses joues presque collées sur les miennes ; je soulevai légèrement sa couverture, et j'entrevis sa gorge moite, blanche........ Le désir me dévorait. Puis j'entendais les battemens de son cœur, et je voyais sa poitrine soulevée comme par un soupir d'amour.... Et tout à coup une main de fer, une force inévitable, un bras contre lequel on ne lutte pas me saisit, m'entraîna, me fit tourner plusieurs fois, me terrassa... Un genou se plaça sur ma poi-

trine, et la pointe froide, acérée d'un poignard se fit sentir dans mes chairs brûlantes, et parut me percer jusqu'au cœur. — « Faustus, » ah ! traître, m'écriai-je... » Le cauchemar se dissipa, et je me retrouvai dans ma cellule, inondé d'une sueur froide, haletant, n'en pouvant plus, sur le brasier d'une fièvre dévorante.

La lune jetait quelques pâles rayons à travers les vitraux de la fenêtre, et dessinait sur les murs des formes singulières. On aurait dit que les grossières images de dévotion suspendues à la cloison de la cellule, s'animaient tout à coup d'une vie magique, et que leurs formes sortaient de leur cadre avec d'effrayantes contorsions. Leurs figures étaient flamboyantes : il y avait des cris de joie et de détresse, des rires, des grimaces hideuses, dans ces rondes diaboliques, dont les cercles s'enlaçaient de mille manières différentes. Tout ce monde fantastique se mouvait en cadence, au son d'une musique insaisissable, qui tintait parfois comme un glas de mort, et parfois semblait fuir, comme le son emporté sur l'aile du

vent. Mais je ne vous dirai pas ce qu'il y avait de fatigant dans l'extrême mobilité de ces corps, sur lesquels couraient mille couleurs différentes ; tantôt d'une effrayante grosseur, tantôt d'une maigreur excessive ; tantôt contournés, grimaçans, tantôt d'une singulière délicatesse de proportions. Ils montaient, descendaient, reculaient, se mêlaient, se séparaient, tournoyaient, se confondaient encore, et leurs mouvemens devenaient si rapides, que je ne distinguais plus qu'une rosace diaprée de rouge, de blanc, de vert, qui roulait elle-même avec une incroyable vitesse.

Cependant, une figure était encore immobile au milieu des jeux dévergondés de celles qui l'entouraient : c'était une sainte Vierge, ouvrage distingué de Donatello, dont le prieur des Cordeliers m'avait fait présent en témoignage de son estime et de son amitié, après une thèse que j'avais soutenue publiquement sur l'Immaculée Conception, contre un de ses religieux. La lumière s'avançait peu à peu vers la sainte image : ses contours prenaient de la consistance ; elle pa-

raissait vouloir s'animer de la vie fébrile qui faisait tourbillonner les autres : un doux sourire errait toujours sur ses lèvres ; ses yeux se fixaient sur moi avec une consolante expression de douceur et de pitié ; sa longue chevelure se perdait dans une couronne rayonnante, dont toute la chambre parut éclairée. Elle s'avança vers mon lit. Etait-ce réellement la chaste mère de Dieu, venue du ciel pour me consoler ; était-ce un dernier avertissement de la Providence, au bord de l'abîme qui s'entr'ouvrait sous mes pas ; n'était-ce qu'un effet de la fièvre qui fouettait mes sens ? je ne savais ; mais je ressentais des joies ineffables. La vision s'arrêta près de mon lit, et m'adressa cette exhortation maternelle :

« Ecoute, Dominique, tu n'a pas toujours » été ce que tu es aujourd'hui. Il fut pour toi » un temps de bonheur et de spirituelles jouis- » sances, et ce temps fut celui où tu t'aban- » donnas comme un enfant aux éternels dé- » crets de la Providence. Elle existe, quoique » tu en dises, cette Providence ; elle t'entoure, » elle t'anime ; c'est par elle que tu vois, par

» elle que tu entends, par elle que tu respires.
» Elle te prépare une couronne; elle te pré-
» pare un supplice : il n'est point de fatalité,
» tu peux choisir l'un ou l'autre. L'homme
» est fait pour combattre et souffrir en cette
» vie; le genre humain tend à sa perfection
» par la souffrance; il existe une commu-
» nion de douleurs, comme il existe une com-
» munion de prières. Bienheureux celui qui
» souffre le plus, il aura plus de part à la
» grande régénération, qui doit s'accomplir
» dans une autre patrie. Songe à tes vœux....
» Tu fus assez fort pour résister une première
» fois; avec le secours de Dieu, tu pourras
» vaincre une seconde. Ne cherches pas à cor-
» rompre la vertu, et sois pour Marie, ce que
» tu dois, ce que tu peux être, un bon, un
» sage, un vertueux directeur.... »

Puis, je sentis une main fraîche s'appuyer sur mon front. Une douce sensation courut sur mes épaules, et se répandit comme un baume salutaire sur tous mes membres. Ma fièvre se calma; la sueur dont j'étais inondé fut séchée tout à coup, un sommeil paisi-

ble s'étendit sur mes paupières, et termina cette journée si pleine de fatigantes émotions.

CHAPITRE VII.

.,. Noire nuit, qui des amans prend cure,
Les couvrira de sa grand'robe obscure :
Et si rendra (cependant) endormis
Ceux, qui d'amour sont mortels ennemis.
Qu'en dites-vous, ma maîtresse et ma mie?
Si vous voulez n'estre poinct endormie
Cette nuict là, de veiller suis content
Avecque vous; car mon vouloir ne tend
Qu'à vous complaire.........

(*Elégies.*)

CLÉMENT MAROT.

—

La Confession.

La narration de Dominique avait fait sur les truands une impression profonde. L'horloge de Saint-Eustache avait sonné une heure, et l'attention était toujours la même. Sa vie était pourtant bien simple en apparence; mais derrière les murs d'un couvent, au fond du cœur

d'un pauvre moine, il est quelquefois des drames terribles, des drames où les passions, les regrets, la vertu, le remords, se disputent la scène tour à tour. Dans cet isolement auquel ses vœux le condamnent, loin des jouissances qui enivrent, comme sa sensibilité doit être vive, comme ses désirs doivent être impatiens, comme l'âme doit s'échauffer à cette lutte continuelle de la nature et du devoir.

— Je touche, reprit Dominique, au malheur vers lequel me poussait ma funeste destinée. J'étais dans un état d'exaltation prodigieuse. Ma passion avait fait sans doute du bruit parmi les moines, ou ne tarderait pas à en faire, et celle que j'aimais allait m'échapper. Dominique serait-il donc déshonoré pour avoir aimé une femme sans oser le lui dire, et Faustus l'emmènerait-il, sans que je fisse le moindre effort pour la lui arracher? Je mis d'un côté ma vie, mon honneur, ma conscience; de l'autre, ma passion : je pesai... ma passion l'emporta... Ma détermination fut prise, l'exécution renvoyée au samedi suivant, et je bannis cette pensée, afin qu'au-

cune considération contraire ne vînt m'ébranler.

Le jour fixé, il était huit heures du soir, quand je vins à Notre-Dame. On était au mois de février. La nuit couvrait de longues voiles de crêpe les tribunes et les galeries de Notre-Dame. La lanterne du sacristain se promenait sous les arceaux du chœur, et faisait courir le long des noires murailles l'ombre des piliers lombards, qui passaient, repassaient comme autant de fantômes se poursuivant dans un effrayant ballet. De légers rayons de lumière dessinaient sur l'opaque cylindre de fer, les fleurs à jour dont il était percé, enluminant les rides de la main qui le soutenait, et collaient à la voûte les derniers jets de leurs mourantes lueurs. Les grilles des chapelles vibraient sur leurs ais grinçans, et la voix de l'homme à la longue robe noire, jetait aux échos les syllabes rauques, sépulcrales de ces mots : — « L'on va fermer, l'on va fer- » mer!... » Et ces paroles se déchiraient sur les tranchantes nervures de l'ogive, et leurs débris erraient long-temps autour des filets an-

guleux de la voûte, qui les renvoyaient graves, aigus, moqueurs, menaçans; tantôt bourdonnant comme la basse-taille d'un chantre, tantôt harmonieux comme une voix de femme, aux plus hauts tons du clavier.

Rien ne troubla bientôt plus le silence de l'enceinte, si ce n'est peut-être ces insaisissables sons, qui résonnent à l'oreille pendant la nuit, sans qu'on puisse en deviner la cause. Les vitraux couronnaient le chœur d'une ceinture nébuleuse; les feux de la lampe, symbole de prière, ondulaient sur le marbre du sanctuaire en reflets blanchissans; et ses molles lueurs coloraient à peine la croix et les chandeliers d'argent, sur le noir rideau de de la nuit. Marie était déjà à la chapelle, et son page, armé d'une arquebuse et d'une longue rapière, l'attendait devant la grille des bas côtés du chœur. Il y avait une armure suspendue à un des piliers de la nef, près de la tombe d'un chevalier: j'en pris la dague et la cachai sous mon scapulaire; car Marie pouvait avoir peur de mes paroles, appeler au secours, et une lutte devenir nécessaire entre

son page et moi ; puis je me dirigeai vers mon confessionnal, en prenant soin de fermer derrière moi la grille des bas côtés et celle de la chapelle, où depuis quelque temps Marie m'attendait.

« Vous n'avez plus rien à me dire, ma fille?...
» Demandez pardon à Dieu de vos fautes, je
» vais vous donner la bénédiction... Ecoutez,
» mon enfant : je ne veux point vous rappe-
» ler ici le précepte divin et celui de l'Eglise
« relativement à l'intégrité de la confession :
» vous les connaissez l'un et l'autre, et ils se
» déduisent clairement de l'institution de ce
» sacrement et des paroles même du saint con-
» cile de Trente. Dites-moi : vous êtes-vous
» accusée sincèrement de toutes vos fautes ;
» n'en avez-vous cachée aucune? — Mon père,
» je crois vous avoir dit sincèrement tout ce
» que j'avais fait de mal ; mais vous savez com-
» bien l'on peut s'abuser soi-même : si vous
» me connaissiez coupable d'une faute qui
» m'aurait échappée, je la reconnaîtrais de
» bien bon cœur.... — Vos révélations seules
» peuvent m'éclairer, et mon devoir est de

» vous juger sur vos propres aveux..... Du
» reste, il n'a pas été dans mon intention de
» vous faire un reproche, mais seulement de
» vous donner un salutaire avis. Un des piéges
» les plus dangereux que le démon tende main-
» tenant à la simplicité des Catholiques, est
» de les porter à étendre outre mesure les pa-
» roles de la bulle de Martin V, *ad vitanda*
» *scandala*, restreintes cependant par le con-
» cordat de François Ier et de Léon X, et à
» communiquer ainsi sans aucun scrupule,
» avec les Protestans récemment anathémati-
» sés par le concile de Trente... N'auriez-vous
» pas vu, par exemple, un gentilhomme de la
» reine de Navarre, arrivé depuis peu de jours
» à Paris? — Mais, mon père, c'est Faustus de
» Téjan, auquel je suis unie par une promesse
» solennelle de l'épouser. — Une promesse so-
» lennelle de l'épouser!... Ah! mon enfant;
» auriez-vous conçu l'horrible projet de don-
» ner votre cœur et votre main, à un fils rebelle
» de la sainte Eglise catholique?..... — Oui,
» mon père, répliqua la jeune fille avec fer-
» meté; j'ai promis cette union à ma mère à

» son lit de mort, et rien au monde n'est capa-
» ble de me faire violer un engagement si
» saintement contracté. La sainte Eglise ca-
» tholique accorde des dispenses pour ces
» sortes de mariages, et le seigneur de Piles
» ne connaît aucun sacrifice qu'il ne veuille
» faire, pour obtenir cette faveur du Saint Père.
» La paix est conclue entre les Catholiques et
» les Protestans... On parle d'unir ensemble...
» — Ecoutez : vos raisons ne sont que des
» rêves de femme, et vos projets ceux d'un
» enfant sans expérience des hommes, sans
» connaissance des intérêts qui les font mou-
» voir sur cette grande scène du monde. Ce
» Faustus n'était pas religionnaire à la mort
» d'Etiennette de Piles, et par conséquent vo-
» votre promesse est nulle, du jour où sa con-
» duite a placé entre vous et lui l'obstacle de
» la diversité des cultes... On pactise avec les
» papes pour une misérable somme d'argent,
» depuis que les malheurs des temps les ont
» forcés à relâcher un peu la salutaire rigueur
» des canons; mais on ne pactise pas avec
» Dieu, qui défend ces sortes de mariages

» comme étant une occasion prochaine de » tomber dans l'hérésie; et si la raison de vo- » tre supplique n'est qu'une fantaisie de fem- » me, la dispense sera nulle, malgré votre ar- » gent, et le bras de Dieu s'appesantira sur vous.

» Ne me parlez pas non plus de cette union » prétendue entre les Catholiques et les Hu- » guenots. Quand on verra subsister ensemble » le jour et la nuit, l'élu et le réprouvé, on » verra les Guises et les Châtillons, la victime » et son lâche assassin, vivre amis et se don- » ner la main. J'entends le tocsin couvrir de » son lugubre tintement le joyeux carillon des » des cloches; je vois des flots de sang mêlés » à des flots de vin, la jeune mariée embras- » sant un cadavre, d'inénarrables pleurs après » d'inénarrables jouissances; des épouses veu- » ves de leurs époux, veuves de leurs enfans... » J'entends un hurlement de douleur dans » toute la France, comme celui qui retentit » sur les montagnes de la Judée, après le mas- » sacre du cruel Hérode : *Vox in Româ audita* » *est, ploratus et ululatus magnus*; *Rachel plorans* » *filios suos.* »

Je m'arrêtai quelques instans. Ma poitrine était haletante, mon âme exaltée par l'effort qu'il avait fallu faire pour tenir à Marie un pareil langage; ma tête commençait à se perdre. Marie était anéantie, frappée de stupeur. Elle s'était imaginé que j'aimais Faustus, et nous avait réunis dans sa pensée comme deux amis inséparables, dont elle était le lien commun. Elle ne trouvait rien à répondre : la dureté de mes paroles l'avait accablée, et mes prédictions de sang lui faisaient peur.

« Ainsi donc, dit-elle avec un pénible soupir, » vous brisez mes espérances les plus chères, » en mettant en opposition deux choses également précieuses à mon cœur, l'amour et » la religion?.. Mon Dieu, jusqu'ici la religion » pour moi avait été l'amour, et l'amour la religion!... Les dangers, les souffrances, la » proscription, j'aurais tout partagé avec lui, » tout enduré pour lui : et la volonté de Dieu » s'élève entre nous deux comme une insurmontable barrière!... Mon père, vous me » plongez le poignard dans le cœur..... Quand » on a tant aimé, et qu'on en finit par une dé-

» ception amère, il ne reste plus qu'à mou-
» rir... — Vous l'aimez donc bien ce Faus-
» tus?... Pauvre enfant!... Je vous plains; car
» lui ne saura pas vous aimer. Dieu vous a
» rendu si belle, il a répandu sur vos traits
» tant de grâce et de séduction, qu'un homme,
» son cœur fût-il de bronze, ne peut en vous
» voyant ne pas éprouver un désir. Mais vous
» ne méritez pas un amant vulgaire.... Oh!...
» il devrait comprendre le prix ineffable d'un
» de vos regards, l'enivrante volupté d'une de
» vos caresses.... vos lèvres appliquées sur les
» siennes, devraient faire tressaillir tout son
» être, vibrer tous ses nerfs, l'épuiser, l'anéan-
» tir d'amour et de jouissances.... Eh bien!...
» vous avez un ami qui sait apprécier tant de
» charmes à leur juste valeur. Combien de fois
» votre douce image s'est-elle penchée sur lui
» dans ses rêves; combien de fois il a cru, dans
» sa couche solitaire, vous serrer dans ses bras,
» vous couvrir de ses embrassemens et de ses
» caresses!.... Vos cheveux formaient sur sa fi-
» gure un réseau de feu, vos baisers le brûlaient;
» il vous donnait toute sa vie dans un embras-

» sement...... Et le réveil venait souffler sur ces » ravissantes images, et Dominique, car c'est » lui qui vous aime, se retrouvait seul dans sa » cellule de religieux, passant avec une rapi- » dité douloureuse, des émotions du plaisir » aux angoisses du désespoir. Alors je mau- » dissais les entrailles qui m'avaient porté, les » mamelles qui m'avaient nourri, les rayons » de lumière qui frappèrent mes yeux pour la » première fois... Je redemandais à Dieu les » consolations mystiques qui me furent pro- » mises au jour de ma profession, en dédom- » magement des sacrifices que je faisais; et » Dieu ne me répondit pas, et de toi seule je » fis ma divinité, de ton amour ma religion, » de ta possession mon espérance et mon » paradis...., comme ton indifférence, ô ma » bien-aimée, serait mon désespoir et mon » enfer... »

Ces mots, je les prononcai avec une violence qu'il serait difficile de peindre. Qu'étais-je donc en ce moment, et quelle passion furieuse obscurcissait mon entendement!.. Je sentais que je jouais ma vie sur une parole, et mon âme

fouettée par la crainte, par l'espérance et par les plus cuisants désirs, était tout entière sur mes lèvres. Ma pensée flamboyait par tous mes sens, comme les feux d'un incendie rougissent les fenêtres d'une maison de leurs lugubres lueurs. La tête collée à l'étroite ouverture du guichet, je respirais avec délices le parfum de femme que de légers courans d'air me portaient quelquefois ; mon œil perçait les longues dentelles qui reposaient sur ses épaules leurs tissus légers ; mon cœur bondissait en moi, au moindre mouvement de ces voluptueux habits de femme, dont j'entrevoyais les formes mal dessinées!... La pauvre jeune fille agenouillée auprès de moi, était foudroyée. Sa respiration devenait si peu sensible, son corps était tellement affaissé sur les planches du confessionnal, que je l'aurais crue morte, si je n'avais entendu les battemens précipités de son cœur. Un moment elle releva péniblement la tête ; elle fit un brusque mouvement pour s'enfuir, mais elle retomba en poussant un faible cri.

« Vous rappelez-vous, lui dis-je, le jour

» où je vous annonçai ma résolution de me » faire dominicain. Hélas! je vous le répète, je » vous avais connue ; il n'était plus de plaisir, » plus de repos pour moi. J'allai m'ensevelir » au couvent, pour y pleurer mon malheur et » y vivre de votre souvenir. Alors votre pensée » me fut comme une douce habitude. Chère » amie, chaque jour tu me suivais à l'oraison, » tu montais avec moi les degrés de la biblio- » thèque, tu te penchais sur mon livre d'é- » tude ; il me semblait que je vivais en toi, et » qu'entre nos âmes il s'était opéré une chaste et » inénarrable union. Dis-moi, si l'image de » Dominique se glissait aussi sous les blancs » rideaux de ton lit; car, vois-tu, entre deux » êtres qui s'aiment, il est un incompréhensi- » ble commerce de pensées et d'affections, et » j'ai besoin d'un tendre aveu pour me conso- » ler un peu.... Tu ne me réponds pas... Mes » vœux t'effraient, sans doute.... Va, laisse » mes vœux.... Ils ne sont qu'un mot, comme » celui peut-être qui les a reçus. Tout le bon- » heur que l'homme peut désirer est dans le » feu de tes regards, dans les tresses de tes

» cheveux, sur ta gorge ravissante, dans les » contours qui s'arrondissent sur tes membres » voluptueux. Ne crains pas la prison du cou- » vent, je saurai m'y soustraire ; les Protes- » tans me recevront avec joie au sein de leur » religion nouvelle : là, nous ne trouverons ni » vœux, ni prisons, ni croyances imposées » à l'esprit. Nous aurons protection et pour » nos opinions et pour notre amour. Tu ne me » réponds pas. Va, parle, ne crains rien..... » Mon cœur est fait pour comprendre le tien. » Tu m'aimes?..... Oh! je le savais d'avance : » un amour comme le mien ne subsisterait » pas sans être partagé. Viens dans mes bras. » L'ombre, le silence, la majesté de cette » église vont bien à mes désirs ; viens goûter » les délicieuses prémices de tout le bonheur » que je te promets. Viens!.. j'ai soif de toi.. » Je veux sentir tes lèvres sur mes lèvres, ton » cœur palpiter sur le mien ; je ne pourrais » plus vivre d'une vie que tu ne partagerais » pas. Viens ; le désir me rend fou... Marie... » sois à moi, où je meurs. »

A ces mots, une noble indignation ranima

la nièce de Pierre de Piles : — « Monsieur Do-
» minique, dit-elle, vous avez oublié ce que
» vous êtes et qui je suis. Vos paroles sont abo-
» minables, et vos sentimens infâmes; et le hi-
» deux secret que vous me dévoilez ne me res-
» tera pas sur le cœur. Dès ce soir, mon oncle
» le saura, et il en disposera selon son plaisir.
» Je vous quitte désespérée de voir en vous la
» honte de votre ordre, et l'assassin des âmes
» que vous deviez sauver....

» Arrête, répliquai-je ivre de fureur, femme,
» arrête, si tu aimes la vie. Ton page est sé-
» paré de toi par deux grilles, et ma dague se
» serait plongée dans ton cœur et le mien
» avant qu'il pût te secourir. » Et Marie voyait
briller un poignard, dont je tordais machina-
lement la lame. — « Mets-toi à genoux; vois-
» tu, je suis à craindre ce soir, parce qu'il me
» serait doux de voir couler ton sang sur le
» pavé de cette chapelle, et de me frapper
» après toi, et de me dire en mourant : Marie
» ne sera point à un autre. Il ne fallait pas me
» jeter si vite dans le désespoir. Il fallait te
» jouer un peu de moi, me ballotter, te rire de

» ma passion : ton sexe aime, dit-on, ces jeux » cruels. » — Je grinçais des dents. — « Il » fallait me dire : — Mon cher Dominique, » vous connaissez ma confiance en vous, et la » confiance dispose à l'amour; vous semblez » avoir raison dans vos conseils sur l'union » avec Faustus : j'y penserai; puis un de ces » mots qui préparent le cœur, qui l'amollis- » sent... et demain, tu m'aurais fait parvenir » une lettre de ton vieil oncle, pour enfoncer le » poignard, pour le tourner, le retourner dans » la plaie... Mais l'idée ne t'en est pas venue : il » durait trop à ta malice de femme de me faire » découvrir le gouffre où je vais me plonger... » C'est bien.... Cependant pour faire mon bon- » heur il aurait suffi d'un mot... Un seul mot de » ta bouche, et ma vie s'illuminait aux rayons » d'une inconcevable béatitude!.. Pauvre fou » que je suis!... Ai-je bien pu croire un ins- » tant que tu préfèrerais ma souquenille, ma » tête chauve, mon front ridé, plissé, noirci » par les ans, par l'étude et la douleur, au pa- » nache flottant, à la saie brodée d'un gentil- « homme frisé, leste et pimpant? J'étais ivre

» d'amour!.... Ce soir avant de prendre ton » sommeil, tu regarderas dans ton miroir l'ef- » fet de ta carnation rosée sous ta fine che- » mise de lin, et tu souriras en disant : Je suis » belle; et tu seras heureuse de toute l'éten- » due de mon malheur. Mais écoute une chose » qui pourra modérer ta joie. Je t'annoncerai » ta destinée comme tu m'as annoncé la » mienne, et tu verras si Dominique a quelque » science de prévision.....

« La mort lève sa faux sur ta tête, conti- » nuai-je d'une voix rauque et sombre; un » sépulcre ténébreux s'ouvre sous tes pas, » et tu cours au-devant de lui vêtue d'un long » suaire, au lieu des vêtemens splendides » d'une jeune mariée. J'obtiendrai de toi plus » que haine et malédiction..... Un jour, et ce » jour n'est pas loin, verra s'accomplir cette » union que tu abhorres, et tu dormiras dans » mes bras, et je dormirai dans les tiens, et » nous roulerons tous deux dans l'abîme; car » nous devons vivre et mourir ensemble .. Ne » penses pas épouser Faustus : vous n'avez » pas été faits l'un pour l'autre. Songe seule-

» ment si tu l'aimes, que la vie d'un hugue-
» not peut dépendre de mon poignard, et
» sois silencieuse comme la tombe, sur les
» aveux que je t'ai faits ce soir. Tu peux te
» retirer. »

——

CHAPITRE VIII.

—

Pour abréger, se trouve en une sal e
Rhadamantus (juge assis à son aise
Plus enflammé qu'une ardente fournaise),
Les yeux ouverts, les oreilles bien grandes,
Fier en parler, cauteleux en demandes,
Rébarbatif, quand son cueur il descharge,
Bref, digne d'être aux enfers en sa charge.

Enfer
de Clément Marot.

—

Privé de ses dons et offices;
Et lui fut faict spoliature
Des habits de judicature,
En faisant amende honorable.

La Description de l'an que les bleds gelèrent en terre.
Pierre Grognet.

—

L'Explication.

Le lendemain de la scène que je vous ai décrite, je reçus du chanoine l'invitation de me rendre auprès de lui. Marie lui avait-elle raconté notre entretien de la veille malgré mes menaces, désirait-il simplement me voir? il

me fut impossible de rien décider à cet éga en lisant sa lettre. J'hésitai long-temps sur le parti que j'avais à prendre.... Enfin, quoiqu'il en fût, il ne fallait pas s'avouer coupable en refusant une explication. Je priai Simon de m'accompagner; nous descendîmes la rue Saint-Jacques, et nous ne tardâmes pas à arriver au cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.

J'avais passé une nuit affreuse, nuit de pressentimens terribles et de remords déchirans. Alors j'étais lassé d'émotions. Mon âme était courbée sous le poids de ses maux, tranquille et résignée en attendant l'orage. Une fraîche brise du levant courait le long de la Seine, dont le soleil brillantait les flots; les coches faisaient gémir le pavé des rues; Paris était comme une coquette beauté sortant de son lit, tout humide de sommeil et de volupté. J'étais disposé à l'attendrissement, et je sentais que les reproches de mon père adoptif allaient m'accabler.

Nous étions à la porte du cloître qui donne sur la rivière; mais dans mon trouble, je priai Simon de pousser jusqu'au Louvre, pour jouir

plus long-temps des rayons de ce pâle soleil d'hiver. La vieille façade du palais présentait un aspect extrêmement animé : une troupe brillante de jeunes seigneurs, que l'arrivée du roi attirait auprès de sa personne, se promenaient dans la cour d'honneur, le long des fossés et sur le pont du château. On entendait les cris des joueurs de paume ; des groupes animés s'étaient formés de distance en distance ; tous ces jeunes gens chapitraient la ville et la cour : la politique, les amusemens, les bals, faisaient le sujet de toutes les conversations. Mais quand nous parûmes, l'attention se porta uniquement sur nous. L'ironie courait de groupe en groupe, et des mots s'échangeaient que suivaient de longs éclats de rire. Je n'étais pas homme à supporter tranquillement, au sein de la population parisienne, les sarcasmes de ces étourdis. Je me dirigeai vers eux, et fixant avec calme les plus rapprochés de moi, je déconcertai le rire sur leurs lèvres, tant il y avait dans mon regard de mépris et de douloureuse dignité. Ils devinèrent que j'étais malheureux et s'arrêtè-

rent.,.. Cependant, Henri de Guise m'avait reconnu. Il traversa le pont, et venant à moi la toque à la main : — « Eh? bonjour, mon » cher Dominique! — Bonjour, Monseigneur. » — Il y a bien long-temps que je ne vous ai » vu. Vous êtes un peu malade, n'est-ce » pas? Il vous faudrait du repos, mon ami; » l'étude et la confession vous tuent. »

Le réveil de toute la nature, la joie, la fraîcheur répandues dans les airs, avaient excité ma sensibilité au dernier degré. Après les émotions de la veille et les souffrances de la nuit, j'avais le cœur gonflé de larmes. A ces mots si simples de celui dont j'avais partagé les jeux d'enfance, de ce noble prince si bon, si aimable, que j'avais depuis long-temps négligé comme mes autres amis, je ne pus retenir mes pleurs ni les lui cacher. Henri me regarda avec attendrissement; il parut me comprendre; il parcourut rapidement de l'œil les habits dont j'étais revêtu, et appuyant la main sur mon épaule : — « Pauvre Dominique, dit-il avec un profond soupir!..... » Vous allez voir le bon chanoine, poursuivit-

» il : présentez-lui mes respects, ainsi qu'à
» sa charmante nièce. Et vous, venez me voir
» quelquefois. Tous les vendredis je reçois à
» l'hôtel de Guise un petit nombre de per-
» sonnes ; quand vous voudrez venir, soyez
» sûr d'être toujours bien reçu. »

Nous étions à la porte du chanoine ; je palpitais d'appréhension. Nous entrâmes enfin. Le brillant costume de page avait fait place sur André à un habit plus modeste. Il était assis sur un coffre, dont le pied était battu alternativement par l'une et l'autre de ses jambes et déjeûnait paisiblement, frappant de son couteau la croûte de son pain. Il fut la première personne que j'aperçus. Son regard soupçonneux me fit tressaillir. Je montai dans la chambre du chanoine, comme un condamné monte sur l'échafaud.

Ici la voix du coëfre devint à peine intelligible. Il parut accablé sous le poids de ses souvenirs, et sa langue se refusait à parler. Il repoussa loin de lui la lumière, plaça sa tête dans ses mains : une sombre tristesse lui dévorait le cœur. Tous les truands le regardaient

avec étonnement. Rien ne troublait le silence : il fit signe à Cornecul de continuer.

Quoique tout entier à ses projets de vengeance, Simon ne laissa pas d'obéir. Il avait eu le temps de se remettre de sa première fureur, et il commençait dès ce jour même à user de son moyen ordinaire, la dissimulation. Il parut donc joyeux comme toujours d'étaler devant ses amis la fécondité de son génie, et nous dirons même à sa louange, que ce jour-là il ne fut pas inférieur à son sujet, tant la scène qu'il avait à décrire l'avait frappé.

— Moi donc, dit-il continuant le récit du coëfre, ne me doutant pas de grand'chose, » j'entrai gaîment chez le chanoine, espérant bien y vider une bouteille de vin, car nous étions, Pétronille et moi, d'anciennes connaissances. — « Bonjour, la vieille, lui dis-je, » quand Dominique eut fermé la porte de la » chambre ! Comment va ce rhumatisme ? Cor-» Dieu ! vos genoux sont plus tranchans que » le couteau de notre cuisinier.... Tenez, il » me vient une idée. Quand la mort aura

» mordu sur votre carcasse (et faut y penser, la » vieille, car vous ne buvez pas la liqueur qui » donne l'immortalité), je retiens l'os de votre » jambe pour en faire un fuseau. — Taisez-» vous, père Simon... Le vin vous sort par les » yeux : couchez-vous dans ce coin, et dormez-» y comme un chien d'ivrogne que vous êtes... » — Tout beau, ma vierge, tout beau; vous » sortez des bornes du respect dû à un père » de l'ordre de saint Dominique. Je vous » croyais une bonne fille; mais ce matin vous » me semblez aussi méchante que vous êtes » laide, et certes c'est beaucoup dire. Par le » saint carême de N. S., je suis à jeun comme » si j'allais chanter la messe. — Le nom » de ce saint Seigneur ne va guère bien à » votre bouche, père Simon; mais écoutez : je » crois entendre du bruit dans la chambre de » messire. » En effet on entendait la voix de Pierre de Piles et l'on pouvait même distinguer ces paroles, que je n'oublierai de ma vie.

« Ainsi, Dominique, vous avez étrangement » abusé de ma confiance; vous avez tenu à » Marie le langage d'un libertin et d'un im-

» pie... Malheureux!... un prêtre!... au saint » tribunal de la pénitence!.... Pauvre jeune » enfant : elle le prévoyait, lorsqu'elle perdit » son vieux directeur, et que je la forçai pres- » que à s'adresser à vous.... Non, c'est in- » fâme!... il y avait même du guet-apens. Vous » menaciez Marie d'une dague, et deux grilles » la séparaient de celui qui pouvait la défen- » dre.... Allez, j'informerai votre prieur de » cette machination infernale, et je lui dirai » de prendre ses précautions contre vous; car » un jour vous seriez la honte de votre com- » munauté.

— » Oh! mon père, interrompit une voix » suppliante, pardonnez, pardonnez à votre » malheureux enfant. N'avez-vous plus de pitié » pour Dominique?..... La prison du couvent » m'effraie peu : j'y mourrais bientôt et nulle » trace ne resterait de mes amers chagrins. » Mais enseveli vivant dans une fosse pro- » fonde, être assailli de ses remords, dont la » griffe cruelle vous fouille l'âme dans ses » derniers replis, penser à ses vœux foulés » aux pieds, à sa religion abjurée, et savoir

» que les personnes à qui l'on doit tout, n'ont » pour vous que haine et malédiction, c'est » un tourment de l'enfer que je ne pourrais » jamais endurer. Mon père!... avant de mar- » quer le jour où l'enfant de votre adoption » cessera de voir la lumière que vous voyez, » de respirer l'air que vous respirez, dites- » lui au moins : mon fils, je te pardonne et » je te plains....

— » Non : point de pardon pour l'apostat, » pour le corrupteur, je dirai presque l'assassin » de Marie... Point de pardon pour le monstre, » qui s'est servi d'un ministère de grâce et de » réconciliation pour souiller son esprit de » de ses détestables doctrines, et son cœur » de honteuses protestations. Enfant de lar- » mes et de perdition, je t'abandonne au bras » de celui que tu veux méconnaître; à sa jus- » tice éternelle, qui récompense le juste et » punit les méchans. Je ne révélerai rien à tes » supérieurs, car c'est à lui seul qu'appar- » tient la vengeance; mais sors et ne parais » jamais devant mes yeux. » Alors nous en- tendîmes des pleurs, des prières, des refus.

On aurait dit que le chanoine poussait Dominique vers l'escalier, et que celui-ci ne voulait pas sortir. J'avais le cœur sens dessus dessous, et l'estomac si serré, qu'il n'y serait pas entré un pois chiche. Enfin, près de la porte, le coëfre tomba à genoux.... Ah! ma foi, ce jour là, il baissait joliment l'oreille, mes amis; et jamais renard fuyant la queue entre les jambes ne fut plus capon. Il n'aurait pas fait plus de simagrées pour monter à la potence, et recevoir le bourreau sur ses épaules. Un moment je le crus fou. — « Adieu,
» adieu, criait-il, puisque vous êtes inexora-
» ble, père chéri d'un pauvre abandonné que
» tout repousse. J'ai tout fait pour vous tou-
» cher et vous avez été insensible!.... Au nom
» de ce Dieu, dont toute la vie fut une longue
» souffrance, au nom de celui qui pardonnait
» à ses bourreaux au moment de son agonie,
» prêtre de J.-C., au nom de la victime sainte,
» pardonnez à un prêtre de J.-C. » Et tout à coup il se leva et se jeta dans les bras du chanoine, qui n'eut pas la force de le repousser.

Je disais c'est fini. Voilà que la petite, qui

entendait tout ce tapage de sa chambre, ouvre sa porte, sans doute pour venir intercéder en faveur de Dominique, car tout cela était arrangé d'avance avec son oncle pour lui donner une bonne leçon; et nous entendons quelque chose tomber comme un sac sur le plancher. Le chanoine appelle au secours, et nous nous dépêchons de monter, Pétronille, André et moi. A la vue de Marie, le coëfre était tombé sans connaissance. Il était étendu sur le carreau, les yeux hagards, pâle; et sur le coin de l'œil il s'était fait une profonde blessure. Une fontaine de sang sortait de son front. Nous étions tous autour de lui, ébahis comme des ânes autour d'une citrouille. Nous le relevâmes cependant; nous le plaçâmes sur un lit, et quand il eut repris connaissance, on nous mit dans un coche et nous retournâmes au couvent.

Pendant la narration de Cornecul, Dominique avait versé un torrent de larmes. Non que le malheur eût dompté ce cœur indomptable : autrefois l'ami des princes, honoré, accueilli de tout ce que Paris possédait de plus noble et de

plus vénéré; maintenant repoussé de la société, tendant la main pour recevoir l'aumône, il pouvait verser des larmes de sang, être rongé de remords ; mais ces larmes lui retombaient sur le cœur, et le brûlaient comme une pluie de feu; mais ces remords fouettaient son âme ardente, et la remplissaient d'une haine atroce contre ses persécuteurs. Car il n'était pas de ces hommes que le mépris ramène; il ne savait pas baiser la main qui repousse, et lutter en s'humiliant contre l'orgueil offensé. Le souvenir des bienfaits et le sentiment d'une faute énorme, avaient pu une seule fois arracher un semblable sacrifice à son âme généreuse : du reste, il était de ces hommes qu'une première faute doit perdre, parce qu'ils en tirent les conséquences avec une logique effrayante, de ces hommes qui affrontent la honte du crime et n'affrontent pas celle d'un pardon. Et maintenant, entouré de vils mendians, de cruels assassins, mêlé aux orgies les plus dégoûtantes, sans livres, sans moyens d'étude, sans nourriture à donner à son imagination affamée, il aimait mieux traî-

ner ses haillons que se rendre à la merci des pères dominicains. Il y avait deux ennemis auxquels il avait juré une haine à mort : le premier, c'était la société dont le bras inflexible l'avait saisi à sa première chute, l'avait brisé, écrasé sans pitié; l'autre était Téjan, l'auteur de sa ruine. Mais il n'était pas fait pour se venger de l'un et de l'autre par de lâches assassinats, en égorgeant le premier homme qui lui tomberait sous la main, en attendant son ennemi dans une rue pour le tuer traîtreusement à la faveur des ténèbres. La société, il eût voulu qu'elle se levât devant lui comme un seul homme, pour l'étouffer dans une étreinte gigantesque; pour Faustus, il devait le rencontrer quelque jour à armes égales, et le fer déciderait alors entre eux.

— Je n'ai plus rien à ajouter à l'histoire de mes infortunes, reprit il quand Cornecul eut achevé. Quand je revins à moi, le chanoine et sa nièce seuls étaient auprès de mon lit. « Pardonnez-moi, dis-je à celle-ci, et que mon » exemple soit pour vous une grande leçon. » L'estime du monde est peu de chose pour

» celui, qui rentrant le soir en lui-même, n'y » retrouve pas la paix. La vie de l'homme est » amour et croyances... Et moi que la jeunesse » emporta dans toutes les dissipations du » siècle, moi, dont l'âme ne savait pas vain- » cre, j'entrai au cloître par désespoir, et je » choisis la foi et l'amour qui ne consolent » pas : la foi au dogme de la fatalité, et l'amour » des plaisirs de ce monde, auxquels j'avais » renoncé. Ciel! que j'ai été malheureux!.... » Croyez à Dieu, Marie, croyez à la Provi- » dence.... Il est doux de savoir que la main » qui revêt le lis des champs, et donne aux » petits oiseaux leur pâture, récompensera nos » travaux, tarira nos larmes et couronnera nos » souffrances. Croyez à l'amour, croyez à l'a- » venir, et puisse le ciel bénir ces liens que » vous voulez former!... Adieu, mon père : » j'emporte d'auprès de vous une paix, une joie » intérieure que je n'avais pas goûtée depuis » long-temps. Je sens aujourd'hui que l'homme » peut se vaincre, et soumettre ses désirs à » l'empire de la raison. — Va, mon fils; ne » songe plus à tes fautes que pour en deman-

» der pardon à Dieu. Ma bonté ne s'épuisera » jamais sur toi. La scène d'aujourd'hui te » guérira de ton amour; elle te ramènera aux » réalités de la vie, de ce monde d'illusions, » où trop long-temps tu as vécu. » Il me promit le silence de tous les témoins de la scène qui venait d'avoir lieu, et l'avait si bien recommandé, que ce bavard de Simon lui-même, ne l'a jamais violé. Il m'embrassa, et nous retournâmes au couvent.

Là, je vécus quelque temps tranquille. A son commencement, l'amour de Dieu comme l'amour des créatures est une vie nouvelle, tant il est vrai que l'homme ne vit que par l'intelligence et par le cœur. Seulement, dans l'une il se laisse aller à l'entraînement du désir, et dans l'autre, il lutte péniblement pour remorquer ses passions à la hauteur de sa raison. La scène du cloître Saint-Germain m'avait guéri. J'étais comme en une convalescence morale; il ne me restait de ma passion désordonnée qu'un fond d'amertume, et quelques tristes souvenirs, passant dans mon âme, comme de légers nuages sur un ciel d'automne.

Peu à peu, je retrouvai le repos dans l'accomplissement de mes devoirs. L'étude chassait les regrets qui planaient autour de moi, comme des oiseaux de sinistre augure, et si parfois j'étais trop triste, trop accablé sous le poids de mes pensées, j'allais au pied de l'autel et je priais Dieu. Et Dieu versait un peu de consolation sur mes blessures saignantes, et je retournais à la bibliothèque plein de force contre le passé, et de courage pour l'avenir. Un mois se passa sans que j'entendisse parler de rien; ce fut vers la fin de mars, que Bourgoing me fit appeler chez lui.

Il était assis dans un grand fauteuil et se dérangea peu lorsque je parus. De mon côté, je me dispensai des cérémonies ordinaires, et lui demandai en quoi je pouvais le servir. Alors il quitta sa plume, et se tournant vers moi : — « Mon frère, me dit-il en clignotant de l'œil, » vous savez quel est l'usage de notre ordre : » chaque religieux doit une fois le mois m'exposer l'état de sa conscience. Je ne suis pas » exigeant sur cet article ; cependant notre » saint fondateur a eu raison sans doute d'éta-

» blir cette règle, et je ne voudrais pas la lais-
» ser tomber en désuétude.... » Bourgoing tournait et retournait sa plume; il était embarrassé. — « Voudriez-vous donc, s'il vous plaît,
» mon frère, me faire part de vos réflexions, de
» vos habitudes, de vos fautes ?... — Je croyais,
» révérend prieur, que les pères exemptés du
» réglement, étaient par là même dispensés de
» cette pénible obligation.... — Ah! pardon,
» interrompit-il, il y a ici exception pour
» vous. Ne vous est-il rien arrivé, il y a un mois
» environ, à Notre-Dame, un samedi soir? » Bourgoing savait tout; je n'avais rien à ménager. — « Tant de détours ne sont pas néces-
» saires, mon réverend père. Dominique n'a
» jamais décliné la responsabilité de ses actes.
» Parlez librement : si je suis coupable j'avoue-
» rai ma faute, et si je ne le suis pas, je saurai
» me défendre. — L'assurance ne vous man-
» que pas, mon frère; mais savez-vous que
» votre nom est un opprobre pour l'ordre de
» Saint-Dominique? — Mon nom n'a jamais été
» une opprobre pour personne, monsieur
» Bourgoing, et si l'ordre de Saint-Dominique

» croit devoir en rougir, il peut m'expulser de » son sein. Les moines, par le temps qui court, » n'ont pas besoin qu'on les déshonore. — Il y » a moine et moine, mon frère. Ayez la bonté » de vous retirer en votre cellule, et n'en sor- » tez pas sans un ordre écrit de ma main. » Alors je me tins debout devant Bourgoing, l'œil en feu, les poings serrés : — « Si nous n'avions » pas ce froc, lui dis-je, je vous ferai tenir un » autre langage. Vous êtes un lâche et un im- » pertinent. » Et je le laissai pâle de colère et pétrifié d'étonnement.

Je m'enfermai dans ma petite chambre, dans des perplexités affreuses. Qu'allait-il m'arriver? Que fallait-il faire? Qui devais-je accuser de cette indigne révélation, le chanoine, André, Pétronille ou le père Simon? Quelques jours après, on me montra le nœud de cette intrigue sémi-dévote, sémi-hérétique. Faustus devait souper chez le chanoine le jour même de la confession de Marie, et se trouvait avec son oncle à l'attendre, lorsqu'elle revint pâle, n'en pouvant plus de frayeur et d'émotions. Le vieillard voulut absolument

connaître la cause de son trouble : elle raconta les propositions que je lui avait faites, et la scène qui les avait suivies. Faustus à ce récit sortit transporté de rage ; il courut chez Téligny, son ami de cœur, et sans compromettre le nom de Marie, l'engagea à demander par l'entremise de l'amiral, dont il venait d'épouser la fille, une éclatante vengeance de cet étrange abus de confiance. On fit de mon aventure une affaire de parti. Elle fut racontée d'abord à l'oreille ; puis, elle courut la ville, d'autant plus scandaleuse que j'étais un plus célèbre directeur. Enfin de bonnes âmes prirent soin pour l'honneur de l'ordre, et l'intérêt de la sainte Église, d'en avertir les Dominicains. Les narrateurs aux habits brodés, en firent long-temps le sujet de leurs plaisanteries; et les Protestans s'en servirent comme d'une preuve flagrante des abus inséparables de la confession, et de la dissolution du clergé; bien que cela prouvât beaucoup contre moi, peu contre la classe dont je faisais partie, et rien contre la confession, du moins à mon avis.

Quoiqu'il en soit, après la visite chez Bour-

going, je n'osai sortir de toute la journée, car il me semblait que je ne pourrais pas soutenir les regards des autres religieux. Vers le soir, Simon entra chez moi. — « Mon frère, » dit-il, demain vous partez pour Rome. On » dit que vous allez faire quelques années de » bonne pénitence à Sainte-Sabine. — De qui » tenez-vous ces détails, mon frère? — Réflé- » chissez-y sans savoir d'où il viennent, et » prenez vos précautions. — Dis-moi, Simon; » peux-tu me procurer les moyens de fuir? — » Ça ne souffre aucune difficulté. Je m'ennuie » du cloître : ce soir si voulez, nous nous sau- » verons ensemble. » Je voulus le dissuader, il persista. A minuit donc il vint à ma cellule, avec une lanterne sourde et une échelle de cordes. Nous descendîmes au jardin qui touche à la porte Saint-Michel : notre échelle était garnie de crochets ; nous la jetâmes sur le mur qui termine le petit cul-de-sac des Jacobins. Nous montâmes, et la rejetant de l'autre côté, nous nous trouvâmes bientôt dans la rue, plus embarrassés que contens des premiers momens de notre liberté.

Les circonstances qui m'arrachèrent au cloître occasionnèrent en moi une épouvantable rechute. Faible encore, luttant péniblement contre mes souvenirs, m'appliquant à l'étude pour fuir le chagrin, lorsque les paroles de Bourgoing vinrent ajouter à tant de peines celle de l'orgueil humilié, il ne resta plus dans mon cœur que de la haine, une soif de plaisirs frénétique, un désir insensé de traîner dans la boue mon caractère et ma religon. J'étais enragé de libertinage, enragé contre Dieu et contre ceux qui se disaient ses représentans sur la terre. Je ne pouvais voir un prêtre sans frémir. J'avais de l'argent : je m'abandonnai au vin, aux femmes et par passion et par vengeance; et dans les lieux de prostitution, où je passais mes jours et une partie de mes nuits, je me plaisais à crier que j'étais prêtre et dominicain, pour jeter au front de mes persécuteurs, un peu de la fange dans laquelle je me roulais. C'est qu'il y avait encore de la foi dans mon âme; c'est que le remords me poursuivait et devait m'atteindre au jour où cesserait mon dévergondage. Voilà pourquoi ma vie n'était

qu'un feu roulant de blasphêmes, de débauches et d'orgies rugissantes. Je poursuivais aussi Faustus avec acharnement. Long-temps mes efforts pour le joindre avaient été inutiles, lorsque, par une belle nuit d'avril, vers dix heures du soir, je rencontrai une troupe de jeunes seigneurs dans la rue de Béthisy, près de l'hôtel de l'amiral. Il avaient sans doute gaîment soupé; car ils chantaient et riaient comme de joyeux compagnons. Ces messieurs venaient à moi. Je me cachai sous une porte : ils passèrent et bientôt je les entendis crier : — « Eh bien Téjan, que fais-tu, cor-Dieu? dé- » pêche-toi, et viens nous finir l'histoire du bon » père Jacobin. » La honte, la joie, la colère me tenaillaient le cœur. J'attendis, et je ne tardai pas à entendre les pas d'un homme qui courait. Je me plaçai au milieu de la rue, et je parus vouloir lui barrer le passage. — « Allons » donc, vil ribaud, dit-il; voyons, débarras- » se le chemin, ou je te passe mon épée » au travers du corps. » Je lui sautai à la gorge et le traînai dans une rue voisine, car j'étais plus robuste que lui, et le poussant con-

tre un mur : — « Je suis Dominique, m'é- » criai-je. Tu vas voir qu'il est plus facile de » raconter son histoire dans un souper de hu- » guenots, que de se mesurer avec lui. » Nous mîmes aussitôt l'épée à la main, et certes, du train dont nous y allions, le combat n'aurait pas duré long-temps, si ses amis ne fussent venus nous déranger. Le bruit de nos lames les attira. A leur approche, je lui portai plusieurs coups dangereux, qu'il para au milieu des ténèbres avec une habileté et un sang-froid extraordinaires. — « Adieu, lui dis-je; tu as un » cœur d'homme et une langue de vieille femme. » Rappelle-toi que nous nous reverrons. — » Quand tu voudras, Dominique; » et il rejoignit sa bruyante société.

Nous étions logés avec Simon dans la petite rue Jean-Tison. Je commençais à être malade et à n'avoir plus d'argent. Alors, faisant un retour sur moi-même, je vis le gouffre dans lequel j'allais tomber. J'eus peur... Seul dans cette ville immense, n'appartenant à rien, repoussé de Dieu, repoussé de mes frères, repoussé de Marie, qu'allais-je devenir?

Etait-ce bien moi, qui avais vécu pendant deux mois dans les tavernes et chez les filles de joie!.. Moi prêtre, religieux!.. Je venais donc de justifier les mesures des Dominicains contre moi! Comment penser maintenant à celle que j'avais tant aimée?... Quelle différence entre le Dominique d'à présent et le Dominique, écolier de l'université! Autrefois, j'avais pu vivre dans l'intimité de Marie; j'étais par mes talens et mes connaissances dans une position égale à la sienne, et aujourd'hui, elle embellissait les salons du Louvre, elles assistait à ses fêtes brillantes avec son amant fortuné, et moi je serais bientôt rejeté au coin des rues, et forcé de demander le denier de l'aumône. Puis, le monde avec ses joies assourdissantes, le monde doré, pimpant, sur des chevaux magnifiques, dans des coches rapides aux rideaux de soie brodés d'or, passait sous ma fenêtre, et me penchant sous l'ogive, je regardais ces heureux du siècle, comme un damné regarderait les joies du paradis.

On était à la fin du printemps. Le matin j'allais me promener seul au-delà de la porte Saint-

Honoré, car je trouvais que l'air de la campagne charmait mes ennuis; ou bien je restais des heures entières à ma fenêtre, les yeux tournés vers la chambre de Marie, dont j'entrevoyais à demi les murailles. Et le soir, j'allais m'asseoir seul sous les arceaux gigantesques de Notre-Dame, vis-à-vis de cette chapelle, souvenir de tant d'intimes jouissances. Combien de fois le dizenier du cloître Saint-Germain, au milieu de la nuit, en venant fermer les portes, ne m'a-t-il pas trouvé pensif, adossé à une muraille, les yeux fixés sur la chambre du chanoine, enivré d'amertumes et quelquefois mourant de faim!.. Si parfois la figure de Marie venait à paraître derrière le treillis de fer, que d'angoisses, que de tortures n'endurais-je pas, en pensant à ce que j'aurais pu posséder et à ce que j'avais perdu!.. Un soir, le ciel commençait à devenir sombre, des nuages légers roulaient leurs flots onduleux sur le ciel, comme un immense rideau, dont les couleurs allaient en se dégradant vers l'orient, et les derniers feux du jours coloraient la cime du clocher de Saint-Germain, et ses toitures d'ardoises. J'en-

trai sous le portique, livré à mes tristes pensées, lorsqu'un pas léger se fit entendre vers le bénitier. C'était le pas de Marie. Je voulais fuir; mais je ne m'en sentais pas la force. Je m'appuyai pâle, essoufflé, contre une des statues colossales du portique.... Marie aussi m'avait pressenti; car elle sortit près de moi, sans presque me regarder : elle tressaillit et se mit à courir jusqu'à la maison de son oncle, où Faustus était à l'attendre. Il descendit au devant d'elle, et la jeune fille, sans rien dire, lui saisit le bras, et ils remontèrent tous deux avec précipitation. Je me relevai, et ma première pensée fut de regarder comment j'étais vêtu, tant est grand l'amour-propre de l'homme coupable, quand il faut cacher les conséquences d'une faute, aux yeux des personnes qui l'estimaient autrefois. Eh bien, mes chausses étaient râpées, ma fraise et mes gants d'une propreté douteuse, et sous ma saie de velours brodé, mon pourpoint était presque déguenillé. J'étais le type du luxe aux portes de la mendicité;... tout ce qu'il y a de plus hideux au monde.... Je rentrai chez moi désespéré.

Cependant il fallait songer à des occupations sérieuses, car ma bourse était à fond. Il me vint à l'idée d'aller trouver un imprimeur, pour lequel je travaillais étant dominicain, et de le prier de m'employer à quelque publication littéraire. J'attendis le soir, et je trouvai le bonhomme de bourgeois, assis dans sa boutique sur un vieux fauteuil, occupé à corriger des épreuves. Il ôta fort poliment son bonnet de laine grise, lorqu'il me vit entrer; car à la brune je pouvais passer pour un bon gentilhomme, et me fit un salut respectueux. Après les premières politesses, je me nommai et lui exposai les motifs de ma visite. — « Ah! ven-
« tre-Dieu, c'est vous mon révérend père? j'ai
» entendu parler de vous depuis quelque
» temps. Je suis content de vous revoir; as-
» seyez-vous... Nous causerons... Ah ça!
» poursuivit-il d'un ton important, on a dit
» sur vous des choses étranges et que je n'ai pas
» voulu croire.... — Ecoutez, maître Perrin, il
» ne s'agit pas ici des propos des uns et des
» autres; pouvez-vous m'employer? — Dame,

» on peut parler; vous voyez que je vous traite
» en ami : nous souperons ensemble ce soir....
» Dites-moi.... — Point du tout, maître Perrin,
» je ne suis venu ni pour souper, ni pour cau-
» ser; pouvez-vous m'occuper, disons mieux,
» avez-vous besoin de moi? — Je prépare une
» édition d'Horace : le travail des odes n'est
» pas encore donné; je vous l'offre, si vous
» voulez l'accepter. — Vous me donnerez d'a-
» bord vingt écus d'or au soleil. — Vingt écus
» au soleil, fit l'imprimeur en levant les mains
» au ciel !.. Eh! bon Dieu, messire Domini-
» que, pensez-vous donc que les imprimeurs
» recueillent l'or sur les toits? — Alors pas de
» marché, bonsoir. » Je sortais, il me rappela.
« — Il faut en passer par où vous voulez, dit-il,
» en dénouant les cordons du sac de velours
» vert à rosette rouge, suspendu à sa ceinture.
» Préparez le premier livre, et quand il sera
» fait nous prendrons des arrangemens. Ne
» soyez pas inquiet, messire : vous êtes un
» homme de cœur et de talent; je connais des
» confrères et vous ne manquerez pas d'occu-

» pation. Voulez-vous me donner un reçu. — » Volontiers. » Je lui griffonnai deux mots et j'emportai son argent.

Je commençai donc à travailler sérieusement. Nous louâmes un logement plus commode. Simon gagnait aussi de l'argent, je ne sais pas, mort-Dieu, comment; mais il en apportait toujours : ainsi nous n'étions pas inquiets pour la vie matérielle. Un doux espoir me consolait dans mon malheur, celui de me faire un jour une réputation brillante dans le monde littéraire. J'étais en vogue parmi les libraires, comme jadis parmi les dévotes. Mon travail était extrêmement recherché, je le vendais presque au poids de l'or. Un jour peut-être, la gloire de mon nom ferait rougir mes persécuteurs, et leur montrerait quel homme ils avaient repoussé. J'écraserais de tout le poids de ma réputation cet orgueilleux petit gentillâtre ; un rapprochement s'opérerait entre la famille de Marie et moi, et par mes malheurs elle pourrait juger de ma fidélité.... Cependant j'achetai deux chevaux magnifiques, des bottes et des éperons de gentilhomme. Je

me fis habiller chez le tailleur le plus renommé de Paris, ainsi que Simon, qui consentit à prendre une livrée, pourvu que je le laissasse boire son soûl ; et pendant les belles soirées d'été, j'allais au Pré aux Clers, splendidement vêtu, étaler mon luxe aux yeux des personnes qui m'avaient connu dominicain. Ces beaux projets, ce luxe, cet attirail aristocratique, une petite lettre mit tout au néant. Elle était ainsi conçue, sans date ni signature.

« ....,

» Vous avez fait des imprudences, mes dé-
» marches ont été vaines ; vos ennemis sont les
» plus forts. Le roi a décidé hier à Blois, que
» l'on exécuterait contre vous les édits de
» 1568. L'ordre en est arrivé aujourd'hui et
» cette nuit même le prévôt de Paris doit le
» mettre à exécution, en vous remettant entre
» les mains de votre prieur. Quittez Paris au
» plus vite. Vous recevrez avec ma lettre cent
» écus d'or au soleil. Fuyez dans la princi-
» pauté de Joinville, et soyez sûr d'y trouver
» protection et secours...

.... »

Cette lettre venait certainement du duc Henri de Guise. Dans le premier moment de mon trouble, j'y répondis ainsi :

« Très noble prince,

» Votre intérêt me console dans mes mal-
» heurs. Je sais apprécier comme ils le méri-
» tent vos efforts pour me défendre, et les se-
» cours généreux que vous m'avez offerts. Je
» saurai me soustraire aux poursuites du pré-
» vôt : quant à la bourse, faites-moi le plaisir
» de la reprendre ; mon travail a suffi jusqu'à
» ce jour et suffira sans doute encore à mes
» besoins.

» Recevez le témoignage de ma reconnais-
» sance et de mon profond respect,

» Dominique. »

Puis je courus me jeter à la truanderie.

C'était là le résultat des démarches de Faustus auprès du gendre de l'amiral. Au mois de septembre 1571 où nous nous trouvions alors, Coligny était précisément à Blois avec cinquante gentilshommes, et avait été présenté

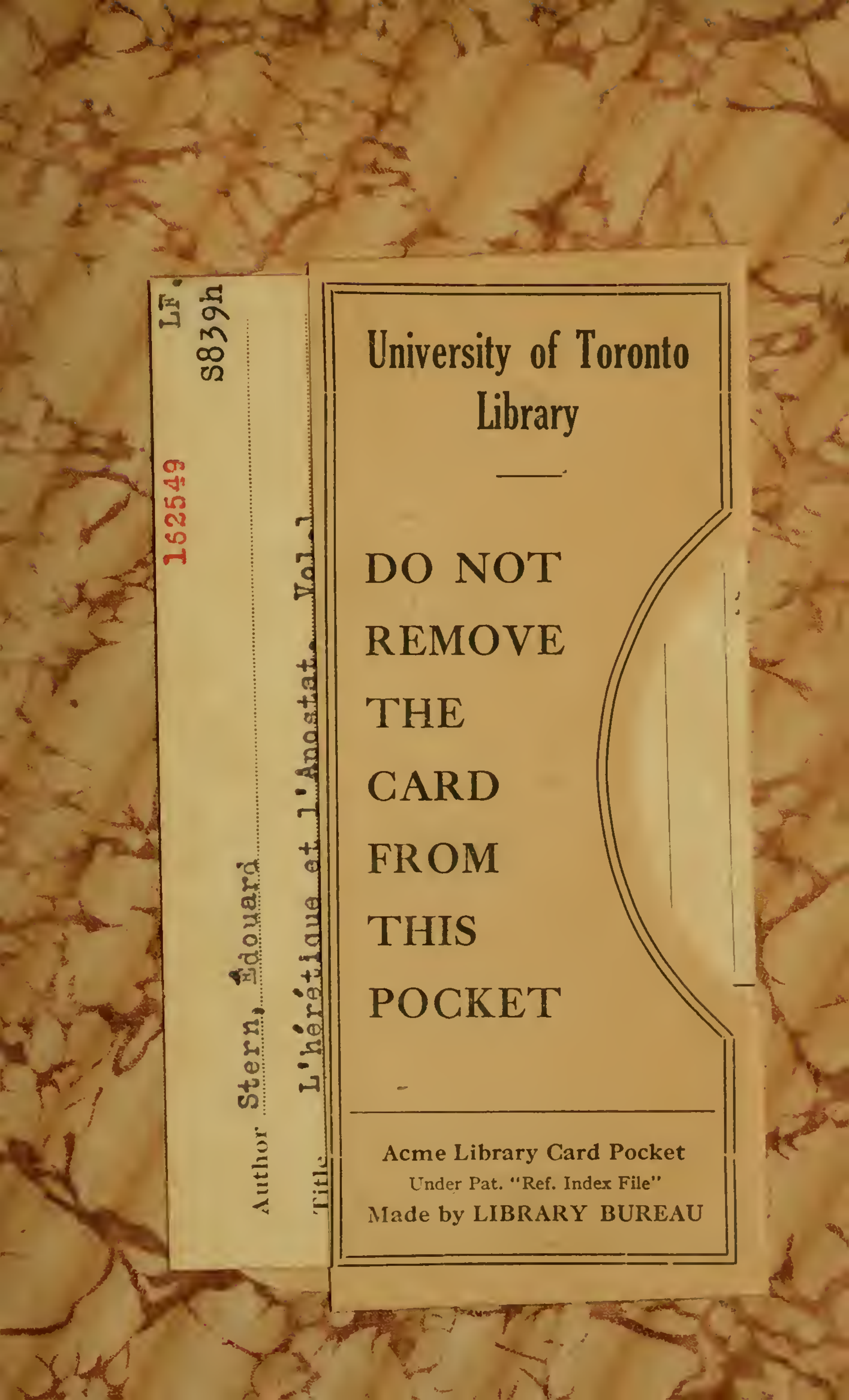
au roi par le maréchal de Cossé. Quelle haine infernale cet homme nourrissait-il donc contre moi !.. Je lui avais abandonné Marie : rival fortuné, il était auprès d'elle, et moi j'étais repoussé de tous, sans connaissances et sans amis, gagnant péniblement mon pain à la sueur de mon front : et cependant il n'était pas content... Il voulait mettre entre lui et moi une insurmontable barrière, et m'enterrer tout vivant dans les prisons de Sainte-Sabine. Dès ce jour, je lui vouai une haine satanique; je projetai une vengeance que du sang pouvait seul assouvir. Je jurai par tous les démons de l'enfer de mourir de sa main ou de l'immoler de la mienne, ou de l'étreindre dans un embrassement affreux, de coller ma bouche à sa bouche, pour lui souffler ma rage et la mort, et de rouler avec lui dans le tombeau, afin que le trépas réunît enfin ceux que la haine avait toujours séparés....

Et le jour de la vengeance n'est pas loin. Il s'apprête, le jeune insensé, à parer sa tête des fleurs de l'hyménée; il est arrivé il y a peu de jours, après une absence d'une année, rêvant

de suaves caresses, de longues nuits de bonheur, et bientôt il verra devant lui son ennemi d'autant plus acharné qu'il a dévoré plus long-temps sa fureur. Je le tuerai, j'en ai la conscience, car je me moque de la vie. De manière ou d'autre je n'aurais pas long-temps à vivre : l'homme ne meurt pas seulement quand son corps est épuisé de forces, mais aussi quand son âme est épuisée de pensées, de sentimens et d'amour ; et j'ai trop vu, trop aimé, trop souffert dans ma vie pour exister encore long-temps. Oh ! en lui enfonçant ma dague dans le cœur, il me sera doux de mourir de sa main......

FIN DU TOME PREMIER.




LF.
S839h
162549
Author Stern, Edouard
Title L'hérétique et l'Apostat. Vol.1
University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

